

A young man with short blonde hair, wearing a dark leather jacket, is embracing a young woman with long brown hair from behind. They are both looking down and appear to be in a stadium or arena, with bright lights visible in the background.

LA SÉRIE
DES FRÈRES
REED
11

DE ZÉRO À

l'infini



TAMMY FALKNER

DE ZÉRO À L'INFINI

TAMMY FALKNER

NIGHT SHIFT PUBLISHING

Mentions légales

1. Peck
2. Peck
3. Sam
4. Peck
5. Sam
6. Peck
7. Sam
8. Peck
9. Sam
10. Peck
11. Sam
12. Peck
13. Sam
14. Peck
15. Sam
16. Peck
17. Sam
18. Peck
19. Sam
20. Peck
21. Sam
22. Peck
23. Sam
24. Peck
25. Sam
26. Peck
27. Sam
28. Peck
29. Sam
30. Peck
31. Peck
32. Sam
33. Peck
34. Sam
35. Peck
36. Sam
37. Sam

Épilogue

38. La série des Frères Reed
-

Copyright © 2016 par Tammy Falkner

De Zéro à l'Infini

Night Shift Publishing

Photo de couverture par © Monkey Business Images | Dreamstime.com

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission de ce livre, en tout ou partie et par quelque procédé que ce soit, qu'il soit mécanique ou électronique, y compris la photocopie, l'enregistrement et l'utilisation d'un service de stockage et de récupération des informations est interdite sans l'accord écrit de son auteur, sauf cas contraire prévu par la loi.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayants existé est une coïncidence.

Mon portable vibre et je l'ignore. C'est juste une de mes sœurs.

Le mec dans la cabine de prise de son me lance un regard mauvais. Je suis en train de travailler sur un morceau pour le nouvel album, parce que je veux voir ce que donnent certains rythmes sur notre nouveau single. Il appuie sur un bouton. « Tu veux faire une pause ? » demande-t-il.

Je secoue la tête et continue à jouer. Je joue de la batterie dans un groupe, et je n'ai pas le temps de m'arrêter maintenant. Quoi que mes sœurs aient à dire, ça pourra attendre que j'aie fini.

Mon téléphone vibre à nouveau.

« On arrête, non ? » lance-t-il de la cabine.

Parfois, c'est infernal d'avoir quatre sœurs. Et parfois, c'est génial. Mais là, ça m'énerve. Je prends mon téléphone, mais au lieu de répondre, je le fourre dans ma poche.

Je me dirige dans la zone enregistrement et m'assieds à côté de l'ingénieur du son. « Fais-le moi écouter une fois, s'il te plaît. » Je tapote doucement mes baguettes sur la table pendant que je parle.

Il mixe le tout, et la musique sort du casque qu'il me donne. J'aime bien. J'aime beaucoup. Je lui souris et hoche la tête.

Il me sourit à son tour. « C'est mieux », dit-il. « Tu avais raison. » Il secoue la tête.

« Cache ta joie », taquiné-je. J'enlève le casque et le pose sur le comptoir. J'essuie mon visage d'une main.

Mon téléphone sonne à nouveau, tandis que la porte s'ouvre brutalement et claque contre le mur. Je saute sur mes pieds et je vois ma sœur Lark se glisser dans la pièce.

« Oh, mon Dieu, ça fait une heure que j'essaye de t'appeler », lance-t-elle. Elle se plie en deux en essayant de reprendre son souffle. Puis, elle se redresse, une main pressée sous ses côtes.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandé-je.

« Je ne peux plus respirer », halète-t-elle. Elle lève un doigt en l'air. « Les escaliers. » Elle respire un grand coup.

L'un de ses gants glisse le long de son poignet, et c'est là que je réalise combien la situation est grave. Lark n'enlève jamais ses gants. Elle ne laisse jamais personne voir ses mains ni ses bras. Jamais. Pendant longtemps j'ai cru que c'était une phobie des microbes...jusqu'à ce que j'apprenne la vérité. Mais le simple fait qu'elle laisse son gant glisser en dit long. « Quelqu'un est mort ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. Puis elle secoue la tête. Puis elle hoche à nouveau la tête.

« Oh, mon Dieu ! » Je couvre ma bouche avec ma main. « Qui ? »

« Sam Reed », halète-t-elle.

Mon cœur fait un bond. Mon estomac se serre et mon champ de vision s'obscurcit.

« Emily vient d'appeler pour dire qu'il a eu un grave accident. Ils sont tous partis de la plage pour aller à l'hôpital. »

Je me laisse tomber sur une chaise. « Et il est mort ? » Comment le pourrait-il ? Nous avons une affaire en cours.

Elle agite une main en l'air. « Non, non, pas encore ! »

Je saute en l'air. « Putain, mais pourquoi tu m'as dit qu'il était mort ? »

« J'essayais juste de respirer ! » répond-elle en criant. « Ce n'est pas de ma faute si tu as mal compris ! »

La porte s'ouvre à nouveau avec fracas et une autre de mes sœurs entre en courant. Enfin. Quelqu'un qui va nous aider à nous y retrouver.

« Emily vient de rappeler », dit Wren. « Ils sont arrivés à l'hôpital et Sam est en chirurgie. » Wren a peut-être l'air en vrac de l'extérieur, mais elle est bien d'aplomb à l'intérieur. Dieu merci.

Je fourre mes baguettes dans ma poche arrière et me dirige vers la porte.

« Où tu vas ? » crie Wren dans mon dos.

Je ne l'attends pas. Je hèle un taxi et saute dedans, le cœur battant à cent kilomètres à l'heure. Sam est à l'hôpital. En chirurgie. J'ai laissé les choses en vrac la dernière fois que je l'ai vu. Vraiment en vrac. Je ne peux pas supporter l'idée qu'il soit blessé et peut-être en train de mourir sans savoir ce que je ressens vraiment pour lui.

Le taxi s'arrête devant la porte des Urgences, et je sors. Je me dirige vers l'accueil et ils m'indiquent la salle d'attente du service de chirurgie. J'y cours. « Vous êtes l'une d'eux ? » me demande la réceptionniste.

Je hausse les sourcils en la regardant, parce que je n'arrive pas à rassembler assez mes idées pour parler.

« Il y en a beaucoup qui sont là pour lui. » Je la regarde d'un air ahuri. « Sa famille. »

Ah ouais. Il y a beaucoup de Reed, et tous ces mecs dans un seul endroit, ça peut être un peu intimidant. Beaucoup d'hommes grands, blonds, et tatoués. Comme un déferlement de testostérone et de séduction, le tout enrobé de belle encre.

Je m'arrête à la porte de la salle d'attente. J'entends le murmure de voix masculines et passe la tête dans la pièce. Les frères Reed sont partout dans la pièce, sans compter leurs femmes. Je vois Emily et lui fait un signe de la main. Elle me fait signe d'entrer.

Je m'assieds à côté d'elle et elle me prend la main. C'est grave ? lui demandé-je en langue des signes. Le mari d'Emily, Logan, est sourd, donc toute la famille signe. Dieu merci, ces gens parlent ma langue. Parce que si j'ouvrais la bouche maintenant, tout ce qui en sortirait serait un long bégaiement, et rien d'autre.

Très grave, répond-elle.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle hausse les épaules et secoue la tête. Il a quitté la plage juste après le mariage pour rentrer à la maison. Il devait aller à l'entraînement. Il avait déjà manqué une grosse partie de l'entraînement. Et sur la route entre l'aéroport et chez lui, il a eu un accident.

Je peux faire quelque chose ?

« Prier », dit Paul derrière elle.

Oui, c'est déjà ça. J'acquiesce. Autre chose ?

Elle secoue la tête.

Pete est assis de l'autre côté de la pièce, les coudes sur les genoux, le visage enfoui dans les mains. Reagan lui frotte le dos et lui parle doucement à l'oreille. Il hoche la tête, un peu à contrecœur, et l'embrasse rapidement, en la tirant contre lui pour l'étreindre. Elle tombe dans ses bras, tout naturellement.

Je peux rester un peu ? demandé-je.

Emily presse ma main. « Bien sûr. »

Il y a du bruit dans le couloir et mes quatre sœurs arrivent dans la pièce. Elles marchent presque sur la pointe des pieds, en essayant de ne pas faire de bruit. Emily leur raconte l'histoire, et elles s'asseyent les unes à côté des autres sur le sol, appuyées contre le mur.

Les Reed adoptent les gens comme s'ils faisaient partie de leur famille. N'importe qui. Leur seule exigence c'est que vous ayez un cœur. Et si vous n'avez pas de cœur, ils vous donneront le leur. Donc, mes sœurs et moi, nous nous sentons déjà liées à eux, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que nous devrions partir et leur laisser un peu d'intimité.

« Où sont les enfants ? » demande Lark.

« Avec une nounou », dit Friday.

« Tous ? »

Il y a aussi beaucoup d'enfants Reed. Paul et Friday en ont deux, trois en comptant Jacob. Et Matt et Sky ont quatre petits, plus Seth. Emily et Logan en ont un.

Matt ricane. « Tu dis ça comme si on avait notre propre cirque. »

« Il n'y a que la vérité qui fâche », dit Lark.

Pete lève un doigt en l'air. « Ce serait les vérités -au pluriel. Plein d'animaux de cirque. »

Vous voulez qu'on aille s'occuper des enfants ? demandé-je. Ça nous ferait plaisir.

Sky, la femme de Matt, secoue la tête. « On va rentrer à la maison dès qu'on en saura un peu plus. Ça va bien se passer. J'en suis sûre. » Elle presse ma main.

Je parie dix dollars que les femmes vont peut-être rentrer à la maison, mais pas les frères. Ou du moins pas tous.

Un homme en blouse verte entre dans la pièce. « Famille Reed ? » demande-t-il.

« Ici », répondent-ils tous en même temps. Le médecin balaye la pièce du regard et secoue la tête.

« Famille proche ? » demande-t-il.

« Ici », répètent-ils tous ensemble.

« Allez-y », aboie Paul.

« Votre frère est un homme très chanceux », dit le médecin en ôtant ses lunettes et en passant son doigt sur l'arête de son nez. « Il s'est cassé le tibia -un des os de la jambe- dans l'accident, et il a une très vilaine lacération à la tête. Nous l'avons recousu, lui avons arrangé la jambe et mis un plâtre, et nous allons devoir le garder au moins une nuit. »

« Pourquoi ? » demande Pete.

« Le médecin de l'équipe veut qu'on garde un œil sur lui. »

Donc, ils savent qui il est. Et ce qu'il fait.

« Comment l'équipe l'a-t-elle su ? »

Le médecin hausse les épaules. « Je les ai appelés. » Il nous dévisage. « Il joue au foot en pro. » Il dit ça comme si c'était le Saint Graal. « Ils envoient le médecin de l'équipe pour l'évaluer dans la matinée. »

La porte s'ouvre avec fracas, et plusieurs hommes et quelques femmes entrent dans la pièce. Ils sont bruyants et extrêmement sans-gêne.

« Est-ce qu'il pourra rejouer ? » demande l'un d'entre eux.

Le médecin secoue la tête. « Il va devoir rester sur le banc un bon moment. C'est vraiment dommage. »

Paul passe une main sur son visage et respire profondément.

« Certains joueurs se remettent de ce genre de blessure », dit gentiment le médecin.

Oh, putain, il risque de ne plus pouvoir jouer ?

« On peut le voir ? » demande Pete.

« Un à la fois », dit le médecin en hochant la tête.

« Où c'est ? » aboie Pete. Le médecin lui indique la direction.

Pete prend la main de Reagan et la tire le long du couloir. « Un seul ! » crie le médecin.

« Nous sommes un seul », répond Pete en criant, mais il ne s'arrête pas.

« Matt, tu devrais passer après », dit Paul. « Tu as des enfants à la maison. »

Matt hoche la tête, mais il dit : « Toi aussi. »

« Je vais rester un peu, de toute façon. »

« Tu sais que Pete ne va pas rentrer à la maison ce soir », dit Matt.

Paul hoche la tête. « Oui, je sais. »

Pete et Sam sont jumeaux. Ils ont un lien spécial.

Le médecin serre la main de Paul et quitte la pièce. Les gens qui viennent d'entrer entourent Paul, en le submergeant de questions. En fait, ils font partie de l'équipe. Et les filles sont des pom-pom girls.

« Il n'y a que la famille qui peut le voir », prévient Paul.

« On le sait », dit l'une des filles. « On a entendu parler de l'accident et on voulait juste venir voir comment il allait. On ne va pas rester longtemps. »

Je m'assieds à côté de mes sœurs. « V-vous devriez y aller », leur dis-je doucement. Avec mes sœurs, je parle. Je l'ai toujours fait. Mon bégaiement n'est pas aussi marqué quand je leur parle. Pas comme quand je parle aux autres gens.

« On va attendre », dit Lark. Elle appuie l'arrière de son crâne contre le mur, et l'incline pour pouvoir me regarder. Elle me prend la main et la presse. « Il va aller bien », dit-elle.

Je prends une grande inspiration.

Je reste assise tranquillement tandis que ses frères vont et viennent. Pete et Reagan sortent, et Matt et Sky entrent. Et le manège continue jusqu'à ce que tout le monde soit allé le voir. Pete embrasse Reagan qui s'en va. On dirait qu'il va passer la nuit, finalement. « C'est une nuit de noce plutôt pourrie », lui dit-il.

« Tu te rattraperas plus tard », taquine-t-elle. Il la serre dans ses bras puis l'accompagne, ainsi que les autres, jusqu'à l'endroit où les taxis attendent.

Quand Pete revient, je me lève et époussette les fesses de mon pantalon. Je devrais rentrer à la maison. Je ne peux rien faire pour personne ici.

Pete fait signe vers le couloir. « Viens », dit-il. Il ne veut pas que les membres de l'équipe ou les pom-pom girls me voient. Je me faufile jusqu'à la porte et le suit dans le couloir. L'odeur de désinfectant me chatouille le nez.

Quand nous arrivons à la chambre de Sam, il est assis, mais il a les yeux fermés. Je ne veux pas le réveiller, signé-je.

Il sourit. « Tu es la seule qu'il ait demandée. »

Mon cœur bat à tout rompre. Il m'a demandée ?

Il hoche la tête. « Il est un peu vrillé. » Il sourit. « D'accord, il est complètement vrillé. »

J'entre dans la chambre et m'assieds sur la chaise à côté du lit. La main de Sam est posée sur la couverture, alors je la prends dans la mienne. Je peux voir les veines de sa main, elles contrastent avec sa peau trop pâle, et je déplace le tuyau de la transfusion pour ne pas le cogner.

Soudain, la main de Sam serre la mienne. Je lève les yeux et le voit en train de me sourire. C'est un sourire niais, mais je suis si heureuse de le voir que les larmes me montent aux yeux.

« Ne pleure pas, cupcake », dit-il doucement.

Ses yeux sont à peine ouverts, et on lui a rasé une partie de la tête.

« Je suis trop contente que tu ailles bien », murmure-je. Je tapote mon pouce

sur la barrière métallique du lit, pour pouvoir parler sans bégayer.

« Il faut autre chose qu'un semi-remorque avec un conducteur bourré pour me détruire, cupcake. » Il rit, mais il prend sa tête dans ses mains. « Ça fait mal », murmure-t-il.

« Je peux faire quelque chose pour toi ? » Toc. Toc.

« Reste un peu. »

Je rapproche ma chaise.

« Où est Pete ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas. » Toc. Toc.

« Il s'est marié aujourd'hui. Et j'ai foutu sa lune de miel en l'air. »

« Ça n'a pas l'air de le déranger. » Toc. Toc.

Il murmure vigoureusement : « Il est censé être en train de baiser ! »

Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. « Il préfère être ici. »

« Si je devais choisir entre une super partie de jambes en l'air de nuit de noce et rester avec moi, je ne me choiserais pas. Je serais à la maison en train de baiser Reagan. » Son visage devient un peu vert. « Enfin, moi je ne voudrais pas baiser Reagan, parce que ça serait immonde. Mais Pete devrait être à la maison en train de baiser Reagan. »

Il a du mal à articuler et on voit bien qu'ils lui ont donné des antidouleurs. Mais il me fait toujours rire.

« Hé, cupcake ! » dit-il, comme s'il venait d'avoir une super idée. « Je suis trop content que tu sois là. »

« Moi aussi », dis-je.

« Je pensais que tu allais me jeter. »

J'allais le faire. Mais quand j'ai découvert qu'il était blessé, ça m'a ravagée. « Je l'aurais fait si j'avais pu », dis-je.

« Tu crois que tu pourrais tomber amoureuse de moi, cupcake ? » lance-t-il.

Je suis surprise. Je sais qu'il est sous médicaments, donc je ne devrais pas accorder trop d'importance à ses paroles, mais je ne peux pas m'en empêcher. « Tu devrais te reposer », dis-je. Toc. Toc.

« Donc, ça veut dire non. » souffle-t-il. Puis il fronce le visage quand sa tête lui fait mal. « J'ai un problème », murmure-t-il doucement.

« Quoi ? »

Il presse ma main. « Je suis assez sûr d'être amoureux de toi, cupcake », dit-il. « J'aimerais que tu m'aimes toi aussi. »

« Tu as pris beaucoup d'antidouleurs », dis-je.

Tout à coup, il saisit le col de mon tee-shirt et me tire pour que je tombe sur sa poitrine. Ses lèvres sont tout près des miennes. « Écoute-moi », dit-il.

« Ok », murmuré-je.

« J'ai pas grand-chose à offrir, mais je sais ce que c'est que d'aimer. »

« Comment ? »

« C'est comme ça, cupcake. On ne choisit pas de qui on tombe amoureux. Et Dieu sait que si ma tête pouvait choisir, ça ne serait pas toi. »

Je me recule pour m'éloigner de sa poitrine, parce que je suis vexée. Mais il me tient serrée.

« Tu n'es pas facile à aimer, parce que tu ne peux pas m'aimer. Mais peut-être qu'un jour tu pourras. J'attendrai. Mais il faut que tu commences à prendre mes appels. » Il prend ma tête dans ses mains et approche mon visage du sien. Un bruit de toux s'élève de la porte et nous nous séparons. Je me lève et tire mon tee-shirt vers le bas là où il l'avait remonté.

« La visite est terminée », dit une infirmière.

« Ce n'est pas une visiteuse », dit-il. Elle s'approche et insère une aiguille dans sa transfusion, et il ferme les yeux. Il ne les ouvre pas quand il ajoute : « Elle va se marier avec moi un jour. Sauf qu'elle ne le sait pas encore. » Sa tête tombe sur le côté et il commence à ronfler doucement. Sa main se relâche autour de la mienne.

Je me recule et mon cœur bat la chamade.

« Ils disent vraiment n'importe quoi quand ils sont sous médicaments. » L'infirmière secoue la tête. « Il ne se souviendra probablement de rien demain. »

Pete entre dans la pièce. « Tout va bien ? » demande-t-il. Son regard fait des allers-retours entre Sam et moi.

« Je viens de lui donner des médicaments contre la douleur », dit l'infirmière. Je vais y aller, signé-je à son intention. Je me retourne quand j'arrive à la porte. Tu m'appelleras si quelque chose se passe... mal ?

Il hoche la tête. « Je vais aller prendre un café pendant qu'il dort. »

Je me dirige vers les toilettes visiteurs et m'effondre contre le mur. Il était sous médicaments. Il ne pensait pas ce qu'il a dit. Ou si ? Non, ce n'est pas possible. Je reste là jusqu'à ce que je n'aie plus l'impression que mon cœur va bondir hors de ma poitrine. Il faut que j'y aille et que je lui dise que j'ai des sentiments pour lui. Et si quelque chose se passait mal pendant la nuit et que demain ce soit trop tard ? Il faut absolument qu'il le sache.

Je me dirige vers sa chambre et m'arrête à la porte. Il y a une fille assise à côté de son lit. Elle lui tient la main en lui parlant. Il lui sourit et dit : « Je suis sérieux. Je vais t'épouser. »

Mon cœur fait un bond. C'est comme s'il m'avait poignardée avec un couteau.

Je me retourne et part. Je ne croise pas Pete, je me dirige vers mes sœurs qui sont en train de m'attendre.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demande Lark quand nous montons dans le taxi. J'essuie une larme qui dessine un chemin tiède sur ma joue. « R-rien. »

« Tu lui as parlé ? »

Je hoche la tête.

« Et alors ? » gazouille Wren.

« Et l-la p-pom-pom girl est avec lui maintenant. »

« Oh ! » s'exclame Wren.

« Ouais », dis-je.

Je suis une idiote.

Quand j'avais douze ans, j'ai cru pendant des mois que j'étais morte. Tout le monde dans ma famille m'ignorait. C'était une idée de ma mère. « Si elle ne veut pas parler, ne lui parlons pas », avait-elle dit. Ce qu'elle ne comprenait pas, c'est que je voulais parler. Je voulais désespérément parler. Je voulais soulager mon âme. Je voulais parler.

Mais je ne pouvais pas.

Alors, je me déplaçais dans la maison, je préparais mes propres repas, allais prendre le bus, faisais ma lessive, et je passais la plupart de mon temps dans ma chambre, puisque personne ne me parlait, de toute façon.

Je croyais que j'étais morte. Parce que sinon pourquoi ne m'auraient-ils pas parlé ? Pourquoi me puniraient-ils comme ça pour quelque chose que je ne pouvais pas contrôler ? J'avais dû mourir et quelqu'un avait oublié de me le dire. J'étais un spectre fantomatique de moi-même.

Ma mère et son petit ami passaient plus de temps dehors que dans le petit appartement que je partageais avec ma mère. Il avait un appartement de l'autre côté de la ville, et c'était plus facile pour elle de rester là-bas plutôt que de rentrer à la maison. Ça ne me dérangeait pas. J'étais un fantôme qui se promenait tout seul de toute façon, non ? Je passais mes nuits seule et j'étais heureuse de ce silence. Parce que ce serait silencieux même si elle était là.

Mais il y a eu un problème un jour à l'école, et je me suis retrouvée aux Urgences et on m'a opérée de l'appendicite. Il leur a fallu quatre jours pour trouver ma mère, et soudain quelqu'un se souciait de moi, de savoir si j'allais vivre ou mourir.

Elle s'appelait Mme Derricks, et elle était conseillère scolaire à mon école. Elle m'a emmenée dans son bureau et a changé ma vie ce jour-là, et tous les jours suivants.

La porte qui claque derrière moi me tire de mes pensées sur Mme Derricks.

Pourquoi tu n'es pas habillée ? demandé-je à Lark en langue des signes tandis qu'elle jette ses affaires sur le canapé et se laisse tomber dessus.

« Habillée pour quoi ? » demande-t-elle en soupirant.

Pour l'enterrement.

Elle fronce les sourcils. « Quel enterrement ? »

J'agite sauvagement les mains. L'enterrement de Mme Derricks !

« Oh, merde ! » dit-elle. Elle saute sur ses pieds. « Complètement oublié. Donne-moi cinq minutes pour me changer. »

J'envoie un SMS à Wren et Star pour voir où elles sont, mais au moment où j'appuie sur la touche « Envoyer », elles passent la porte. Elles ne pourraient pas être plus dissemblables. Elles sont sœurs, nées à un an d'intervalle. Et bien qu'elles se ressemblent, elles ne pourraient pas être plus différentes.

« Il faut que tu attaches tes lacets », dit-Star à Wren.

Wren regarde vers le bas. « Pourquoi ? »

« Parce que tu vas marcher dessus. »

« Et alors ? » répond Wren.

Star a son chemisier rentré dans un joli pantalon, avec des plis parfaits et bien repassés. Wren, elle, porte un jean et un T-shirt qu'elle a dû voler à Emilio quand nous sommes allés avec lui et Marta dans leur maison pour Noël. Il a quatre tailles de trop pour elle et pend presque jusqu'à ses genoux.

Emilio Vasquez n'est pas notre vrai père. C'est l'homme qui nous a « sorti de prison » comme il dit. En réalité, c'était un foyer, mais il n'a pas vraiment tort. Lui et son épouse Marta ne pouvaient pas avoir d'enfants, alors ils ont décidé d'utiliser leurs millions pour améliorer la vie d'un enfant. Et ils se sont retrouvés avec nous cinq à la fois.

Emilio est une ancienne rock-star qui a raccroché le micro quand la drogue et l'alcool ont détruit son groupe. Marta est une ancienne groupie dont il est tombé amoureux, ou du moins c'est ce qu'il dit. Elle lui met une claque derrière la tête chaque fois qu'il la traite de groupie. C'est une petite bombe latine.

Pour nous, ce sont nos parents. Ce n'est pas la famille dans laquelle nous sommes nées, mais nous avons eu la chance d'y grandir.

« Je ne trouve pas de gants noirs ! » crie Lark de sa chambre.

« Pourquoi as-tu besoin de gants noirs ? » crie à son tour Wren.

« Pour l'enterrement ! » beugle Lark.

« Oh, merde ! » Wren entre en trombe dans sa chambre avec Star juste derrière elle. Elles avaient oublié elles aussi, apparemment.

Cinq minutes plus tard, elles ressortent vêtues de couleurs sombres. Wren a l'air d'une chiffonnette molle mais une chiffonnette respectable. Star ressemble à un top-model.

« Attache tes lacets », dit Star à Wren.

« Pourquoi ? » demande Wren.

Il faut vraiment subir ça tous les jours ? Quand nous habitons chez Emilio et Marta, leurs solides présences tempéraient les disputes. Mais maintenant que nous sommes seules, mes sœurs se lancent des piques comme si les joutes verbales étaient leur passe-temps favori.

Je tapote mon doigt sur le comptoir, parce que quand je tape, je peux parler sans bégayer. « Quelqu'un a vu Fin ? » demandé-je.

Star secoue la tête et s'accroupit pour attacher les lacets de Wren.

« Tu ne peux pas le supporter, hein ? » raille Wren.

« La ferme ! » grommelle Star. Elle tire une brosse du petit sac bien rangé qu'elle a accroché à son bras et se dirige vers Wren. Wren recule et l'empêche d'avancer.

« Tu ne vas pas me coiffer », dit Wren.

« Il faut que quelqu'un le fasse », dit Star. Elle lève la brosse en l'air et hausse les sourcils.

Wren se tourne vers le miroir, lèche la paume de sa main, et lisse ses cheveux en passant sa main humide sur ses boucles roses et bleues.

« C'est trop dégueu ! », dit-Star.

Wren sourit.

Je secoue la tête et fait signe à tout le monde de venir. Tant pis pour Fin. Si j'attends encore, je vais être en retard à l'enterrement, et ça, ce n'est pas possible. Mme Derricks m'a sauvé la vie. C'est grâce à elle que je suis toujours vivante. Et maintenant elle est partie. Les larmes brûlent mon nez et je renifle.

« Ça va ? » demande Wren doucement tandis que nous marchons vers la voiture qui nous attend devant la maison. Notre chauffeur descend et nous tient la porte, et nous nous glissons toutes dans la voiture.

Très bien, signé-je, en tendant mes cinq doigts devant ma poitrine. Toutes mes sœurs connaissent la langue des signes. Ça a longtemps été ma seule façon de parler. Jusqu'à ce qu'Emilio me mette une paire de baguettes dans les mains un jour et que je m'aperçoive que j'avais une voix.

Soudain, on entend un crissement de freins tandis qu'un coupé quatre-portes rouge stoppe net dans la rue. La voiture mord le trottoir et reste comme ça, une roue sur la chaussée, l'autre sur le trottoir.

« Désolée, je suis en retard ! » crie Fin en sautant de la voiture et en courant vers nous. Elle est déjà prête, donc elle saute dans la voiture. « Vous alliez partir sans moi ? » demande-t-elle dans un souffle en arrangeant sa jupe noire autour d'elle tandis qu'elle s'installe dans la voiture.

Elle s'appelle Finch mais on la surnomme Fin. Elle est tout le temps en retard. Toujours. Pour tout.

« Oui », nous écrivons-nous toutes en même temps. Nous avons appris au fil des ans que si nous attendions Fin, nous attendrions éternellement.

Elle marmonne quelque chose pour elle-même. Puis elle met la main dans son sac et en sort une paire de gants flambant neuves. Elle les jette à Lark et sourit. « J'ai pensé que tu pourrais avoir besoin de ça », dit-elle.

« C'est pour ça que tu étais en retard ? » demande Lark.

Fin acquiesce en nous regardant de haut. « Je suis allée t'acheter des gants noirs. Alors n'en faites pas toute une histoire. »

« Tu crains trop », marmonne Lark. Elle se détourne et retire ses gants, puis enfille les nouveaux. Lark n'est jamais sans gants. Jamais. Ceux-là montent jusqu'à ses coudes et laissent apparaître le bout de ses doigts. « Où tu les as eus ? » demande-t-elle. « Ils sont confortables. »

« À cette nouvelle boutique sur Main Street. »

Lark fait tourner sa main devant elle. « Ils ont d'autres couleurs ? »

« À peu près un million. »

« Super. » Lark sourit. Elle nous regarde. « On va devoir la pardonner pour son retard. Elle faisait une bonne action. »

« S'il le faut », grommelle Wren.

Fin lui fait un doigt d'honneur.

La voiture s'arrête devant l'église, et nous sortons toutes. Nous avons une équipe de sécurité de deux personnes qui nous accompagne aujourd'hui. Avec un peu de chance personne ne nous reconnaîtra, mais on ne sait jamais comment les gens vont réagir.

Marta et Emilio nous retrouvent à l'intérieur de l'église et viennent s'asseoir avec nous. Ils nous embrassent toutes sur le front et nous demandent comment ça va. Quand on les voit tous les deux ensemble, c'est comme regarder des jeunes mariés. Ils sont tellement amoureux l'un de l'autre que ça fait mal.

Le service commence, et je sens les larmes me piquer les yeux tandis que mon nez commence à couler. Emilio met un mouchoir dans ma main. Je m'essuie les yeux et essaye de tenir le coup. Mais Mme Derricks m'a sauvé la vie. Je ne sais pas où je serais si elle n'avait pas deviné ce qui se passait et ne s'était fait un devoir de m'aider. Je n'aurais certainement pas quatre sœurs et deux merveilleux parents, ça c'est sûr.

L'église est pleine à craquer, et juste avant la fin du service, on entend des murmures dans la foule. Ils savent qui nous sommes, ce qui signifie que nous risquons d'être assaillies quand nous partirons d'ici. Les gardes du corps nous serrent de près, nous encadrant à chaque extrémité tandis que nous franchissons la porte. Mais quand nous arrivons à l'extérieur, la foule est encore plus dense.

Quelqu'un à l'intérieur de l'église doit avoir lancé sur les réseaux sociaux que Fallen from Zero était là, parce qu'il y a soudain un attroupement d'adolescents qui bloquent la porte.

« Oh, merde ! » dit Emilio.

Merde, c'est bien le mot. C'est horrible. On essaye de parler, de dire bonjour et de signer des autographes, mais soudain quelqu'un me tire les cheveux.

« J'en ai un peu ! » crie une voix féminine en soulevant une mèche de cheveux, qu'elle vient d'arracher de ma tête. J'appuie sur l'endroit blessé. Ça fait un mal de chien. Mes sœurs commencent à courir quand elles se rendent compte que la foule veut du sang. Je cours aussi. Putain, j'ai déjà perdu une mèche de cheveux. Je n'ai pas envie de perdre mes vêtements. Oui, ça aussi ça arrive.

Nous sommes presque à la voiture lorsqu'une chaussure s'avance et me fait trébucher. J'atterris brutalement sur le béton, si brutalement que mon front se fracasse sur le trottoir. Merde, ça fait mal ! Quelqu'un marche sur mon poignet, et je hurle.

Mais tout à coup la foule s'écarte, et je vois cinq hommes très grands avec des tatouages qui empêchent les agresseurs d'avancer. « Cassez-vous, putain ! » aboie

l'un d'eux en direction des fans enragés. Je tiens mon poignet, parce qu'il cogne super-fort, et je roule sur le dos.

« Je te tiens, cupcake », dit Sam Reed en m'aidant à me relever. Il me déplace comme si j'étais aussi légère qu'une plume, et me remet rapidement sur pied.

« M-merci », murmuré-je. Puis je me rends compte qu'il vient de m'entendre bégayer.

« Je voudrais être ton chevalier en armure étincelante, t'enlever et te porter le reste du chemin, mais ... » Il regarde en bas vers les béquilles qu'il vient de laisser tomber.

Je voudrais bien te voir essayer, pensé-je. Mais je ne le dis pas à haute voix.

Son frère ramasse ses béquilles et les lui tend. Sam a l'air de souffrir. « Tu vas bien, Sam ? » demande Matt. Matt est celui qui a les cheveux longs et un sourire gentil.

« Ça va », dit Sam. « Fais-la entrer dans la voiture, s'il te plaît. » Il fourre ses béquilles sous ses bras et avance avec nous, tandis que Matt me tient par le coude.

Matt fait les gros yeux à Sam. « Tu n'aurais pas dû faire ça. »

« Je ne pouvais quand même pas les laisser la piétiner. »

« Mmm-mmm », fredonne-t-il. « Je pense qu'on y serait arrivé à quatre, mais bon... »

Sam grimace en manœuvrant ses béquilles. « Ça va ? » demandé-je. Comme Sam sait signer, ça a toujours été facile de parler avec lui.

« Très bien. » Mais il grimace de nouveau et je vois bien qu'il a mal. Ses yeux se tournent brusquement vers les miens et il dit calmement : « Ce n'est pas comme ça que j'avais prévu de te revoir, cupcake. » Il tend la main et touche le côté de mon visage. Je ferme les yeux et respire profondément.

Je n'avais pas prévu de le revoir du tout. Jamais. Pas après la façon dont ça s'était fini.

« Je peux t'appeler ? » demande-t-il.

C'est mieux si tu ne le fais pas, signé-je.

Il regarde partout, sauf vers moi, pendant une seconde. Puis ses yeux bleus rencontrent les miens. « Pourquoi ? » demande-t-il doucement. Il me fixe.

Je ne réponds pas. Je vois que la portière de la voiture est ouverte et je me glisse dedans, toujours en tenant mon poignet. Le conducteur ferme la portière, et je me laisse tomber sur le siège.

Emilio et Marta se sont retrouvés dans notre voiture, et ça me fait plaisir. « M-Melio », dis-je. J'essaie de bouger mon poignet et pousse un petit cri car la douleur envahit mon bras.

« Quoi ? » demande Emilio. Il se penche en avant.

« Je p-pense que je suis b-b-blessée au poignet », arrivé-je à sortir.

Il dit au chauffeur de nous emmener à l'hôpital.

J'appuie ma tête contre le dossier et regarde par la fenêtre arrière. Je vois Sam Reed debout dans la rue, il regarde la voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Il se tient à l'écart de ses frères et de leurs femmes, tout seul.

« Je suis content que ces garçons aient été là », dit Emilio. « Il va falloir que je leur paye une bière pour les remercier. »

Marta fait claquer sa langue. « Ils vont se faire submerger eux aussi, s'ils ne sortent pas de là. » Les Reed sont des célébrités locales depuis que leur émission de télé-réalité a commencé.

Je touche le haut de mon crâne, là où j'ai perdu une mèche de cheveux.

Marta se penche en avant et tire doucement ma tête vers le bas pour pouvoir regarder. « Je pense que ça va aller », dit-elle. Elle tapote mes cheveux. Elle se penche à mon oreille. « Du moins au niveau de la tête et de la main. Au niveau du cœur, j'en sais rien. »

Elle se retourne pour regarder Sam, mais il n'est plus qu'un point au loin maintenant, et j'espère qu'il le restera.

J'essaie de ne pas grimacer tandis que je place les béquilles sous mon bras et me dirige vers le trottoir.

« Tu t'es blessé, n'est-ce pas ? » dit Pete. Il me dévisage.

« Je vais bien », dis-je, mais ma jambe me fait mal comme une rage de dents, et la douleur me lance la jambe à chaque battement de mon cœur.

« Putain, mais pourquoi tu as fait ça ? » demande Paul, en bousculant Pete au passage, tandis qu'il se dirige vers moi.

« Je ne pouvais pas la laisser se faire piétiner », murmuré-je, plus pour moi que pour lui. Je l'ai vue tomber et je savais qu'il fallait que j'y aille. Mais ça, je ne sais pas comment le leur dire.

« Tu as besoin d'aller chez le médecin ? » demande Matt.

« Non. Retournons au travail. »

Matt secoue la tête et pousse un soupir.

« Elle avait l'air blessée, d'après toi ? » demandé-je à Pete. « Elle tenait son poignet. »

« Et elle s'est écorché le front. » Il me regarde et hausse les épaules. « Tu n'as pas vu ? »

« Non. » Si j'avais vu, j'aurais fait plus que juste l'aider à se relever. Putain ! J'aurais cassé la gueule à la personne qui lui a fait un croche-patte. Je me retourne pour revenir vers la foule des ados, mais Paul se met devant moi.

« Oh non ». Il se tient là devant moi et c'est comme affronter un taureau. Je pourrais essayer, si je n'avais pas les béquilles.

« Mais... »

Il désigne la voiture du doigt.

Bon sang. Merde, je déteste quand il agit comme s'il était mon père. J'adore ça aussi, mais quand même ! Ce n'est pas le moment idéal pour le faire.

Paul m'a élevé. En fait, il nous a élevés tous les quatre. Il avait à peine dix-huit ans quand notre mère est morte et que notre père est parti. Il a pris leur place, et je l'aime comme un fou, mais là j'ai envie de le faire tomber et de partir en courant. Sauf que je ne peux pas.

J'ai eu un accident de voiture il y a quelques mois : je me suis cassé le tibia et j'ai

eu une commotion cérébrale à cause d'une vilaine bosse sur ma tête. L'accident n'était pas de ma faute. J'étais dans un taxi et, en bref, j'ai juste été au mauvais endroit au mauvais moment.

A cause de l'accident et de l'opération, je suis en ville avec ma famille, alors que je devrais être en train de jouer au foot. Je joue avec les New York Skyscrapers, et j'ai été recruté comme joueur pro après la fac. Mais maintenant, je suis sur la touche. Et je déteste ça.

Pour la première fois depuis longtemps, je me sens comme un bateau sans gouvernail. Comme un ballon gonflable sans ficelle. Comme un... rien du tout.

Bien sûr, je peux travailler au salon de tatouage Chez Reed, et je l'ai fait. J'aime ça toujours autant, mais je préférerais jouer au foot. En jouant au foot, je fais assez d'argent pour assumer les choses, et je fais quelque chose que j'aime vraiment bien, même si on ne peut pas dire que j'adore ça.

Nous revenons à la boutique, et Friday lève les yeux de l'avant-bras d'un mec qu'elle est en train d'encre. « Oh ! Oh ! » dit-elle. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Je grimace en m'asseyant, et je tire un flacon de gélules antidouleur de ma poche -des gélules que j'essaie de ne jamais prendre- mais là, ma jambe me fait un putain de mal de chien.

« Il a essayé de jouer au preux chevalier en armure étincelante », dit Pete en riant.

Friday pousse sa machine sur le côté. « Qui avait besoin d'être sauvé ? »

« Personne », dis-je d'une voix forte en recouvrant celle de Pete, qui vient d'ouvrir la bouche pour prononcer le nom de Peck. Je peux voir le "P" dessiné sur ses lèvres. « Il y avait une foule devant la chapelle funéraire. C'est tout. »

« Vous voyez », dit-elle, d'une voix plus forte, « Je vous avais dit que vous auriez dû prendre des gardes du corps. »

« C'est pas après nous qu'ils en avaient. » Paul l'embrasse sur le front et elle soulève son visage pour qu'il puisse l'embrasser pour de vrai. Il lui passe une mèche de cheveux derrière l'oreille, et elle lui sourit. « Ils en avaient après sa petite amie. »

Elle hausse les sourcils. « La petite amie de qui ? »

« De Matt », lance Pete. Puis il rit, car tout le monde sait que Matt n'aurait jamais une petite amie. Jamais. Il est beaucoup trop amoureux de sa femme.

Friday réfléchit une minute. « Peck était là ? »

« Ding-dong ! » crie Pete. « Elle a gagné le pompon ! » Il lui frotte le haut du crâne en passant à côté d'elle.

« Ça doit être pour ça qu'Emilio vient d'appeler. »

Je me redresse. « Qu'est-ce qu'il voulait ? »

« Nous inviter à dîner demain soir. » Elle dit ça tranquillement, mais je vois bien qu'elle me regarde du coin de l'œil.

« Qu'est-ce que tu lui as dit ? » S'il te plaît, dis-moi que c'est oui ! Dis-le !

« Je lui ai dit qu'on serait tous là. »

L'étau autour de mon cœur se desserre un peu. « Vraiment ? »

Elle hoche la tête. Puis elle lève la main en l'air pour que je puisse la lui taper.
« De rien », dit-elle.

Je souris. « Merci. »

Mes frères vont dans l'arrière-boutique pour prendre leur matériel. Moi, je ne peux pas faire de tatouages parce que je viens de prendre un antidouleur, et ce ne serait pas correct vis-à-vis des clients. Je ne fais pas de tatouages bâclés. Jamais.

Je saute sur mes pieds et place mes béquilles. « Je vais aller me jeter dans un lit », dis-je.

« Espérons que ça soit le tien », dit Paul en me dévisageant.

Bien sûr, ça va être le mien. J'ai jeté mon dévolu sur une fille qui ne veut pas de moi. Mais tant que je suis à fond sur elle, je ne vais même pas essayer de la chasser de mon esprit.

« Tu vas à l'appartement ? » demande Paul.

Je viens de prendre un appartement près de chez lui et Friday. Il y avait assez de place pour moi dans mon ancienne chambre chez eux, mais je suis trop vieux pour vivre avec mes parents. Sans parler du fait qu'il y a des gosses qui grimpent aux rideaux 24H/24 et 7j/7. On ne peut même pas faire une sieste chez eux. C'est merveilleux quand c'est merveilleux, mais c'est épuisant quand c'est épuisant.

J'ai grandi dans une grande famille, donc je suis habitué au bruit. Mais parfois, j'ai juste envie de me détendre en caleçon et de regarder la télé sans que personne ne se fiche de ma gueule parce que j'aime les émissions de cuisine. Et je veux faire des cupcakes sans avoir à en faire une centaine à la fois. Je veux avoir mon propre four et mon propre lit.

Je dépose un baiser sur le front de Friday et dis au revoir à tout le monde.

« Pourquoi tu ne me laisses pas t'accompagner en voiture ? » demande Paul. Il a déjà sorti ses clés de sa poche.

« Non », dis-je, et je me dirige en boitillant vers la porte. « Tu as des enfants qui t'attendent. Et Friday à sauter. » Je souris par-dessus mon épaule.

Il lui sourit. « J'espère bien », dit-il. Puis il lui donne une tape sur les fesses.

Quand il y a l'équipe de tournage, ils se délectent de ce genre de truc. Ça me donne un peu envie de vomir.

Mais ça me fait envie, aussi. J'ai envie de ça.

Je repasse ma tête par la porte. « Quelle heure demain ? » demandé-je.

« Huit heures », dit-elle.

Je hoche la tête.

« Elle pourrait apprécier que tu apportes des cupcakes », dit Friday. Elle remue ses sourcils en me regardant.

Peck n'aime pas les cupcakes. Je pense que c'est la seule au monde à ne pas aimer mes cupcakes.

Un jour, je lui en ferai manger un. Un jour.

Je m'assieds sur l'escalier de secours et essaie d'éviter les Reed et leur progéniture. Je sais que c'est impoli de ma part, mais mon poignet me fait un mal de chien. Je ne l'ai pas cassé, mais je me suis donné une entorse. Il est dans une attelle, et je ne suis pas censée l'utiliser. Je dois porter l'attelle quelques jours et après je dois juste le laisser au repos.

Imaginez ça. Une batteuse qui ne peut pas utiliser son poignet. Le label avec qui nous avons signé est déjà en train de péter les plombs. Je ne peux pas leur en vouloir. Ils ont investi beaucoup d'argent sur nous. Plus d'argent que je pensais jamais voir dans toute ma vie.

Quand vous partez de rien, vous ne vous attendez à rien. Oui, Emilio et Marta ont de l'argent, mais nous avons toujours pensé que c'était leur argent, pas le nôtre. Oui, ce sont nos parents, mais ils ont instillé en nous un sens de la discipline et la valeur du travail.

Je n'ai pas besoin de beaucoup. J'ai besoin de savoir que mes sœurs sont prises en charge. J'ai besoin de savoir qu'Emilio et Marta vont bien. Et j'ai besoin de savoir que ma mère de naissance est bien loin de moi.

La porte s'ouvre derrière moi, et je me retourne pour voir qui va sortir sur la plateforme. C'est bientôt l'hiver, et il fait froid, ce qui signifie que seuls les fumeurs se retrouvent dehors. Je ne fume pas. Mais Emilio se faufile parfois à l'extérieur, quand il pense que Marta ne regarde pas.

Mais ce n'est pas Emilio. J'ôte mes pieds de l'endroit où je les avais posés sur la table en face de moi.

« Ne te lève pas », dit Sam. « Je promets de ne pas te parler. »

Il s'approche, puis saisit ses béquilles dans une main, sautille deux fois sur un pied, et se laisse tomber lourdement sur une chaise à côté de moi. C'est la seule autre chaise ici, donc je suppose qu'il n'a pas d'autre choix que de s'y asseoir. Juste à côté de moi.

Il ne dit pas un mot.

Pendant quelques minutes, il reste assis tranquillement, et je deviens de plus en plus nerveuse. Il grogne et arrange sa jambe, puis la pose sur la table.

Je sors mes baguettes de ma poche arrière et commence à taper sur le bras de la

chaise, jouant un rythme qui correspond à l'une de nos nouvelles chansons.

« Tu t'es blessé hier ? » demandé-je, tandis que mon souffle tourbillonne entre nous.

« Non », dit-il. « Ça va. »

Je ronge mon ongle et essaie de penser à ce que je pourrais lui dire. Finalement, je dis simplement : « Merci. »

Il lève brusquement la tête. « De quoi ? » demande-t-il doucement.

« De nous avoir aidées hier. Tu n'aurais pas dû faire ça. »

Il pousse un soupir. « Tu devrais déjà savoir que je ferais à peu près tout pour toi. »

« Sam... »

« Chut », dit-il. « Arrête de me faire parler. J'ai promis de me taire. »

Je peux voir l'éclat de son sourire dans l'obscurité. « Tu crains. »

Son regard malicieux se tourne soudain vers moi. « Oui, mais je sais faire plein de choses. »

Mon cœur s'arrête de battre. « Arrête », murmuré-je.

« Pourquoi ? » murmure-t-il à son tour.

Sam et moi sommes sortis ensemble quelques fois, et je l'aime vraiment beaucoup. Mais je ne suis pas comme la plupart des filles avec qui il sort, je le sais. Je ne peux pas rivaliser avec elles. Je suis grande, un mètre quatre-vingt. Un mètre quatre-vingt-trois avec des chaussures. Les autres femmes sont menues. Et petites. Je suis une Amazone par rapport à elles. Mais je ne suis pas grande par rapport à lui. Pas du tout. Il mesure un mètre quatre-vingt-onze. Et il est costaud. Il est deuxième-ligne extérieur chez les Skyscrapers de New York. En fait, quand je suis avec lui, je me sens minuscule. Mais je ne le suis pas. Pas vraiment.

« À quoi tu penses, cupcake ? » demande-t-il. « Vide ton sac. Tu te sentiras mieux. »

J'en doute. Je secoue la tête.

« Pourquoi tu ne me rappelles jamais, cupcake ? » demande-t-il.

« Tu as dit que tu allais te taire », lui rappelé-je. Toc. Toc.

« J'ai menti. »

Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Alors ... » dit-il, en faisant traîner le O, qui semble n'en plus finir.

Toc. Toc. « J'ai eu vraiment très peur pour toi quand j'ai su que tu avais eu un accident de voiture », dis-je. Je me mords la langue, parce que si je continue à parler, il va tirer tous mes secrets de cet endroit où je les garde cachés dans mon cœur.

« Tu parles ! Tu n'as même pas appelé. »

« Je suis venu à l'hô... » Je me reprends et arrête de parler.

« Je me souviens que tu étais à l'hôpital », dit-il en se redressant légèrement.

Je hoche la tête. « Je suis venue ». Toc. Toc.

« Est-ce que j'avais l'air idiot quand je t'ai parlé ? »

Oui. Mais c'est ce qu'il a dit qui importait. Et pas ce qu'il m'a dit à moi. « Non. »

Toc. Toc. « Je ne suis pas restée longtemps. »

« Pourquoi ? »

« Tu étais occupé. »

« Occupé par quoi ? »

« Occupé avec quelqu'un d'autre. »

« Qui ? » Sa voix est rapide et claque comme un coup de fouet.

Je hausse les épaules. « Une fille. »

Il réfléchit, puis je vois sur son visage qu'il vient de se souvenir. « Pete a dit qu'Amanda est venue. C'est juste une amie. »

Je hoche la tête.

« C'est vrai. »

« Ça n'a pas d'importance. » Toc. Toc.

« Si, ça a de l'importance, putain ! » dit-il mi-murmurant, mi-criant. « On sortait ensemble, c'est tout. Elle est venue voir comment j'allais. C'est une amie. »

« Tu couches avec toutes tes amies ? » Toc. Toc. Oui, je l'ai cherché sur Google. Et elle aussi. C'était une pom-pom girl de l'équipe. Elle était magnifique et menue et toutes ces choses que je ne suis pas.

« On. Sortait. Ensemble. » Il prononce les mots lentement. « On ne sort plus ensemble. »

« Ça n'a pas d'importance. » Je tente de lui sourire. Mais je ne peux pas. Ça a de l'importance. Ça a tellement d'importance !

« Tu es venue me voir. » Je peux entendre le sourire dans sa voix et ça fait bondir mon cœur.

J'aimerais qu'il la ferme.

« Mon Dieu, cupcake », dit-il. « J'aimerais que tu ne fasses pas ça. »

« F-faire qu-quoi ? » Merde. J'ai oublié de taper.

Il plisse les yeux.

Toc. Toc. « Faire quoi ? » répété-je.

Il pose une main sur son cœur. « Tu viens de me donner de l'espoir. »

Je ne dis rien, parce que je ne peux pas.

« C'était juste une amie », répète-t-il.

« Peut-être que tu devrais le lui dire. »

« D'accord. Je le ferai si jamais j'ai un autre accident de voiture, que je manque de mourir et qu'elle a la gentillesse de venir me voir. »

Je ferme les yeux et respire.

« Je l'enverrai promener dès que je me réveillerai, cupcake. » Il rit. « En fait, je demanderai à ma famille de l'envoyer promener avant que je me réveille. Est-ce que ça te va ? »

« Tu es sorti avec elle. » Toc. Toc.

« Ouais. »

« Pendant longtemps. »

« Pendant un moment. »

Je ne dis rien.

« Tu veux savoir si j'ai couché avec elle, cupcake ? » demande-t-il calmement.

« N-non. » Je me mords les lèvres.

« C'est pour ça que tu ne veux pas sortir avec moi ? Parce que je ne suis pas vierge ? Parce que si c'est le cas, je dois dire à Sally Parker qu'elle a ruiné ma vie quand j'avais quinze ans. »

Un lourd soupir soulève ma poitrine.

« Je le jure devant Dieu, cupcake, si j'avais su que c'était ma virginité qui t'intéressait, je ne l'aurais pas bradée. »

Je secoue la tête. Il me taquine. Je sens les coins de mes lèvres se retrousser vers le haut.

« Ne souris pas », dit-il.

Je ne peux pas m'en empêcher. Je finis par sourire. « V-va te faire f-foutre », dis-je.

Il regarde mes baguettes. « Qu'est-ce qui se passe avec les baguettes, cupcake ? »

Toc. Toc. « Rien. »

« Oh, il y a quelque chose », dit-il calmement.

Je me penche en avant et les tape sur la table, et puis je les fais claquer sur le sommet de son crâne. Je le tapote à peine. Et il rit.

« Donc, tu ne prends pas mes appels parce que... » Il s'arrête, m'invitant à continuer en poussant mon genou avec le sien. « Ne me dis pas que c'est parce que tu as découvert que je ne suis pas vierge, parce que ça s'est passé avant que tu ne voies la pom-pom girl dans ma chambre d'hôpital. »

Je secoue la tête.

« C'est à cause de la lumière ? »

Oh, bordel de Dieu. La dernière fois que nous sommes sortis ensemble, nous étions sur le point de conclure et il ne voulait pas éteindre la lumière.

Je ferais bien d'en finir avec cette affaire.

« C'était tout simplement trop intime », avoué-je. Toc. Toc.

Il hausse les sourcils. « Tu allais me laisser te faire l'amour, mais le faire avec la lumière était trop intime ? » Sa voix monte dans les aigus et c'en est presque comique. Mais il n'y a rien d'amusant dans cette histoire. C'est sérieux. Trop sérieux.

« Tu ne peux pas comprendre. »

Il pose sa jambe blessée sur le sol et se penche en avant, et nous sommes presque nez à nez. « Donc mettre ma bite à l'intérieur de toi ne serait pas aussi intime dans le noir ? » demande-t-il.

Mon cœur palpite.

« Cupcake, maintenant que je sais ça, je suis vachement content de ne pas t'avoir baisée dans l'obscurité. »

Il est en colère. Je peux l'entendre dans sa voix. « Je ne voulais pas te blesser. » Toc. Toc.

Il soulève mon menton. « Si jamais j'arrive un jour à t'avoir, je veux le faire avec

toutes les lumières allumées. Parce que je veux voir la moindre particule de toi. » Il fait glisser son doigt sur mon décolleté, et les poils de mes bras se hérissent. « Je veux te toucher, te voir, te goûter et te sentir. Et quand tu fais ces petits bruits qui sortent tellement plus facilement que tes mots, je veux que ça soit juste à côté de mon oreille. »

Il renifle l'endroit où mon cou rejoint mon épaule. « Parce que tu sens si foutrement bon, et tu as meilleur goût que tout ce que j'ai jamais eu dans ma bouche, et tu es si douce sous mes doigts. » Il attrape ma hanche et me serre fort. « Ces hanches. » Il gémit et glisse sa main le long de ma cuisse. « Et ces cuisses. Oh, mon Dieu ! » souffle-t-il. « Elles sont absolument parfaites. »

Je ricane. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Tu ne me crois pas ? »

J'aimerais bien. J'aimerais vraiment beaucoup le croire.

Il attrape ma main et la tire sur son entrejambe. « Touche-moi, cupcake. Les bites ne mentent pas. »

Je peux sentir la bosse dure qui pointe derrière sa fermeture éclair, et j'appuie dessus, parce qu'il y a une petite partie de moi qui a envie de le croire.

« Doucement », dit-il. « Il a été un peu seul. »

« C'est pas comme si tu étais abstinent. » Un lourd soupir s'échappe de mes lèvres. Ce serait ridicule de croire ça.

« Il n'y a eu personne pour moi depuis que je t'ai embrassée. Bien avant mon accident, cupcake. »

Mon cœur sursaute.

Sam se recule brusquement lorsque la porte s'ouvre. Marta crie : « Le dîner est prêt ! »

Je me lève et me dirige vers la porte. Mais Sam ne me suis pas. « T-tu viens ? » demandé-je.

« J'arrive dans une minute », dit-il. Il regarde vers son entrejambe et glousse. « Les bites ne mentent pas, cupcake. La mienne t'aime. Presque autant que moi. »

Je le laisse là sur le palier et rentre dans l'appartement. « Tout va bien ? » demande Marta. Je hoche la tête, et l'aide à poser les plats sur la table. « Tu es un peu rouge. »

« Il faisait f-f-f-froid d-dehors. »

« Il ne m'a pas semblé qu'il faisait froid. » Elle rit et tapote ma joue. « Il m'a semblé qu'il faisait plutôt chaud. »

Je ne peux rien dire, parce que Friday et Emily entrent dans la pièce. Chacune a un bébé sur la hanche, et je tends la main pour attraper le plus petit parce qu'il faut que je fasse quelque chose avec mes mains. Je murmure à son oreille. Je peux parler aux bébés, parce qu'ils ne me jugent pas. Pas comme tous les autres.

J'entre dans mon appartement vide et jette mes clés sur le comptoir en granit. Je ne peux pas m'empêcher de penser à la nuit dernière. Être assis dans le noir avec elle, c'était mieux que toutes les séances bisous que j'aie jamais connues, et je n'ai même pas posé mes lèvres sur les siennes.

Peck me fait un effet que personne ne m'a jamais fait. Et elle le fait sans écarter les jambes ni prendre ma bite dans sa bouche. Non pas que je ne veuille pas faire ce genre de choses, parce que je le veux. Mais en même temps elle me stimule. Elle me donne envie d'être plus. D'être différent. D'être à elle. Mais elle ne veut pas être à moi.

Mon portable sonne et je vois apparaître le numéro de Pete.

« Maison Close à l'appareil », dis-je. « Vous avez les pépètes, on s'occupe de vos cacahuètes. »

Silence.

Je me retiens de rire.

« Mon vieux », dit Pete, « C'était trop débile. »

Maintenant, je ris franchement. « Qu'est-ce que tu veux ? » demandé-je. J'envoie balader la chaussure de mon pied valide et je prends une bière dans le frigo.

« Je suis au Bounce avec Edward. Viens nous rejoindre. »

« Pourquoi ? » J'avale une gorgée de bière.

« Parce que. Edward cherche une petite amie. Et tout homme à l'affût a besoin d'un associé. »

« Tu veux dire comme Maverick et Goose ? »

« Sérieusement, tu parles de Top Gun maintenant ? » Il rit. « Et il ressemble plus à un basketteur qu'à un pilote de chasse. Tu l'as vu récemment ? Ce fils de pute est vachement grand. »

Lorsque Pete a rencontré Edward, c'était un jeune homme dégingandé de l'établissement pénitentiaire. Il avait des dents abîmées, une tendance à tuer les gens qui embêtaient sa petite sœur, et il avait peu de projets. Maintenant, il s'est bien fait arranger les dents, a grandi d'environ trente centimètres, et il a un bon boulot de mécanicien dans un garage du coin. Il s'est forgé une petite réputation,

juste en étant fiable et en travaillant dur.

Je ne peux pas m'empêcher de demander. « Pourquoi toi tu ne peux pas être son associé ? »

« Parce que Reagan me tuerait. Allez, ramène ta fraise. »

Je finis ma bière en quelques gorgées. « Donne-moi quelques minutes. » Je pousse un soupir et me lève en plaçant mes béquilles sous mes aisselles. Qu'est-ce que je ne ferais pas pour mes frères !

« Cody et Garrett sont là aussi. »

Cody et Garrett sont des amis de Paul et Friday, et de nous tous. Friday a été leur mère porteuse quand ils ont voulu avoir un enfant.

« Qu'est-ce qu'ils font là ? »

Il rit. « En ce moment, ils se déchaînent sur la piste de danse. C'est leur sortie en amoureux. »

« Où est Tuesday ? » Tuesday est leur fille.

« Avec Paul et Friday. Où veux-tu qu'elle soit ? »

Je le jure devant Dieu, Paul et Friday devraient tout simplement transformer leur appartement en crèche municipale. « Je suis parti. »

Il me raccroche au nez. Je déteste quand il fait ça.

La musique est si forte que la rue vibre à son rythme à mesure que je m'approche du club. Le Bounce est la boîte de nuit du coin, et il est toujours plein. Avant j'étais videur ici et j'adorais ce boulot. Je double la file d'attente et tape la main de Ford, qui gère la queue tout seul. Il me laisse passer devant lui avec mes béquilles.

Je vois Pete et Edward, et Edward est en train de parler à une jolie petite blonde. Elle lui demande de danser, et il secoue la tête. Elle essaie de le tirer sur la piste, mais il ne veut pas y aller.

Pete pousse son épaule et lui montre la piste de danse. Le mec ne pourra jamais se faire sauter s'il ne joue pas le jeu. J'avance, me présente, et lui suggère de payer un verre à la jolie dame. Il rougit, mais elle hoche la tête, tout sourire, et il part lui commander une boisson fruitée. Elle me regarde de haut en bas et plisse les yeux.

« Tu ne serais pas... » commence-t-elle, mais je mets mon doigt sur mes lèvres pour lui dire de se taire.

« Je suis juste un mec qui veut prendre un verre. » Je n'ai pas vraiment envie qu'on sache que je suis un joueur pro. Pas ce soir.

Elle hoche la tête, mais ses yeux sont tout à coup brillants. Elle enroule ses doigts autour de mon biceps et serre. J'ôte sa main et la remets le long de son corps. « Non merci », dis-je.

Elle souffle.

Je montre Edward du doigt. « Va parler à Edward. »

« Je préférerais parler avec toi. » Elle remue ses cils lourds de mascara.

Je plisse les yeux en la regardant. « Il est disponible. Moi non. »

Elle lève son index et dessine un cercle sur la face interne de mon bras. Ma peau se hérissé. Edward revient avec sa boisson, et elle tend la main pour la prendre. Je le bloque et saisis la boisson. Je tape sur l'épaule d'une jolie petite brune et lui dit : « Mon ami voulait te payer un verre. »

Les joues de la petite brune rosissent et elle regarde Edward à travers ses cils baissés. « Merci », dit-elle.

Edward semble confus, mais il oublie complètement la blonde quand la brune lui tend la main et se présente.

La blonde part en soufflant.

« Tu vois ? » dit Pete. « C'est pour ça que j'avais besoin de toi. »

Je hausse les épaules. « Tu aurais pu le faire toi-même. »

Je mets mes deux béquilles dans une main et sautille jusqu'à un tabouret de bar. Abby, l'une de mes plus vieilles et plus chères amies, est derrière le comptoir, alors je tape du poing sur le bar. Bruyamment. Elle lève les yeux vers moi et fronce les sourcils. Puis elle réalise que c'est moi et se hisse sur la pointe des pieds pour me faire un baiser sur la joue.

« Ça faisait longtemps ! » gazouille-t-elle. Elle sert une pression et la pose devant moi. « Offert par la maison. » Maintenant que j'ai assez d'argent pour me payer mes bières, les gens veulent m'en offrir. Je ne comprendrai jamais ça.

Abby est mariée à Ford, le videur de la boîte. Ils sont ensemble depuis longtemps.

« Comment va ta jambe ? » demande-t-elle.

« Mieux. » Je ne peux pas en dire plus.

« Au fait, tu fais toujours de la pâtisserie ? » demande-t-elle en me souriant.

« Ça dépend de ce que tu veux. » Je pique une cerise dans un ramequin sur son comptoir et la jette dans ma bouche.

« Il me faudrait environ quatre douzaines de ces cupcakes Red Velvet. »

« Pour quand ? »

« Dimanche ? »

Je hoche la tête. « Je peux le faire. » J'avais trop envie de faire des gâteaux, de toute façon.

Elle m'embrasse de nouveau sur la joue. « Je t'appellerai. » Quelqu'un tambourine sur l'autre bout du comptoir et elle fait demi-tour. « Si tu touches encore une fois mon putain de bar comme ça... » Je n'entends pas le reste. Je ris. J'adore Abby.

Pete s'assied à côté de moi. « Content que tu sois venu », dit-il. Il montre la piste de danse où Edward fait un slow avec la fille brune. Edward est tellement maladroit que c'en est presque amusant. Mais quand on sait d'où il vient, ça ne l'est pas. Pas du tout. Il mérite sa part de bonheur.

Soudain, deux gars fendent la foule sur la piste de danse et s'arrêtent en trébuchant devant nous. Cody a son bras autour des épaules de Garrett et ils sont tous les deux à bout de souffle.

Garrett regarde derrière eux et grimace. « Est-ce qu'il y a un très grand mec

derrière nous ? » me demande-t-il.

« Il y en a deux », dis-je. Et ils sont grands. Et énervés. « Qu'est-ce que vous avez fait ? »

« Apparemment, ils ont été offensés par nos démonstrations publiques d'affection. » Garrett et Cody sont gays et si amoureux que mon cœur bondit rien qu'en les regardant être ensemble. « Connards d'homophobes », dit Garrett. Il est un peu ivre. Et même beaucoup. Parce qu'en général il se contente d'ignorer les réflexions stupides.

Pete se lève pour arrêter les mecs avant qu'ils ne puissent dire quoi que ce soit d'autre à Garrett et Cody. « J'aimerais que Reagan soit là. Elle leur botterait le cul », me dit-il.

Avant même que Pete ne puisse sortir un mot, l'un des mecs lui balance une droite. Mais Pete est rapide. Il est marié à Reagan, après tout, et cette fille est une putain de machine de combat ninja dévastatrice. Il faut qu'il soit costaud pour survivre à ses côtés. Pete se baisse, et le coup atterrit dans les airs au-dessus de sa tête.

Je vois Edward pousser la foule sur la piste de danse pour pouvoir venir nous aider.

« Calme-toi, mec », avertit Pete.

Mais quand l'alcool coule à flot, les gens perdent toute retenue. L'idiot balance un nouveau coup, et Pete le met à terre et le maintient en appuyant un genou sur son dos. « Je vais te laisser te relever, mec, mais il va falloir laisser mes amis tranquilles », dit Pete. L'effort fait se soulever sa poitrine. Le mec est énorme. Mais Pete est rapide. Et fort. Et il a de bonnes intentions.

Mais ces mecs-là ont des amis. « Oh, merde ! » soufflé-je, et je ramasse mes béquilles pour pouvoir aller les aider.

Je vois Edward balancer son poing, et tout à coup les corps volent.

Ça semble des heures, mais je sais que c'est seulement quelques minutes après que la police passe la porte d'entrée, et que les gens commencent à se disperser.

« Sors d'ici », entends-je Pete souffler à Edward. Edward est toujours en liberté conditionnelle. S'il est pris dans une bagarre, même si c'était juste pour aider des amis, il sera en infraction.

« Donne-moi ton tee-shirt », dis-je en passant le mien par-dessus ma tête. « On échange ! »

Pete hoche la tête en direction d'Edward et Edward passe ses coudes dans son tee-shirt et le fait glisser par-dessus sa tête. Nous échangeons, je mets le tee-shirt rouge vif d'Edward et il met le mien, qui est bleu clair.

« Donne-moi ton chapeau. » Je jette la vieille casquette de baseball d'Edward sur ma tête. « Maintenant, casse-toi », soufflé-je. Je le pousse. « Allez ! »

Edward sort de la pièce, guidé par Abby qui le tient par le coude. Il me regarde par-dessus son épaule et je peux voir la peur dans ses yeux tandis qu'elle l'entraîne vers la sortie de secours.

« Merci », dit Pete, en s'essuyant le front. La police lui met les menottes, et ses

traits se durcissent. Ce n'est pas la première fois qu'on lui passe les menottes. Mais il espérait que la dernière fois serait vraiment la dernière.

« Tu l'aurais fait pour moi », dis-je.

Il l'a vraiment fait pour moi. Il a porté le chapeau et il est allé en prison pour moi. Il a perdu deux ans de sa vie pour moi. Je ferais à peu près tout pour lui.

La police me met aussi les menottes, et je vois des portables qui se lèvent pour prendre des snaps. Je montre mes béquilles. « Je ne peux pas marcher sans ces trucs. »

L'agent en enlève une et je le suis jusqu'à la voiture. Ils nous poussent, Pete et moi, sur la banquette arrière, et les autres vont dans d'autres voitures. Au moins Edward est parti. C'est tout ce que j'arrive à penser. Ce garçon mérite d'avoir sa chance.

Putain, Paul va nous tuer !

Ils ont laissé Pete sortir de la cellule dès que nous sommes arrivés ici. Il travaille avec le centre de détention pour mineurs en tant que médiateur, alors il est connu ici. Je peux le voir à travers les barreaux discuter joyeusement le bout de gras avec les policiers.

Moi... ils ne me laissent pas sortir. Pas avant que Sky n'arrive.

Sky est la femme de mon frère Matt, et elle est mon manager. Elle était avocate avant de rencontrer Matt, et elle a quitté son travail pour élever leur famille. La décision a été d'autant plus facile pour elle, que ses parents sont blindés d'argent. Elle dispose d'un fonds fiduciaire qui vaut beaucoup plus que ma prime d'engagement chez les Skyscrapers. J'avais besoin d'un avocat pour gérer mes contrats et ma carrière, et elle s'est proposée.

Elle a les cheveux tirés en arrière en queue de cheval quand elle arrive au commissariat. Ils m'emmènent dans une pièce où elle attend avec une pile de papiers devant elle.

« Ils te laissent sortir », dit-elle.

« Et Paul ? Il est fou de colère, non ? » demandé-je. Je m'avachis en face d'elle et prends ma tête dans mes mains.

« Il va être furax quand il le saura. »

Je m'étouffe. « Tu ne lui as pas dit ? »

« J'ai appelé ton entraîneur et les Relations Publiques des Skyscrapers. Tu as une réunion avec eux la semaine prochaine. Et quant à Paul, je ne pense pas que j'aurai à le lui dire. » Il y a une télé dans le coin de la pièce, suspendue au mur. Elle montre l'écran. « Je ne pense pas que j'aurai besoin de le faire. »

Sur l'écran, il y a une image de moi en train d'être poussé dans une voiture de police, avec Pete juste à côté de moi. J'aimerais savoir ce qu'ils disent.

Mais je n'ai pas besoin d'entendre, parce que le lendemain matin quand j'arrive à la boutique, Paul est en train de regarder fixement la pile de tabloïds devant lui.

Apparemment, les médias ont inventé leur propre histoire. Ou plutôt leurs histoires.

Drogue : Sam Reed arrêté !

Je passe au titre suivant.

Sam Reed s'offre une prostituée ! Pris en flagrant délit !

Paul grogne.

La recrue des Skyscrapers blessé dans une rixe entre ivrognes !

Et le pire de tous :

Une pom-pom girl des Skyscrapers enceinte de Sam Reed ! La querelle d'amoureux le mène tout droit en prison.

Paul ouvre la bouche, sans doute prêt à m'en foutre plein la gueule. Mais je n'attends pas. Je sors de la boutique en boitillant et hèle un taxi. Il y a un seul endroit où je veux être. Et ce n'est pas ici.

Je sais que Peck habite dans le même immeuble qu'Emily et Logan, et comme elle ne me répond pas au téléphone, je décide d'aller la voir.

J'entre dans le hall de l'immeuble et Henry, le portier, lève un sourcil vers moi. « Quoi de neuf ? » dit-il, en essayant de parler comme un voyou.

Je ris. « Tu sais si Peck est chez elle ? » Je l'étreins brièvement. Je ne l'ai pas vu depuis la plage, et il m'a manqué, ce vieux pote.

« Elle est sortie avec les filles », dit-il. Il plisse les yeux en me regardant. « Tu avais besoin d'elle pour quelque chose ? »

« Je dois juste lui parler. » Henry balance une chaise vers moi, et je me laisse tomber dessus.

« Tout va bien ? »

Je hoche la tête. Mais je dis : « Pas vraiment. »

Il ouvre le journal qui est devant lui. « Ça a un rapport avec les actualités ? » demande-t-il. Il le tourne vers moi. Je suis sur la première page.

Quelles conneries. « Ils ne m'ont même pas arrêté. Ils m'ont laissé partir. » Je pousse un soupir.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Puisqu'il a pris le temps de demander, je le lui dis. Il siffle doucement. « Ça craint », dit-il. « Mais quel rapport avec Peck ? »

« Aucun. » J'évite son regard.

« Tu es un très mauvais menteur. » Il rit.

« L'un des tabloïds a imprimé une histoire... »

« Et ? » demande-t-il.

« Et ils ont plus ou moins laissé entendre que j'avais mis une fille enceinte et que c'était la raison de la bagarre. Alors je voulais en parler à Peck avant qu'elle voie ça. » Je baisse la tête et évite le regard d'Henry parce qu'il peut parfois regarder jusqu'au fond de mon âme.

Soudain, quelqu'un pousse la porte d'entrée. L'odeur d'alcool la précède, et ses cheveux sont en pétard, filasses et sales. Elle a le mascara de la nuit dernière tout barbouillé sous ses yeux cerclés de rouge.

Elle s'arrête au bureau d'Henry et il repousse sa chaise. « Puis-je vous aider ? »
« C'est ici que le groupe de rock habite ? » demande-t-elle. Elle ne peut même pas regarder Henry dans les yeux.

« Qui les demande ? » répond Henry.

« Je suis la mère de la batteuse. » Elle se redresse de toute sa hauteur, qui n'est pas si grande que ça. Mais elle trébuche sur son propre orteil et manque de tomber, puis se rattrape au bord du bureau.

« Oh, merde », soufflé-je tandis que la porte s'ouvre et que les Fallen from Zero font leur apparition.

La journée n'a pas été facile, mais maintenant c'est fait. Nous devons rencontrer les gens du label pour adapter le calendrier de notre tournée à cause de mon poignet. Ça ne leur a pas plu mais nos dates ne sont pas fixées dans le béton, donc ils ont pu repousser la tournée de deux semaines. Ils n'étaient pas trop contents, mais ils ont pu le faire, surtout quand nous leur avons annoncé la bonne nouvelle.

Il a fallu beaucoup supplier pour obtenir son accord, mais Emily va faire la tournée avec nous pendant six semaines. Nous avons besoin d'elle à la guitare solo, et avec son nouveau single qui vient de sortir, elle est la personne idéale pour faire notre première partie. Elle a d'abord refusé, mais Logan –le frère de Sam et le mari d'Emily– a accepté de venir avec elle, et ils vont emmener le bébé. Logan s'occupera du bébé quand elle sera avec nous, et ils seront heureux jusqu'à l'écoeurement le reste du temps.

Les regarder tous les deux ensemble, c'est comme regarder un conte de fées. C'est comme tourner les pages d'un livre pop-up et trouver le bonheur et la béatitude à la dernière page. C'est comme ça depuis qu'ils se sont rencontrés, et je me demande parfois si c'est possible. Puis je me souviens que les gens ne restent pas. Pas les vrais gens. La perfection c'est pour les personnages de contes. Pas pour les gens comme moi.

Nous rentrons à la maison et je m'arrête en trébuchant quand nous arrivons à l'entrée de notre immeuble. Emily et Logan vivent dans le même immeuble, c'est comme ça que nous l'avons trouvé. Emily nous l'a suggéré.

Henry, notre portier, se lève, et je vois un visage familier à côté de lui. Mon cœur fait un bond. Mais là, je sens l'odeur de la femme qui est debout devant eux. Je me couvre le nez et fais un pas en arrière. Mon Dieu, qu'elle pue !

Henry nous fait signe de passer et je pense que c'est probablement une bonne idée. Mais la femme se retourne. Sam se lève et touche son épaule, et elle le regarde. Nous nous glissons devant eux et marchons rapidement jusqu'à l'ascenseur. Je fixe la porte de l'ascenseur jusqu'à ce qu'elle se referme, parce que quelque chose dans cette femme me semble vraiment familier. Elle se tourne vers nous et crie juste au moment où la porte se referme.

« Qui c'était ? » demande Fin en fronçant le nez.

Je hausse les épaules. « Au-aucune idée. » Mais quelque chose titille le fond de mon esprit. Un souvenir remonte dans mon cerveau. Je secoue la tête, comme un chien qui se secoue pour se débarrasser de l'eau après un bain.

Nous entrons dans l'appartement et je laisse tomber mes clés sur la table basse. Mais avant que je puisse aller plus loin, un coup retentit à la porte.

Fin va ouvrir, et recule en riant. « Eh bien, regardez qui voilà ! » dit-elle. « Je pensais que tu serais fatigué après la nuit que tu as passée. »

Sam sourit et fait glisser un doigt sur son nez. « Je peux entrer ? »

Elle fait un pas en arrière et lui fait signe d'avancer. Il entre en boitillant dans la pièce.

« Comment as-tu court-circuité Henry ? » demande Fin.

Il sourit. « Henry et moi on est de vieux potes. »

Je vais à la cuisine et prends une boisson. Sam me suit et je lui rentre presque dedans quand je me retourne.

« Désolé », dit-il. Il me regarde dans les yeux. « On peut parler ? » Il regarde vers mes sœurs. « En privé. »

Mes sœurs se dispersent comme les rats d'un navire en perdition. Traîtres. Elles vont toutes dans leurs chambres et ferment leurs portes. Fin lève son pouce vers le haut et me sourit. Et Wren mime un baiser jusqu'à ce que sa porte se ferme. Je lui fais un doigt d'honneur.

Sam me sourit. « Quand je te vois avec tes sœurs, c'est comme si je me voyais moi avec mes frères. Mon Dieu, je les aime, mais c'est sûr qu'ils peuvent me taper sur les nerfs. »

Je lui montre le canapé et tire mes baguettes de ma poche arrière. « Quelque chose ne va pas ? » demandé-je en commençant à taper sur la table d'appoint. Il regarde mes mains et ses yeux se plissent.

Il se gratte la tête. « Eh bien, en quelque sorte », dit-il calmement.

« Qu-quelqu'un est b-blessé ? » Je me pousse sur le bord de mon siège. Puis je grimace quand je me rends compte que je parlais sans taper.

« Oh, non », dit-il avec précipitation en agitant sa main dans les airs. « Il y a eu un problème la nuit dernière, et c'est de ça que je voulais te parler. »

Je hoche la tête. « Ok. » Toc. Toc.

Il tire la page d'un tabloïd de sa poche et la pose en face de moi. Je la balaye rapidement du regard et mon cœur manque de s'arrêter. « Félicitations ? »

La fille avec qui il a dit qu'il ne couchait pas est enceinte. De lui.

« Ce n'est pas vrai. C'est ce que je voulais te dire. Je me suis retrouvé dans une bagarre la nuit dernière, mais ce n'était pas de ma faute ni à cause d'une fille. »

« Tu t'es fait arrêter ? » Toc. Toc.

Il secoue la tête. « Non, ils m'ont emmené au commissariat et ils m'ont laissé repartir. »

« Donc, le bébé, c'est pour quand ? » Je regarde enfin son visage. Ses yeux sont bleu clair et croisent les miens sans hésitation.

« Il n'y a pas de bébé. » Il se penche en avant.

« Mais la pom-pom girl... » La femme à la silhouette parfaite et aux cheveux parfaits et à la voix parfaite. Celle qui n'a ni bégaiement ni fesses.

« Ce n'est pas ma petite amie, et à ma connaissance, elle n'est pas enceinte. Et si elle l'était, ça ne pourrait pas être de moi. » Il tend la main comme s'il voulait me toucher.

Je plie son journal et le lui rend. « Pourquoi es-tu ici, Sam ? » Je me redresse et attends.

« Je ne voulais pas que tu voies ça et que tu penses... quelque chose. » Il gigote.

« En quoi ce que je pense aurait-il une quelconque importance ? » Toc. Toc.

« Parce que je me soucie de ce que tu penses. »

Je secoue la tête. « Ce que je pense n'a pas d'importance. »

« Si », proteste-t-il. Il tourne la tête et murmure une grossièreté. Puis il me regarde. « Ce que tu penses de moi est important pour moi. »

« Combien d'autres femmes es-tu allé voir pour leur faire cette déclaration ? » Je me sens mal à l'instant-même où ces mots sortent de ma bouche, mais je ne peux pas les ravalier.

Il plie le papier et le fourre dans sa poche. « Tu sais quoi ? » aboie-t-il. « C'est pas grave. » Il se lève et place ses béquilles sous ses bras. Il fait deux pas en sautillant et se retourne vers moi. « Est-ce que je compte pour toi ou pas du tout ? »

Ma main tremble tandis que je repousse mes cheveux de mon visage. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je compte pour toi ou non ? » demande-t-il. « Dis-moi la vérité. »

« Je ne sais pas ce que tu veux que je dise. » Je m'avance vers le bord du canapé.

« Je ne sais pas ce que tu ressens », dit-il calmement.

« On ne se connaît même pas... » commencé-je. Mais je ne sais pas comment finir.

« Moi, je veux te connaître. » Il frotte une main sur son visage. « Et toi ? Tu veux me connaître ? » demande-t-il calmement.

« Sam... »

Il part en boitillant vers la porte.

« Sam ! » crié-je, parce que je me sens mal, et que je sens que quelque chose d'important est sur le point de franchir la porte.

« Quoi ? » lance-t-il en se tournant vers moi.

« Qu'est-ce que tu veux de moi ? »

« Je veux qu'on sorte ensemble. » Il hausse les épaules. « Je veux en savoir plus sur toi, et que tu en apprennes plus sur moi. Je t'aime bien. Je t'aime beaucoup. »

« Je ne suis pas ton genre », dis-je calmement.

Il plisse les yeux. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Je désigne sa poche. « Je ne suis pas comme... elles. Je suis juste... moi. » Je hausse les épaules.

Il revient vers moi en boitillant et s'arrête juste à côté de mon visage. Quand il

est sur ses béquilles, je lui arrive au nez. Ça fait bizarre d'être avec un homme qui est plus grand que moi.

« J'aime parler avec toi », dit-il. Il montre mes baguettes. « Même quand tu tapes, bien que j'aimerais savoir de quoi il retourne. » Il embrasse ma joue très rapidement, et je sens son baiser jusqu'au bout de mes orteils. Je couvre ma joue avec ma main. Sa voix devient douce. « J'aime vraiment t'embrasser. Et j'aimerais le faire encore. »

« Mais... »

« Mais chaque fois que je t'appelle, tu ne réponds pas. Quand je viens de te voir, je ne peux pas passer la réception. » Il lève les mains en l'air. « Si tu ne veux pas me voir, tu n'as qu'à le dire. Ça ne me plaira pas mais je partirai. »

Je veux le voir. Je veux tellement le voir. « Sam... »

Il lève une main vers ma joue. Mais son téléphone sonne. « Salut Henry », dit-il. Il me regarde en plissant les yeux. « D'accord », dit-il. « Je vais le lui dire. » Il raccroche son téléphone. « Il y a quelqu'un en bas qui veut te voir. »

« Pourquoi Henry t'a appelé toi pour te dire ça ? » Pourquoi il ne nous a pas appelées nous ?

« Votre service de sécurité l'a sortie de l'immeuble, mais elle t'attend dehors. »

« Qui ça ? »

« Cette femme qui était dans le hall. »

« L'ivrogne ? » Mon Dieu, qu'elle sentait mauvais !

Il hoche la tête. « C'est quelqu'un qui t'a connue. Elle veut reprendre contact. »

Elle m'a connue ? « Qui c'était ? »

« Elle a dit qu'elle était ta mère. »

Mes genoux flanchent, je lâche mes baguettes et me laisse tomber sur le canapé. Sam s'assied à côté de moi.

« Tu vas bien ? » demande-t-il.

« M-m-m-m... » Ma mère. Je veux dire ma mère, mais les mots ne sortent pas.

« Signe-le », dit-il en soulevant mes mains de mes genoux.

Ma mère était là ?

Il hoche la tête.

Qu'est-ce qu'elle voulait ?

« Te parler. »

De quoi elle avait l'air ? Même après tout ce temps, je m'en soucie encore. Je ne devrais pas.

« Défoncée. »

Elle a toujours été comme ça.

« Elle est assise dehors. Ils n'arrivent pas à la faire partir. Elle t'attend. Elle crie qu'elle attendra toute la nuit. »

Je laisse retomber ma tête sur le canapé. Je vais partir et aller à l'hôtel. Je ne peux pas rester ici et attendre qu'elle envahisse ma vie. Comme un rat pris au piège.

« Viens chez moi », dit-il. Son regard glisse sur mon visage, et il a l'air plein

d'espoir.

Non, signé-je. C'est un claquement rapide de mes deux premiers doigts et du pouce.

« Personne ne te trouvera chez moi. Si tu vas à l'hôtel, le personnel pourrait te balancer. Les paparazzi seront partout. »

Je pousse un soupir.

« Viens à la maison avec moi. J'ai une chambre d'amis. Et je vis seul. »

Les portes des chambres s'ouvrent, ce qui me fait penser que mes sœurs ont tout écouté. J'en suis pratiquement sûre. « Tu devrais y aller », me dit Star. « Tu seras en sécurité. »

J'ai d'autres choix.

Wren s'approche du canapé, pose ses mains sur mes épaules et serre. « Tu devrais y aller », dit-elle.

Je peux aller chez Emilio et Marta, dis-je.

Star secoue la tête. « Elle sait où ils vivent. »

Je saute sur mes pieds. « Co-comment- p-peut-elle s-savoir ça ? »

« Elle leur a envoyé des lettres. » Star évite mon regard.

Et personne ne me l'a dit ? Mes mains s'agitent frénétiquement.

« Elle était encore enfermée quand elle a envoyé les lettres. » Lark a un air coupable.

Je ne peux pas croire que personne ne m'ait rien dit. Comment avez-vous pu faire ça ?

Elles me fixent. « Tu voulais vraiment savoir ? »

Que ma mère me recherchait ? Je ne sais pas. Je ne dis rien.

Wren appelle la réception et demande à Henry de dire à la sécurité de tenir une voiture prête. Quelqu'un me prépare un petit sac avec mes affaires de toilette. Ensuite, les filles descendent toutes et font un peu de tapage pour que ma mère regarde ailleurs pendant que Sam et moi nous faufilons dans la voiture.

Nous démarrons, et je ne peux pas m'empêcher de me retourner pour essayer de l'apercevoir. Mais elle est en train de regarder Lark et les autres. Elle est mince. Encore plus mince que dans mes souvenirs.

De son siège, Sam tend le bras, prend ma main dans la sienne et la serre. Je regarde par la fenêtre et je ne lui parle pas, mais il ne semble pas m'en vouloir. Il tient juste ma main fermement et ne la lâche pas.

Elle tremble encore quand nous arrivons à mon immeuble. Il n'est pas trop loin du sien, mais ça suffit. Je soulève sa main et y pose mes lèvres, en appuyant fort pour essayer de la rassurer. Elle me jette un regard rapide, puis baisse les yeux, et ses joues rosissent.

« Tu vas bien ? » demandé-je.

Elle hoche la tête, mais elle ne dit rien.

La voiture s'arrête et elle ne bouge pas pour sortir. « On est arrivés », dis-je. Elle secoue la tête comme pour se tirer d'une transe. Elle prend une profonde inspiration.

Le chauffeur ouvre la porte et elle sort. Elle n'a rien pris, sauf un petit sac de vêtements qu'une de ses sœurs lui a préparé à la hâte. Je le lui prendrais bien, mais j'ai les béquilles et c'est un peu difficile de manœuvrer en étant déséquilibré. Elle ne semble pas m'en vouloir. Mon portier nous ouvre la porte et je lui fais signe de passer devant. Elle regarde par terre et me dépasse.

Je suis tout tourneboulé. Cette Peck ne ressemble pas à la fille qui j'ai vu péter la batterie sur scène. Celle-là était sans peur. Celle-ci non. Et je ne sais pas pourquoi.

Elle s'appuie contre la paroi de l'ascenseur et regarde partout sauf vers moi. Je me retrouve à court de mots pour la première fois depuis très longtemps. Je voudrais la rassurer. Je voudrais lui dire que tout ira bien avec sa mère. Mais j'ai vu la bonne femme. Ça ne va pas bien. Et ça n'ira pas bien.

Je la fais entrer dans l'appartement et elle balaye la pièce du regard.

« Ce n'est pas grand-chose, mais c'est chez moi », dis-je.

Cet appartement est immense. C'est un T3 dans une tour. C'est plus que ce dont j'ai besoin. Mais je voulais de l'espace et la cuisine me plaisait.

« C'est j-joli », dit-elle doucement.

Je lui fais signe de me suivre et ouvre la porte de la chambre d'amis. « C'est la tienne », lui dis-je.

Elle hoche la tête et entre dans la chambre.

« La salle de bain est au bout du couloir. »

Son doigt tapote le cadre du lit. « Merci », dit-elle. « Ça m'ennuie de te déranger comme ça. »

« Tu ne me déranges pas du tout. » Je désigne ma chambre du pouce. « J'ai un bon lit douillet dans ma chambre. C'est pas comme si j'allais dormir sur le canapé ou quoi. »

Elle hoche à nouveau la tête.

« La femme de ménage vient de venir, donc je sais que les draps sont propres. » En plus, personne ne dort dans cette chambre, de toute façon.

Elle pose son sac sur le bord du lit.

« Je vais te laisser un peu de temps pour t'installer. » Je fais demi-tour et pars en boitillant dans le couloir. Je l'entends fermer la porte doucement derrière moi. J'espérais qu'elle vienne me rejoindre dans la cuisine, mais apparemment elle préfère être seule.

Je vais dans la cuisine et farfouille dans le frigo. J'ai toujours un frigo bien plein. Toujours. J'aime la nourriture. J'aime cuisiner. Et je tiens à avoir des ingrédients sous la main. Je sors un peu de poulet et tout ce qu'il faut pour faire du Poulet Parmigiana. C'est simple, mais j'aime ça. Je me demande si elle a l'habitude de manger du poulet.

Je commence à préparer le dîner, et elle n'arrive toujours pas. Elle reste dans sa chambre. J'entends son téléphone sonner une ou deux fois à travers la porte fermée, et en collant mon oreille contre sa porte, je peux l'entendre murmurer doucement. Non pas que je colle mon oreille contre sa porte ou quoi que ce soit. Bon, d'accord, je suis absolument en train de coller mon oreille contre sa porte.

Soudain, la porte s'ouvre, et je manque de tomber dans la chambre. Je me rattrape au chambranle. Elle fait un bond en arrière, surprise. Elle tient une bouteille de shampoing et un savon. Et elle a des vêtements pliés sur son bras.

« Désolé », dis-je précipitamment. « Je ne t'espionnais pas ou quoi. »

Elle hausse les sourcils et un sourire retousse le coin de ses lèvres. Tu voulais quelque chose ? Elle signe à nouveau, ce qui doit signifier qu'elle n'a aucun objet sur lequel taper.

Est-ce que je veux quelque chose ? Eh bien, en quelque sorte, c'est elle que je veux. Je la veux depuis que je l'ai rencontrée. Mais elle, par contre, elle ne me veut pas.

« Tu as faim ? » lancé-je. « Le dîner est presque prêt. »

Elle jette un regard vers la cuisine. Tu as cuisiné ? Elle a l'air... amusée ? Ouais, c'est vraiment de l'amusement.

« Les vrais hommes cuisinent », dis-je sur la défensive en me redressant un peu.

Tu n'as pas besoin de défendre ta virilité, tu sais ? signe-t-elle en souriant.

Mon Dieu, elle est déjà jolie naturellement. Mais quand elle sourit, elle pourrait me faire tomber à genoux si je n'étais pas soutenu par des béquilles. Je m'appuie au chambranle. « Ma virilité est intacte, merci beaucoup », dis-je.

Son regard monte et descend lentement le long de mon corps, et s'arrête à mes parties les plus intimes. Ses yeux s'y attardent. Elle vient vraiment de faire ça ? Ou suis-je en train de prendre mon désir pour la réalité ?

Ta virilité ne risque rien, signe-t-elle. Puis ses joues s'empourprent quand elle réalise ce qu'elle vient de dire, et elle détourne le regard.

Je ris, parce que tout ça est trop drôle. « J'ai fait du poulet », dis-je.

Elle regarde vers la cuisine puis vers le couloir. J'ai le temps de prendre une petite douche ? Elle frotte un doigt sous son œil et je vois qu'elle a pleuré.

« Oui, bien sûr », dis-je. Je m'écarte de la porte. « Tu as besoin de quelque chose ? » demandé-je tandis qu'elle s'avance dans le couloir.

Elle se retourne vers moi et signe : Serviette ?

Je pointe du doigt comme si elle pouvait les voir depuis le couloir. « Sous le comptoir. »

Merci.

Puis elle disparaît dans la salle de bain. Je reste là à écouter le son de l'eau qu'elle vient d'ouvrir. Je me dirige vers sa chambre et m'arrête. Il y a une tache humide au plafond. Je vais devoir appeler le service d'entretien. Peut-être que l'appartement au-dessus du mien a une fuite.

J'entends une mélodie qui vient de la salle de bain et m'arrête pour écouter. Elle chante sous la douche ? Je n'aurais jamais imaginé ça. Je m'attarde pour écouter, mais j'ai tout à coup l'impression d'être un voyeur, même si je ne vois que dalle.

Je voudrais bien pouvoir voir quelque chose. Je peux juste l'imaginer nue. Elle est dans la douche maintenant, avec l'eau qui glisse sur son corps, jusqu'à l'endroit où j'adorerais poser mes mains. Ses cheveux bruns sont probablement rejetés en arrière, coulant sur son dos comme une cascade. Des mèches ruissellent peut-être sur ses épaules, avec les pointes frôlant l'arrondi de ses seins...

Je regarde vers le bas. Je suis devenu tout dur rien qu'en pensant à son corps nu. L'eau s'arrête, alors je me précipite vers la cuisine comme le rat que je suis. Je ne veux pas qu'elle me voie comme ça, parce que mon short en jersey ne laisse pas vraiment la place au doute.

Je pense à des steaks et à des calmars et à du Saint Pierre frais et cru, pour essayer de chasser de mon esprit l'image de son corps nu. J'ai presque réussi à me contrôler quand elle revient dans la pièce. Enfin, du moins c'est ce que je pensais jusqu'à ce que je la voie.

Elle a brossé ses cheveux, mais ils sont humides, et son tee-shirt est mouillé là où ses cheveux ont dégouliné. Je reste là et la fixe pendant une minute, parce que je ne l'ai jamais vue en short.

Elle jette un coup d'œil sur ses vêtements et me regarde. C'est un dîner d'apparat ? signe-t-elle.

Je secoue la tête et me force à fermer la bouche. Ses jambes sont longues. Putain, qu'elle est jolie ! Et pulpeuse. Et elle est tout ce que j'ai toujours voulu. « Un dîner d'apparat ? » demandé-je. « Non, pourquoi ? » Je regarde les assiettes que j'ai posées sur mon petit comptoir, et les verres remplis de glace.

Je pensais que je n'étais peut-être pas assez habillée.

Je pouffe. « J'aimerais te voir encore moins habillée », dis-je. Oh, putain. J'ai dit ça à haute voix ? Apparemment, je l'ai fait, parce que son visage s'empourpre.

« Bref, tu es très bien. » Parfaitement bien. Genre la plus belle femme que j'aie jamais vue. « Combien tu mesures ? » demandé-je.

Je me dirige en boitillant vers le four, où j'avais mis des cupcakes à cuire avant de l'appeler pour dîner. Je les sors et les pose sur le comptoir.

« Un mètre quatre-vingt », dit-elle, en tapotant un doigt sur le comptoir. « C'est-à-dire trop grande pour la plupart des hommes. » Elle rit, mais il n'y a pas de joie dans son rire.

« Pour moi tu es absolument parfaite », dis-je. Mes yeux balayent son corps, et ses mamelons pointent comme de larges têtes d'épingles sous son tee-shirt. « Tu portes un soutien-gorge ? »

Elle regarde vers le bas et écarte son tee-shirt de son corps. « Oui, pourquoi ? » demande-t-elle.

« Parce sinon, je t'aurais renvoyée dans ta chambre en mettre un, parce que je n'aurais pas pu rester en face de toi pendant tout le dîner si tu n'en avais pas. » Autant être honnête, non ?

« Je porte un soutien-gorge », dit-elle. « Je le jure. »

J'essaie de ne pas regarder ses seins, mais putain, que c'est dur ! Ouais, le reste est dur aussi, donc je m'assieds et lui fais signe de me rejoindre. Ses joues sont roses, et je n'ai jamais rien vu de plus beau.

Je me penche et regarde ses cuisses sous la table. « Mon Dieu, tu vas me tuer », dis-je. Je passe une main sur mon visage.

Elle tire son short vers le bas. « Quoi ? » demande-t-elle.

Je souris. « Rien. » Je veux passer tes jambes autour de mon cou et te manger pour le dîner.

Elle plisse les yeux. « Allez, qu'est-ce qu'il y a ? » Elle tapote la table tout le temps qu'elle parle.

« Je suis en train d'avoir des pensées vraiment indécentes à ton sujet », avoué-je. Je ferme les yeux et prends une grande inspiration. Quand je les rouvre, elle est en train de sourire.

« Quel genre de pensées indécentes ? »

« Le genre où tu es complètement nue. »

« Et toi qu'est-ce que tu portes ? »

J'arrête, ferme les yeux, et prends une autre grande inspiration. Puis j'ouvre les yeux et regarde droit dans les siens. « Toi. »

Je ne devrais pas laisser ça se produire. Je sais que ce n'est pas bien. Mais c'est excitant, interdit et merveilleux. Et flatteur.

Mais ça ne peut mener nulle part. Ça ne va mener nulle part. Je le sais.

Je saisis ma fourchette, mais ma main tremble. Je la repose.

« On ferait mieux d'en finir avec quelques trucs », dis-je, grimaçant quand les mots sortent de ma bouche.

« Comme le dîner ? » dit-il. Il remplit mon assiette de nourriture. « Oui, finissons-en avec le dîner. » Il sourit et pointe sa fourchette vers mon assiette.

« Mange ! »

« Mais je sens qu'il y a ce truc entre nous. »

Il hoche la tête et prend une bouchée de poulet. Il mâche avec un œil fermé, et me regarde de l'autre. Après avoir avalé, il dit: « Il y a certainement un truc entre nous. » Il prend une autre bouchée de poulet.

« Mais... » Je renifle le plat qu'il m'a servi. Je salive. Mais j'ai peur de commencer à le manger.

« Mais quoi ? »

« Mais pendant que je suis ici, je pense qu'il vaut mieux que tu continues à vivre normalement. »

Il balaye la pièce du regard. « C'est ma vie normale. » Il montre son tibia. « Je suis blessé, tu t'en souviens ? Pas d'entraînement pour moi. Pas de football. » Il montre d'un geste son appartement. « C'est ma vie. » Il tend le bras et serre ma main valide. « Je suis vraiment heureux que tu sois là. Ça fait des semaines que j'essaie de te parler. »

« Pourquoi ? » Je voudrais ravalier ma question, mais c'est impossible.

Il s'étouffe sur sa nourriture. « Pourquoi quoi ? » demande-t-il quand il arrive enfin à respirer.

« Pourquoi tu as essayé de me parler ? »

« Tu m'as manqué. »

« Tu ne me connais même pas. »

« La faute à qui ? »

Je soupire. « Sam... »

Il m'imite. « Peck... » Il me fixe. « Quel est ton vrai prénom ? Et pourquoi on t'a appelée Peck ? »

« C'est Emilio qui m'a appelée comme ça », marmonné-je.

Je prends une bouchée du plat qu'il a préparé et la saveur éclate sur ma langue. Je dois me retenir pour ne pas gémir de plaisir. « Oh, mon Dieu, c'est incroyable », dis-je. Je tapote sur la table avec le bout des doigts de ma main blessée.

Il sourit et ses joues rosissent. Donc, la nourriture est un sujet sensible pour lui ? « Content que tu aimes ça. »

« Je n'aime pas. J'adore. » Je reprends une bouchée. Puis une autre. C'est vraiment l'un des meilleurs plats que j'aie jamais goûté. « Tu cuisines comme ça tous les jours ? » On peut toujours rêver, non ?

Il secoue la tête. « Seulement quand je cuisine pour quelqu'un. »

« Mon Dieu, si je vivais ici, je serais obligée de prendre du poids ! »

Il grogne. « Quelques kilos de plus ne gâcheraient rien. »

Je manque m'étouffer sur mes pâtes. « C'est pas drôle du tout. »

« Je ne cherche pas à être drôle. » Il hausse les épaules. « J'aime les formes. » Son regard descend vers mes cuisses et il se lèche les lèvres. « J'aime beaucoup tes formes. »

« Arrête de te moquer. » Mon cœur cogne dans ma poitrine comme un tambour. « Si tes frères entendaient ce que tu viens de dire, tu n'y survivrais pas. »

« Mes frères savent quel genre de fille me rend dingue. »

Il a vraiment l'air sérieux. Mais il ne peut pas l'être, n'est-ce pas ?

« C'est pour ça que tu m'as ignoré ? Parce que tu penses que ce n'est pas possible que tu me plaises autant que ça ? » Il souffle avec ses lèvres, et ça fait une sorte de « pffff ». « C'est un raisonnement carrément tordu. » Il se lève avec son assiette et sautille jusqu'au comptoir, où il la met dans le lave-vaisselle. Puis il se penche et m'embrasse sur le front en passant à côté de moi. Il va au frigo et en sort un sac de je-ne-sais-quoi.

Il fixe un cône à l'extrémité du sac, et commence à dessiner des cercles sur le sommet de quelque chose sur le comptoir. Il est totalement absorbé par sa tâche.

« Pourquoi moi ? » demandé-je.

Il lève les yeux vers moi, mais seulement une seconde. Il retourne rapidement à son glaçage. « Pourquoi pas toi ? »

« Je ne suis pas comme elles », expliqué-je.

« Dieu merci ! » murmure-t-il.

« Non, je veux dire que je ne suis pas du tout comme elles. »

« On parle de quelles elles, là ? Les pom-pom girls ? »

« Eh bien... oui. » Je baisse les yeux et je suis instantanément mortifiée de voir que je n'ai pas laissé une miette dans mon assiette.

« Je suis sorti avec la pom-pom girl parce qu'elle était sympa. Pas parce qu'elle était menue. Personnellement, j'aimerais vraiment mieux embrasser une grande fille comme toi. »

Je laisse tomber ma fourchette et elle claque bruyamment dans l'assiette. Il

vient vraiment de parler de ma taille ? Devant moi ?

« Je n'ai pas besoin de me vriller le cou pour t'embrasser. Les petites poulettes donnent l'impression aux grands mecs comme moi d'être des hommes des cavernes. J'ai toujours peur de les casser. »

Tandis qu'avec moi, il aurait peur du contraire.

« Je veux une fille à laquelle je puisse me cramponner. Avec un arrière-train et des seins. » Son visage rosit à nouveau. « Je suis comme ça. »

J'essaie d'analyser ses commentaires. « Arrière-train et seins », murmuré-je pour moi-même.

« Arrière-train et seins », répète-t-il. « Pourquoi ça t'étonne autant ? »

« C'est juste que... je ne suis pas.... habituée à ça. »

« Et Peck, ça veut dire quoi ? » demande-t-il à nouveau. Il est totalement absorbé par sa tâche, mais je vois bien qu'il écoute attentivement.

« C'est le diminutif de Woody Woodpecker, le pivert. » Je me souviens du jour où j'ai eu ce surnom comme si c'était hier. « J'avais douze ans, et je vivais en foyer. »

« Pourquoi ? »

Je hausse les épaules. J'aimerais bien le savoir. « Ma mère n'était pas capable d'être parent. On l'a déchu de ses droits parentaux. »

« Et Emilio et Marta voulaient adopter ? »

Je ris à cette idée. « Mon Dieu, non. Melio s'est fait prendre avec de l'herbe dans sa voiture. » Je ricane quand Sam laisse tomber son sac de glaçage. « Il a dû faire des travaux d'intérêt général, alors ils l'ont envoyé au foyer. Marta est venue avec lui, pour lui éviter des ennuis. Elle est venue dans notre chambre, pendant qu'il allait parler à un groupe de garçons.

« Elle s'est assise sur le bord de mon lit et m'a posé des questions sur ma poupée. Mme Derricks, ma conseillère scolaire, m'avait donné une poupée. C'était le premier cadeau que j'avais depuis très longtemps. » Je suis complètement absorbée dans ce souvenir et, inconsciemment, mes lèvres se soulèvent dans un sourire. « Elle m'a demandé le nom de la poupée. Et c'était avant d'apprendre à signer, donc je ne pouvais pas communiquer avec elle. Mais mon silence ne la dérangeait pas. »

Ma voix devient aussi fluette que celle d'un enfant.

« Elle ne parle pas », a dit Wren. Wren était une des autres filles du foyer », expliqué-je à Sam. « Marta admirait la robe de ma poupée et a demandé « Pourquoi ? » « Je ne sais pas », a répondu Wren. « Je pense que ses lèvres sont cassées. »

« Marta s'est penchée vers moi. Elle sentait bon. « Tes lèvres m'ont l'air très bien », a-t-elle dit. « Peut-être qu'elle n'a tout simplement rien à dire. » J'avais beaucoup à dire, ça c'est sûr. Mais aucun moyen de le dire.

Star - une autre fille- a dit: « Elle balbutie. Elle bégaye. Un truc comme ça. Elle me parle quand les monstres essaient de sortir en rampant de dessous son lit dans le noir. Elle vient dormir avec moi parce que les monstres trouvent que je pue. »

Sam rit. « Star ne croyait pas ça, hein ? »

« Mon Dieu, non. Mais elle essayait toujours de nous protéger. Star était comme notre mère jusqu'à ce que Marta prenne le relais. »

« Donc, vous partagiez toutes les cinq la même chambre ? » Il lève les yeux une seconde.

« Ouais. » Je me perds un long moment dans mes souvenirs.

Melio est venu à la porte et a frappé. « Tu es prête à partir ? » a-t-il demandé à Marta. Il a regardé son poignet. « Un abruti dans la chambre des garçons a essayé de me mordre », a-t-il ajouté en frottant son poignet.

« Attention à ton langage », a grondé Marta.

Melio a roulé des yeux. Il m'a pointée du doigt. « Qui est-ce ? »

Marta a souri. « C'est ma nouvelle amie. »

« Elle aime les glaces ? » a-t-il demandé.

Les glaces. On n'avait pas souvent droit à en manger. Seulement pour des occasions exceptionnelles. J'ai hoché la tête. J'ai hoché la tête frénétiquement. Mais je n'ai pas parlé. Ça ne semblait pas le déranger.

Il s'est avancé et m'a tendu la main. « Tu veux aller chercher des glaces avec moi ? »

J'ai de nouveau hoché la tête. Mais je ne pouvais pas y aller sans mes amies, donc je n'ai pas mis ma main dans la sienne.

« Quelque chose ne va pas ? » a-t-il demandé.

J'ai montré du doigt mes amies. Elles étaient presque vertes de jalousie.

« Tu veux les emmener ? » a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête.

« Alors allons-y », a-t-il dit d'un ton faussement sérieux. « La glace ne va pas attendre toute la journée. » Il a rassemblé ses longs cheveux dans son poing et a resserré l'élastique qui les retenait, puis a de nouveau tendu sa main vers moi. Cette fois, j'ai mis ma main dans la sienne, et ses doigts se sont refermés sur les miens, et j'ai su que j'avais trouvé ma famille.

Il nous a eues avec une glace. Pendant que nous savourions nos cônes, il a posé quelques tasses à l'envers sur la table et a commencé à jouer un rythme dessus. Il m'a regardée et m'a dit : « Tu veux essayer ? »

Je suis montée précautionneusement à genoux sur la chaise, et j'ai tapé sur le même rythme que lui. Il m'a souri. « Regarde ça, Marta, c'est incroyable ! Je pense que nous avons trouvé une batteuse. »

Il a tapoté un autre rythme. Je l'ai répété et il m'a félicitée. J'étais déjà accro.

J'essuie ma joue, qui est tout à coup mouillée de larmes. J'espère que Sam ne se rend pas compte que je pleure. Je ne pense pas souvent à cette période. C'est encore trop sensible pour moi. Mais Sam voulait savoir comment j'ai eu mon surnom, donc j'ai fait un flash-back vers le moment où nous avons emménagé avec eux. Je me souviens avoir entendu Emilio parler avec Marta dans la cuisine.

« Putain, c'est un véritable pivert avec tout ce qu'elle tape. »

Marta lui mis une claque sur l'épaule et il s'est mis à rire et l'a embrassée. Il l'a

serrée contre lui et lui a demandé : « Elle va bien, n'est-ce pas ? »

Marta a levé les yeux vers lui et a dit : « Elle m'a parlé aujourd'hui. » Je pouvais voir les larmes briller dans ses yeux depuis l'autre côté de la pièce, mais je ne comprenais pas pourquoi ça la rendait triste.

Il s'est figé. « Elle a parlé ? »

Marta a hoché la tête contre la poitrine de Melio et il a pris l'arrière de son crâne dans sa paume, et l'a serrée contre lui. « Quand elle tape, elle peut parler. Ça a quelque chose à voir avec le rythme. »

« Comme Mel Tillis, le chanteur de country. Il bégayait, mais il pouvait chanter. C'est complètement dingue. » Il a secoué la tête. Mais soudain, il a vu que j'écoutais. « J'ai entendu dire que tu pouvais parler », m'a-t-il hurlé, mais il souriait.

J'ai hoché la tête. Je n'ai rien dit.

« Tu crois que je pourrais t'entendre un jour ? »

J'ai de nouveau hoché la tête.

« Quand tu veux », a-t-il dit. Puis il s'est approché et a pris ma main dans la sienne, et nous sommes allés taper sur sa batterie.

« ... Et c'est depuis que je suis devenue Woody Woodpecker », dis-je à Sam, après lui avoir raconté une version abrégée de mon histoire. « Ou Peck pour faire court. »

« Et ton vrai prénom ? » demande Sam.

« Ma mère m'a appelé Renée. Mais, en même temps, elle me détestait. Alors je préfère garder Peck. »

Sam termine le glaçage du dernier cupcake et me l'apporte. « Pour toi », dit-il en me souriant.

« Je ne peux pas manger ça. Tu sais combien ça fait de calories ? » Je repousse sa main.

Il l'agite devant mon visage et ça sent divinement bon. Je respire le parfum et ferme les yeux. Il le coupe en deux et en met la moitié dans sa bouche. « Tu es sûre que tu ne veux pas essayer ? » Il me nargue avec. J'ouvre la bouche et me penche vers le gâteau, même si je n'ai pas vraiment l'intention de le manger. Mais soudain ma bouche est pleine de cupcake. Et oh mon Dieu, c'est le meilleur cupcake que j'aie jamais mangé. Je gémiss la bouche pleine.

Les yeux de Sam s'embrasent. « Fais encore ce bruit », dit-il doucement en se penchant jusqu'à ce que ses lèvres soient à un cheveu des miennes. Je peux sentir le parfum du glaçage dans son haleine.

« Tu as d'autres cupcakes ? » murmuré-je.

« Oh que oui ! » dit-il, et il va chercher un autre cupcake. Il le coupe en deux et me le fait manger. Il commence à pousser l'autre moitié dans sa bouche, mais j'attrape son poignet pour l'arrêter et je mange aussi l'autre moitié. Il me regarde attentivement, et je peux voir son pouls s'accélérer dans son cou.

« Désolée », murmuré-je en mâchonnant le cupcake. Mais je glousse.

« Un jour », dit-il tranquillement, « tu crois que tu pourras me parler sans

taper ? Juste toi et moi. Sans pression. »

Tout le temps que nous avons parlé, j'ai tapé sur le comptoir, le dossier de la chaise, ou même le sol avec mon orteil. « Je ne... p-p-p... » Je ferme les yeux et essaie de sortir le mot. « Peux pas. »

Il sourit. « Tu viens de le faire. »

Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. C'est comme si on m'avait enlevé un poids des épaules après avoir parlé à Sam de ma famille et de comment j'ai eu mon nom. Et de mon handicap.

« Tu essaies d'être gentil », dis-je en tapotant mon orteil.

Il m'embrasse. C'est un baiser rapide. C'est rapide et ça me fait sursauter comme jamais. Puis, il finit de nettoyer la cuisine. J'essaie de l'aider, mais il me repousse. « Tu veux regarder Top Chef avec moi à la télé ? » demande-t-il en essuyant ses mains avec une serviette.

J'acquiesce et nous allons nous asseoir ensemble sur le canapé. Il est d'un côté du canapé et moi de l'autre. Mais c'est bien. J'ai besoin de cette distance, parce que Sam Reed va briser mon cœur en mille morceaux. J'en suis sûre.

Elle est à un mètre de moi à l'autre bout du canapé, mais il pourrait aussi bien y avoir un océan entre nous.

Je zappe les chaînes jusqu'à ce que je trouve l'émission Top Chef que je cherchais. Je m'appuie contre le dossier et pose mon pied sur la table basse.

« J'adore cette émission », dis-je en la regardant.

« Pourquoi tu ne cuisines pas dans la vraie vie ? » demande-t-elle. Son pouce tapote un rythme sur le bras du canapé.

« Je cuisine dans la vraie vie », dis-je en montrant la cuisine. Elle a oublié le repas qu'elle vient de manger ou quoi ? Je suppose que ce n'était pas aussi bon que ce que je pensais.

Elle sourit. « Je veux dire professionnellement. Pourquoi tu n'as pas ton propre restaurant ou quoi ? »

« C'est juste un hobby. » J'agite une main en l'air, comme si j'effaçais un tableau noir. Elle vient de capter la seule chose que j'ai toujours voulu faire.

Elle secoue la tête. « Ce n'est pas qu'un hobby. »

« Je n'ai pas le temps pour quoi que ce soit en dehors du football. » Je monte le son de la télévision et elle arrête de parler.

Après quelques minutes d'un silence lourd, elle dit : « Tu aimes le football ? »

Je ne détourne pas les yeux de la télévision. « J'adore. »

« Vraiment ? »

« Ouais. »

« Je ne te crois pas. »

Elle remonte ses pieds sur le canapé. Ses cuisses sont dodues et parfaites et j'ai soudain envie de les toucher. Je dois lutter pour garder mes mains de mon côté du canapé, car même si elle m'aime bien, elle n'en est sûrement pas au même stade que moi.

« Arrête », dit-elle.

Je lève brusquement les yeux vers elle. « Arrêter de faire quoi ? »

« De regarder ma graisse. »

« Je ne regardais pas de la graisse. » Je la fixe droit dans les yeux. « Je regardais des jambes absolument magnifiques, si tu veux savoir. »

Elle roule les yeux. « Eh bien, arrête de le faire. »

« Impossible. Désolé. Elles sont magnifiques. Et les choses magnifiques, ça se regarde. Il faut t'y faire », dis-je en lui souriant. Ça ne l'amuse pas.

Elle repose ses pieds par terre. « Je crois que je vais aller me coucher. »

« Ne pars pas. » Je l'attrape quand elle tente de se lever, mais avec ma jambe bancale, je ne peux pas lui courir après. J'attrape son avant-bras et la tire doucement pour la faire rasseoir mais cette fois, elle est sur le coussin du milieu du canapé. « Pardon. Je vais arrêter. » Je lève les mains en l'air comme si je me rendais aux flics. « Je le jure. »

Elle se réinstalle sur le canapé. « Tu me rends nerveuse », admet-elle.

Quoi ? « Pourquoi ? »

« Je ne sais pas comment te prendre. »

Je hausse les épaules. « Prends-moi au premier degré, non ? » Je fais comme si c'était une question, mais ça ne l'est pas.

« Mais tu as tant de degrés différents ! » Elle couvre son visage avec ses mains et gémit.

« Non, c'est faux. » Je la regarde. Je la regarde vraiment. « Je suis toujours le même mec que tu vois chaque fois que je suis avec toi. »

« Je ne voulais pas te mettre en colère. »

Ça fait environ cinq minutes qu'elle me parle sans tapoter ni frapper sur quoi que ce soit. Je regarde ses pieds. Elle tapote un rythme avec ses petits orteils roses et nus.

« Je ne suis pas en colère », réponds-je.

« Alors tu es quoi ? »

« Je suis juste un mec avec une fille trop sexy sur son canapé en train de regarder l'émission Top Chef. » Je pose les mains sur mon ventre. « Mon ventre est plein, mon appartement n'est pas vide pour la première fois depuis des mois, et je suis heureux que tu sois là. Ça ne te suffit pas ? »

Elle hoche la tête. Elle regarde la télé tranquillement pendant une minute. Mais je peux presque sentir l'odeur de brûlé des petits engrenages qui se consomment dans son cerveau.

« Est-ce que tu vas revoir ta mère ? Je veux dire, maintenant qu'elle te recherche ? »

Elle pousse un soupir. « J'espère bien que non. »

« Je doute qu'elle laisse tomber. »

« Oh, elle ne le fera pas, j'en suis sûre. Mais si j'attends assez longtemps, elle va faire une connerie et elle finira par retourner en prison. » Elle regarde vers mon plâtre. « Quel est le pronostic pour ta jambe ? »

J'agite les orteils. « Je retourne chez le docteur à la fin de la semaine, j'espère que j'aurai un plâtre de marche. Puis encore quelques semaines et je pourrai reprendre l'entraînement. »

« Tu vas recommencer à jouer ? »

« Bien sûr. » J'ai un contrat. « J'aime le football. J'adore ça. » Et en plus je suis

bon. « Beaucoup de gens aimeraient être à ma place. »

« À cause de l'argent ? »

« Et de la gloire. Et des nanas. Et du style de vie. »

« Mais ce n'est pas ce que tu cherches ? »

Je hausse les épaules. Je ne sais pas ce que je cherche. « J'aime jouer au foot. Quand j'ai eu le contrat, l'émission de télé-réalité du salon de tatouage n'avait pas commencé, donc c'était un moyen de rembourser Paul pour tout ce qu'il avait fait pour nous. »

Je n'ai jamais dit ça à personne.

« Mais maintenant il a l'émission et plus d'argent qu'il ne peut en dépenser, sans compter Friday et les enfants. Il est installé. Et les autres aussi. Je n'ai plus besoin de m'occuper d'eux. Ni de personne. »

« C'est bien. »

Je secoue la tête. « Je voudrais avoir quelqu'un de qui m'occuper. » Je tousse dans mon poing. « Un jour. Comme Paul et Friday. Et Logan et Emily. Et Matt et Sky. Et Pete et Reagan. Je veux être en couple. »

« Tu veux des enfants ? » Elle scrute mon visage.

« Ouais. » Mais je n'en veux pas pour demain ou quoi.

« Je ne suis pas encore décidée pour les enfants », dit-elle doucement.

Je lui donne un petit coup de coude dans l'épaule. « Tu aimes les enfants. Je t'ai vue avec PJ et Kit. »

« Ce n'est pas parce que je les aime que je serai capable d'en élever un. » Elle pointe son doigt vers sa bouche. Puis vers son orteil qui tapote. « Ça risquerait d'être dur. »

« Élever des enfants est toujours dur », dis-je en souriant. « Regarde Logan et Emily. Emily crevait de peur qu'un de leurs enfants hérite de sa dyslexie. » Je penche la tête et observe Peck. « Et le bégaiement, c'est héréditaire ? »

Elle hausse les épaules. « Aucune idée. Si c'est le cas, je n'aurai jamais d'enfants. Jamais. »

Note à moi-même : faire des recherches là-dessus demain et ne jamais lui donner la réponse. « Ça a été dur pour toi ? »

« Pas aussi dur que le reste. » Elle commence à gigoter. Je devrais changer de sujet.

« Tu veux du pop-corn ? » Je lui pince le nez et elle sourit et fait glisser son doigt dessus.

« Je le mettrai dans ma poche. » Elle tapote son ventre. « J'ai encore l'estomac plein du dîner. » Elle attend une seconde, clignant ses yeux sombres en me regardant. « Merci de me laisser me cacher ici. »

Je passe mon bras autour de ses épaules et l'étreins doucement. « Disons que ça fait un moment que j'essaie de te faire venir ici », plaisanté-je. « Qu'est-ce que tu ferais si tu étais chez toi ? »

Elle fronce les sourcils. « Je serais en train d'attendre que Fin fasse sortir son bon coup du jour de l'appartement pour lui donner une note. »

« Et hop, emballé, c'est pesé ? »

Elle hoche la tête et rit.

« Quoi d'autre ? »

« Star serait en train de repasser ses vêtements pour demain. »

Je la pousse du coude. « Je t'ai demandé ce que tu ferais, toi. »

Elle rougit. « Rien. »

« Menteuse. » J'attends un instant. « Qu'est-ce que tu serais en train de faire ? »

« Me masturber en regardant les rediffusions de The Walking Dead. »

Putain de merde. Je m'étouffe avec ma propre salive. « Quoi ? » réussis-je enfin à prononcer.

Elle rit. « C'est toi qui as demandé. »

Je n'aurais jamais dû dire ça. Je m'en rends compte quand il commence à étouffer. Ses yeux se mettent à briller et il ajuste subtilement son attirail. Je détourne le regard, assez gênée. « Je suis désolée », murmuré-je.

« Ouais, j'ai demandé. » Il m'observe attentivement, puis il plisse les yeux. « Tu mens. »

Je hoche la tête et mes joues s'empourprent un peu plus. « C'est un code que j'utilise avec mes sœurs qui veut dire que je mange quelque chose que je ne devrais pas. » Je ris. Ça sonne encore pire que l'histoire de la masturbation parce qu'on dirait que je n'ai aucun self-control. « Tu sais, les fruits défendus et tout ça. »

Il tousse dans son poing. « Les fruits défendus ? »

« Masturbation. Malbouffe. » Je hausse les épaules.

Il hoche la tête lentement. « Masturbation. »

Je regarde partout sauf vers lui.

« Masturbation », répète-t-il. Il hoche toujours la tête.

« Tu peux arrêter de dire ça ? » soufflé-je.

« C'est ce que la nourriture est pour toi ? » Il fronce le nez.

« Non », insisté-je. « C'est ce que la malbouffe est pour moi. Pas la vraie nourriture. » Je le regarde. « Tu n'es pas d'accord ? »

« Putain, non ! » Il sourit. « Alors ce soir, quand je te faisais manger ce cupcake, on se masturbait ensemble ? »

Il se tourne pour me faire face, et il allonge son bras sur le dossier du canapé. Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

« Non pas que je m'en plaigne », dit-il en riant. « J'aime me masturber avec toi. »

Il soulève mon menton gentiment avec son doigt.

« Je peux t'embrasser ? »

Je secoue la tête, mais ses lèvres sont si proches de moi que je peux sentir son souffle.

« Pourquoi ? » demande-t-il.

Je me décale jusqu'au bout du canapé, parce qu'il faut vraiment que je m'éloigne de lui. Sinon, je vais le laisser m'embrasser. Et je ne voudrai plus arrêter. Mais

quand je me fais mine de me lever, il enroule son bras autour de ma taille et me tire sur ses genoux. Je me fige, parce que mon poids est sur sa jambe valide. « S-stop. Je vais te f-faire mal. » Je n'ai rien à tapoter.

Il dit doucement, mais fermement : « Si ça fait mal, je te le dirai. »

D'une légère poussée au milieu du dos, il me colle sur son torse et mes seins s'écrasent contre les muscles puissants de sa poitrine. Mon Dieu, je ne pense pas qu'il y ait une once de mollesse chez lui ! Il saisit ma hanche et me tire plus près et plus haut, et mes lèvres touchent les siennes.

« T-tout mon p-poids est sur t-toi », bégayé-je. Je ferme les yeux et prends une inspiration.

« Je sais, et c'est plutôt super. » Il sourit. « Et de t'entendre parler aussi. »

« On a p-parlé t-toute la s-soirée. »

« C'est pas pareil », murmure-t-il. « Je prendrai ce que je peux avoir, mais ce que je préfère c'est t'avoir exactement comme ça. Ou encore mieux, toute nue. » Il pouffe.

Je suis déjà nue. C'est juste qu'il ne le réalise pas. Je pose mes mains contre sa poitrine pour le repousser, mais il saisit mes doigts, les passe dans les siens, paume contre paume, et serre fort.

« Embrasse-moi. »

Je secoue la tête.

« Allez », taquine-t-il.

J'ai envie de l'embrasser. J'ai tellement envie de l'embrasser.

« Tu sais que tu en as envie. » Il sourit.

Je l'ai déjà embrassé. Putain, je lui ai même passé un préservatif. Mais on n'est jamais allés plus loin que ça.

« Tu ne m'as jamais embrassé. Tu le sais ? » Il appuie de nouveau sa tête contre le canapé et me regarde à travers ses cils baissés.

« S-si ! » bafouillé-je.

« Non », insiste-t-il. « C'est toujours moi qui t'ai embrassée. »

Je suis sûre de l'avoir déjà embrassé.

« Embrasse-moi », répète-t-il. Il remue légèrement sa jambe sous mes fesses pour me faire bouger. « Ne m'oblige pas à supplier. » Il rit, mais ce n'est pas drôle.

Je dégage mes mains et prends son visage entre mes paumes. Je regarde au fond de ses beaux yeux, et je sais que je lui plais. Je ne suis pas sûre de le mériter. Je frotte mon nez de haut en bas contre le sien, en essayant de décider si j'ai envie de faire ça. J'approche ma bouche de la sienne, si près que son expiration est mon inspiration. Nous partageons l'air. J'effleure ses lèvres avec les miennes.

Soudain, on frappe à la porte. Je jette un regard vers l'entrée.

« Merde ! » Il pousse un long soupir et devient tout mou en-dessous de moi, comme si son corps était un ballon en train de se dégonfler.

« J'y vais », dis-je. Je m'écarte de lui et me lève. Mes genoux flageolent et je suis sûre que mes joues sont rouges.

Je regarde par le judas et je suis soudain trop contente de ne pas l'avoir

embrassé.

J'ouvre la porte et dis : « Je pense que c'est pour toi. » Je referme la porte derrière elle. « Je vais me coucher. Bonne nuit. »

Je fais demi-tour et me dirige vers ma chambre, puis je ferme la porte derrière moi, bien que j'aie très, très envie de la laisser ouverte pour pouvoir les entendre. Mais d'un autre côté, il y a une partie de moi qui ne veut rien entendre de ce qu'il a à dire à la pom-pom girl. Pas un seul mot.

*M*erde. J'ai enfin réussi à faire parler Peck –sans tapotage– et Amanda se rapplique. Sans être invitée. Je ne l'avais plus vue depuis des mois –depuis que nous avons rompu– à part sa brève visite à l'hôpital. Peck part dans sa chambre. Elle ferme la porte derrière elle et ça m'étonnerait fort que je la revoie ce soir.

Je tire un coussin de derrière mon dos et le place rapidement sur la bosse de mon entrejambe qui est d'ailleurs en train de rapidement dégonfler. Je lui montre mon pied. « Désolé de ne pas me lever », dis-je.

Elle agite une main dans les airs. « Non, non, t'inquiète ! » Elle s'approche et m'embrasse rapidement sur la joue. Je dois me forcer à ne pas essuyer ma joue. « J'espère que je n'ai rien interrompu. » Elle regarde vers la chambre d'amis et la montre du pouce. « Qui c'était ? »

« Une amie. » J'essaie de lui sourire, mais j'ai bien peur d'avoir plutôt l'air de grincer des dents, ce qui est exactement ce que je suis en train de faire.

« Oh ! », dit-elle.

Je me gratte la tête. « Tu m'avais dit que tu allais venir ? »

Elle secoue la tête, son regard évitant le mien.

« Comment tu as pu monter ici ? » Le portier aurait dû l'arrêter.

« Apparemment, tu as oublié de me retirer de la liste. »

Je m'en occuperai dès demain. Je passe une main sur mon visage. Je suis si fatigué, tout à coup. Et j'ai encore envie de parler à Peck.

Je me force à parler très calmement. « Amanda, pourquoi es-tu ici ? »

« Il faut une raison ? »

« Oui. » Je le dis sans même y penser. Et je n'ai pas envie de retirer mes paroles.

Elle roule les yeux. « Franchement, je voulais te parler des photos dans les tabloïds. De nous. »

« Lesquels ? » Ceux qui prétendent que je l'ai mise enceinte ? Ou ceux où je l'ai frappée ? Ou ceux où j'ai mis une extraterrestre enceinte et où l'extraterrestre lui a mis le bébé dans le ventre ?

« Ceux du bébé. »

Je regarde son ventre plat. « Les félicitations sont de rigueur ? »

Elle pousse un soupir. « Oui. »

Une larme roule sur sa joue et je suis complètement abasourdi. « Oh, Mon Dieu, Amanda ! », dis-je. Je repose mon pied par terre et me penche en avant. « Quand ? Comment ? Il est de qui ? »

Elle se laisse tomber sur le canapé. « Ne t'inquiète pas. Il n'est pas de toi. Et je ne vais pas le garder. »

Mon estomac se desserre. Non pas que j'étais inquiet, mais pendant une minute... j'ai été très inquiet. « Ok », dis-je lentement.

« Tu vois, le truc c'est que... » Elle tire sa lèvre inférieure entre ses dents. Je trouvais ça trop sexy. Mais ça ne l'est pas. Pas sur elle. Pas maintenant.

« Il est d'Andrew », dis-je. C'est plutôt une sorte de grognement.

Elle hoche la tête.

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

« J'espérais que tu pourrais être mon ami. » Elle me regarde, les yeux brillants d'espoir.

« Non. »

« Mais... »

« Non. »

« Tu veux bien arrêter ? »

« Non. »

« Sam », gémit-elle.

« Est-ce qu'Andrew le sait ? »

« Non. Pas encore, et je ne veux pas qu'il le sache. »

« Il va être père, et tu ne veux pas qu'il le sache ? »

Elle gigote et je me prépare pour la suite.

« Eh bien, puisque les tabloïds disent déjà que c'est le tien, je pensais que tu pourrais... juste... ne pas dire le contraire. Pas maintenant du moins. Et après je m'en occuperai. »

Je secoue la tête avec véhémence. « Je ne vais pas être le papa de ton bébé. Oh que non ! Il n'en est pas question. Absolument pas. » D'accord, j'aurais pu simplement dire non.

« Sérieusement, tu ne vas pas m'aider ? Tu m'as aimée ! »

Non, c'est faux. Je l'aimais bien, jusqu'à la minute où j'ai découvert qu'elle couchait avec Andrew Tetra. « On a cassé. Tu m'as trompé. »

Elle saute sur ses pieds et met ses mains sur ses hanches. « Tu m'as demandé de t'épouser ! » crie-t-elle.

« Putain, c'est pas vrai ! » Je me lève et fourre mes béquilles sous mes bras.

« Si ! Tu l'as fait ! À l'hôpital, après ton accident. Je suis venue te voir et tu m'as demandé de t'épouser. »

Non, je ne l'ai pas fait. « Tu ferais mieux d'arrêter le shit maintenant que tu es enceinte », lui dis-je. Je sais qu'elle ne se défonce pas mais, là, elle agit comme si elle avait fumé un gros pétard.

« C'est pas marrant. » Elle pose une main sur son ventre. « Tu me l'as demandé. » Elle lève le nez en l'air, renifle, et me défie du regard.

Je repense à mon séjour à l'hôpital. Je me souviens d'avoir vu mes frères et leurs épouses. Et Peck. Et c'est tout. On m'a dit plus tard qu'Amanda était venue, mais je ne m'en souviens même pas. « Je ne l'ai pas fait. » Je lui montre la porte, boitille jusqu'à elle, et l'ouvre en grand. « Tu devrais partir. » Je recule pour lui laisser la place. « Ailleurs. »

« Je ne vais pas le nier quand on va me le demander. » Elle me regarde dans les yeux. « Je veux juste que tu le saches. »

« Je le nierai assez pour deux. » Je lui montre à nouveau la porte.

« Tu vas vraiment me faire ça ? » Elle croise ses bras sous ses seins.

« Je ne t'ai rien fait », lui dis-je. « C'est Andrew qui l'a fait. Va le voir, lui. »

« Je ne veux pas Andrew ! » crie-t-elle.

La porte de Peck s'ouvre. Elle reste dans l'embrasure et nous regarde. « Tout va bien ? » Elle tapote la main sur le chambranle.

« Mêlé-toi de tes affaires ! » hurle Amanda.

Je colle un doigt dans mon oreille et le remue à toute vitesse. Je ne savais pas que ce niveau de décibels existait. Putain, même Logan, mon frère sourd, aurait pu entendre ça.

Peck lui lance un regard noir et montre la porte. « Besoin d'aide ? »

« Essaie un peu, salope ! » raille Amanda.

Peck se dirige vers elle, et je dois tendre le bras pour l'attraper sinon il risquerait d'y avoir du tirage de cheveux et du griffage dans l'air ! Et je n'ai plus de pansements. Je laisse tomber une de mes béquilles et passe mon bras autour de la taille de Peck. « Oooohh ! » crié-je. Je la tire en arrière et place mon corps entre elles deux. Peck essaye de me contourner, et elle manque me faire tomber par terre. « Tu vas arrêter ? » soufflé-je. « Elle est enceinte. Tu ne peux pas la frapper. » Même si j'ai très envie que tu le fasses.

Peck se fige. « Elle est en-en-enceinte ? »

« Oui, je suis en-en-enceinte », se moque Amanda.

« Ça suffit. Va-t'en ! » dis-je. Les mots tombent dans la pièce comme des galets dans un étang. Je peux presque les voir rebondir dans la pièce jusqu'à elle. Ils l'atteignent enfin et elle sait que je suis sérieux. Elle tourne les talons et s'en va. Je claque la porte derrière elle.

« Elle est enceinte ? » murmure Peck en tapotant sa main sur le comptoir.

J'acquiesce. « Je suis désolé qu'elle se soit moquée de ton bégaiement. » Je regarde son visage.

Elle fend l'air de sa main. « Je m'en fiche complètement. » Je pense que je l'entends dire « de ça » mais je n'en suis pas complètement sûr. « De combien ? »

« Aucune idée. »

Elle hoche la tête. « Et qu'est-ce que tu vas faire ? »

Je pose une main sur ma poitrine. « Je ne vais rien faire. »

Elle me fusille du regard. « Sérieusement ? »

« Il n'est pas de moi. »

Elle se fige. Je vois une brève lueur dans ses yeux. « Vraiment ? » Elle prend une

profonde inspiration.

« Vraiment. C'est pour ça qu'elle est venue. Elle voulait que je prétende que c'était le mien, pour que le père ne le sache pas. »

« Et tu as dit non ? »

Je ricane. « Bien sûr que j'ai dit non. J'ai l'air idiot ou quoi ? »

« Eh bien... » Elle sourit et c'est tellement mignon que j'ai envie de l'embrasser. Maintenant.

« Amanda n'est pas très maligne dans toute cette affaire. »

« Si elle était un micron plus bête, il faudrait lui donner du foin. »

Je ris. Parce que c'est con et drôle à la fois. Elle sourit aussi. « Qu'est-ce que tu allais lui faire ? Avant que je te retienne ? Lui tirer les cheveux ? Tu aurais pu te casser un ongle. »

Elle pousse un soupir. « J'ai grandi en foyer. Je sais comment mettre une raclée à une garce pour qu'elle s'en souviene. »

Je souris. « Merci d'être venue à mon secours. »

« Je ne l'ai pas fait. J'étais sortie pour te dire... » Elle grimace. « Peu importe. »

« Quoi ? »

Elle me regarde dans les yeux. « Tu lui as vraiment demandé de t'épouser. J'étais là. Je t'ai entendu. »

« Non, je n'ai pas fait ça. »

« Si, tu l'as fait. »

Je lève mes mains en l'air. « Pourquoi aurais-je fait ça ? »

« Pour la même raison que tu me l'as demandé à moi, je suppose. » Elle rougit.

Loin de là. « Je te l'ai demandé parce je voulais te le demander, putain ! J'ai failli mourir. Ça te fait voir les choses un peu plus clairement. Quand le camion est rentré dans le taxi, tu étais dans ma putain de tête. Juste toi. C'est toi que je voulais épouser. Pas quelqu'un d'autre. »

« Je ne pensais pas que tu t'en souviendrais », dit-elle doucement.

« Bien sûr que je m'en souviens. » Je balaye une mèche de cheveux de son visage et prend ses joues dans mes paumes. « Je pense que tu dois réfléchir à quelque chose. »

« À quoi ? » murmure-t-elle.

« Quand tu as cru qu'elle était enceinte... J'ai vu ton visage. »

« Et ? » Elle évite mon regard.

« Et je pense que tu as besoin de réfléchir à la raison pour laquelle ça t'a autant choquée. »

« Il était question d'un enfant sans défense », dit-elle. Elle serre les poings.

« C'est tout ? »

« Oui. »

« menteuse. »

Elle fait demi-tour et repart dans sa chambre. Mais au dernier moment, elle revient, ramasse la béquille que j'ai laissée tomber et me la met dans la main.

« Voilà », dit-elle.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.
Elle claque la porte derrière elle.

Je referme la porte derrière moi –plutôt fort– et m’appuie lourdement contre elle. Il veut que j’y pense ? Sérieusement ? C’est tout ce que je fais : y penser ! J’ai fait une grossière erreur en venant ici. Il m’a offert un abri, mais ce que je voulais c’était avoir une chance d’explorer ce que nous avons en commun. Et maintenant que nous avons eu la chance de le faire, j’ai envie d’aller plus loin.

Je m’assieds sur mon lit et me laisse tomber en arrière.

Mon téléphone sonne et me tire du tourbillon de mes pensées. Je souris quand je vois que c’est Emilio.

« Quoi de neuf, Woody ? » dit-il en guise de salutation.

« R-rien de spécial, Melio », réponds-je, en utilisant le surnom que nous lui donnons affectueusement, mes sœurs et moi. Je ne peux pas supprimer le sourire qu’Emilio me fait toujours venir aux lèvres. Il est réellement bon et gentil, et c’est mon père. Mon père par choix, pas par naissance, et il n’y a jamais eu de doute dans mon esprit qu’il voulait que je sois sa fille. Jamais.

« Si tu me dis que ce Reed est en forme, je vais venir avec ma batte de baseball. »

Quoi ? Puis, je comprends. « Beurk, Melio. C’est dégoûtant. N’aborde pas ce genre de sujet. »

« C’est moi qui devrais te dire de ne pas soulever le truc », murmure-t-il, mais il rit.

Je l’entends inhaler et je me redresse dans le lit. « Tu fumes ? » demandé-je. Marta va le tuer.

Il rit. « Non. » Il retient son souffle une seconde et exhale. « C’est ma version des faits et je m’y tiendrai. »

« Tu vas avoir de GROS problèmes. »

Il rit.

Mais Emilio ne fume que quand quelque chose le tracasse vraiment. « Qu’est-ce qu’il y a ? » demandé-je.

« Ta mère biologique est venue aujourd’hui. Les filles disent qu’elle est aussi allée à votre appartement. »

Mon estomac se serre. « Ok », dis-je lentement. « Elle a dit ce qu’elle

voulait ? »

« Elle veut de l'argent pour partir en cure », grogne-t-il.

Si je pensais qu'elle avait vraiment l'intention d'aller en cure, je le lui donnerais.

« Non, c'est faux. Elle veut se défoncer. »

« Je sais. » Il pousse un soupir.

« Dois-je lui en donner ? » Dieu sait que j'ai de quoi faire.

« Si je pensais qu'elle allait vraiment aller en cure de désintoxication, je le lui donnerais moi-même. »

Il reste silencieux un moment.

« Il y a autre chose, n'est-ce pas ? »

« Elle a laissé ses coordonnées. »

« Et ? »

« Et l'adresse qu'elle m'a donnée est dans un immeuble qui appartient à Bone. »

Tout le monde connaît Bone. C'est un trafiquant de drogue du quartier. Il dirige également un réseau de prostitution. Et il trempe dans plein d'autres activités criminelles. « Elle habite chez un trafiquant de drogue notoire ? »

« On dirait bien. »

« Est-ce qu'elle travaille pour lui ? »

« Qu'est-ce que tu entends par travaille ? »

« Elle fait des passes ? Elle vend ? » Mon cœur bat si vite qu'il est sur le point de décoller de ma poitrine.

« Je dirais oui aux deux. Elle est aux abois. »

« Je l'ai vue ce matin. Elle avait l'air horrible. Est-ce qu'elle sait où je suis ? »

« Ça m'étonnerait. Je ne vois pas comment elle le saurait. »

Je pousse un soupir de soulagement. « Qu'est-ce que je dois faire ? »

« Eh bien, c'est de ça que je voulais te parler. » Il s'arrête un instant. « Tu veux la voir ? » me demande-t-il tranquillement.

Mes yeux se remplissent de larmes et je bats des cils pour les chasser. « J'en sais rien. »

« Ce n'est plus la personne que tu as connue. »

« Tu sais, celle que j'ai connue n'était pas très gentille avec moi non plus. »

« Si tu veux la voir, j'arrangerai quelque chose. »

C'est gentil à lui de proposer ça, mais c'est juste que je ne sais pas. « Laisse-moi y réfléchir. »

« D'accord. Comment ça va avec M. Reed ? »

« Bien. »

Il rit. « Je n'ai pas droit à plus ? Bien ? » Il rit bruyamment. « Sérieusement ? »

« Il m'a fait à dîner. »

Je peux presque entendre son sourire à travers le téléphone. « Eh bien, c'est gentil à lui. »

« On a parlé. »

« Et ? »

« Et son ancienne petite amie est arrivée, et on n'a plus parlé. »

Il siffle. « Eh bien, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. » Je l'entends inspirer et expirer. « Où est-il en ce moment ? »

« Il regarde la télé, je pense. »

« Laisse-moi lui parler. »

« Me-li-o », dis-je en pleurnichant.

« Va le chercher. Je dois avoir une conversation de papa avec lui. Tu ne comprendrais pas. »

Je me lève et me dirige vers la porte. Sam est assis sur le canapé et regarde la fin de Top Chef. Il appuie sur pause quand j'arrive. « Melio veut te parler. Ça ne te dérange pas ? »

Il tend la main et saisit mon téléphone, puis l'approche doucement de son oreille. Il se méfie de mon téléphone. C'est drôle.

« Oui, monsieur », l'entends-je dire. Les yeux de Sam croisent les miens et je le vois sourire. Je lève les mains en l'air d'un air interrogateur et il me fait signe de partir.

Je vais m'asseoir à l'autre bout du canapé.

« Bien sûr », dit-il dans le téléphone. Il regarde dans ma direction, puis il détourne rapidement les yeux. « Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vais prendre soin d'elle. »

Il rit. Puis, j'entends une réponse plutôt sèche à travers le téléphone et il redevient sérieux tandis que ses joues rosissent. « Oui, monsieur », dit-il.

Il me rend le téléphone. Je le porte à mon oreille. « Qu'est-ce que tu as fait ? » demandé-je à Emilio.

« Rien que je n'aurais pas dû faire. » Il rit. « Je t'aime, fillette. »

« Je t'aime aussi, Melio. »

« Pense à ce que je t'ai demandé. »

Je hoche la tête comme s'il pouvait me voir. « D'accord. Je te le dirai. »

Il dit au revoir et raccroche. Je m'enfonce dans les coussins du canapé. Sam rit.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? » Je le fusille du regard.

« Rien. » Mais je vois qu'il se retient encore de rire.

« Qu'est-ce qu'il t'a dit ? »

« Tu veux vraiment le savoir ? » Il attrape mon pied et le place sur ses genoux. Mes fesses glissent le long du canapé.

Je ne pense pas qu'un homme m'ait jamais trébuchée comme ça auparavant. Je ne suis pas sûre d'aimer ça. Et je ne suis pas sûre de ne pas aimer ça non plus.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Il a dit que le seul petit oiseau qui était autorisé à sortir ici était Woody Woodpecker. Je pense qu'il parlait de toi. Et que je ferais bien d'avoir peur pour mes parties génitales si j'essayais de m'introduire dans ton pantalon. »

« Oh ! » Ce qui me reste de souffle se coupe. Sam m'a clouée sur place en disant ça. « Je suis désolée », dis-je en grimaçant.

« C'est ton père. » Il hausse les épaules. « Je respecte ça. »

Je hoche la tête, parce que je ne sais pas quoi dire. Je me penche en arrière et regarde le plafond. Sam tire sur mon orteil du milieu. « Il avait des nouvelles de ta mère ? »

Je hoche la tête et mets mon avant-bras sur mes yeux.

« I-il a d-dit qu'elle est v-venue le v-voir. »

Ses doigts effleurent très doucement mon pied de haut en bas. « A-t-il dit ce qu'elle voulait ? »

« D-de l'argent. Qu-quoi d'autre ? » Je me rends compte que j'ai arrêté de taper du pied quand il a déplacé mon pied, et je viens de bégayer tant et plus devant lui. J'ouvre les yeux et ôte mon bras pour le regarder. « Qu-qu'est-ce qu-que je d-dois faire ? » Je remets mon bras sur mes yeux. « E-elle vit chez un d-dealer n-notoire. »

« Qui ça ? » dit-il précipitamment.

« Il s'appelle Bone. Tu le c-connaiss ? »

Il se raidit, et sa main se resserre sur mon pied. « Oui, je le connais. »

« J'ai un p-peu envie de la v-voir », dis-je doucement.

« Bien sûr. C'est naturel de vouloir un lien. Elle t'a mise au monde. » Ses doigts recommencent leur gentil va-et-vient, et ça me décoche une flèche dans les entrailles. « Je peux faire quelque chose ? »

Je secoue la tête. « Je v-veux y ré-réfléchir. »

« Je comprends. » Il prend la télécommande et remet son émission. « Ça, c'est la meilleure partie. » Il montre la télé du doigt et sourit. Je soulève mes pieds, mais il les attrape et les tient serrés. « Reste quelques minutes. Tu m'as manquée quand tu es partie. » Il me sourit à nouveau.

Mon cœur se serre.

Ses doigts recommencent à se promener lentement le long de mon pied. Je tourne la tête pour pouvoir regarder la télé avec lui. Il parle à la télé pendant l'émission, comme le fait Emilio quand il regarde le sport. Ça me fait rire.

Il me regarde en haussant les sourcils. « Tu te moques de moi ? » Il attrape mon pied et le tient fermement, tout en tenant mon orteil du milieu de son autre main. Il le tire et je crie.

« Laisse-moi ! »

Il rit et tire mon orteil jusqu'à ce qu'il craque. Ça ne fait pas mal. Mais c'est très énervant. « Ça t'apprendras à te moquer de moi ! » raille-t-il.

J'ôte mes pieds de ses genoux malgré ses protestations, et je me redresse pour pouvoir m'installer contre lui. « C'est ok ? » demandé-je.

Il hoche la tête et passe son bras autour de moi.

Mon Dieu, mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Quelque chose pousse mon épaule. « Sam ! » siffle une voix.
Je me fige. Quelqu'un est dans ma chambre.

« Sam ! » siffle à nouveau la voix. Je regarde l'horloge. Il est deux heures du matin. Quand je suis allé me coucher, j'étais tout seul et j'avais les couilles bleues à force de rester assis sur le canapé blotti contre Peck. « Sam ! » répète la voix.

« Quoi ? » Je roule sur le dos et voit la silhouette d'une personne qui me regarde. Je tends le bras et allume la lampe de chevet.

« Sam, i-il y a une f-flaque sur mon l-lit. »

« Une quoi ? » Je ne suis pas encore complètement réveillé.

« Il y a d-de l'eau qu-qui c-coule du plafond », dit-elle. « V-viens v-voir. »

Putain, qu'est-ce que je suis censé faire s'il y a de l'eau qui coule ? Puis je me souviens de la tache d'eau qui s'était agrandie au plafond de sa chambre. « Oh, merde ! L'eau. » J'aurais dû appeler le Service Entretien. « Il y a beaucoup d'eau ? » Je repousse les couvertures et prends mes béquilles. Je serai trop heureux quand je pourrai utiliser ma jambe. Je boitille jusqu'à sa chambre et allume la lumière. Floc. Floc. Les gouttes tombent en rythme à l'endroit où devrait se situer sa tête.

« Je p-pense que c'est en t-train d'empirer », dit-elle.

« Tu veux aller prendre un bol ou quelque chose ? » lui demandé-je. Je prends le téléphone sur sa table de chevet et appelle en bas.

Elle revient et met le bol sous la fuite, mais il y a bientôt cinq centimètres d'eau. Ça ne va pas tenir longtemps.

« Qu-qu'est-ce qu'on f-fait maintenant ? »

« L'homme d'entretien va arriver », lui dis-je. Je la regarde. Je la regarde enfin. Elle porte un tee-shirt, et je peux voir l'élastique de sa culotte quand elle se retourne. « Pourquoi tu n'irais pas attendre dans ma chambre ? » Elle baisse les yeux et rougit.

« Oh, merde », dit-elle. Elle ouvre un tiroir et en sort un short. Je ne peux pas détourner les yeux de ce cul rond et parfait. Je sais, je suis un gros dégueulasse, mais je ne peux pas détourner le regard.

« Merde, c'est trop joli ! » murmuré-je. Je me mords la joue, en essayant de

penser à autre chose. Je n'ai qu'un caleçon sur moi et j'essaye de ne pas lui laisser voir à quel point je suis en train de bander. Pendant que mon plafond nous fuit dessus.

Elle fait un pas dans le couloir et enfile son short. Quand elle revient, toute cette belle peau est recouverte. C'est bien ma chance ! Son soutien-gorge est suspendu au cadre du lit. Je l'attrape d'un doigt et le soulève. « Tu as besoin de ça ? »

Elle me l'arrache des mains et le jette dans un tiroir. Elle le referme d'un coup de hanche. J'ai envie de soulever son tee-shirt et de tirer sur sa ceinture pour apercevoir la couture de sa culotte, mais ce serait grossier, vu qu'elle ne m'a pas invité à le faire, et en plus mon plafond est sur le point de s'écrouler.

Je frotte une main sur mon visage. Maintenant, je sais qu'elle n'a pas de soutien-gorge. Putain. On sonne à la porte.

« J'y vais », dit-elle.

Un homme en bleu de travail entre dans la pièce, et la gestionnaire de nuit de l'immeuble le suit. Elle tient un bloc-notes et elle s'arrête dans l'encadrement de la porte, son regard balayant mon corps de haut en bas.

Merde. Je pensais que l'équipe d'entretien serait un homme. Ça m'apprendra à avoir des a priori sexistes. Les yeux de la gestionnaire se posent sur ma poitrine et s'attardent sur mes tatouages et mes piercings. J'ai envie de croiser les bras pour l'empêcher de regarder, elle est d'un sans-gêne ! J'entends Peck pousser un soupir, puis elle tourne les talons et quitte la pièce.

« Je ne sais pas ce qui s'est passé », commencé-je à expliquer.

L'homme d'entretien est déjà en train de partir, et il se précipite vers la porte d'entrée. Quelques minutes plus tard, j'entends taper à l'étage au-dessus, et le filet d'eau ralentit jusqu'à n'être plus qu'une goutte.

Peck revient dans la chambre et me fourre un de mes tee-shirts dans la main. Je lui souris et le passe par-dessus ma tête. Je devrais probablement aller chercher un pantalon, et si on n'était pas au milieu de la nuit, je l'aurais déjà fait.

Des bruits de pas reviennent dans le couloir. Le gars de l'entretien réapparaît. « Les gens du dessus ont un tuyau cassé », dit-il. « J'ai coupé l'eau, et demain je ferai venir une équipe pour nettoyer. Nous pourrons arranger le plafond, mais pas avant quelques jours. »

La dame prend des notes, et elle me tend un ordre de mission à signer. J'y jette un coup d'œil. J'ai déjà enlevé mes lentilles, donc je ne peux pas le lire. « Tu peux jeter un coup d'œil et signer pour moi ? » demandé-je à Peck.

Elle plisse les yeux en me regardant d'un air interrogateur, mais elle le prend et le lit très rapidement.

« J'espère que cela ne vous gêne pas trop », dit la responsable. Elle me sourit. Ça sent l'invitation à plein nez.

« On fera avec », dis-je. Et puis je réalise que je n'ai pas d'autre endroit où faire dormir Peck. Merde.

Peck signe mon nom sur le papier et le rend à la femme. Elle me passe sa carte de visite, où elle a ajouté une note à la main. Peck l'intercepte, la lit et la déchire en

deux morceaux. Puis elle pose une main sur mon bras, et je peux sentir son index tandis qu'il commence à tapoter.

« Merci », dit-elle. « Mais on en a marre des parties à trois, depuis la blonde de la semaine dernière. » Elle me regarde et hausse les sourcils. « N'est-ce pas, chéri ? »

L'ouvrier ricane dans son poing, mais il se reprend quand la responsable lui jette un regard noir.

Peck place les morceaux de papier déchirés dans la main de la femme. « Merci quand même pour la proposition. »

La femme part en faisant la gueule et claque la porte derrière elle. L'homme me tape dans la main, rit bruyamment, puis sort à son tour. « À demain, mon vieux », crie-t-il par-dessus son épaule, tandis que la porte se referme.

« Quel gâchis », dis-je, en regardant tout autour.

« Je vais a-appeler une v-voiture », dit Peck. Elle tend la main vers son sac.

« Quoi ? Pourquoi ? » J'attrape le sac et le tient derrière mon dos, accroché à mon index. « Tu ne peux pas partir. » Je ne l'ai même pas eue ici pendant une nuit.

Elle montre le lit. « Mon l-lit est une p-piscine. »

Si je cherchais à faire mouiller une femme dans un lit, ce ne serait pas grâce à une fuite d'eau au plafond. Je désigne ma chambre du pouce. « J'ai un très grand lit dans ma chambre. » Je lui souris. « On peut le partager. » Mais à l'intérieur, mon estomac se serre de terreur, parce que je sais qu'elle n'est pas prête à faire l'amour avec moi. Loin de là.

Elle met ses mains sur ses hanches. « Je ne d-dormirai pas avec toi. »

« Je dormirai sur le canapé. » Ne pars pas. Reste.

Elle regarde vers ma jambe. « Je ne te l-laisse p-pas dormir sur le c-canapé avec une jambe

b-blessée. »

« Et moi, je ne te laisse pas dormir sur le canapé parce que tu es mon invitée. »

« Je peux rentrer chez moi... »

« Ta mère biologique sera là. »

Elle prend une profonde inspiration. « Je vais dormir sur le canapé. »

« Je ne vais pas essayer de te sauter », dis-je précipitamment. « Nous pouvons dormir dans le même lit sans... faire... quoi que ce soit. »

Elle sourit, mais ses joues rosissent. J'aime bien. « P-p-p... » Le mot ne sort pas, et je me sens trop mal pour elle quand elle ferme les yeux. Je peux presque voir le mot s'agiter dans sa bouche. Tout à coup, elle ouvre les yeux. « Pourquoi ? » dit-elle. « P-pourquoi t-tu f-ferais ça ? »

« Tu veux savoir la vérité ? » demandé-je. Je plante mes yeux dans ses yeux sombres. Ils sont si bruns qu'ils sont presque noirs.

« Non, m-mens-moi ». Elle met ses mains sur ses hanches.

« Je viens de te faire venir ici », dis-je honnêtement. « Ça fait des semaines que j'essaye de passer du temps avec toi, et j'ai passé de bons moments avec toi ce soir. J'aime la façon dont ton corps s'imbrique contre le mien quand on est assis sur

le canapé, et j'aime comment tu ris quand mon émission préférée est drôle, et comment tu ris aussi quand elle est sérieuse. Et j'aime t'embrasser. » Je lève la main et la pose contre sa joue. Elle ne bronche pas. Elle fait pivoter son visage dans ma main. Je touche sa lèvre inférieure avec le plat de mon pouce. Sa langue l'effleure timidement, et ça me décoche une flèche dans les entrailles. « Je veux que tu restes. »

« T-tu as des c-couvertures pour le c-canapé ? » demande-t-elle.

Mon cœur bondit. Elle ne va pas partir. « Dans la penderie du couloir », dis-je. Elle part dans le couloir et récupère une couverture et quelques draps, puis elle se rend dans la salle de séjour. Je la suis, parce qu'il n'est pas question que je la laisse dormir sur le canapé.

Je lui prends le drap et l'étale sur le canapé. Ensuite, je m'assieds et tapote la place à côté de moi. « Qu-qu'est-ce que t-tu fais ? » demande-t-elle.

« Je vais dormir. » Je retape un oreiller derrière moi et essaye de me mettre à l'aise.

« V-va te c-coucher », dit-elle. Elle me prend la main et essaye de me tirer sur mes pieds.

« Non, non », marmonné-je. « Paul me botterait le cul si je te laissais dormir sur le canapé. » Paul est mon frère aîné, celui qui nous a tous élevés, et ça ne lui plairait pas du tout. Il y a des choses qu'un homme ne doit pas faire, et laisser dormir une fille sur le canapé est l'une d'elles. C'est comme tricher et mentir. « Alors... », dis-je lentement. « Si tu ne veux pas dormir dans mon lit, on va dormir tous les deux ici. » Je laisse mes paroles planer dans les airs.

« Tu crains trop », marmonne-t-elle. Elle n'a même pas bégayé. Mais je fais comme si je n'avais pas remarqué.

« Je sais », approuvé-je. « Je crains. Mais je suis un gentleman qui craint. »

« T-tu p-promets de rester de ton côté du l-lit ? »

« Est-ce que ça inclut les roulés-boulés accidentels ? Et les bras qui partent en l'air ? Est-ce que je vais être pénalisé si je plie le genou ? »

Un sourire soulève les commissures de ses lèvres. « Tu crains encore. »

« Je sais. » Je tapote le canapé. « Alors, qu'est-ce qu'on choisit ? Ici ou là-bas ? »

« D'accord », aboie-t-elle. Elle me tend mes béquilles et attend que je me lève. Puis elle saisit la couverture et se dirige vers ma chambre.

Au fond de moi, je pense qu'il devrait y avoir une musique sinistre. Peut-être le thème du film Il était une fois dans l'Ouest ou un truc qui fait peur comme la musique de Twilight Zone. Parce que je dois l'avouer, j'ai un peu peur.

J'arrange les couvertures et elle éteint la lumière. J'entends le bruissement de ses vêtements. « Tu viens d'enlever quelque chose ? » lancé-je dans l'obscurité.

« Sam ! » gronde-t-elle.

Je roule sur le côté pour lui faire face. « Qu'est-ce que c'était ? » murmuré-je.

« Rien », soupire-t-elle. Mais je peux entendre une sorte de rire dans sa voix et j'aime ça.

« Tu as enlevé ton short, hein ? » dis-je doucement.

« Peut-être. »

« Tu l'as fait. » J'attends un petit instant. Juste assez longtemps pour que le silence s'installe dans la chambre. « Tu sais ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire que tu devrais la fermer et dormir. » Elle rit. Mon Dieu, que c'est joli ! Elle reste silencieuse une seconde. « Qu'est-ce que ça veut dire ? » demande-t-elle soudain.

« Ça veut dire que tes cuisses nues sont pressées contre mes draps. » grogné-je. Je m'excite tout seul. Ou alors c'est elle qui m'excite.

« Sam », prévient-elle. Mais elle rit. Elle est si loin de moi que j'ai l'impression qu'elle va tomber du lit.

« Tu es horriblement loin. »

« Il y a une bonne raison à ça », murmure-t-elle.

« Laquelle ? » murmuré-je à mon tour.

« J'ai cet horrible pressentiment que tu vas me briser le cœur », dit-elle. Aucun bêgaiement, donc elle doit avoir trouvé un truc sur lequel taper. Mais je préférerais penser que ce n'est pas le cas.

« Je ne compte pas te blesser. » Mon Dieu, elle aurait pu aussi bien me poignarder dans l'estomac.

« Personne ne compte blesser quelqu'un d'autre. Mais ça arrive. Même aux gens gentils. Donc, j'essaie de m'empêcher de t'apprécier. »

« Tu m'apprécies ? »

« Je t'apprécie beaucoup. Trop. »

« Tu m'apprécies », chantonné-je d'une voix enjouée.

« Sam », dit-elle dans un souffle lourd.

« Quoi ? »

« Ne me fais pas de mal, d'accord ? »

Je peux entendre le tremblement dans sa voix et la tension qui irradie d'elle depuis l'autre côté du lit. C'est comme un fil tendu.

Je tends la main et cherche son ventre. Quand je le trouve, je soulève le bord de son tee-shirt et pose ma main sur sa hanche. Elle couine quand je la fais rouler et la tire vers moi. « Sam ! » crie-t-elle.

Je la déplace jusqu'à ce que ses fesses soient enchâssées par mes cuisses. Le parfum de ses cheveux chatouille mon nez, alors je les balaye de devant mon visage et les pousse vers le bas entre nous deux. Ils sont doux comme de la soie et elle sent sacrément bon.

« Hum, Sam... »

J'enfouis mon visage dans sa nuque et dépose un baiser sur son épaule.

« Quoi ? »

« Tu as promis de rester de ton côté du lit. »

« Je suis de mon côté du lit. »

Elle rit.

« Dors. »

Elle tortille ses fesses sur mon entrejambe, et je dois me reculer un peu et ajuster mon attirail.

« Hum... »

« C'est juste ma bite. Je t'avais dit qu'elle t'aimait bien. Elle va laisser tomber dans une minute. Dors. »

Ma tête est appuyée sur mon biceps et je sens Peck tourner très légèrement la tête et poser un baiser sur la chair tendre de l'intérieur de mon bras. Putain, c'est bon !

Ma main s'avance discrètement. C'est la première fois que je touche son ventre nu, et mes doigts sont un peu avides. Sa main recouvre la mienne et la maintient à plat contre son ventre.

« Désolé », murmuré-je.

Elle ne dit rien. Elle tient juste ma main contre sa peau, enveloppée dans la sienne. Après quelques minutes, elle se ramollit dans mes bras. Je me rends compte à ce moment-là que je suis dans un sacré pétrin. Un pétrin affreux, terrible, mauvais, diabolique. Parce que je pense que je suis amoureux d'elle.

Non, je ne le pense pas. Je le sais. Ce que je ne sais pas c'est si elle est capable de m'aimer, elle aussi.

Je me réveille le lendemain et réalise immédiatement que je suis seule. J'essuie un peu de bave au coin de ma bouche et roule sur moi-même. Je peux entendre la douche couler dans la salle de bains attenante et je sais que Sam est là. Je me demande s'il doit aller quelque part aujourd'hui.

Dormir avec Sam... c'était différent de dormir avec n'importe qui d'autre. Non pas que j'aie dormi avec beaucoup de monde. Mais quand même. Sam était chaud, câlin, dur et sexy et j'avais envie de l'embrasser pendant son sommeil. Je me suis réveillée une fois et j'ai trouvé sa main sous mon tee-shirt en train de tenir mon sein nu. J'ai sursauté, mais je me suis aperçue qu'il était complètement endormi. Il me tenait sans même être réveillé. J'ai laissé sa main. C'était agréable et confortable. Et je pouvais faire comme s'il m'appartenait pendant qu'il dormait.

Je me retourne et enfonce mon visage dans son oreiller. Ça sent le propre et un parfum boisé, comme lui. Je suppose que je ne peux pas rester dans son lit toute la journée, donc je repousse les couvertures. Par-dessus le bruit de la douche, je l'entends se parler doucement à lui-même. J'entends mon nom, alors je m'approche de la porte. C'est vraiment mon nom, comme une litanie, répété encore et encore. Sa voix est douce et profonde, et un peu rauque.

Je pousse très légèrement la porte et passe ma tête à l'intérieur. La porte de la douche est en verre, et mon cœur fait un bond quand je me rends compte que je peux voir ce qu'il fait à l'intérieur. Il se tient avec une hanche appuyée contre le mur, portant le poids de sa jambe blessée, et une main fermement appuyée contre le mur de la douche. Son autre main est... occupée. Vraiment très occupée.

Mon cœur commence à battre à toute allure et la chaleur m'envahit. Je presse mes jambes l'une contre l'autre pour soulager un peu la douleur qui cogne soudain contre mon clito. Ça cogne comme c'est pas possible, et mes mamelons sont de petites pointes douloureuses contre mon tee-shirt.

Tout ce que je peux voir ce sont les fesses de Sam serrées, donc je n'ai qu'à imaginer ce qui se passe avec cette main qui fait la navette de haut en bas de sa bite, et c'est une sacrée belle image que j'ai dans la tête.

Je devrais partir. Je devrais lui laisser ce moment, mais je suis prise au piège comme un lapin dans la lumière des phares. Et encore plus quand il dit mon nom

un peu plus fort, serre les fesses et gémit. Sa main monte et descend rapidement le long de son manche jusqu'à ce que ses fesses se détendent et qu'il tourne son visage vers le jet de douche. Mais il n'a pas l'air satisfait. Il a l'air affamé. Il tourne la tête et me voit en train de le regarder.

Il ferme les yeux et prend une inspiration, puis se rince rapidement. L'eau s'arrête, et je me hâte de retourner dans la chambre, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre.

Sam arrive en boitillant sur ses béquilles avec rien sur lui à part une serviette enveloppée autour de ses hanches étroites. Oh mon Dieu ! Que cet homme est bien bâti ! Il s'assied et utilise une deuxième serviette pour sécher son attelle, la détache pour faire sortir toute l'humidité, puis la rattache.

« Ça va ? » me demande-t-il.

« Ouais. Pourquoi ? » Je fais semblant de fouiller dans mon sac.

« Je ne savais pas que tu étais là. » Il le prend très calmement.

« J-je ne v-voulais pas... » Je ne sais même pas comment dire que je regrette d'avoir envahi son intimité. Je m'assieds sur le bord du lit. Il s'allonge en arrière de sorte que sa tête se retrouve tout près de ma hanche.

« La prochaine fois, tu devrais venir me rejoindre. » Il me regarde dans les yeux et me sourit.

« Je... euh... » Mon visage doit être aussi rouge qu'une tomate. « Je n'aurais pas dû rester. J'étais bloquée. Désolée. »

« Bloquée du genre gaiement bloquée ? Ou bloquée du genre ça-me-fait-chier-que-ce-mec-se-branle-en-pensant-à-moi ? »

« Bloquée du genre je-ne-peux-pas-bouger. C'est tout. Je suis désolée. Je ne voulais pas que tu sois gêné. »

Il sourit. « Je ne suis pas gêné. » Il plie les coudes et met ses mains derrière sa nuque.

« Tu n'es pas gêné ? »

« Pas un brin », dit-il. « Je t'ai eue dans mon lit toute la nuit, avec mes mains qui te touchaient partout. J'étais tellement excité quand je me suis réveillé que j'aurais pu planter des clous avec ma bite. Si je voulais pouvoir marcher normalement aujourd'hui, il fallait que je fasse quelque chose. »

« Oh. » L'imaginer planter quelque chose avec sa bite fait de nouveau battre mon clito et je serre les cuisses pour soulager un peu la douleur.

Il voit ce que je fais, et plisse les yeux. « Tu es excitée, n'est-ce pas ? » Il se tourne pour me faire face, sa tête posée sur la paume de sa main. De son autre main, il dessine un cercle sur le haut de ma cuisse. Puis, je me rends compte que cette position me fait ouvrir encore plus les cuisses. Je tire le drap sur moi.

« Pourquoi tu fais ça ? » gémit-il. Mais il sourit. Sa main glisse sous les couvertures et se balade tout le long de ma cuisse.

Ses doigts glissent entre mes cuisses, et d'une légère pression de la paume, il écarte un peu mes cuisses. Je referme ma main sur la sienne quand ses doigts effleurent ma culotte mouillée. Et je suis à cent pour cent sûre qu'elle est mouillée.

Il appuie ses lèvres contre le drap sur ma cuisse et je peux sentir la chaleur de son souffle quand il dit: « Je peux t'aider. »

Je sursaute. « À quoi ? »

« Je pourrais te faire jouir. Tu te sentirais mieux. »

Mon traître de vagin se crispe comme s'il voulait crier Oui ! Mais je dis : « Non, merci. »

Il rit. « Je ne t'ai pas offert un soda. Je t'ai offert un orgasme. Pas de fil à la patte. On ne sera pas obligés d'en parler après. Je ferais comme si ça n'avait jamais eu lieu. »

Il jette les couvertures sur sa tête et avance doucement jusqu'à être à moitié allongé sur mes genoux, et son souffle chaud flirte avec le haut de mes cuisses. Elles s'écartent toutes seules. Sam déplace mon corps comme si j'étais une poupée de chiffon, jusqu'à ce que je n'aie pas d'autre choix que de me rallonger. Une de mes jambes sort du lit, et l'autre est repliée sur ses jambes. Il est sous les couvertures, donc je ne peux même pas le voir. Ni le toucher.

« Sam », protesté-je.

« Chut », murmure-t-il, mais je peux l'entendre glousser. « Toi tu es excitée et moi j'ai envie de te voir jouir. C'est gagnant-gagnant. » Ses paumes écartent mes cuisses et il s'installe entre elles, se tortillant un peu pour se positionner. Puis un doigt inquisiteur se faufile sous l'élastique de ma culotte. « Ça prendra juste une seconde », murmure-t-il. « Putain, que c'est joli ! » dit-il.

Puis sa bouche me touche et les anges commencent à chanter et si au départ j'étais un peu réservée sur le fait qu'il fasse ça, je ne le suis plus du tout. Non pas que je l'étais beaucoup, mais quand même.

Sa langue est coquine, merveilleuse et... connaisseuse. Et ses doigts... ils n'ont rien à envier à sa langue. Rien du tout. Il lèche ma partie la plus intime et aspire mon clitoris avec ses lèvres, tandis que ses dents, sa langue et ses lèvres font des choses dingues que je n'aurais jamais imaginées.

Sa tête est toujours sous cette foutue couverture, et j'ai soudain l'idée irrationnelle qu'il risque d'étouffer là-dessous, donc j'en attrape le bord et la pousse de côté. Et à peine l'ai-je fait que je le vois. Il est entre mes cuisses, ses doigts sont en train de faire des choses de dingue à mon vagin pendant que ses lèvres font des choses merveilleusement coquines à mon clito. Et ses yeux bleus croisent les miens.

Je me désintègre, je me brise, tout en passant mes doigts dans ses cheveux et en le serrant contre moi. Et je jouis plus fort que je l'ai jamais fait, que ce soit à l'aide de ma main ou de celle de quelqu'un d'autre. Il n'arrête pas quand il voit que le plaisir me submerge, mais le rythme de ses coups de langue, de ses caresses et de ses étreintes ralentit en même temps que mon orgasme se calme. Je frissonne et tremble quand il me repousse sur le lit. Je m'allonge et ferme les yeux.

Je ne peux pas croire que je l'ai laissé faire ça. J'ai tout fait pour qu'il le fasse. Et maintenant, je suis gênée.

Sam remonte ma culotte, me couvrant doucement et tendrement, puis il dépose

un baiser sur le tissu. La chaleur de son souffle déclenche une deuxième onde de choc et mon corps s'enflamme une dernière fois. Mon Dieu.

Sam rampe sur mon corps, en faisant attention à ne pas m'écraser, jusqu'à ce qu'il arrive à ma bouche. « Je n'ai rien connu d'aussi sexy de toute ma putain de vie ! »

Mon visage s'empourpre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Il fronce les sourcils.

Je regarde partout, sauf vers lui. « Tu a-avais dit qu'on en p-parlerait pas. »

« Oh, merde. C'est vrai. Désolé ! » Il rit et secoue la tête. « Tu aimes les crêpes ? »

J'ouvre les yeux. « Quoi ? »

Il me bouscule. « Les crêpes. Tu les aimes ? »

« Tout le m-monde n'aime p-pas les crêpes ? »

« Non. Il y en a qui aiment le pain perdu. Ou les œufs. Ou les flocons d'avoine. »

« Les c-crêpes c'est bon. »

« Je vais faire des crêpes. » Il se lève. Puis soudain il revient et m'embrasse.

C'est long et dur et je peux sentir mon propre goût sur sa langue. « Merci », dit-il.

C'est moi qui devrais le remercier si je pouvais faire fonctionner ma langue.

« De quoi ? »

« De m'avoir fait confiance. De m'avoir fait assez confiance pour venir ici avec moi. De m'avoir laissé faire... rien dont on ne doit pas parler. »

« Je ne sais p-pas de quoi t-tu veux p-parler. » Je renifle. Parce qu'on n'était pas censé en parler !

« Je ne vais pas pouvoir penser à autre chose qu'au goût que tu n'as pas, aux bruits que tu ne fais pas quand tu jouis, à la façon dont tu ne m'as pas tiré les cheveux ni poussé la tête dans ton minou. » Il m'embrasse sur la joue et se lève. La serviette qui était autour de ses hanches est desserrée, et il la laisse tomber sur le côté en se levant. Ses fesses sont nues et il se tourne légèrement. Sa bite est dure et... percée. Je ne peux pas détacher mes yeux d'elle.

« Désolée », dis-je. Il fait un bruit et je détourne les yeux.

« Tu peux me regarder tant que tu veux, cupcake. » Il saute dans un caleçon, attrape ses béquilles, et sort de la chambre en boitillant.

Quand je pense qu'il est parti, je me détends et je commence à me rejouer en boucle toutes les choses qui viennent de me venir à l'esprit. Il repasse sa tête dans la chambre. « Si tu t'allonges et que tu penses à cette chose que nous ne venons pas de faire, tu vas te rendre malade. Va plutôt prendre une douche et après on mangera des crêpes et on n'en parlera pas. » Il s'éloigne à nouveau. Il revient, m'embrasse rapidement, et dit: « Juste pour que tu le saches. Ça a été la meilleure expérience sexuelle de ma vie. »

Il part. Je desserre les poings et me lève, puis je vais prendre une douche dans la salle de bains du couloir, parce que c'est là que j'ai mis toutes mes affaires.

Je ne peux pas croire que je l'ai laissé faire ça.

*B*ordel. De merde.

Je ne plaisantais pas quand j'ai dit que c'était la meilleure expérience sexuelle de ma vie.

J'ai encore son goût sur mes lèvres, tout doux et acidulé. Je passe une main sur ma bouche, mais je n'ai pas vraiment envie de l'effacer. J'ai envie de le garder. Putain, j'ai envie de recommencer.

La regarder jouir était différent de tout ce que j'avais vu auparavant. Elle est si réservée avec son corps, et je comprends pourquoi. Enfin, un peu. Putain, elle est tellement belle. Elle est grande, et pulpeuse, et ses cheveux noirs pendent dans son dos. Je l'ai vue habillée en punk, et je l'ai vue sans maquillage ni artifices, et j'aime tous les aspects de sa personnalité. J'ai envie de penser que l'aspect que j'ai vu d'elle ici est sa vraie personnalité, celle qu'elle cache à tout le monde. J'ai envie de penser qu'elle apprend à baisser la garde avec moi. J'ai envie de penser que j'ai vu des parties d'elles que personne d'autre n'a vues.

Elle se rase. Elle a la chatte complètement imberbe.

Merde, c'était sexy.

Je ne vais jamais, jamais, arrêter de bander si je continue de penser à ça. Mais je ne peux pas arrêter d'y penser.

Si douce.

Si ouverte.

Si confiante.

Avec la lumière allumée.

Et elle me parlait tout le temps.

Humide.

Chaude.

Étroite.

Je regarde mon caleçon, qui est tendu par ma bite. Je venais de jouir dans la douche, et voilà l'effet qu'elle me fait.

Je prends les ingrédients pour les crêpes dans le placard, je fais les crêpes et découpe quelques fraises pour les mettre dans son assiette.

Je peux de nouveau l'entendre chanter dans la douche, et ça me fait sourire. Je

pose deux assiettes sur la table, et fais chauffer un peu de sirop. Puis, à la dernière minute, je prends une bombe de chantilly. En général, je fais ma propre chantilly, mais là je suis à cours d'ingrédients. Parce que sans prétention, la mienne est meilleure.

Je pulvérise un cône de chantilly sur ses crêpes et me recule d'un pas pour admirer mon travail. Elles sont parfaites.

Elle entre dans la cuisine et ses yeux évitent les miens. Elle regarde partout sauf vers moi.

« Tu vas bien ? » demandé-je.

Elle hoche la tête.

Elle n'a pas l'air d'aller bien. « Tu en es sûre ? »

Elle acquiesce à nouveau et s'assied devant son assiette. « Ça a l'air v-vraiment t-très bon », dit-elle doucement.

Un sourire me vient aux lèvres. « Merci. »

Elle prend sa fourchette, mais elle ne m'a toujours pas jeté un regard. Tout à coup, elle la repose en la claquant sur la table. « Tu avais d-dit qu'on en p-parlerait plus. »

« Parler de quoi ? » Je sais parfaitement jouer les idiots.

Elle pose ses coudes sur la table et enfouit son visage dans les paumes de ses mains. « De ça. »

« Je n'ai pas l'intention de parler de ça. En fait, j'aimerais bien que tu changes de sujet parce que tu vas heurter ma grande sensibilité. » Je montre mon visage du doigt. « Je suis rouge ? Les blonds rougissent facilement. »

« Je croyais que c'était les r-roux ? »

« Ah bon ? »

Elle finit par me regarder. « Tu ne rougis pas. »

« Je n'ai à rougir de rien, parce qu'il ne s'est rien passé. »

Soudain, ma porte d'entrée s'ouvre et mon frère Pete entre dans la pièce comme s'il était poursuivi par quelqu'un.

« Tu ne sais pas taper, vieux ? »

Il se fige. « Oh ! Je ne savais pas que tu avais de la compagnie. » Il se retourne comme s'il allait partir.

« Tu peux rester », lui crié-je. « Tu as déjà gâché mon petit déjeuner. »

« Je vais rester, mais seulement si vous avez tous les deux des vêtements. » Je me marre et je me rends compte qu'il est toujours en train de regarder la porte.

« On a des vêtements, abruti. » Je lui lance une fraise à la tête.

« Tu en es sûr, parce que je me souviens de la fois où je suis rentré et tu étais cul nu sur le comptoir de la cuisine... »

C'était à l'époque du lycée. Je pensais avoir l'appartement pour moi tout seul pendant quelques minutes. J'avais tort. Absolument tort. Parce que tous mes frères sont arrivés et m'ont pris sur le fait avec une fille dont j'ai oublié le nom.

« Personne n'est nu. Personne n'est sur le comptoir de la cuisine. »

Le visage de Peck est écarlate. Je lève les mains en l'air comme pour me rendre

aux flics pour lui demander de me pardonner à l'avance.

« Oh, tu as fait des crêpes ! » Pete ouvre mon tiroir à couverts, saisit une fourchette, et la plante dans mes crêpes.

« Hé ! » Je lève une main pour le bloquer, mais ça ne me dérange pas qu'il les mange. Merde, il peut les emporter avec lui s'il en a envie. En fait, je les lui fourrerais dans un sac s'il voulait bien partir. « Pourquoi tu es là ? »

Pete se fige. « Oh, bordel de merde ! » dit-il. Je vois qu'il regarde Peck. « Mille pardons, vieux ! » dit-il précipitamment. « Je ne savais pas que c'était elle. »

« Tu croyais que c'était qui ? »

Il agite une main dans les airs. « Quelqu'un d'autre. »

« Il n'y a personne d'autre. » Ça sort comme un grognement, et c'est volontaire.

Peck essuie une goutte de sirop sur sa lèvre, puis lèche son doigt, et je la regarde attentivement. Ça me rend tout drôle quand elle fait ce genre de conneries.

Son pouce commence à tapoter la table. « Salut, Pete », dit-elle.

« Pourquoi tu es venu ? » lui demandé-je. J'espère qu'il a une bonne excuse pour avoir interrompu ma matinée parfaite.

« C'est Paul qui m'envoie. » Il parle en mâchant ses crêpes.

« Pour ? »

« Tu as un rendez-vous avec les Relations Publiques aujourd'hui. J'y vais avec toi. Sky nous rejoindra là-bas. »

Je secoue la tête. « Tu ne viens pas avec moi. »

« Si. »

« Non, pas question. »

« Si. »

« Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter ! »

« Ouais, mais à la base, c'est moi qui t'ai mis dans les embrouilles. » Il arrête de mâcher pendant une seconde. « Si je ne t'avais pas appelé pour que tu viennes au bar, si je ne m'étais pas jeté dans la bagarre, et si tu n'avais pas échangé ton tee-shirt avec Edward... Tout est de ma faute. Je vais y aller et tout prendre sur moi. »

« Tu crois que mon entraîneur en a quelque chose à foutre de ce qui s'est vraiment passé ? Tu crois que les gens des Relations Publiques ne se fiche pas de savoir si c'est toi qui as causé tout ça ? Je le montre du doigt. « Et tu n'as pas causé tout ça, mais ça valait le coup. » Je marmonne la dernière partie de ma phrase. C'est vrai. Ça valait le coup.

« Je m'en vais. » Il me regarde d'un air mauvais.

« Ne m'oblige pas à appeler Reagan. »

Il change de tête. « Tu ne ferais pas ça ! »

« Si. Je vais lui dire de venir chercher ta gueule d'abruti. »

Reagan est l'une des seules personnes au monde à laquelle il ne peut pas résister. Elle gagne toujours. Il l'aime plus que sa propre vie, et tout le monde le sait.

Il a soulevé mon assiette et la tient sous son menton, fourrant la dernière de mes

crêpes dans sa bouche. « Bonnes crêpes », dit-il.

« Je ne peux pas le savoir », réponds-je malicieusement.

Peck renifle. Merde, c'est un joli son.

Pete pointe un doigt vers son assiette. « Tu vas les manger ? » lui demande-t-il.

Elle couvre son assiette avec sa main pour bloquer sa fourchette inquisitrice, mais elle sourit.

« Donc, tu ne veux pas que je vienne avec toi. »

Je lève les mains en l'air. « J'ai pas été assez clair ? »

« Tu m'appelleras quand ça sera fini pour me dire ce qui s'est passé ? »

« Non. »

« Oh que si, tu le feras. »

« Non. »

« Si. »

Je roule les yeux. « Je parie que tes sœurs ne se comportent pas comme ce connard », dis-je à Peck.

Toc. Toc. « Tu rigoles ? Elles sont bien pires. »

« Je vais utiliser tes toilettes », annonce Pete. Il n'attend pas ma permission. Il y va.

« Je suis désolé. » C'est Pete, et je ne peux pas expliquer Pete. Je ne peux même pas essayer.

« Je l'aime bien. » Elle me sourit. « J'aime votre façon de faire quand vous êtes ensemble. »

« Tu es aussi proche de tes sœurs que moi de mes frères ? »

Elle hoche la tête. « Peut-être encore plus proche. »

Je secoue la tête. « Pas possible. »

« Pendant longtemps, nous n'avions que nous-mêmes sur qui compter. »

« Pareil chez nous. » Notre mère est morte quand nous étions très jeunes, et nous avons toujours cru que notre père était parti, mais nous avons su l'année dernière, qu'il était mort, lui aussi. Il est mort et quelqu'un a fourré son corps dans un congélateur.

Elle pose sa fourchette. « Je ne peux pas finir. » Elle pose une main sur son ventre et grogne.

Je tire son assiette avec un doigt et commence à manger ses crêpes. Si je ne me dépêche pas, Pete va revenir et je vais devoir me battre avec lui pour les dernières crêpes.

Je fourre la dernière bouchée dans ma bouche quand il arrive dans la pièce.

Peck se lève et débarrasse la table, puis elle part en direction du couloir.

« Qu'est-ce qu'elle fait ici ? » chuchote Pete avec véhémence.

« Elle mange des putains de crêpes ! » soufflé-je en retour. « Maintenant, occupe-toi de tes affaires ! »

« Tu fais partie de mes affaires, abruti. » Il secoue la tête. « Sérieusement, tu l'as baisée ? »

« Putain, ne parle pas d'elle comme si elle était... moins que ce qu'elle est... »

Je pousse son épaule.

Il siffle. « Oh, c'est comme ça, alors ? »

« Va te faire foutre. Ça fait longtemps que c'est comme ça. Je l'aime beaucoup. »

Il ouvre mon frigo et revient avec un pot de yaourt. « Je savais déjà que tu ne l'avais pas baisée. »

« Tu ne le savais pas. »

« Je le savais parfaitement. »

« Ferme-la. »

« Tu veux savoir comment je le savais ? » Il dit ça en chantonnant d'un ton léger.

« Non. »

« Parce que sa culotte mouillée est sur la barre de douche de la salle de bains d'amis au lieu d'être dans la tienne. Si tu avais couché avec elle, elle aurait lavé sa lingerie dans ton lavabo. »

« Si c'est intime, pourquoi es-tu en train d'en parler, connard ? »

« Qu'est-ce que vous avez fait tous les deux la nuit dernière ? »

« On a regardé Top Chef. »

« Oh, putain, non ! » gémit-il. « Tu as de meilleurs atouts que ça ! Est-ce que je ne t'ai rien appris ? » Il lève les mains en l'air de désespoir.

« Absolument. Tu ne m'as rien appris. » Je lui souris.

« Qu'est-ce qui s'est passé après l'émission Top Chef ? » Il scrute attentivement mon visage.

« Rien. On est allés se coucher. »

« Tu ne l'as pas baisée ? »

« Je te l'ai déjà dit, et je t'ai dit d'arrêter de parler d'elle comme ça. Maintenant, fous le camp. »

« Elle a dormi dans ton lit ? »

J'expire longuement par le nez.

« Elle l'a fait. Mais tu ne l'as pas baisée. »

Il tapote mon épaule comme si j'étais un gentil chiot. « Gentil garçon. »

« Elle compte pour moi », dis-je calmement.

« Je comprends. » Il est soudain sérieux. Pete peut être une véritable tête de nœud, mais c'est mon frère. C'est mon jumeau. C'est ma moitié. « Elle est spéciale. »

« Je pense qu'elle m'aime bien. »

« Ne gâche pas tout en étant toi-même ou quoi. » Il sourit et me fait une clé de tête. Je ne peux pas me battre avec lui à cause des béquilles. Il me lâche et je saute pour reprendre mon équilibre. « Je dois y aller. Reagan ne se sentait pas bien quand je suis parti. Je pense qu'elle a mangé des crevettes avariées. »

« Mmm, mmm », fredonné-je.

Il est inconscient. Complètement. « Appelle-moi plus tard, ok ? » dit-il. « Dis-moi comment ça se passe avec les gens des Relations Publiques. »

J'acquiesce. « J'y penserai. »

Il se dirige vers la porte, s'arrête, et me fait le signe Je t'aime. « Je t'aime, abruti », dit-il. Puis il part. J'aurais dû reprendre sa clé. Ça aurait été judicieux.

Peck sort de sa chambre et elle porte son sac à main. Elle a mis un jean, un tee-shirt, et elle est maquillée. Elle est si jolie. « Pete est parti ? » demande-t-elle.

« Il a dû aller tenir les cheveux de Reagan pendant qu'elle vomissait. »

« Beurk. » Elle fronce le nez.

« Je suis sûr qu'elle est enceinte. »

Son visage s'adoucit. « Oh ! » souffle-t-elle joyeusement.

« Pete ne le sait pas encore. » Je ris. J'aime bien savoir quelque chose qu'il ne sait pas.

« Tu en es sûr ? »

Je secoue la tête. « Non. Mais ils ont arrêté d'utiliser des préservatifs quand ils se sont mariés, donc un plus un égale certainement deux. Ou trois, le cas échéant. »

« Alors, vous, les mecs, vous parlez de ce genre de choses ? » demande-t-elle. Elle se tait et elle a l'air soudain nerveuse.

Je hausse les épaules. « Un peu. »

« Vous avez parlé de m-moi ? » Elle chuchote presque.

Je m'approche assez pour que ma poitrine effleure la sienne. Je repousse ses cheveux derrière son oreille. « Oui, on a parlé de toi. »

Ses yeux se braquent sur les miens. « Tu lui as parlé de ce matin ? »

Elle paraît soudain troublée, alors je ressens l'intense besoin de la réconforter. « Rien ne s'est passé ce matin. » Rien qui n'ait pas bouleversé mon monde. « Je ne lui aurais jamais parlé de ça. »

« Mais tu parles de tout. » Sa main atterrit sur ma poitrine, comme si elle avait besoin de se stabiliser.

« Je veux garder ça dans mon cœur. Enfin, cette chose que nous n'avons pas faite... Je veux la garder pour moi. »

« Tu ne le lui as vraiment pas dit ? » Elle a l'air pleine d'espoir.

Je secoue la tête. « Je lui ai dit à quel point je t'appréciais. »

Elle sourit.

« Et toi, tu m'aimes bien ? »

Elle hoche la tête. « Oui », murmure-t-elle. « Je t'aime beaucoup. »

« Je me souviens du moment où mes frères ont trouvé les femmes qui leur étaient destinées. Dès qu'ils les ont rencontrées, ils les ont placées au-dessus de tout, elles, leur relation, et le lien qui les unissait. Nous parlons, mais nous ne franchissons jamais la ligne jaune. Je tiens à toi. Je veux que tu saches à quel point. Je n'ai parlé de rien de ce que nous avons fait ensemble. Rien. » Je soulève le bord de son tee-shirt pour pouvoir placer mes mains sur sa taille nue, mais elle repousse mes mains. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je ne peux pas m'habituer à ce que tu me touches tout le temps. C'est bizarre. Et je me sens vulnérable, parce que mon corps est loin d'être parfait. »

Ça lui a beaucoup coûté de dire ça, je le vois bien. Elle a peur que je touche un endroit grassouillet ? Sérieusement ? Je vis pour la graisse ! J'en veux ! « Tu veux que j'arrête de faire des trucs avec mes mains ? »

Elle secoue la tête. « Non. »

J'embrasse le bout de son nez. Elle fronce le nez, puis prend mon visage entre ses mains, me regarde dans les yeux, et m'embrasse. Merde, elle m'embrasse vraiment. Sa langue touche la mienne et je suis à deux doigts de perdre la tête, mais elle se recule et regarde sa montre. « Je dois aller au studio pour rejoindre les Zero. »

« Tu reviens ce soir ? » J'essaie de ne pas paraître trop empressé, mais putain, je le suis.

Elle sursaute. « Tu veux que je revienne ? »

« Je te veux ici chaque putain de jour, cupcake. Tout le temps. »

Elle sourit. « Ok », murmure-t-elle. « J'ai une voiture qui m'attend dehors avec un chauffeur. Je ferais mieux d'y aller. »

Je prends une clé dans mon tiroir fourre-tout et la mets dans sa main. « Au cas où je ne serais pas encore rentré. »

« J'espère que tout se passera bien avec l'équipe », dit-elle. Puis elle sort.

Et c'est là que je me rends compte que depuis qu'elle est sortie de la salle de bain, elle n'a pas tapoté une seule fois, même pas avec ses orteils, et elle n'a pas bégayé, même la première fois. Ça me rend tout mou à l'intérieur. Mou et fondant... et en manque.

Mon Dieu, elle va me rendre accro à elle, et après elle va partir. Je le sens.

Quand j'arrive au bureau des Skyscrapers, Sky est en train de m'attendre devant l'immeuble. Elle est en tailleur et ses cheveux sont remontés en chignon sur sa tête. Elle a la hanche appuyée contre un lampadaire, et on voit bien son petit ventre rond. « Tu as l'air un peu enceinte, là », lui dis-je.

Elle passe doucement sa main sur son ventre. « N'est-ce pas ? Je ne me souviens pas d'avoir été aussi grosse à cinq mois de grossesse, et pourtant j'en avais deux. »

Nous pensions que Matt ne pourrait jamais avoir d'enfants après la chimio, mais maintenant il en a cinq et bientôt un sixième. Il va pouvoir faire une équipe de softball.

Je l'embrasse sur le front. « Comment tu te sens ? »

« Oh, ça c'est le plus facile. » Elle me sourit. « Et toi, ça va ? »

Eh bien, j'avais Peck dans mon lit quand je me suis réveillé, puis elle a joui dans ma figure, et puis on a mangé des crêpes ensemble. « Super. »

« Et Peck ? » Elle me fixe.

« Quoi Peck ? »

Elle ouvre la porte et me laisse entrer en boitant. « Comment va-t-elle ? »

Je hausse les épaules. « Bien, je suppose. »

Elle pousse mon épaule et manque me faire tomber de mes béquilles. « N'élude pas mes questions. Tout le monde sait qu'elle a passé la nuit avec toi. »

Je hausse les sourcils en la regardant. « Tu veux tous les détails ? »

Ses joues deviennent roses. « Je vais laisser ça à tes frères. » Elle me dévisage. « Elle va bien, alors ? »

« Oui, elle va bien. » Je tends la main pour froter ses cheveux mais elle fait un écart et m'esquive. Sky devient trop bonne au jeu d'être-une-Reed.

« Et toi ? Ça va ? »

« Pourquoi ça n'irait pas ? »

« Je vérifie, c'est tout. »

Nous entrons dans l'antichambre et la réceptionniste nous fait signe d'avancer vers une pièce où mon entraîneur, quelques membres des Relations Publiques, le Directeur Général, et l'avocat de l'équipe sont en train d'attendre. Je suis tout à coup un peu intimidé.

« Comment va cette jambe ? » demande l'entraîneur.

« Ça va mieux, » dis-je. « Il me tarde de me débarrasser de ce truc et de recommencer à jouer. »

Il me sourit et hoche la tête. « Nous voulons la même chose que toi. Mais il y a des choses dont nous devons parler. » Il fait signe à l'avocat de l'équipe et aux gens des Relations Publiques de commencer, et un homme me montre toutes les coupures de presse et les fausses accusations qui sont sorties partout. Il y a en a encore plus que je ne le pensais.

L'avocat prend un stylo et un papier. « Qu'est-ce qui s'est passé la nuit où vous avez été arrêté ? »

« Je suis allé rejoindre mon frère et un de ses amis au Bounce, et il y avait deux bons amis à nous. » Je montre la photo. « Les hommes en question n'approuvaient pas leur relation, et ils se sont mis à harceler mes amis. Nous avons dit aux harceleurs de se calmer et ils ont commencé à envoyer des coups de poing. C'est tout. Nous nous sommes défendus. »

Sky prend la parole. « Sam est conscient des conséquences de ses actes, et comme il a déjà une solide présence dans la communauté, nous pensons que devoir faire face à toute cette mauvaise publicité a été une punition suffisante. »

L'avocat se rassied. « C'est nous qui décidons ce qui est une punition suffisante. »

Sky continue comme s'il n'avait pas dit un mot. Elle pose des photos sur le bureau. Je ne les ai jamais vues. « Voici quelques-unes des causes dans lesquelles Sam est déjà impliqué. » Elle les désigne une par une. « Collecte de fonds pour les refuges pour sans-abri de la ville. » Elle en montre une autre. « Aide au Programme Jeunes du Centre de Détention pour Mineurs. » Elle en jette une dizaine de plus sur la table. « J'ai déjà fait parvenir celles-ci aux médias. On devrait voir les points de vente commencer à les sortir demain ou après-demain. » Elle se cale dans sa chaise et croise les jambes. « Donc, comme vous pouvez le voir,

Messieurs, Sam est et continuera d'être un modèle pour la communauté. » Elle cligne les yeux dans ma direction, pour m'inciter à participer.

« Je prévois de continuer à servir la communauté, et j'espère que nous pourrons laisser ce gâchis derrière nous. Je regrette sincèrement les problèmes que mes actions ont causés à l'organisation, à mes coéquipiers et à mes entraîneurs. »

Sky me sourit et me fait un clin d'œil.

L'avocat la regarde d'un air féroce. Je pense qu'il se rend compte qu'elle a été meilleure que lui. « Il y a une autre question », dit-il. Il pousse une photo d'Amanda vers moi. « Un enfant ? »

Sky tourne brusquement son regard vers moi.

« Ce n'est pas le mien », dis-je précipitamment.

« Vous en êtes sûr ? » demande l'avocat.

« Je pense que je saurais si j'avais eu des relations sexuelles avec elle, Monsieur. Récemment, je veux dire. Notre relation est terminée depuis des mois. Ce bébé n'est pas le mien. »

« On vous demandera un test de paternité. »

« Volontiers. »

L'homme griffonne dans son carnet. « Avez-vous actuellement une petite amie, Sam ? » demande-t-il.

« Je ne pense pas... » commence Sky.

Mais je la coupe. « Oui, j'en ai une. »

« Quel est son nom ? » Il tapote son stylo contre son bloc-notes.

Je regarde Sky. Elle hoche la tête.

« Elle s'appelle Peck Vasquez. »

« Depuis combien de temps êtes-vous avec elle ? »

Depuis la nuit dernière. « Quelques mois. » Bon, c'est vrai si on compte le temps que nous avons passé ensemble avant. Et il n'y a eu personne d'autre pour moi depuis le jour où je l'ai rencontrée.

« Il faudra vous montrer en public avec elle pour atténuer les dégâts causés par les allégations d'Amanda. »

« Pas de problème. » J'irais n'importe où avec Peck.

Soudain, il se lève et tend la main. Je la prends et la lui serre. « Ravi de vous avoir rencontré. » Il regarde Sky. « Madame Reed, je vous enverrai une liste de suggestions d'actions à mettre en œuvre. »

Sky hoche la tête et il quitte la pièce. L'entraîneur me tape sur l'épaule. « Il va falloir que tu ailles voir le médecin de l'équipe. Il t'attend dans la salle d'entraînement. Il nous tarde de te revoir sur le terrain. »

Il regarde sa montre, jure entre ses dents, s'excuse et part avec les gens des Relations Publiques, qui vont tous envoyer des suggestions d'actions positives à Sky.

Quand la pièce est enfin vide, je la regarde et souris. « Tu t'es promenée », lui dis-je.

Elle hausse les épaules. « La routine ! » Mais elle sourit en même temps. « Je

ne peux pas croire qu'ils ne t'aient même pas mis une amende. »

« Eh bien, quand on y pense, je n'ai rien fait de mal. »

« Tu as besoin que j'aille voir le préparateur physique avec toi ? » demande-t-elle en remballant ses affaires.

« Je vais m'en sortir seul », lui dis-je. « Merci d'avoir réussi à tout arranger. »

« Matt m'a aidé », dit-elle timidement.

« Vous faites une équipe d'enfer, tous les deux ! »

Elle rit. « Je sais. » Elle m'embrasse sur la joue et s'en va. Je m'appuie sur le dossier de ma chaise et me frotte le visage d'une main. Ça aurait pu se passer si différemment.

Je vais voir le préparateur physique. Le meilleur moment de la journée : avoir enfin une chaussure de marche et pouvoir abandonner les béquilles. Je saute avec précaution sur mon pied. Ce n'est pas complètement confortable, mais je vais m'y habituer. Tout sera mieux que les béquilles. Le préparateur me donne un programme pour la thérapie physique, et je dois commencer tout de suite l'entraînement avec les poids pour les bras et le haut du corps. Le football américain est un sport exigeant. Je veux être en forme quand je rentrerai sur le terrain, donc je ne me plains pas du tout.

Je rentre chez moi en pensant à Peck. On a quelque chose à fêter, alors je m'arrête pour acheter des trucs pour préparer le dîner, et les ingrédients qu'il me faut pour le dessert. J'adore avoir quelqu'un pour qui cuisiner. J'aime m'occuper d'elle. Et il me tarde trop de la revoir.

Un trombone rebondit sur ma tempe, et je fais un bond. Wren me fait signe depuis l'autre côté de la pièce. « Allo Peck, ici la terre », chantonne-t-elle. Elle lève les mains dans les airs d'un geste interrogateur. « Qu'est-ce que tu as ? »

« Elle pense à la bite de Sam Reed », dit Fin en riant. Je lui jette le trombone dessus et elle lève les mains pour le dévier.

« Je n-ne pense pas à la b-bite de Sam », marmonné-je. Je pourrais avoir pensé à sa langue. Ou peut-être à ses doigts. Mais je ne pensais pas à sa bite, du moins pas jusqu'à ce que Fin en parle.

« Hé », murmuré-je à Fin. « Tu as déjà c-couché avec un gars qui a un piercing ? »

« Sam a la bite percée ? » dit-elle très fort. Elle met sa main en cornet autour de son oreille comme une petite mamie à moitié sourde. « J'ai bien entendu ? »

« Tu vas la fermer ? » bougonné-je. Mais je ris aussi. Je ne peux pas m'en empêcher.

Nous sommes venues au studio pour enregistrer de nouvelles parties vocales pour l'une des chansons de notre prochain album. Elles n'étaient pas tout à fait au point. Nous attendons que le mec qui s'occupe de la table de mixage arrive.

Jusqu'à présent, mes sœurs étaient éparpillées dans la pièce, mais maintenant elles se dirigent toutes vers moi.

« Donc, Sam est percé, hein ? » demande Wren. Elle sourit. « Tu es tombée sur le bon Reed ! »

« Elle a eu le dernier Reed disponible ! » dit Lark en faisant semblant de râler.

« Je pense qu'ils sont tous percés, donc la question est sans intérêt. » Fin sourit et agite les sourcils.

« Comment tu le sais ? » Wren fait semblant d'être vexée que Fin sache quelque chose que le reste d'entre nous ignore.

« Emily me l'a dit. » Elle hausse les épaules. « Mais ça craint que tu aies pris le dernier Reed. »

« Il y a encore Seth », nous rappelle Fin.

« C'est vrai », dit Wren. « Et il est sexy. Même s'il n'est pas blond. » C'est même le contraire d'un blond, avec sa beauté basanée. Je pense que sa mère était

une métisse et que son père était Latino. Du coup, il a une masse de cheveux bruns, soyeux et bouclés, et les yeux couleur automne. Il est beau, et en plus de ça, il est drôle et charmant. Et sexy. « Mais il est trop jeune. »

« Il a le même âge que toi » rappelé-je à Wren.

« Il a l'air tellement plus jeune ! » répond Wren.

« Donc, au sujet de ce piercing... », dit-Fin. Elle rit et se frotte les mains comme si elle les astiquait. « Raconte. »

La chaleur me monte aux joues. « Je ne suis pas au courant de cette histoire de piercing. » Je suis une mauvaise menteuse, et elles le savent toutes.

« Tu as couché avec lui », dit Fin, impassible.

« Eh bien... » dis-je évasivement.

« Oh, ferme-la ! » souffle Wren. « Tu t'es fait Sam Reed ? »

« Non, je ne me le suis pas fait. » Ma voix devient presque un murmure. « C'est plutôt dans le sens contraire. »

Toutes mes sœurs haussent les sourcils et restent bouche bée. Fin montre son entrejambe d'un geste assez obscène. « Il est allé en bas ? Il a mangé la salade frisée ? Il a brouté ton minou ? »

Je ne réponds pas, mais mon visage brûlant doit en dire long parce que Fin se tape sur les cuisses et se met à rire.

« Je savais que ce garçon serait bien. Je pourrai l'avoir quand tu en auras fini avec lui ? »

« Je ne vais pas en f-finir avec lui. » Je saisis une agrafeuse et fais semblant de la réparer, même si je suis sûre qu'elle fonctionne parfaitement.

« Alors, comment c'était ? » demande Fin.

« Bien », couiné-je.

Fin est celle qui change de mec comme de chemise, et elle n'a jamais peur de parler de sexe. Star est la prude de la famille, et elle nous fixe depuis l'autre côté de la pièce en fronçant les sourcils. Je tire Fin de côté afin qu'elle seule puisse m'entendre.

« Alors, dis-moi ce que tu fais avec », murmuré-je.

« Avec quoi ? C'est une bite. Tu la plantes. Tu l'arroses. Tu la regardes pousser. Peut-être pas dans cet ordre. »

« Je sais quoi faire avec une bite. Mais qu'est-ce que tu fais avec un piercing ? »

« Tu le laisses te donner du plaisir. C'est à peu près tout. » Elle me chipe mon sachet de pop-corn et en jette un grain dans sa bouche.

« Donc, tu n'as rien, comment dire... rien à faire avec ? »

« Nan. Tu peux lécher autour ou quoi. Mais même ça, c'est pas nécessaire. C'est plus pour l'esthétique que pour autre chose. Et le côté coquin. » Elle plisse les yeux.

« Alors, tu as joui ? »

« Hum... ouais. Rapidement. » Je pousse un soupir. Très rapidement. « Il est trop fort. »

« Et comment tu t'es sentie après ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu t'es sentie abusée ? Sous pression ? Bousculée ? Mal à l'aise ? »

« Mon Dieu, non. Il était vraiment très gentil. » Je souris en pensant à la façon dont il m'a touchée. Tendrement mais fermement. Humblement. Avec respect.

« Alors quel est ton problème ? »

« Qu'est-ce qui te fait penser que j'ai un problème ? »

Son sourcil gauche se soulève. « Parce que tu as toujours des problèmes au lit. Même si je ne sais pas encore pourquoi. »

Fin est à peu tout le contraire de moi. Elle est petite, blonde et minuscule. Emilio avait l'habitude de l'appeler Snickers et disait en plaisantant qu'il pourrait la mettre dans sa poche.

« Je tuerais pour avoir un corps comme le tien », dit-Fin.

On veut toujours ce qu'on n'a pas, n'est-ce pas ? Fin est parfaite à mes yeux, et pourtant même elle voudrait changer son corps.

« Donc, parlons de sexe », dit-elle. « Il y a quelque chose que tu veux savoir ? Vas-y, petite. »

Je ris. « Je pense que ça va aller. C'est juste que je n'avais jamais eu affaire à un piercing avant. Je ne savais pas quoi faire avec. »

« Tu l'aimes vraiment beaucoup. » C'est une affirmation, pas une question.

« Oui, c'est vrai. »

« Et à propos de ce qui s'est passé à l'hôpital ? La nuit où il t'a déclaré son amour éternel avant de demander à une espèce de gourde de l'épouser. »

« Il planait à cause des antidouleurs. » Dois-je lui dire ? Merde, j'ai besoin de le dire à quelqu'un. « La gourde est venue le voir hier soir. Elle est enceinte. »

« Qui est enceinte ? » crie Star de l'autre côté de la pièce.

Je penche la tête en arrière et gémiss. « Bon sang », dis-je. Puis je leur raconte ce qui s'est passé hier soir, avec la fille qui s'est rattachée et le plafond qui s'est écroulé.

« Eh bien, voilà une belle façon de mettre une femme dans son lit », dit Star en renflant. « Lui faire tomber un plafond dessus. C'est vraiment de l'acharnement. »

« Tu veux qu'on prenne une chambre d'hôtel ce soir ? » demande Lark. « Je viendrais avec toi. »

Je sais qu'elle le ferait, mais j'ai plutôt envie de retourner chez Sam. J'aime bien ce qui se passe, et j'ai vraiment envie de savoir où ça va nous mener. « Je serai très bien chez Sam. »

« Tra-la-la », chante Fin. « Je veux des détails sur ce piercing. »

Le propriétaire du studio entre dans la pièce. Star frappe dans ses mains comme un professeur. « Allons, Mesdames, il faut vraiment se remettre au travail », dit-elle.

Tandis que les autres s'éparpillent, Star se tourne vers moi. « Tu prends tes précautions, n'est-ce pas ? »

J'acquiesce. Autant que je le peux.

« Utilise un préservatif. Ces Reed se reproduisent comme des lapins. » Puis elle

rentre dans la cabine avec les autres et nous nous installons pour enregistrer quelques refrains.

Lapins. Bébés Reed. Je dois avouer que ce n'est pas une mauvaise pensée du tout.

C'est vraiment agréable de marcher sur deux pieds, pour une fois. Ma jambe me fait encore un peu mal, et je sais que je boite un peu, mais c'est toujours mieux que des béquilles.

J'entre dans le salon de tatouage et je suis surpris d'y trouver trois de mes frères. En général, ils se relaient pour ne pas devoir travailler tous en même temps. Depuis qu'ils ont agrandi la boutique, ajouté des postes de travail et embauché quelques autres artistes, l'endroit est une véritable fourmilière. Ça a sans doute un rapport avec l'émission de télé réalité sur notre vie, mais quand même.

Logan pousse sa machine de côté. Joli, signe-t-il en montrant ma jambe.

« Je sais, ok ? » Je m'assieds sur une chaise à roulettes et la fais tourner lentement sur elle-même. « C'est beaucoup moins lourd. »

Paul prend le bloc-notes avec l'emploi du temps. « Tu ne travailles pas aujourd'hui, n'est-ce pas ? » Il repose le bloc-notes.

Je secoue la tête. « Pete a appelé pour dire qu'il voulait avoir une réunion de famille. Il m'a dit de le rejoindre ici. »

« Oh, putain », jure Paul. « Qu'est-ce qu'il a encore fait ? »

Je hausse les épaules. On ne peut jamais savoir avec Pete.

« Tout s'est bien passé avec l'équipe ce matin ? » demande Matt, mais il sourit donc je suis sûr que Sky lui a déjà fait son compte-rendu.

« Ta femme est incroyable », lui dis-je en souriant.

« Je sais », fanfaronne-t-il. « Tu devrais la voir au pieu. »

« Beurk », dit Logan.

Tous mes frères signent en parlant pour que Logan ne rate rien. C'est l'habitude. Il ne saisit pas tout en lisant sur les lèvres, donc nous avons tous appris à signer très tôt. C'est une seconde nature pour nous.

Paul jette un chiffon sur Matt. « Mon pote, ne dis pas de mal de ma belle-sœur. »

Matt rit et lui renvoie le chiffon.

La porte s'ouvre et Pete entre. Il fourre ses mains dans les poches de son jean et se balance d'avant en arrière sur ses talons. « Vous avez le temps de parler, les mecs ? » demande-t-il.

Paul se lève et agite une main en direction de l'arrière-boutique. Il y a un bureau au fond de la boutique et nous y allons quand nous voulons un peu d'intimité. C'est le seul endroit du bâtiment sans caméras.

Une fois que nous sommes tous à l'intérieur, Paul referme la porte. Il se tourne vers Pete. « Laisse-moi deviner. Reagan est enceinte et tu te chies dessus », dit-il, impassible.

Le visage de Pete devient livide. « Quoi ? Reagan est enceinte ? » Il nous dévisage tour à tour.

« Oh, putain », dit Paul. « Tu ne le savais pas. »

« Comment ça se fait que vous savez ça et pas moi ? » dit Pete d'une voix qui monte dans les aigus.

« On le savait pas », dit Matt. « Il supposait juste, parce qu'on est tous -à part Sam- allés le voir quand on a mis un bébé en route. » Matt dévisage Paul.

« Pourquoi avais-tu besoin de vendre le morceau ? »

« Merde, je croyais que tout le monde le savait. Elle a été malade toute la semaine dernière. »

« Crevettes avariées », dit Pete.

« Les crevettes avariées ne la feraient pas vomir tous les matins », réplique Logan. Il peut parler quand il le veut. « Elle est en cloque. »

Pete s'effondre sur une chaise comme si ses jambes s'étaient transformées en spaghettis.

Logan lève la main. « Quand j'ai pensé qu'Em était enceinte et que je suis venu confier mes doutes à Paul, c'était parce que les seins d'Em avaient grossi. »

« Ceux de Sky aussi », ajoute Matt.

Paul hoche la tête. « Pareil pour moi. »

Pete balaye la pièce du regard. « Les seins de Reagan ont grossi, et elle est malade tous les matins. Et les après-midi. Merde, même le soir. » Il sourit, et j'ai l'impression de voir des étoiles flotter autour de sa tête. « Je vais être papa ? »

« Désolés d'avoir gâché la surprise. Ça fait une semaine qu'on fait des paris pour savoir si c'est Reagan ou toi qui allait s'en rendre compte en premier. » Matt hausse les épaules.

« L'un de vous aurait pu me le dire ! » crie Pete. Mais il sourit comme un idiot. Il nous désigne du doigt un par un. « Alors, lequel de vous avait parié que Reagan le saurait en premier ? »

Je lève la main. Je pensais que comme c'est elle la propriétaire de l'utérus, elle s'en rendrait compte avant Pete.

« Tu as perdu, fréro », dit Paul. Il marche vers moi et me serre l'épaule.

« Ça ne compte pas si c'est toi qui le lui dit », grogné-je.

Paul passe son bras musclé autour de la tête de Pete et lui frotte le crâne avec son poing. Pete est toujours dans sa bulle, donc il ne se débat même pas.

« Arrête-toi pour acheter un test sur le chemin du retour », lui dit Matt.

« Ok. » Pete est encore en état de grâce.

« Attends », dis-je. « Si ce n'était pas pour nous dire que Reagan est enceinte,

pourquoi tu nous as fait venir ici ? »

Pete lève les mains en l'air. « Merde, je ne m'en souviens plus ! » Il regarde dans le vide pendant une minute avec un sourire niais sur le visage, puis il frappe tout à coup sa cuisse. « Oh, ça y est ! Je m'en souviens ! » Il se crispe. « J'ai ce mec de l'établissement pénitentiaire... » Il attend, en scrutant nos visages. Mais si on nous donnait un dollar chaque fois que Pete dit ça, nous serions très riches.

« De quoi a-t-il besoin ? » demande Paul.

« Il a besoin d'un boulot. »

« Crime violent ? » demande Paul.

« Histoire de gang. »

« Il en est sorti ? » veut savoir Matt.

Pete hoche la tête. « Complètement. Mais maintenant, il a du mal à trouver un travail. Ce mec a tellement de potentiel. Je ne veux pas le voir se perdre dans le système. »

« Il a quel âge ? »

« Vingt-sept ? »

Nous sommes tous surpris. Pete nous amène habituellement des mineurs à qui il veut que nous servions de grands frères. Pas des adultes.

« Il fera n'importe quoi », dit Pete précipitamment. « Il a juste besoin d'une chance. Et c'est un artiste incroyable. »

« Alors, demande-lui d'apporter quelques échantillons de ses œuvres ! » dit Paul.

« En fait, il est dans ma voiture, et il a les échantillons sur lui. »

Paul plisse les yeux. « Alors fais-le entrer. »

Nous revenons tous dans la zone principale et Pete sort du salon. Quelques minutes plus tard, la porte carillonne et il rentre. J'ai déjà vu Pete avec des personnages louches, mais je n'ai jamais vu quelqu'un comme ce mec-là. Il a un tatouage sur le côté du visage. C'est un groupe de larmes. Dans notre quartier, les tatouages de ce genre sont généralement liés aux gangs et cela signifie qu'on a tué quelqu'un. Et lui, il a plus d'une larme.

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'il est sur roulettes.

Paul se dirige vers lui et lui tend la main. « Paul Reed », dit-il. Il nous présente un par un.

« Ravi de vous rencontrer », dit l'homme. « Je m'appelle Joshua. Mes amis m'appellent Josh. » Il nous serre la main.

« Pete a dit que tu avais apporté des échantillons », dit Paul.

« Ah oui », dit-il rapidement. Il tend la main en arrière et tire son tee-shirt par-dessus sa tête, comme font les mecs.

Ce mec est recouvert d'encre. Mais quand on regarde de près, on voit que ça n'a pas été fait par des machines traditionnelles. C'est de l'encre de prison. Mais c'est fichtrement beau.

« Joli ! » dis-je. Je regarde mes frères et je hausse les épaules. Je suis impressionné. Je ne peux pas m'en empêcher.

Il remet son tee-shirt. « J'ai perdu l'usage de mes jambes, et avec mon casier judiciaire, ce n'est pas évident de trouver un emploi. Pete a dit que vous auriez peut-être besoin de main d'œuvre. »

« Je ne peux pas te faire faire de tatouages », dit Paul.

« Oh, je comprends », dit précipitamment Joshua. « Je ferai n'importe quoi. »

« Donne-nous une minute pour en parler », dit Paul, et nous le suivons tous dans le bureau.

« Il a juste besoin d'une chance », dit Pete.

« Quelqu'un est à sa recherche ? »

« Je ne pense pas. »

Paul hoche la tête. « Vote à main levée ? Oui ? »

Personne ne lève la main.

« Il devra être quelque part où personne ne verra la chaise », dit Pete. « Il a besoin d'apprendre que ce n'est pas ça qui le définit. »

« Est-il toujours gentil ? » demande Matt.

« Non », dit Pete. « Parfois, il est normal. » Il rit. « Donnez-lui une chance. Si vous voulez, vous pouvez vous arranger pour qu'il vienne ici seulement quand j'y suis. »

« Tu es responsable de lui », dit Paul.

« Ok. » Pete prend une grande inspiration. « Donc, tu veux bien l'essayer ? »

« Seulement quand tu seras là », dit Paul. « Où habite-t-il ? »

« En logement de transition. »

Je renifle. Je pensais qu'il allait habiter chez Pete.

« Je ne pouvais pas prendre Josh à la maison avec Reagan. Elle lui ferait une tête au carré s'il bronchait. Il n'est pas comme les enfants que je prends à la maison. C'est un homme. Un homme qui a besoin d'une seconde chance. » Pete semble optimiste.

Paul pousse un soupir et retourne à l'avant du magasin. « Josh, voit avec Pete pour le planning. Si tu veux rester aujourd'hui, tu peux commencer par balayer, sortir la poubelle, et tu peux nettoyer le frigo. »

Josh semble sur ses gardes, alors que je m'attendais à le voir se réjouir. « Oui, Monsieur », dit-il.

« Ne m'appelle pas Monsieur », dit Paul. « Paul fera l'affaire. »

« Où puis-je trouver les produits de nettoyage ? » demande Josh.

Pete l'accompagne au placard à fournitures, papotant tel un guide touristique.

« Tu es sûr que c'est une bonne idée ? » demandé-je à Paul.

« Non. » Il claque la porte du placard d'où il vient de sortir une bouteille d'encre.

« Tu peux le programmer quand je suis là, aussi. »

« Merci. »

Paul est laconique, ce qui signifie qu'il réfléchit.

« Tu vas demander à Friday de découvrir son histoire ? » Friday peut soutirer des informations à presque tout le monde.

Juste à ce moment, la porte carillonne et Friday entre dans la pièce. « Quel est le problème ? » demande-t-elle. Elle est habillée dans son style rétro avec du rouge à lèvres rouge vif et des talons hauts.

« Nous venons d'embaucher un des enfants trouvés de Pete pour faire du rangement », lui dis-je.

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour pouvoir mieux voir et siffle. « Oh, il est beau. ! » Puis elle remarque le fauteuil roulant. « Vous connaissez son histoire ? »

« Non », dit Paul. « Et tu n'es pas censée participer. »

Elle renifle. « Ouais, c'est ça. » Mais elle est déjà en train de se diriger vers Josh. Je sais pourquoi Pete l'a amené ici. C'est parce que nous ne voyons pas le handicap. Nous avons toujours été comme ça. Vivre avec un frère sourd nous a tous appris à regarder au-delà des apparences. Le fauteuil roulant de ce mec ne me dérange pas du tout, même si j'aimerais bien savoir ce qui s'est passé. Mais je voudrais encore plus savoir pourquoi il a ce tatouage sur la joue.

« Je vais lui donner la fessée quand je la ramènerai à la maison », marmonne Paul.

« Mon vieux », dis-je en faisant semblant d'étouffer, « Tu peux garder les détails scabreux pour toi. »

Des militaires arrivent et ils attendent dans le hall. « Je vais en prendre un », dis-je.

Paul acquiesce, et il repart pour aller se mettre à côté de Friday. Il met les mains partout sur elle, presque comme s'il pissait un cercle virtuel autour d'elle. Finalement, elle lui prend la main et l'entraîne dans son bureau, fermant la porte derrière eux.

Matt s'approche et frappe à la porte. « Pas de partie de jambes en l'air dans le bureau ! » crie-t-il. Il frappe jusqu'à ce que la porte s'ouvre et que Friday sorte. Elle arrange son maquillage parce que Paul le lui a apparemment enlevé en l'embrassant. Paul passe une main sur sa bouche en sortant derrière elle. « Tu aurais pu nous laisser une minute », l'entends-je dire à Matt.

« C'est tout simplement dégoûtant, Paul », gronde Matt.

« Aussi dégoûtant que quand tu l'as fait avec Sky la semaine dernière ? » glousse Paul. Il montre les caméras. « Elles filment tout, mon vieux. » Il tape Matt sur l'épaule.

Je veux avoir la même chose que mes frères. J'en meurs d'envie. Je me demande juste si je l'ai trouvé avec Peck. Je pense que oui.

J'installe mon poste de travail et commence à faire des tatouages. Il se fait tard quand je réalise que Peck est peut-être à la maison. Chez moi. En train de m'attendre.

J'essaye de ne pas bâcler mon dernier tatouage, mais c'est dur, putain ! Je dois encore passer au magasin pour acheter les ingrédients pour le dîner. Mais ça en vaut la peine, parce que je vais voir Peck à la fin de la journée.

Il est tard quand je reviens chez Sam. Il est presque minuit, et j'ai peur de le réveiller. Je tourne la clé dans la serrure et entre dans la pièce sur la pointe des pieds. Je sursaute en voyant que Sam s'est endormi sur le canapé. Il lève la tête quand il m'entend bouger.

« Peck ? » demande-t-il.

« Ouais », chuchoté-je. Je ne sais pas pourquoi je chuchote. Ça me vient naturellement. « Pourquoi n'es-tu pas couché ? Il est t-tard. »

« Je m'inquiétais pour toi. » Il se redresse et passe une main dans ses cheveux. Puis, il appuie la paume de ses mains sur ses yeux et frotte.

« D-désolée de t'avoir r-réveillé. »

« Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? »

Je hausse les épaules. « C'est toujours l-long quand on enregistre. »

Il se lève et je vois qu'il marche. Il s'approche de moi d'un pas traînant et me tire contre sa poitrine, puis il m'embrasse sur le front. Je passe mes bras autour de sa taille, car c'est trop bien. Je prends une grande inspiration tandis qu'il promène ses doigts de haut en bas de mon dos.

« Je pensais que tu ne reviendrais pas », dit-il.

« Désolée. J'aurais dû a-appeler. »

« Tu as mangé ? » Il me repousse légèrement et sa chaleur me manque immédiatement.

« On a commandé une pizza vers cinq heures. Pourquoi ? Tu as préparé quelque chose ? »

Il sort un plat du four et enlève le couvercle. Maintenant, je me sens mal. Il s'est donné beaucoup de mal à cuisiner pour moi.

Il pose le plat sur la table et me passe une bouteille d'eau. Il m'offre une chaise. « Assieds-toi. Je te tiendrai compagnie. »

« Tu as mangé ? » lui demandé-je. « On peut partager. »

Il pose son menton dans sa main. « Comment s'est passé l'enregistrement ? » Je gémiss. « Épuisant. On a passé des heures à enregistrer et réenregistrer. » Je montre son pied. « Tu as eu ta chaussure de marche. »

Il sourit. « Ouais, c'est plutôt agréable de pouvoir laisser tomber les béquilles. »

« Comment s'est passé ta réunion ce matin ? »

Il me raconte toute l'histoire et je suis trop heureuse pour lui que ça n'ait pas été pire.

Je baisse les yeux et je vois que mon assiette est presque vide. Merde. Je voudrais pouvoir m'empêcher de m'empiffrer devant lui, mais c'est tellement bon.

« Tu aimes le poulet ? » demande-t-il.

« C'était comme faire l'amour. »

Il sursaute. « Pardon ? »

« Formidable. Stupéfiant. Incroyable. Réconfortant. » Je souris tandis qu'il se tortille sur sa chaise.

« Tu compares ma nourriture à des relations sexuelles ? »

J'acquiesce. « Ouais. »

« Cupcake, je peux te garantir que faire l'amour avec moi sera bien meilleur qu'un plat de poulet. »

Je pose ma fourchette. C'est tout ce qu'il me reste à faire. Mon assiette est vide. « Prouve-le », dis-je.

Un silence de plomb tombe sur la pièce. « Si je pensais que tu étais prête pour ce que je veux, je le ferais. »

Il se lève et lave mon assiette. « Comment peux-tu savoir pour quoi je suis prête ? » Je m'approche de lui par derrière et tire son tee-shirt de son pantalon. Je glisse mes mains autour de son ventre nu et appuie ma joue contre son épaule. Il se raidit dans mes bras.

« Je te donne dix minutes pour arrêter de faire ça », dit-il. Il pouffe, et je peux sentir son ventre bouger sous mes doigts. Je plonge mes doigts dans sa ceinture et sa main vient se poser sur la mienne. « Tu es prête à aller au lit ? » demande-t-il en tournant la tête pour m'embrasser par-dessus son épaule.

« Il faut que je prenne une douche. Le preneur de son fumait et j'ai peur que mes cheveux sentent la cigarette. »

Il soulève une mèche jusqu'à son nez et grimace. « Ils sentent. »

« Beurk », grogné-je.

« Utilise ma salle de bain », dit-il.

La salle de bain où il se masturbait en pensant à moi ce matin ? « Ok. »

Je prends mes affaires et entre dans la salle de bain. Je prends une douche rapide et me brosse les dents.

Quand je retourne dans la chambre, Sam est couché, et il a enlevé ses lentilles, mis des lunettes et il est en train de lire un livre. « Je ne savais pas que tu portais des lunettes », lui dis-je. Je l'ai vu les porter la nuit dernière pour la première fois, sinon je ne l'aurais jamais su.

« Je n'en porte pas. » Il les enlève et les pose de côté.

« Si, tu en portes », taquiné-je.

Son regard fait un long détour de haut en bas de mon corps. Je porte un long tee-shirt qui m'arrive aux genoux et pas de soutien-gorge. Sa façon de me regarder me décoche une flèche dans le plexus.

« Ça me gêne que tu sois resté à m'attendre », lui dis-je. Il m'agrippe et me tire contre sa poitrine et j'appuie mon visage sur la fine couche de poils qui orne son corps.

« J'aime t'attendre », me dit-il. Il lève la tête et m'embrasse sur le front. Puis, il tend le bras et éteint la lumière. Je peux le sentir tout autour de moi, mais je ne peux pas le voir. « Alors je me demandais... »

« Demande. Vas-y, demande. » Mais je me raidis parce que je ne suis pas sûre que je vais aimer ce qu'il va me demander.

« Cette chose que nous faisons. Comment l'appellerai-tu ? »

Je lève la tête. « Tu veux dire les rapports sexuels ? »

Il bougonne. « Non, ça, ce n'est pas des rapports sexuels. Si tu penses que ça, c'est des rapports sexuels, c'est que tes partenaires précédents étaient vraiment mauvais. » Il rit, et je sens sa poitrine trembler de rire juste en-dessous de moi. « Non, cette... relation. » Il me secoue un peu dans ses bras. « C'est une relation, non ? »

« Je pense que oui », dis-je doucement.

« Tu penses ? »

« Je veux dire, oui, je pense que c'est une relation. » Je dessine un cercle sur sa poitrine. « Tu veux que ça soit une relation ? » Je retiens mon souffle.

« Ben ouais, je veux que ça soit une relation. »

« Ça ne me dérangerait pas si c'était aussi des rapports sexuels », murmuré-je. Je dépose un baiser sur sa poitrine et son ventre se tend sous ma main.

« Tu m'en voudrais si je te disais que je ne suis pas prêt pour les rapports sexuels ? » Il passe une main le long de mes cheveux.

J'essaye de m'éloigner de lui, mais il me tient serrée dans ses bras puissants.

« Ne pars pas », dit-il. « Je ne pense que tu n'as pas compris ce que je voulais dire. »

« Qu'est-ce que tu voulais dire ? »

« Je voulais dire que je t'aime vraiment, vraiment, beaucoup et que je veux voir où ça va nous mener. »

« D'accord... »

« Et je sais que le jour où je serai à l'intérieur de toi, je ne voudrai plus jamais te laisser partir, donc je veux être sûr que c'est un truc permanent. »

« Permanent. » Mon Dieu, j'ai probablement l'air d'un perroquet.

« Permanent. »

« Alors... pas de sexe. »

« Ça te convient ? »

« Eh bien, j'espérais un peu essayer ce piercing. »

Il grogne et aspire le lobe de mon oreille avec sa bouche pour le mordiller doucement. Il me fait rouler sur le dos et s'allonge sur moi. Ses lèvres touchent les miennes, et sa langue s'insinue dans ma bouche. Quand il relève la tête, j'ai perdu tous mes moyens. Je n'arrive plus à rassembler mes esprits.

« Tu pourras essayer mon piercing quand tu seras amoureuse de moi,

d'accord »

« Quoi ? »

« Disons que j'ai besoin que tu m'aimes, Peck. » Il est calme mais intense. « Tu n'es pas encore amoureuse de moi, n'est-ce pas ? »

« Hum... » Je ne sais pas quoi répondre à ça.

« C'est bon. Ne te précipite pas. Je peux attendre. »

Je peux sentir sa bite pousser contre ma cuisse, et je tends la main pour la toucher. Il attrape ma main et la porte à ses lèvres. Son souffle est chaud contre mes doigts, et ses lèvres me chatouillent.

« Mais ce matin... » protesté-je.

« Ce matin j'ai été trop glouton. Je regrette. »

Mais j'ai joui ! Et pas lui. Il n'y a pas de gloutonnerie là-dedans. « Euh », grogné-je. « Je suis la seule à avoir joui. Je ne vois pas comment tu aurais pu être glouton. »

Il rit. « Tu n'as pas compris à quel point j'avais envie de te goûter, n'est-ce pas ? De te sentir, et de te toucher ? De te sentir exploser tout autour de mes doigts ? »

« Oh Mon Dieu », murmuré-je.

« Je n'ai pensé qu'à ça toute la journée. » Il glousse. « Je vais devoir aller prendre une douche froide si on continue à parler de ça. »

« Je pourrais... » Je tends la main vers lui, mais il recule ses hanches.

« Non. Pas encore. » Il me fait rouler pour que je lui tourne le dos, et me tire contre son entrejambe. Sa bite presse fort contre mes fesses. « Elle va laisser tomber dans une minute. Dors. »

Sa main passe sous ma chemise et agrippe mon sein. Merci mon Dieu ! Mais elle ne fait rien d'autre. Elle s'arrête. Je reste là, figée, attendant qu'il fasse un mouvement. Mais je le sens ramollir derrière moi et son souffle devient long et régulier dans mon oreille. Alors, je réalise qu'il s'est endormi.

Il dort toujours agrippé à mon sein, me tenant comme si j'étais une perle rare. J'aimerais bien en être une.

S A M

Ça fait onze nuits qu'elle est ici. Onze nuits que je la tiens pendant qu'elle dort. Onze matins que je me réveille avec son corps enveloppé autour du mien. Onze douches que je me branle en pensant à elle, parce que je suis si excité que je n'arrive plus à marcher. Je deviens dingue.

Elle part travailler tous les jours et moi aussi. Je soulève des poids tous les matins avec mon entraîneur, afin de garder la forme pour ne pas mourir d'épuisement sur le terrain quand je reprendrai les matches. J'ai l'impression que les séances d'entraînement sont les seules choses qui m'empêchent de perdre complètement la boule. En plus de la masturbation, bien sûr.

Elle sent si bon.

La nuit, je passe mes bras autour d'elle, ses fesses calées dans mon entrejambe, et ma bite tendue vers elle. Elle tortille son petit cul rond contre moi et il faut que je me morde l'intérieur de la joue jusqu'à ce que je sente un goût de cuivre pour ne pas me glisser en elle. J'ai envie d'être en elle. Plus que tout. Plus que de manger. Plus que de cuisiner. Plus que de respirer.

En parlant de respirer... elle a un parfum de soleil et de chaleur. Et je redeviens dur rien qu'en pensant à elle.

Elle est dans la douche, ça fait déjà un bon moment.

Je l'entends m'appeler. Mon Dieu, si elle m'appelle pour que je la rejoigne maintenant, je vais être obligé de renoncer à ma promesse de ne pas coucher avec elle tant qu'elle n'est pas amoureuse de moi.

« Sam ! » J'entends une voix derrière moi.

Je faisais semblant de regarder une émission de cuisine, mais en fait j'étais en train de penser à son corps nu et d'imaginer mes mains surfant sur tout son corps. Je jette un coussin sur mon entrejambe.

« Sam ! », répète-t-elle.

« Ouais ? »

« Je dois prendre quelque chose dans mon sac. Tu peux fermer les yeux ? »

« Pourquoi ? » Je me retourne pour la regarder. Elle tend le cou par l'entrebâillement de la porte de ma chambre, vêtue seulement d'une serviette. Je peux voir la peau parsemée de taches de rousseur de ses épaules et les deux

extrémités de la serviette sont coincées entre ses seins, qui ressemblent à deux oreillers bien gonflés. Oh Mon Dieu, elle va me tuer ! Mourir de désir ? Est-ce possible ? J'ajuste mon attirail.

« Sam, j'ai besoin de mon téléphone. Tu peux fermer les yeux ? S'il te plaît ? » Sa voix est calme. Je la regarde à nouveau et ses joues sont toutes roses.

« Ça va ? » demandé-je.

« Ouais. » Elle s'arrête un instant. « Tu peux fermer les yeux ? »

« D'accord », aboyé-je.

« Ne regarde pas. »

« Ok. » Je pousse un soupir. Je peux entendre ses pieds nus claquer sur le parquet. Puis son pas s'accélère et j'imagine qu'elle a attrapé son téléphone et s'est précipitée vers ma chambre. Je me retourne et la vois tourner le coin du couloir à moitié à poil. La serviette couvre à peine ses fesses. Et quelles fesses magnifiques elle a ! Dodues, rondes et parfaites et quelle paire de cuisses ! J'ai envie de lui courir après, et je me lève pour le faire. Mais elle ferme la porte de ma chambre avec un petit clic.

Qu'est-ce qui se passe ?

J'appuie mon oreille contre la porte, et je l'entends murmurer quelque chose. Est-elle au téléphone ? Je frappe doucement à la porte. « Tout va bien ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que tu fais ? » Je tourne la poignée, mais la porte est verrouillée.

« Rien. »

« Tu es sûre que tout va bien ? »

« Ouais. »

« Alors pourquoi tu as verrouillé la porte ? »

« Euh ... Parce que je voulais que tu restes dehors ? » Sa voix est douce et elle est juste à côté de la porte.

Je teste à nouveau la poignée. « Mais c'est ma chambre. » Et tu es nue à l'intérieur. Ou presque. Putain, tu es dans ma chambre ! Je me fiche de ce que tu portes. Tu pourrais avoir une armure que je voudrais quand même y être avec toi. J'aurais l'air idiot si je disais ça à haute voix. Alors je suis content de ne l'avoir dit que dans ma tête.

« Tu peux me laisser quelques minutes ? » demande-t-elle doucement. « Et ouvrir à mes sœurs quand elles vont arriver ? S'il te plaît ? »

Quoi ? Ses sœurs vont venir ? « Tu es sûre que ça va ? » Je remue la poignée de la porte un peu plus fort.

« Je vais bien, Sam. »

Soudain, on frappe à la porte. Je vais ouvrir, et ses quatre sœurs se glissent devant moi. Star tient un sac en papier marron à la main. « C'est où la chambre où on fait crac-crac ? » demande Wren.

Je la désigne du doigt. Comme un idiot. Parce que j'en suis un.

Elles partent toutes vers le couloir et l'une d'elle tape à la porte et dit: « La cavalerie est là. Tut Tut Tut Tut ! » Elle imite le bruit d'un clairon qui sonne le

débarquement des Anglais.

La porte s'ouvre et Peck les tire brutalement dans la pièce.

Putain, mais qu'est-ce qui se passe ?

Je suis trop bête. J'ai eu mes règles cet après-midi, et il me restait un tampon. Un. Rien qu'un. Et je l'ai fait tomber. Dans les toilettes. Normalement, ça n'aurait pas dû être un problème, parce que quand vous avez quatre sœurs, il y a toujours des produits d'hygiène féminine quelque part. Mais il n'y en a pas dans l'appartement de Sam. Je ne sais pas si ça devrait me faire plaisir ou non. Sans doute, parce que s'il y en avait, je me demanderais à qui ils appartiennent. Il n'y en a pas. J'ai vérifié.

Du coup, je n'avais pas d'autre choix que d'appeler mes sœurs et de demander à l'une d'elles de m'en apporter. Je ne m'attendais pas à ce qu'elles se pointent toutes les quatre, mais j'aurais dû m'en douter. Sales fouineuses !

Star referme la porte derrière elle et me jette le sac en papier. Je disparaiss dans la salle de bain, fais ce que j'ai à faire et ressors. Maintenant que je le peux, j'enfile une culotte et laisse glisser un long tee-shirt par-dessus ma serviette, puis la laisse tomber.

« Donc, c'est ici que la magie a opéré, hein ? » demande Fin. Elle balaye la pièce du regard. « Jolie piaule. »

« Je pensais trouver un peu des trucs coquins », lance Wren. Elle ouvre le tiroir du haut de la table de chevet. « Pas de magazines cochons ni rien », dit-elle.

« Laisse ses tiroirs tranquilles », grogné-je. Je m'avance et la pousse d'un coup de hanche. Elle tombe au beau milieu du lit de Sam. Puis elle se redresse d'un coup.

« Attends ! » crie-t-elle. « Vous avez eu des relations sexuelles ici ? Sur ces couvertures ? »

Je ris. « Non. Pas de relations sexuelles. Tu ne crains rien. Allonge-toi tant que tu veux. »

Je passe un peigne africain dans mes cheveux.

« Oh, pauvre chérie », dit-Fin. « Il te refuse encore les gâteries ? »

« La ferme », grommelé-je.

« Ah, alors c'est vrai ! » Elle fait tss-tss avec ses dents. « Je te plains de tout mon cœur de devoir subir ça. »

Je décide de dire la vérité. Ce sont mes sœurs, après tout. « Je le jure devant Dieu, s'il ne tente pas bientôt quelque chose, je vais devenir dingue. »

Fin montre du doigt son entrejambe. « Donc, il t'a bouffée une seule fois, et depuis il ne t'a plus mis les mains dessus ? »

« Il ne s'agit pas des mains », avoué-je. « Il met les mains. Tout le temps. Mais pas de sexe. »

« C'est pas si mauvais que ça », dit-Star. Elle est la voix de la raison, comme toujours. « Il vaut toujours mieux attendre. »

« Dit Sœur Marie-Joseph » se moque Fin.

« Dit Marie-couche-toi-là », réplique Star. Elle prend un oreiller et le jette à la tête de Fin en riant.

« Ne me traite pas de Marie-couche-toi-là » dit Fin. Elle fait semblant d'être vexée, mais nous savons toutes qu'elle ne l'est pas.

« Pourquoi ferait-elle ça ? Ça ne changerait rien » se moque Wren.

Fin a un bon appétit sexuel, et elle ne couche pas plus d'une fois avec la même personne. C'est une règle, je crois. Ce n'est pas un problème, bien sûr, c'est à elle de décider ce qu'elle fait de son corps, mais de temps en temps Star aime essayer de la faire changer. Je ne sais pas pourquoi. Fin n'a ni volonté ni besoin de changer. Elle est parfaitement heureuse de briser les cœurs de tout New York.

« Alors ? Pourquoi ne veut-il pas coucher avec toi ? » demande Lark. Elle saisit une photo de lui avec tous ses frères et leurs épouses. Elle a été prise sur une plage. C'est vraiment une belle photo.

« Je suis censée tomber amoureuse de lui d'abord », expliqué-je calmement.

Fin bondit. « Putain ! Il veut que tu t'engages ? Mais qu'est-ce que c'est ? L'âge des cavernes ? » Elle rit bruyamment.

Star regarde mon visage. « Tu en es où ? »

Je joue avec un fil du couvre-lit. « Oh, je suis assez sûre d'y être. »

Un oreiller atterrit sur mon visage. « Oh putain, non ! » crie Wren.

« Sérieusement ? »

« Tu l'aimes ? » demande Star doucement.

« Je crois bien. »

« Comment tu le sais ? » demande Star. Elle ne plaisante pas. Elle fixe intensément mon visage.

« Je le sais... c'est tout. Je ne sais pas comment. Je me laisse tomber sur le lit en gémissant. « Qu'est-ce que je dois faire ? »

« Lui », crie Fin. « Tu te le fais, lui. Puis tu te laisses faire. Tu laves. Tu rinces. Tu recommences. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

Wren pose sa main sur mon front. « Tu as de la fièvre ? Non. Tu es aussi froide qu'une pierre. »

« Je crois que je l'aime. »

« Et alors, où est le problème ? » demande Star.

« On va partir en tournée pendant six semaines, il est là le problème. »

« Il va te manquer ? »

« Terriblement. » Mon cœur cogne rien que d'y penser.

« C'est juste six semaines. S'il a des sentiments, il sera toujours là quand tu reviendras. »

J'acquiesce. « Je sais. »

Un coup retentit sur la porte. « Peck ! » crie Sam.

J'entrebâille la porte. « Oui ? »

« Je commence à m'inquiéter » lance-t-il.

J'ouvre un peu plus la porte, pour qu'il puisse voir comment mes sœurs ont squatté ses meubles. « Tout va bien. »

« Parce que nous avons sauvé la mise. » Lark lève les bras pour montrer ses muscles. « Les Zéros à la rescousse. »

Je montre la porte. « Dehors ! » dis-je à mes sœurs.

Sam se penche dans l'encadrement de la porte et leur sourit.

« Merde, il est mignon », dit Wren en passant devant lui.

Il sourit encore plus.

« Merci », crié-je tandis qu'elles sortent.

Elles me font un signe de la main et passent la porte. Mais Fin repasse sa tête dans la pièce. « Tout ton équipement fonctionne, n'est-ce pas ? » demande-t-elle à Sam. Elle désigne son entrejambe de la main. « Je veux dire cet équipement. Pas ton équipement de football. »

Sam regarde vers le bas et sourit. « La dernière fois que j'ai vérifié, tout fonctionnait. » Il gratte sa barbe de trois jours.

« Ah d'accord. Je voulais juste être sûre. » Elle me fait un clin d'œil. « Je t'aime, Peck ! » dit-elle gaiement. Puis elle ferme la porte.

Sam rit. « C'est très gentil à tes sœurs de s'inquiéter de mon attirail. »

« Désolée. »

Il me fixe. « Qu'est-ce qu'il y avait dans le sac ? »

« Rien. » La chaleur envahit mes joues.

« Si. Il y avait quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? »

« Rien », répété-je. Mon visage est cramoisi. « Tu es prêt à aller au lit ? »

Il hoche la tête et me regarde de haut en bas.

Il part se laver les dents dans la salle de bain. Il revient avec la boîte de tampons que je pensais avoir cachée derrière les serviettes. « Tu as demandé à tes sœurs de t'apporter des tampons ? » Il rit. Et ce n'est pas un ricanement. C'est un grand rire qui vient du ventre. Je m'attends à ce qu'il s'essuie les yeux d'un moment à l'autre.

Je les lui arrache des mains et les remets sous le comptoir. « C'est pas drôle. »

« Tu plaisantes ? » ricane-t-il. « C'est à mourir de rire. » Il rit un bon moment, puis il finit par se calmer. « Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu en avais besoin ? Je serais allé t'en acheter. »

Je lève les yeux. Il est sérieux. « C'est plutôt un truc de fille. » Je me gratte le nez, tout en essayant de trouver quelque chose à faire avec mes mains.

« C'est un truc de garçon aussi, quand la copine d'un garçon en a besoin. La prochaine fois, dis-le moi et j'irai t'en acheter. » Il m'embrasse sur le front.

« Merci », dis-je doucement.

Il montre sa table de chevet. « Pourquoi mon tiroir est ouvert ? »

« Oh, euh... » soufflé-je. Il me regarde. « Les filles cherchaient des magazines cochons. »

« Ils sont dans le tiroir du bas », lance-t-il nonchalamment. Puis il retourne dans la salle de bain et ferme la porte.

Je marche sur la pointe des pieds jusqu'à la table de nuit et ouvre le tiroir du bas. Ça fait un grincement et je regarde par-dessus mon épaule pour être sûre qu'il n'arrive pas, mais je suis curieuse et je veux savoir de quoi il parle.

Il n'y a rien dans le tiroir du bas. Je le referme.

Il ressort de la salle de bains.

« menteur », dis-je.

Il rit et s'allonge sur le lit, l'arrière de son crâne appuyé sur ses mains. « Le tiroir du bas de la commode, andouille », me dit-il. Il me défie du regard, une étincelle dans les yeux.

Je ne peux pas m'en empêcher. Je veux voir. J'ouvre le tiroir et me fige. Il ne plaisantait pas. Il a un magazine. Et un film. Je le prends et regarde, et je sens mon visage s'empourprer à nouveau.

« Tu veux le regarder avec moi ? » demande-t-il innocemment. Comme s'il me demandait de regarder La Reine des Neiges.

« Hum... » Comme je viens d'avoir mes règles, regarder le film serait de la pure torture. « Non, merci. Peut-être une autre fois. »

« On remet ça à un autre jour », dit-il.

Il repousse les couvertures et je me mets au lit avec lui. Il éteint la lumière et me tire contre sa poitrine.

Il soupire. « Sérieusement, Peck », dit-il. « La prochaine fois que tu as besoin de quelque chose -quoi que ce soit- dis-le moi. Je m'en occuperai. »

« Ok », murmuré-je. J'attends un instant puis j'ajoute : « C'est un peu bizarre. »

« Les tampons ne sont pas bizarres. Ils sont nécessaires. Comme le shampoing, ou le dentifrice, ou les préservatifs. »

« Ouais. » Je ne sais pas quoi répondre à ça.

« Pourquoi ça te gêne ? »

« Je ne sais pas. » C'est juste que ça me paraît très... intime.

Il est calme. Je sens les mouvements de sa poitrine sous mon visage. En haut. En bas. En haut. En bas.

« Hé Sam, je peux te dire quelque chose ? » murmuré-je. Je soulève la tête et appuie mon menton sur sa poitrine pour pouvoir regarder son visage dans l'obscurité.

« Tu peux tout me dire. » Il m'embrasse sur le front.

« Je pense que je suis peut-être en train de tomber amoureuse de toi. »

Son souffle devient court.

« Ça va ? » demandé-je.

« Ouais... »

« Alors qu'est-ce qu'il y a ? »

« Rien. » Il bouge un peu en-dessous de moi, comme s'il était soudain fébrile.

Puis il lance : « Tu en es sûre ? »

Il me roule sur le dos pour pouvoir s'allonger sur moi. J'acquiesce. Il gémit et enfouit son visage dans mon cou. « Tu ne sais pas depuis combien de temps j'attends que tu dises ça. »

« Tu penses que tu pourras m'aimer aussi ? Un jour ? Peut-être pas maintenant. Mais un jour ? » Ma voix tremble.

« Tu réalises que tu n'as même pas bégayé une seule fois de toute la soirée ? » dit-il soudain.

Je me redresse. « Quoi ? » Bien sûr que j'ai bégayé. Je bégaie tout le temps.

« Pas une fois. Pas une seule fois ce soir. C'est presque aussi important pour moi que le fait que tu me dises que tu m'aimes. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ça veut dire que tu es à l'aise avec moi. Tu me fais confiance. Du moins, c'est ce que je me dis. » Il s'arrête une seconde. « J'ai tort ? »

Il a raison. Je n'ai même pas balbutié. Pas une seule fois. Mais tout à coup, je reste sans voix. « Je ne sais pas quoi dire. »

Il me tire contre lui. « Ne dis rien. »

Il attrape ma cuisse et tire ma jambe sur ses hanches. Je me blottis au creux de son épaule. Sa main monte et descend le long de ma cuisse, puis disparaît sous le bord de ma culotte. « Sam », avertis-je.

Il rit. « Qui ne tente rien n'a rien ! »

Tandis que je ferme les yeux, je réalise qu'il n'a pas vraiment dit qu'il m'aimait aussi.

Je me rends à la boutique de tatouage de bonne heure le lendemain, parce que je sais que Paul va venir travailler et j'espère qu'il sera seul. Je dois vraiment lui parler.

Je pousse la porte et le carillon sonne au-dessus de ma tête. Puis, je m'arrête brusquement quand je vois Josh assis à la table en face de Friday. Friday s'est mariée avec mon frère aîné, Paul, et elle est presque une mère pour nous, enfin... si on peut considérer comme une mère une pin-up hyper sexy avec des lèvres rouges, des mini-jupes, et des talons hauts. Mais c'est ce que nous avons de plus proche d'une mère.

« Bonjour », gazouille Friday.

Je suis vraiment surpris de la voir seule ici avec Josh. Paul ne doit pas être loin. Il ne la laisserait jamais seule très longtemps avec quelqu'un en qui il n'a pas confiance. Et ça, c'est quelqu'un à qui personne ne devrait faire confiance. Du moins, c'est ce que je ressens. Il a beau être dans un fauteuil roulant, il est dur. Trop dur.

« Salut », murmuré-je.

Friday montre Josh du doigt. « Josh était en train de me raconter d'où il vient. »

« Où est Paul ? »

Elle me dévisage. « Il dépose les enfants chez Matt. »

Je la dévisage à mon tour. « Pourquoi tu es seule ici ? »

« Parce qu'il fallait quelqu'un ici. » Elle fronce les sourcils et je pense qu'elle m'étranglerait si elle le pouvait. « Tu travailles, aujourd'hui ? »

Je secoue la tête. « Non, je voulais juste parler à Paul. »

Elle penche la tête et me regarde fixement. J'avoue que ça me rend nerveux quand elle fait ce truc. « Tout va bien ? » demande-t-elle.

« Très bien. »

Je m'assieds sur une chaise à roulettes et commencer à la faire tourner sur elle-même.

Josh roule vers l'arrière de la boutique et disparaît dans la réserve.

« Tu pourrais être un peu plus accueillant ! » souffle-t-elle.

« Pourquoi diable es-tu seule avec lui, Friday ? » répliqué-je. « Tu sais qu'il

peut être dangereux. »

Elle secoue la tête. « Il ne l'est pas. »

« Putain ! » soufflé-je. « Comment tu le sais ? » Je la foudroie du regard. « Tu n'en sais rien. »

« Si. » Elle lève le nez en l'air. « Je le sens comme ça. »

« Quand est-ce que Paul va arriver ? » demandé-je. Pas question que je parte avant qu'il ne soit là, surtout maintenant que je sais qu'elle est seule ici avec le repris de justice.

Elle fait un signe de tête vers l'arrière de la boutique, vers Josh-le-repris-de-justice-qu'elle-prend-pour-un-bisounours, et dit: « On a tournage aujourd'hui. Les caméras vont l'aimer. »

J'arrête de faire tourner ma chaise. « Il sait qu'il va être filmé ? »

Elle hoche la tête. « C'est de ça qu'on était en train de parler. »

« Et il est d'accord ? »

Elle hoche la tête. « Apparemment. Il est resté, non ? » Elle penche à nouveau la tête et me regarde dans les yeux. « Alors, qu'est-ce que tu es venu dire à Paul ? »

Friday était là la dernière fois que Paul m'a donné des conseils à propos de Peck, donc elle sait tout sur mes peurs. « Des trucs de mec », répons-je quand même, parce qu'elle est trop curieuse.

« Des trucs de sexe », rectifie-t-elle. « Tu as besoin de préservatifs ? Il y en a un tiroir plein à la maison. »

Soudain, la porte s'ouvre et Pete entre en courant. Il est tout souriant, et il met la main dans sa poche arrière et en sort un cigare en chewing-gum. « On est enceinte ! » crie-t-il.

Friday sourit et court vers lui. Il l'attrape et la fait tourner. « Je suis trop contente pour vous deux ! » dit-elle en l'embrassant sur la joue. « Est-ce que Reagan est avec toi ? » Elle regarde par-dessus l'épaule de Pete.

« Non, elle est à la maison en train de vomir ses tripes. » Il rit. « C'est terrible, ces nausées matinales. »

« Et tu l'as laissée seule alors qu'elle est malade ? » Friday lui donne une tape sur le bras.

« En fait, elle m'a jeté dehors. » Il se met à l'imiter. « Si tu ne fous pas le camp tout de suite je vais t'envoyer valser à 150 mètres. » Il rit. « En plus, elle le pensait certainement. En général, quand elle est en colère contre moi, elle menace mes couilles. Donc, je suis sûr qu'elle ne voulait pas que je reste à la regarder dégobiller. Et puis, je voulais voir comment allait Josh. Il est là ? »

Friday montre l'arrière-boutique et Pete se dirige dans cette direction.

« Je ne peux pas croire qu'il ait été autorisé à se reproduire », dis-je calmement.

« Il sera un père merveilleux. » Elle pousse un petit soupir joyeux. Puis elle me fixe. « Alors, comment va Peck ? »

« Elle va bien. »

« Et ? » Elle fait ce petit arc-de-cercle trop mignon avec son sourcil et son piercing part sur le côté.

« Et rien. » Je croise les bras devant ma poitrine et fait semblant de boudier.

« Et tout. » Elle ramasse un morceau de papier sur la table devant elle, le roule en boule et me le jette à la tête.

Je le dévie avec mon bras. « Pourquoi tu fais ça ? »

« Pour le mensonge. »

« Je ne mens pas », protesté-je.

« Alors on recommence. Comment va Peck ? »

« Elle va toujours très bien, comme il y a trente secondes. »

« Pourquoi tu es venu ici, Sam ? » Elle tape du pied avec son talon ridiculement haut.

Je lève les mains en l'air. « C'est interdit de venir faire un brin de causette ? »

La porte carillonne à nouveau et je me retourne pour regarder. Dieu merci, c'est Paul.

« Tu savais que ta femme était seule ici avec le nouveau ? »

Paul la regarde fixement pendant une seconde, puis il s'avance, la saisit par le coude et la tire dans le bureau.

Oh, merde. Elle va me tuer pour l'avoir balancée.

Ils ressortent quelques minutes plus tard, et elle ne me jette même pas un regard. Elle se dirige vers l'arrière-boutique et disparaît.

« Elle va me tuer », marmonné-je.

« On ne peut pas lui faire confiance », prévient-il. « Elle savait qu'elle ne devait pas rester seule avec lui. Je le lui avais déjà dit, mais elle est trop curieuse pour sa propre sécurité. » Il me regarde. « Comment va ta jambe ? »

« Mieux. »

« Et Peck ? »

« La jambe de Peck va très bien. »

« Tête de nœud », marmonne-t-il. Il lève les yeux et soudain j'ai toute son attention. « Est-ce que tout va bien ? »

« Ouais. » Je pousse un soupir et laisse tomber mon visage dans mes mains.

« Alors qu'est-ce qu'il y a ? »

« Elle m'a dit qu'elle m'aimait », lancé-je.

Il ouvre grand les yeux. « Génial ! »

Génial ? C'est tout ?

Il commence la mise en place de ses appareils. « Qu'est-ce que ça te fait ? »

« Ça me fait hyper plaisir. » Mon cœur s'emballe.

« Mais ? »

« Mais je n'en suis pas sûr. »

Il rit. « Personne ne l'est jamais. Fais comme tu le sens. Si ça doit arriver, tu iras à sa rencontre et tu tomberas amoureux d'elle, toi aussi. »

« Oh, c'est déjà fait ! »

Il lève les yeux et sourit. « Vraiment ? »

Un sourire soulève le coin de mes lèvres. « Ouais. »

« Qu'est-ce que ça signifie « aimer » pour toi ? » demande-t-il.

« Ça signifie que si quelque chose lui arrivait demain, je crois que je ne serais plus jamais le même. »

« C'est ça l'amour. »

« Est-ce que tu avais l'impression que Friday était à toi longtemps avant qu'elle ne le sache elle-même ? »

Il rit. « J'ai su qu'elle était à moi dès la première fois où je l'ai embrassée. Ensuite il ne me restait plus qu'à la convaincre, elle. »

« Et est-ce que tu as parfois l'impression que c'est toi qui la tire ? Comme si ce n'était pas son idée à elle ? »

Il secoue la tête. « Jamais. C'est l'impression que tu as avec Peck ? »

Je passe une main dans mes cheveux. « J'en sais rien. Elle m'a dit qu'elle m'aimait. Et elle dort dans mon lit toutes les nuits. Et maintenant, si elle me quittait, elle laisserait un grand vide derrière elle. C'est tout. »

« Elle a parlé à sa mère ? »

Je secoue la tête. « Pas que je sache. C'est un peu pour ça qu'elle est avec moi. Pour pouvoir éviter sa mère. »

« Peut-être qu'elle a besoin d'affronter ça. Comme ça elle pourrait au moins être avec toi par choix plutôt que par nécessité. Tu serais sans doute plus tranquille sur ses intentions si tu savais qu'elle était là pour toi, et pas seulement pour la sécurité de ton appartement. » Il hausse les épaules. « Mais qu'est-ce que j'en sais. Il faudrait que Friday me promène par le bout du piercing de ma bite pour que je le sache. » Il sourit.

« Donc, tu penses qu'elle m'aime ? » demandé-je tranquillement.

« Je pense que c'est une idiote si elle ne t'aime pas. »

« Elle part bientôt en tournée. »

« Ça te fait quel effet ? »

« Elle va me manquer horriblement. »

« Pense à le lui dire. »

« Je le ferai. »

« Tu sais que Logan et Emily partent avec eux, hein ? » Il a une lueur dans les yeux.

« Ouais. Pourquoi ? »

« Rien de spécial. »

J'aimerais bien comprendre ce qu'il veut dire.

« Alors, comme ça, tu es le dernier à tomber », dit-il. Il est soudain sérieux. « Je ne me suis jamais vraiment inquiété pour toi. Je me suis plus inquiété pour Pete, parce que je savais que, toi, tu avais une plus grande capacité à aimer que n'importe lequel d'entre nous. »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Je ne sais pas. », dit-il. « Tu as toujours eu le cœur sur la main. Tu aimes, et tu aimes sincèrement. C'est un de tes points forts. »

« Je ne suis pas sûr que forts soit le bon mot. »

« Beaucoup d'hommes seraient rebutés par son bégaiement. Ça les gênerait.

Mais pas toi, n'est-ce pas ? »

« Je ne remarque même pas quand elle le fait, mais la nuit dernière nous avons eu une conversation entière sans qu'elle ne bégaye une seule fois. »

« Elle apprend à te faire confiance. »

« Mon Dieu, je l'espère ! »

« Elle me rappelle beaucoup Emily avec sa dyslexie. Elle a bataillé ferme pour la cacher jusqu'à ce qu'elle rencontre Logan, et là elle a dû apprendre à lui faire confiance, et elle a su qu'il la voyait elle et pas seulement son handicap. C'est ce que Peck est en train de faire ? »

« Je ne comprends pas ce que tu veux dire. »

« On dirait qu'elle est en train d'apprendre à te faire confiance. Elle t'a dit qu'elle t'aimait. Elle parle. Elle parle sans bégayer. On dirait que tu l'as rassurée sur le fait que c'est de tout le paquet que tu es amoureux. Pas seulement d'une partie d'elle. »

« Elle a grandi dans une famille d'accueil. »

Il hoche la tête. « Je sais. Elle l'a dit à Friday. Ça a été plutôt dur pour elle jusqu'à ce qu'Emilio pose les yeux sur elle et trouve une fille. »

Ça me réchauffe le cœur. « C'est comme ça que ça s'est passé ? Je croyais qu'ils étaient juste allés manger une glace et qu'il l'avait emmenée chez lui, avec les autres. »

« Pose-lui la question ! Pose-leur la question à tous les deux ! »

J'acquiesce. Je vais le faire. « Alors, quand est-ce que je lui dis que je l'aime ? Sans lui faire peur ? »

« Tu ne le lui as pas dit quand elle te l'a dit ? »

« Je ne pouvais pas... Putain ! Je ne pouvais plus parler ! »

Il rit. « Mon Dieu, c'est une sensation agréable, non ? »

« Pas spécialement. »

« Si, c'est parfait » rectifie-t-il. « Ton cœur est dans ta gorge et ta tête commence à flotter et soudain tu ne peux plus parler, parce que ton cœur est trop plein. C'est à ça que tu reconnais que c'est la bonne. C'est quand les émotions te donnent une claque en plein visage et que tu t'en fiches. »

« Tu crois que je vais rejouer au football ? Je veux dire, comme je jouais avant ? »

« Je pense que tu peux faire tout ce que tu as envie de faire. Je n'ai pas élevé un dégonflé. »

« Et si je ne veux pas jouer au ballon tout le reste de ma vie ? »

Il hausse les épaules. « Fais ce que tu as envie de faire. »

« Quand j'ai commencé, je voulais faire ça parce que pouvais gagner plus d'argent que tout ce que j'avais jamais imaginé. »

« Tu voulais de l'argent pour quoi ? »

« Pour prendre soin de ma famille. Pete est allé en prison pour essayer de prendre soin de tout le monde. Et moi aussi j'aurais dû y aller. »

« Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Tu as eu une chance que la plupart des gens rêveraient d'avoir. »

« Exactement. »

« Ceci dit, tu dois faire en sorte d'avoir les choses que tu aimes. Pas seulement les choses que tu tolères. Une femme que tu aimes. Une profession que tu aimes. Une maison que tu aimes. Des enfants que tu aimes. Si tu laisses les choses telles-
quelles, tu ne seras jamais heureux. Du moins, pas vraiment. »

Je fais tourner ma chaise. « Tu aimes ce que tu fais, non ? »

« J'ai toujours aimé ça. »

« Bien. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Terminer mon contrat et voir comment ça se passe. »

« Je voulais dire pour Peck, andouille. »

Je ris. « Oh, je pense que je vais lui dire ce que je ressens, et après je vais l'attraper et la coller dans un placard quand elle va partir en hurlant dans l'autre direction. »

« Quelque chose me dit que tu t'inquiètes pour rien. »

Je ne sais pas quoi dire. « Peut-être. »

« Tu es intelligent, dévoué, sympathique, et tu as la capacité de l'aimer comme personne ne l'a jamais fait. Arrête de douter de toi. »

« Oui, chef ! »

Arrêter de douter de moi. Je vais m'y atteler dès que possible.

Emily est dans la cabine-son en train de travailler sur son nouveau single. Elle enregistre les paroles. Le fond musical que nous avons enregistré il y a deux semaines sera ajouté plus tard.

Elle a la voix la plus pure que j'aie jamais entendue. Elle résonne au plus profond de l'auditeur, retentit dans votre tête, et ressort par tous vos organes sensoriels. Les poils de mes bras se hérissent et je tourne les yeux vers Kit, la fille d'Emily et Logan, qui me tapote la joue. Je suis à l'extérieur de la cabine et je la tiens pendant que sa mère travaille. Je prends sa main dans la mienne, la porte à ma bouche, et souffle bruyamment sur sa peau délicate. Elle couine et glousse, puis tapote à nouveau mon visage. « 'cor », dit-elle.

Je souffle dans sa paume et elle rit. Kit marche déjà et elle commence à parler.

Qu'est-ce qu'elle a dit ? me demande Logan en langue des signes.

Encore, lui dis-je. Elle voulait que je lui souffle encore sur la main.

Elle tend les mains vers son père et il me l'enlève pour la prendre dans ses bras. Elle gesticule dans ses bras et il rit.

« J'ai envie de l'entendre parler », dit-il à haute voix.

Quoi ? demandé-je. Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

Nous sommes allés voir un médecin avec Em la semaine dernière. Je vais me faire opérer juste avant qu'on parte en tournée. Il me regarde. Je vais avoir un implant cochléaire. Après, ils l'activeront quand la tournée sera terminée.

Sérieusement ? Je n'aurais jamais imaginé qu'il fasse ça un jour.

Il hoche la tête. Je ne veux rien manquer. J'ai déjà manqué son premier mot. Je ne peux pas l'entendre pleurer la nuit. Je ne sais pas si elle m'appelle. Je ne peux pas entendre son rire. Il regarde Emily dans la cabine. Elle est perchée sur un tabouret, une guitare sur les genoux. Elle lui sourit et dépose un baiser sur sa paume, puis le souffle vers lui. Il sourit, saisit le baiser imaginaire au vol, et le range dans sa poche. Il se retourne vers moi. Kit a posé sa tête sur la poitrine de son père, et elle se blottit sous son menton. Il caresse doucement son dos, et les yeux de la petite commencent à se fermer. Il parle en lui soutenant le dos avec ses mains. Je peux sentir quand elle a besoin de moi, mais je ne peux pas l'entendre. Il secoue la tête.

La surdité est une culture. Une culture puissante.  a je le sais. Pour qu'il se fasse mettre un implant, c'est que son désir d'entendre, de vivre tous les sons qu'il manque avec sa fille, doit être plus fort que tout.

 a ne doit pas être une décision facile pour toi.

 a ne l'est pas. Je ne l'ai même pas encore dit   mes frères.

Sérieusement ? Il me le dit à moi alors qu'il ne le leur a pas encore dit ?

Em est la seule à le savoir. Je suis toujours en train d'y r fl cher.

Tu es prêt pour la tournée ?

Je suis prêt à la voir jouer sa musique pour les gens. Il hoche la tête dans sa direction. Elle est faite pour ça.

Je suis content que tu partes avec elle.

C'est l'amour de ma vie. J'arr terais de respirer si je ne pouvais pas être avec elle.

Il dit ça comme il dirait qu'il veut un sandwich au jambon. Comme si ses mots n'étaient pas un coup de poing émotionnel. Comme si ce qu'il disait n'était pas crucial.

Elle est l'air que je respire. Elle est la nourriture qui m'empêche de mourir de faim. Elle est la mère de mon enfant. Il secoue la tête. Il y a quelques années, je n'aurais jamais imaginé que cette sensation pouvait exister.

Quelle sensation ?

La sensation qu'elle est la seule chose dont j'ai besoin pour survivre. Avant, je baisais les femmes. C'est tout. Puis je l'ai rencontrée. Il la regarde à travers la vitre. Et je ne l'ai pas baisée, parce que je n'aurais pas supporté de la perdre.

Je ne sais même pas comment réagir à  a.

Comment ça se passe avec Sam ?

Bien.

Bien ? Il sourit.

La chaleur envahit mes joues. Bien. J'ai tant de question à lui poser sur Sam.

Il est assez pris avec toi.

Pris ? Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

Absorbé. Fasciné. Il t'aime vraiment, vraiment, beaucoup.

Comment tu le sais ?

Il renifle. Parce qu'il ne parle plus. Il confond le haut et le bas. La gauche et la droite. Le dessus et le dessous. Ce garçon est pris. Il lève la main et me donne un petit coup sur l'épaule. Puis, son visage devient grave. Honnêtement, je ne l'ai jamais vu se comporter comme ça avec quelqu'un d'autre.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il évite mon regard. C'était un peu un queutard. Mais il a tout laissé tomber quand il t'a rencontrée. Il est différent. C'est comme si tu lui donnais des possibilités.

Je pose une main sur ma poitrine. Je n'y suis pour rien. C'est lui. Il est une grande possibilité à lui tout seul.

Tu le vois meilleur que ce qu'il est. C'est pour ça que tu es bien pour lui.

C'est un joueur de football professionnel. Sérieusement? Il déchire. Il sait qu'il déchire.

C'est un homme. Et il a les mêmes incertitudes que le reste d'entre nous. Ses mains s'arrêtent de bouger un instant. Elles sont presque hésitantes quand il reprend. Ça n'a pas été facile pour nous. Nous avons eu une maman qui était géniale. Et un papa qui ne l'était pas. Mais malgré tout ce qui nous manquait, nous étions là les uns pour les autres. Nous n'en avons jamais douté.

Alors, où est le problème ?

Le problème est que nous n'avons eu aucun exemple d'amour. Nous ne savions pas quoi chercher. Puis, nous l'avons trouvé et BOUM ! Il claque la paume de sa main contre son front. Ça vous envoie comme une tonne de brique en pleine poire.

Aucune tonne de brique n'a encore frappé Sam. Je lui ai dit que je l'aimais mais lui, il ne me l'a pas dit.

Logan grimace avant de parler, et je me prépare pour la suite.

Si tu ne ressens pas la même chose que lui, dis-le-lui simplement. Ne le fais pas marcher. Et ne le blesse pas. Il est plus investi que ce que tu penses.

Emily repousse le micro et se lève de son tabouret. Il ouvre la porte et se dirige vers elle, puis la referme doucement derrière lui, me laissant complètement seule avec mes pensées. Mais elles sont dans un tel état de confusion que je ne sais pas comment les rassembler.

Je suis un peu venue ici au lieu de rester à l'appartement de Sam parce que j'avais besoin d'espace pour réfléchir. Je voulais savoir où j'avais la tête, et ce n'est pas ici dans cette pièce. C'est avec Sam.

Avant, je pensais que la vie, c'était la musique. Elle remplissait mon âme, ouvrait ma bouche, et permettait à mon son de sortir. Elle me donnait une voix. Mais maintenant... maintenant, je ne suis plus aussi sûre que la vie ce n'est que la musique. Je pense que ça peut être autre chose, mais je ne sais pas quelle autre chose.

Je sors du studio. Mes sœurs sont rentrées depuis un moment, et je suis restée parce que je ne voulais pas encore rentrer à la maison. Logan et Emily sont dans la cabine-son pour qu'Emily puisse écouter la bande sonore. Sa voix s'élève des haut-parleurs, et Logan ne peut pas s'en rendre compte. C'est comme un cadeau pour les oreilles et pour l'âme. Mais il ne peut pas l'entendre.

Ils sont très différents, mais ça marche bien entre eux. Entendre Logan parler de ses sentiments pour Emily, ça me donne de l'espoir. Ça me fait penser qu'il y a autre chose dans la vie que ce qui m'a été donné. Autre chose que ce que je me suis donné.

Je sors du taxi devant l'appartement de Sam. Je me suis rongé les sangs pendant tout le trajet. Il faut que je parle à Sam et je ne sais même pas par où commencer. Je dois savoir ce qu'il ressent pour moi. Je l'aime, et je le lui ai dit. Je pensais que

c'était ce qu'il voulait entendre.

Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne l'avais même pas vue. Mais je l'entends prononcer mon nom. Ou du moins je l'entends prononcer mon ancien nom.

« Renée ! » crie-t-elle.

Je me retourne et regarde le banc sur le côté de l'immeuble. Ma mère est assise là, ses genoux sont relevés jusqu'à sa poitrine, et elle les serre entre ses bras maigres. Ses cheveux sont longs et foncés comme les miens, mais ils sont filandreux et gras.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demandé-je.

Elle écrase sa cigarette d'une main tremblante. « Je voulais juste te parler. Tu es trop bien pour ta maman, maintenant ? » demande-t-elle.

« Ma maman s'appelle Marta Vasquez. C'est la femme qui m'a recueillie quand tu m'as abandonnée. Elle m'a élevée. Je ne serai jamais trop bien pour elle. Toi, par contre... » Je laisse ma voix se perdre dans les airs tandis que je balaye son corps du regard.

Elle se lève. « Je vois. Alors, c'est comme ça, hein ? »

« Qu'est-ce que tu veux ? Vas-y, dis-le ! » Je pousse un soupir. Peut-être que quand elle aura demandé ce qu'elle veut, elle fichera le camp.

« J'ai besoin d'aide. »

« Bien sûr », murmuré-je. « Comme toujours. »

Elle fronce les sourcils et me fixe. « Tu as enfin perdu cet horrible bégaiement. »

Non. Je tapote un rythme avec mon pouce sur la jambe de mon pantalon depuis que j'ai commencé à lui parler. « Je n'ai pas de problème de bégaiement. Je n'en ai jamais eu. »

Elle se moque. « Tu ne pouvais pas aligner deux mots. »

« Je ne me souviens pas que tu aies eu un jour envie d'entendre deux mots de moi. »

Elle fait rouler ses yeux injectés de sang. « J'ai des ennuis. » lance-t-elle soudain.

« Quel genre d'ennuis ? »

« Le genre où il y a des gens qui me cherchent. »

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

« J'ai pris quelque chose qui ne m'appartenait pas. Et à cause de ça, je dois rembourser certaines personnes. »

Normalement, ça signifie qu'elle a volé quelque chose et qu'elle l'a mis au clou pour acheter de la drogue, ou qu'elle a tout simplement volé de l'argent à quelqu'un. « Combien ? »

« Dix mille », dit-elle doucement.

« C'est tout ? »

Elle ouvre grand les yeux. « C'est tout ? » Elle ricane. « Parfois, j'oublie que tu es devenue une star. Tu te torches sans doute le cul avec des billets de cent

dollars. »

Soudain, la porte de l'immeuble s'ouvre et Sam apparaît. Il vient tout droit vers moi. « Tu vas bien ? » demande-t-il en prenant mes coudes dans ses mains. Il me regarde dans les yeux.

Je me dégage de son étreinte, parce que je n'ai pas vraiment envie qu'on me touche en ce moment. Être près de ma mère me donne l'impression d'être sale, et je n'aime pas ça. « Oui, ça va. »

Il hoche la tête, puis se tourne vers ma mère biologique. « Sam Reed », dit-il, et il lui tend la main comme si elle était quelqu'un à qui il devait faire bonne impression. J'ai envie de repousser sa main parce que j'ai peur qu'il n'attrape quelque chose. « Ravi de vous rencontrer », ajoute-t-il en lui serrant la main. Je suis vraiment surprise qu'elle l'ait touché.

« Qui êtes-vous ? » demande-t-elle.

« Je suis le petit ami de Peck. »

Elle me regarde. « Peck ? C'est quoi ce nom de merde ? » Elle dévisage Sam. « Elle s'appelle Renée. »

Peck est le nom que deux parents aimants m'ont donné quand j'avais désespérément besoin de prendre un nouveau départ. Les larmes me brûlent les paupières et je cligne fort des yeux pour les repousser. « Je m'appelle Peck », rectifié-je.

Elle me lance un regard noir, mais n'insiste pas.

« Elle veut dix mille dollars », expliqué-je à Sam.

« Pour quoi faire ? » demande-t-il.

« Mêlé-toi de tes putains d'affaires », grogne-t-elle.

Sam me pousse derrière lui. « C'est ma putain d'affaire », dit-il en pointant un doigt menaçant. « Je l'aime et je suis sûr qu'elle aussi. Donc tout ce qui la concerne est ma putain d'affaire. »

Mon cœur commence à battre la chamade. Il l'a dit. Il a fini par le dire. Je prends sa main dans la mienne et la serre. Il me regarde et passe une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Il se retourne vers elle. « Je vous repose la question. Pourquoi avez-vous besoin de cet argent ? »

Elle hésite un instant. « Bone. » Pas plus que ça. Un seul mot.

Sam se fige. « Bone. »

Elle hoche la tête. « Je lui dois de l'argent et je dois le rembourser. »

« Pourquoi devrait-elle vous aider ? »

« Parce que si elle ne le fait pas, il va me tuer. » La peur traverse son visage, et je sais qu'elle le croit.

« En quoi est-ce notre problème ? » Sam croise les bras sur sa poitrine. Il a dit notre problème. Le nôtre. Pas le mien. Mon estomac se serre.

« Je n'ai personne d'autre à qui demander. »

« Nous allons y réfléchir. » Il tourne la tête vers Henry, qui se tient dans l'entrée, une batte de baseball à la main. Il la tape et la retape dans la paume de sa

main. Henry est plus âgé, mais j'aime qu'il soit dans mon équipe. Mon équipe est super. « Laissez votre numéro à Henry. Nous vous appellerons si nous décidons de vous aider. »

Il tire ma main très doucement et m'emmène vers l'ascenseur.

« Tu ne peux pas me laisser dans l'expectative », proteste-t-elle.

Je ne plus supporter ça. Je ne peux pas. Je me précipite vers elle et tends mon doigt devant sa figure. Elle se fige, peut-être à cause de ce qu'elle voit dans mes yeux ? Je ne sais pas. « Tu m'a laissée

d-dans l'expectative pendant des années. Tu m'as laissée seule pendant des jours. Des mois. Des années. Où étais-tu ? Tu m'as laissé a-attendre. J'ai passé des nuits à attendre que tu rentres, jusqu'à ce que j'arrête d'attendre. J'ai arrêté d'espérer. Alors, putain, c'est pas toi qui vas me dire que tu en as marre d'attendre, espèce de salope ! »

« D'accord », dit-elle doucement.

Ça me débecte d'avoir bégayé devant elle. Sam me tire par la main et je le suis jusqu'à l'ascenseur. J'ai tout à coup l'impression que tout le poids du monde est sur mes épaules.

Je ne laisse pas une seule larme couler sur mes cils jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur se ferment.

« Viens ici, cupcake », dit Sam doucement. Il me tire contre lui et me serre tandis que je sanglote sur son épaule.

Je me ressaisis quand l'ascenseur s'arrête à notre étage. Sam me guide dans l'appartement et jusqu'au canapé. Il s'assied et me tire sur ses genoux. Je me recroqueville sur lui et il me serre fort.

« Ça faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas vue », dis-je quand mes gros sanglots finissent par s'arrêter.

« Je sais. » Il me frotte le dos.

« Elle est toujours pareille. Mais c'est affreux. Trop affreux. »

« Je sais. »

« Elle n'est même pas venue pour me voir. Elle est venue pour l'argent. »

« C'est vrai. »

« Elle s'en fiche. Comme avant. » Ma voix se brise à nouveau, et j'ai envie de me foutre des coups de pieds aux fesses pour lui avoir permis de m'atteindre comme ça.

« Je sais. »

« Qu'est-ce que je dois faire ? »

« Qu'est-ce que tu veux faire ? »

« Je veux qu'elle parte ! Je veux qu'elle n'ait jamais existé. Jamais. Je veux une autre vie. »

Il acquiesce d'un murmure, mais ne dit rien.

« Mais si j'avais eu une autre vie, je n'aurais pas Emilio et Marta, ni aucune de mes sœurs. Et sans eux, je ne t'aurais pas. » Je lève les yeux. « Je t'ai, n'est-ce pas ? »

« Tu m'as, cupcake. »

« Je suis en train de t'écraser. » Je fais mine de me lever, mais il me tient fermement.

« Je suis plus fort que tu ne crois. »

« Tu lui as dit que tu m'aimais », dis-je calmement.

Je sens qu'il s'arrête de bouger. Sa main cesse de caresser mes cheveux.

« C'était vrai ? »

D'un doigt sous mon menton, il fait pivoter ma tête pour pouvoir me regarder dans les yeux. « Tu en doutes ? »

« Eh bien, hier je t'ai dit que je t'aimais et tu ne m'as pas dit que toi aussi, alors je ne savais pas. »

« Oh, putain ! » souffle-t-il. « Je pensais que c'était une évidence. »

« Une évidence ? »

« Mon Dieu, je ne peux plus respirer quand je suis près de toi, Peck. Je ne peux plus penser. Je t'aime, et je ne veux pas être loin de toi. Jamais. »

« Tu m'aimes. » Cette fois, ce n'est pas une question.

Les oiseaux dans ma tête commencent à chanter, et mon cœur fait un joyeux glouglou dans ma poitrine.

« Oui, je t'aime, putain ! »

Je presse mes lèvres contre les siennes. Il m'embrasse doucement et tendrement, jusqu'à ce que je presse plus fort, et que mes dents claquent contre les siennes. Alors, il me rejoint. Sa langue glisse dans ma bouche, telle une râpe de velours caressant la mienne. Il me repousse un peu et regarde mon visage, puis il pousse mes cheveux en arrière avec ses doigts délicats. « Dis-moi ce que tu veux. »

« Toi », dis-je. « Juste toi. »

« Tu m'as », murmure-t-il contre mes lèvres.

C'est comme s'il y avait du petit bois sec dans mon cœur, qui attendait qu'on l'enflamme. Et là, ça y est, j'ai été allumée.

« Il est tard », dit-il. « Tu veux aller au lit ? »

J'acquiesce. « Oui, s'il te plaît. »

Je peux sentir son sourire contre ma joue. « D'accord. »

Il me soulève et je saute sur mes pieds. Mes jambes flageolent un peu et je suis soudain très fatiguée.

Nous marchons jusqu'à la chambre et je me précipite dans la douche. Puis je ressors, m'entortille dans une serviette, et me dirige dans la chambre pour pouvoir enfiler quelque chose pour dormir. Puis je m'approche du lavabo pour me brosser les dents. Sam me suit. Il s'arrête derrière moi et regarde mon visage dans le miroir. « Tu es si belle ! » dit-il en posant ses mains sur mes hanches et son menton sur mon épaule.

J'ai la bouche pleine de dentifrice, donc je ne peux pas répondre.

« J'ai tellement envie de te baiser... » continue-t-il.

Je m'étouffe avec le dentifrice.

Elle est si belle que j'en ai le souffle coupé. Ma bite est dure et j'ai envie de la renverser sur le comptoir et de glisser à l'intérieur de sa chaleur humide. Mais je sais que je ne peux pas.

Je l'embrasse sur le côté du cou et elle penche la tête pour m'en donner plus. Ses yeux se ferment et sa tête retombe sur mon épaule.

Mes doigts tremblent un peu tandis que je les glisse autour de sa taille et les plonge sous l'élastique de sa culotte. Ses yeux s'ouvrent brusquement et elle pose sa main sur la mienne pour m'arrêter.

« Tu as encore tes règles, hein ? » demandé-je doucement.

Elle hoche la tête, les joues soudain cramoisies. « Tu veux le faire sous la douche ? » demande-t-elle. Elle rit, mais ce n'est pas un son joyeux.

Sa voix est hésitante, mais elle soutient mon regard dans le miroir. Je glousse. « Le jour où je vais enfin te baiser, ça prendra un certain temps. Ça ne sera certainement pas un petit coup vite fait sous la douche. »

« Mais... »

« Je peux attendre. »

« Moi, je ne peux pas », se plaint-elle.

Je ris. « Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper de toi. »

Elle halète. Mais elle ne dit pas non, même quand je passe ma main dans l'élastique de sa culotte et fais glisser mes doigts jusqu'à son dos.

J'empoigne ses cuisses épaisses et laisse glisser mes mains vers le haut, frottant toute cette délicieuse chair dodue que je mourais d'envie de sentir entre mes doigts.

Sa culotte est bleue, et le côté n'est qu'un tout petit morceau de tissu. « Mon Dieu, que c'est sexy ! » Je me penche et embrasse sa hanche, tout en soulevant légèrement son tee-shirt.

Je remonte doucement dans son dos avec mes lèvres, en prenant le temps de la goûter. Quand j'atteins le milieu de son dos, elle se met à se tortiller de plaisir dans mes bras.

Je sais qu'elle n'est pas à l'aise avec son corps, donc je n'enlève pas tous ses vêtements. Je soulève son tee-shirt et le remonte pour pouvoir voir ses seins.

« Oh, mon Dieu ! » soufflé-je dans son oreille. Elle frissonne sous mon étreinte

et soulève un bras pour agripper ma nuque avec sa main.

Ses seins remplissent mes mains et encore plus. Ils sont gros et ronds, avec des mamelons rouge foncé. Je les soulève doucement, parce que je ne sais pas encore comment elle aime qu'on les touche. Elle couvre une de mes mains avec les siennes et serre.

« Plus fort ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. Je peux à peine le sentir, mais je vois l'approbation dans ses yeux.

Je saisis ses mamelons entre mes pouces et mes index, mes deux mains remplies d'elle, et je les presse légèrement. Je regarde son visage dans le miroir, et je vois qu'elle est en train de m'observer, elle aussi. Je me demande si elle peut voir que je suis à deux doigts de jouir dans mon pantalon. Je me demande si elle a la moindre idée de l'effet qu'elle me fait.

Elle gémit et je lâche son sein gauche. De ma main libre, je glisse vers la peau délicate de son ventre. Il fait une bosse douce et capitonnée, et j'étale ma main dessus. Je peux presque imaginer mon enfant en train de grandir là-dedans.

« Sam... »

« Quoi ? » murmuré-je.

J'aspire le lobe de son oreille dans ma bouche et le mordille, tout en tirant sur son mamelon, que j'étire par petites tractions. La peau de son cou est rose foncé, et sa bouche est ouverte.

« Sam », répète-t-elle.

« J'aime te voir nue », lui dis-je. Je m'attends presque à ce qu'elle me botte les fesses, mais elle n'en fait rien. Elle ferme les yeux un instant, puis prend une grande inspiration et les ouvre à nouveau. Elle me regarde dans les yeux tandis que je glisse mes doigts dans l'élastique de sa culotte et les enfonce vers sa chaleur. « Je sais que tu as tes règles. Je promets de ne pas te toucher là où tu ne veux pas. »

Elle hoche la tête. Je me demande si elle en est au point où elle s'en fiche. Puis sa main couvre la mienne et appuie, et je sais qu'elle y est. Elle a dépassé ce stade, elle se fiche de ce que je vais voir ou toucher.

Je plonge dans sa chaleur et effleure accidentellement la ficelle de son tampon. Je dirige mes doigts vers là et fais des cercles autour de son clito.

J'adore qu'elle me laisse être aussi intime avec elle. J'adore qu'elle me laisse la voir. La voir toute entière.

Elle crie quand je fais tourbillonner mon doigt autour de son clitoris, et je me rapproche un peu plus d'elle. Ma bite appuie fort contre ses fesses. « Enlève ton caleçon ! » dit-elle.

Je me fige, ma main encore dans sa culotte. « Je suis un peu occupé là. » Pas question que j'enlève ma main de sa culotte. Sauf si elle le veut vraiment.

Elle tend le bras derrière elle et saisit l'élastique de mon short de gym, puis le tire vers le bas pour libérer ma bite qui, en bonne petite coquine, en profite pour se diriger tout droit vers la raie de ses fesses. Sa culotte la protège, alors je me frotte contre elle. Mes couilles essayent de remonter par ma gorge, et je ne sais pas

combien de temps je vais pouvoir tenir comme ça. C'est trop bon. Et je ne l'ai même pas encore pénétrée.

Mon Dieu, j'ai trop envie d'être à l'intérieur d'elle !

Elle tend son bras dans son dos et baisse l'arrière de sa culotte. Ses fesses sont exposées, et elles sont si rondes et si parfaites que je ne peux pas les quitter des yeux. Elle a ces magnifiques petites fossettes qu'on ne trouve que sur les culs rebondis et parfaits. De ma main posée au milieu de son dos, je la pousse vers l'avant. Je continue de m'occuper de son clitoris, le frottant en petits cercles, et elle pousse de nouveau son arrière-train vers moi. De ma main libre, je palpe son cul avec la paume de ma main. Je dois fermer les yeux pour m'empêcher de jouir.

« Je vais jouir ! » crie-t-elle. « Sam, s'il te plaît, ne me laisse pas jouir toute seule. »

« Oh, putain ! Oui ! » grogné-je. Je crache dans ma paume et la frotte le long de ma bite, pour l'humidifier et atténuer la friction que je suis sur le point de créer. Parce qu'il n'est pas question que je ne la touche pas. « J'ai besoin de toi », dis-je entre mes dents.

« Je peux enlever le tampon », dit-elle. Mais elle a l'air un peu troublée. Je la vois parfaitement dans le miroir avec son tee-shirt tout chiffonné autour de sa gorge. Sa culotte est baissée sur ses cuisses.

Je mets ses doigts à la place des miens. « Frotte ta chatte pour moi. »

J'enfonce ma bite dans la raie de son cul et glisse en avant. Ce n'est pas assez serré, alors je saisis ses fesses à pleines mains et les serre autour de ma bite. Elle est lisse et humide grâce à ma salive, et je sais que ce n'est pas l'idéal, mais je ne peux pas arrêter. Je ne veux pas la prendre par le cul. Je veux juste serrer ses fesses autour de ma bite. Je veux tenir toute cette chair parfaite et dodue.

Ses doigts glissent, et font des cercles autour de son clitoris. Je peux les sentir partir de côté de temps en temps, chaque fois qu'elle cafouille et cogne mes couilles. « Nom de Dieu ! » crié-je.

Je tiens son cul dans mes mains, et j'ai bien peur de ne pas pouvoir attendre une minute de plus. Soudain, elle se met à crier.

Oh, putain, elle jouit ! Elle jouit à fond. Son corps tremble et frissonne et tout ce que je peux faire c'est m'agripper à son cul et pousser entre ses fesses. Ce n'est pas aussi bon que si j'étais vraiment en elle, mais ça s'en rapproche. Elle est encore en train de surfer sur la vague quand mes couilles se vident enfin. Je jouis au milieu de son dos, poussant dans la raie humide de son cul encore et encore, jusqu'à ce que je sois épuisé.

Elle arrête de bouger sous moi, appuyant de tout son poids sur le comptoir de la salle de bains. Elle sourit doucement. Elle est tellement sexy comme ça, avec son cul nu en l'air, et ces lèvres douces qui dessinent un sourire satisfait.

« Ça a été intense », dis-je. « Reste tranquille, je vais te nettoyer. »

« Prends une douche avec moi », dit-elle.

Je tourne le robinet et attends un moment, puis je l'aide à se relever. Ses jambes sont molles et tremblantes et elle a du mal à se tenir debout. Elle bâille.

Je passe son tee-shirt par-dessus sa tête d'un coup sec, la tire sous la douche avec moi et la lave rapidement, avant de me laver moi-même.

Quand nous sommes enfin propres, je l'enveloppe dans une serviette propre et la laisse seule dans la salle de bain au cas où elle aurait besoin de s'occuper de trucs de fille. Elle sort une minute plus tard et ôte la serviette. Elle enfle une culotte et rien d'autre. Elle n'est même pas gênée. Elle se glisse presque toute nue entre mes couvertures et j'adore ça. J'éteins la lumière et elle se recroqueville sur ma poitrine. Ses doigts dessinent le chiffre huit d'un mamelon à l'autre.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » demande-t-elle soudain.

« Fait quoi ? »

« La plupart des hommes ne se seraient pas contentés de ça. »

« Je me contenterai de tout ce que tu me donneras. Si tu veux juste me tenir la main, je me contenterai de ça aussi. » Je glousse. « Donne-moi ce que tu veux, cupcake. Je le prendrai. »

« Ça a été intense. »

Je lève les mains en l'air et fait mine de tenir quelque chose, même si je sais qu'elle ne peut pas me voir. « Ton cul, oh mon Dieu... »

Elle se redresse un peu. « Qu'est-ce qu'il a ? »

Je ris. « Putain ! Je l'adore ! »

Elle se réinstalle contre moi. « Tu ne penses pas qu'il y en a trop ? »

Je ris. « C'est comme trop de Père Noël. Ou trop de championnat de baseball. Ou trop de Super Bowl. Ça n'existe pas. » Je dépose un baiser sur son front. « Tu as un cul parfait, tu le sais ? »

Elle rit. « Je pense que tu es complètement bourré... au sexe. »

Plutôt bourré à l'amour. « Qu'est-ce que tu veux faire pour ta mère ? »

Elle s'immobilise dans mes bras et, tout à coup, je suis terrifié.

« Je suppose que je devrais partir, puisqu'elle sait que je suis là. »

Mon cœur est tout à coup remonté dans ma gorge, et j'ai besoin de déglutir. « Je peux te protéger si tu restes ici. »

« Pourquoi es-tu descendu dans l'entrée ? »

Je devine qu'elle parle de ce soir. « Henry m'a appelé. Il garde l'œil sur toi. »

« J'aime bien Henry. » Elle se blottit contre mon épaule.

« C'est le meilleur. » Je fais glisser mes doigts le long de son dos nu. « Pourquoi tu n'avais pas de chauffeur ? Ni de garde du corps ? »

Elle hausse les épaules. « C'était tard. J'ai traîné avec Logan et Emily et nous avons parlé. Je n'avais pas réalisé qu'il était si tard. » Elle soulève la tête et son menton appuie sur ma poitrine. Sa bouche est proche de la mienne. « En les regardant ensemble, j'ai réalisé que tu me manquais. Beaucoup. »

« Qui ? Logan et Em ? »

Sa voix se fait douce. « Et leur bébé. »

Elle veut un bébé ? Elle veut une famille ? Avec moi ? Mon cœur se remplit d'espoir.

« C'est une maman merveilleuse. »

« Elle ne serait pas d'accord avec toi sur ce point. Elle en est encore à apprendre. »

« Tout ce qu'il faut c'est une maman qui aime son enfant. Je ne sais pas vraiment ce que c'est. »

« Tu veux des enfants ? »

Je me souviens de la dernière fois où nous avons parlé de ça. Elle hésitait parce qu'elle ne voulait pas transmettre son trouble de la parole à un enfant.

« Ouais. J'en veux au moins un. Et je veux adopter. Je veux trouver un enfant comme moi, sans espoir et sans perspectives. Peut-être même avec un handicap. Je veux changer la vie d'un enfant. » Elle se trémousse dans mes bras. « Et toi ? »

« Je veux tout ce que tu veux. »

Elle se fige. « Mais toi, qu'est-ce que tu veux ? »

« Toi. Le reste est négociable. Je voudrais commencer par un enfant. À nous. Adopté. Peu importe. Je veux avoir une famille qui serait aussi unie que moi avec mes frères. »

« Tu serais d'accord pour adopter ? »

« Tu as déjà vu la famille de Matt ? Ses trois plus grands sont adoptés, et ils font partie de la famille. Ils sont autant aimés que ses enfants biologiques. »

« Ça a l'air super. » Elle se tourne dans mes bras, et se retrouve dos à moi. Je pousse ses cheveux vers le bas entre nous deux, et embrasse son épaule nue. « Je t'aime, Sam », murmure-t-elle.

C'est à peine audible, mais je l'entends. Les mots s'enroulent dans ma tête et dans mon cœur, et grossissent d'une minuscule graine à quelque chose de plus grand. « Je t'aime aussi. »

Mon estomac se serre, parce que je crois qu'elle va me haïr. Il faut faire quelque chose pour sa mère. Et c'est moi qui vais le faire.

Paul claque sa main à plat sur la table. « Putain, c'est hors de question ! » rugit-il. Il saute sur ses pieds. « Tu as perdu la tête ou quoi ? »

J'ai demandé à mes frères qu'on se voit parce que j'ai besoin d'un plan. Logan est le seul à ne pas être là, et je ne sais pas où il est.

« Je n'ai pas le choix » dis-je calmement à Paul. « Je dois aller le voir. Ça faisait peut-être un bon moment que la mère de Peck ne s'était pas manifestée, mais c'est quand même sa mère biologique. Je dois m'occuper de ça pour elle. »

Pete me dévisage. Il a passé deux ans derrière les barreaux à cause de Bone. Je sais qu'il ne va pas être d'accord. Mais il ne dit rien. Pas encore.

« Non », aboie Paul.

« Je ne te demande pas ton avis, Paul. Je te demande ton aide. Pas ton autorisation. »

Il arrête de faire les cent pas et me regarde. « Et Peck ? Qu'est-ce qu'elle en dit ? »

« Elle ne le sait pas. »

Paul pointe son doigt vers moi. « Dis-le lui et reviens nous voir après. Quand elle t'aura largué. Par ta faute. »

Pete me jette un regard noir depuis l'autre côté de la table. « Tu sais ce que m'a fait Bone. »

« Je sais qu'on s'est fait choper tous les deux en train de faire des conneries et qu'il y était pour quelque chose, mais on avait choisi de le faire. »

Je me reprocherai toujours les deux ans que Pete a passés en prison pendant que j'étais à la fac à m'amuser, apprendre, grandir, et avoir des projets. Pete a un casier et pas moi, mais je devrais en avoir un aussi. Quoi qu'il en soit, c'est nous qui avons choisi de faire des conneries. Bone nous a payé pour ça, mais nous avons choisi.

« Je ne vais pas aller travailler pour lui. Je vais juste aller lui donner l'argent que lui doit la mère de Peck. C'est tout. »

« Pourquoi tu ne donnes pas tout simplement l'argent à sa mère ? Elle le lui rendra directement et tout le monde sera tranquille. » Pete est un grand naïf.

« Parce que je veux être sûr que tout soit réglé. Terminé. Achievé. Bone ne va rien me faire. Il n'a rien contre moi. »

Soudain, une voix s'élève de l'arrière-boutique : « Je viens avec toi. »

Je lève les yeux et vois Josh rouler vers nous.

« Je connais Bone », dit-il. Il découvre son épaule et nous montre un tatouage sur le côté de son cou.

« Putain ! » s'exclame Paul. « Putain, je le savais ! » Il laisse tomber sa tête entre ses mains et se frotte le visage. Il relève la tête, regarde Pete et dit : « Fiche-le dehors. »

« Laisse-le parler », dit Pete.

« Je sais où il travaille. Je sais où il habite. Je peux t'y emmener et m'assurer que tu en ressortes sain et sauf. »

Paul jure. « Tu ne peux pas garantir qu'il sera en sécurité. »

« Je ne peux pas le garantir, non, mais je peux vous aider. Sans moi, vous ne passerez jamais la porte d'entrée. »

Ce tatouage en forme de larme sur sa joue me fout les jetons.

« Quand peux-tu venir ? » demandé-je.

Il hausse les épaules. « J'ai besoin de quelques jours pour faire un plan. »

« Un plan pour quoi ? » aboie Paul.

« Je dois trouver où il est et ce qu'il fait. Il faut que je m'assure qu'il sera d'accord pour recevoir des gens. La nature de son business est changeante. Je vais poser quelques questions et voir ce qu'il en est. »

J'acquiesce. « D'accord. »

Paul saute si vite sur ses pieds que sa chaise bascule. Il se rue vers le fond de la boutique.

Matt tend la main et tape la table devant moi. « Fais-moi signe quand tu vas le voir. »

Hors de question que j'emmène un de mes frères avec moi. Ils ont des familles.

Des enfants. Des femmes.

Moi j'ai Peck. Et c'est pour elle que je fais ça.

« Je dois aller le voir de toute façon », dit Josh. « J'ai quelque chose à lui donner. »

« À Bone ? » demandé-je.

Il hoche la tête. Puis il roule vers l'arrière de la boutique et ramasse une ventouse. Il roule jusqu'à la salle de bain et referme la porte derrière lui.

« Tu as besoin d'argent ? » demande Matt.

« Non, ça va. » J'ai plus d'argent que ce que j'avais rêvé d'avoir. Et aucun projet qui nécessiterait que j'en dépense.

« J'espère que ça va marcher. » Matt presse à nouveau ma main, puis il se rend à son poste de travail et commence à mettre les choses en place pour la journée.

J'espère seulement que j'ai fait le bon choix.

Un coup retentit à la porte et je vais regarder par le judas. Emily et Logan sont en train de s'embrasser de l'autre côté de la porte, avec Kit compressée entre eux deux.

« Mon Dieu, vous êtes de vrais l-lapins », dis-je en ouvrant la porte.

Emily enfouit son visage dans la poitrine de Logan. Un instant après, elle lève ses joues roses et me regarde. Je fais un pas en arrière et elle entre dans l'appartement suivie de Logan et Kit.

« Merci de faire ça pour nous », dit-elle en laissant tomber un sac à langer sur le canapé. Elle commence à le vider. « Voilà ses jouets préférés. Et la nourriture est là-dedans. Elle n'est pas difficile, et elle connaît les signes pour ses choses préférées, alors ne sois pas surprise si tu la vois signer. »

Je suis contente de garder Kit. Je suis juste très surprise qu'ils me l'aient demandé. D'habitude, ils utilisent leur réseau frères/belles-sœurs. « Vous avez des grands p-projets pour aujourd'hui ? »

Logan montre son oreille. « Rendez-vous pré-opératoire. »

« Tes f-frères sont au courant ? » Sam m'en aurait certainement parlé.

Il secoue la tête. « On voulait faire ça tous seuls. Donc ça serait gentil de n'en parler à personne. »

« Tu veux que je lui m-mente ? »

« Non... » Il secoue la tête. « On te met dans une situation délicate, hein ? »

« Vous devriez vraiment leur en p-parler. » Ils vont être blessés s'il fait ça dans leur dos. « C'est important et tu as besoin de ta famille auprès de toi. »

Emily lui cogne l'épaule. « Tu vois, je te l'avais dit. Tu devrais leur en parler. »

Il glisse une main sur son visage. « D'accord. Après ce rendez-vous, je leur dirai que je renonce à ma culture pour pouvoir me faire opérer. Que je vais reprendre toutes les habitudes qu'ils ont changées pour moi juste pour pouvoir entendre. Qu'ils ont tout fait pour rien. La langue des signes. Communiquer avec moi. Le changement de leur mode de vie, comme les signaux lumineux sur les téléphones, la télé sous-titrée tout le temps. Tout ça pour rien. »

« Tu n'es pas rien », dit Emily. « Et c'est pour ça qu'ils ont appris tout ce qu'ils ont appris. Et tu ne changes pas. Tu ne renonces à rien. »

J'ai le sentiment que je ne devrais pas être là, alors je me penche et je soulève

Kit. Elle se laisse faire et commence à babiller en me regardant.

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? » demande Logan. Je peux entendre ses dents grincer tandis qu'il attend ma réponse.

« Rien, vraiment », lui dis-je.

« Tu vois, c'est ça que j'ai besoin de savoir. »

« Je comprends », lui dis-je. Et c'est absolument vrai.

« Ce que nous ne comprenons pas c'est pourquoi tu ressens le besoin de le faire seul. » Emily ne prend pas de gants avec lui.

Il passe son bras autour des épaules d'Emily et la tire contre lui. « Je ne suis pas seul. »

Emily lève les yeux au ciel et me tend un morceau de papier avec des numéros de téléphone. « Appelle-moi en cas de problème, d'accord ? On devrait en avoir au moins pour jusqu'à cet après-midi. » Elle me serre un instant contre elle. « Et merci pour ce que tu fais. Je n'avais personne d'autre à qui demander. Je veux dire, j'aurais pu demander à l'une des autres, mais j'aurais dû mentir sur l'endroit où nous allons et je ne voulais pas faire ça. » Elle dévisage Logan. « Je ne veux toujours pas le faire, d'ailleurs. »

« L'une des autres ? » Je ne suis pas sûre de comprendre de qui elle parle.

« L'une des autres filles Reed. » Elle me sourit. « Tu es officiellement une compagne Reed. » Elle commence à compter sur ses doigts. « Alors, tu es officiellement invitée à la nuit des filles, aux soirées relooking, et aux virées shopping. » Elle désigne Kit du pouce. « Et au babysitting. » Elle sourit.

Franchement, je me sens honorée qu'elle ait pensé à moi pour garder Kit.

Emily me tend un jouet. « Si tu secoues ce truc et fais beaucoup de bruit, on se fauilera par la porte pendant qu'elle ne regarde pas. »

Je prends le jouet et improvise une petite danse avec lui, et Kit me suit dans le couloir aussi vite que ses petites jambes le lui permettent. J'entends la porte s'ouvrir et se refermer, et il ne reste plus que moi et le bébé. Quand elle retourne dans le salon, elle remarque que sa maman et son papa sont partis et elle se laisse tomber sur ses fesses en poussant un long gémissement dégoûté.

Je secoue le jouet et lui fais des grimaces, mais il n'y a rien à faire. Je saisis son sac à langer, essayant d'y trouver quelque chose qui détournerait son esprit de ses parents, et elle aperçoit son biberon. Elle le tire d'une poche sur le côté du sac et le fourre dans sa bouche. Elle s'apaise immédiatement.

Eh bien, je n'avais jamais vu un bébé qui se sert tout seul ! Peut-être que le reste de la journée sera aussi facile.

Je frappe à la porte et recule d'un pas, sur le point de chier dans mon froc. Marta ouvre la porte. Elle me regarde et sourit. Puis, elle me fait signe d'avancer. « Emilio est là ? » demandé-je. J'essuie mes pieds sur le paillason. Elle croise les bras devant sa poitrine. Elle a de la farine sur la joue et son front est humide.

« Je vous dérange ? » demandé-je.

« Pas du tout. » Elle me fait signe de la suivre dans la cuisine. Emilio est là et il est en train de réaliser le givrage de cupcakes, tout en maugréant.

« Tu es venu pour m'aider ? » râle-t-il.

« Hum... » Je me redresse. « En fait, je suis venu vous parler. »

Il plisse les yeux.

Marta me sourit, me fait un clin d'œil, et sort de la pièce en sifflotant.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demande-t-il. Il pousse un soupir.

Il est en train de batailler avec une poche à glaçage. Je lui fais signe de me la passer. « C'est en quel honneur ? » demandé-je.

« C'est la dernière lubie de Marta : elle a décidé qu'elle devait faire plusieurs millions de ces petites saloperies pour la vente de gâteaux de l'église. » Il marmonne des gros mots. « Les filles étaient censées l'aider, mais Peck avait soudain quelque chose à faire aujourd'hui, et les autres ne sont pas encore arrivées. Alors, qui c'est qui est coincé ? » Il montre sa poitrine du doigt. « Moi, voilà qui c'est. Et je hais ce genre de conneries. » Il me dévisage. « Qu'est-ce que tu viens faire ici ? »

« Oh, rien », marmonné-je.

Il pose le cupcake qu'il tenait dans sa main. « Il n'est rien arrivé à Peck, hein ? »

« Non, elle va bien. »

Je commence à verser du glaçage sur un cupcake. Emilio me regarde et sourit. « Tu peux rester. » dit-il.

Je ris. « Je vais rester. J'ai une heure de battement. »

Il sort une autre fournée de cupcakes du four. Je n'ai franchement jamais vu autant de cupcakes en même temps. Il y en a partout.

« Alors, qu'est-ce qui t'amène ? » demande Emilio.

Je ne repose pas la poche de glaçage car je préfère avoir les mains occupées, même si elles commencent à trembler. « Je voulais vous parler de Peck. »

« Qu'est-ce qu'elle a ? »

« Je voulais savoir si vous n'étiez pas opposé à l'idée que je lui demande de m'épouser. »

J'entends un cri de joie venant de l'autre pièce. Emilio roule les yeux.

« Pourquoi veux-tu l'épouser ? »

Pourquoi je veux l'épouser ? C'est Peck, quoi ! Et je sais qu'elle est faite pour moi. « Hum... »

« La réponse est non, si c'est ce que tu peux faire de mieux. » Il montre les cupcakes. « Mets le glaçage », dit-il.

Je m'occupe du glaçage tranquillement pendant quelques minutes, en essayant de rassembler mes pensées.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu abandonnes aussi facilement » dit-il tout à coup.

Je lève les yeux. « Oh, je n'abandonne pas. Je réfléchis, c'est tout. »

« Tu as presque fini ? »

Je secoue la tête. « Pas encore. »

« Continue le glaçage. »

Soudain, Marta entre dans la pièce. Elle a un pas décidé et je me recule contre le mur, parce que je crains d'être sa cible. Mais je vois vite que je ne le suis pas. Elle se dirige vers Emilio, mais il doit y être habitué. Il tourne autour de l'îlot central et elle le poursuit. Elle saisit un rouleau à pâtisserie et court, mais il court un peu plus vite. Soudain, elle s'arrête et souffle sur une mèche de cheveux qui lui tombe sur les yeux. « Arrête d'embêter ce pauvre garçon », dit-elle. Elle le menace avec le rouleau à pâtisserie.

« Oh, mon Dieu ! » souffle-t-il. « Je m'amusais un peu avec lui ! » Il sourit. Puis il redevient sérieux. « Est-ce que Peck t'a parlé du jour où nous nous sommes rencontrés ? »

« Oui, monsieur. »

« Ce qu'elle ne t'a pas dit c'est ma version à moi. » Il se frotte le dos de la main. « J'étais resté dans la chambre des garçons de la maison, et l'un de ces petits connards m'a mordu le dos de la main, donc j'étais de mauvaise humeur. Tout ce que je voulais c'était sortir de là. J'ai tourné dans le couloir pour essayer de trouver Marta, et je l'ai vue assise à côté d'une petite fille. J'ai jeté un coup d'œil à la gamine et je me suis dit C'est ma fille. » Il prend une profonde inspiration. « Je sais que ça paraît stupide, et je suppose que c'est normal. Mais elle était là, assise au bord du lit et elle ne parlait pas. Mais quand elle m'a regardé, elle disait un million de mots avec ses yeux. »

Marta essuie une larme sur sa joue.

« J'ai aimé cette petite fille à la minute où je l'ai rencontrée. Je n'ai jamais douté qu'elle était à nous, et elle non plus. »

Il attend un instant.

« La première fois qu'elle m'a parlé c'est quand elle a eu une paire de baguettes dans les mains. » Il me regarde. « Tu sais ce qu'elle a dit ? »

Je secoue la tête, et déglutis. J'ai une boule dans la gorge.

« Elle a pris ma main et elle a dit : « Je suis contente que tu sois mon père. » C'était un grand bégaiement, et j'ai adoré chaque syllabe. Je suis si fier d'elle, putain ! » Il pointe un doigt vers moi. « Elle est absolument parfaite, alors si jamais tu t'avises de la faire pleurer, je te retrouverai et je t'enfoncerai ses baguettes si profond dans le cul que tu les sentiras dans les dix ans à venir. Tu comprends ? »

« Oui, monsieur. » Je déglutis à nouveau.

« Alors, oui, tu peux épouser ma fille. Et tu as intérêt à la rendre heureuse pour le reste de ses jours, parce que je vais te surveiller. Compris ? »

« Oui, monsieur. »

Il montre les cupcakes. « Continue le glaçage. »

« Oui, monsieur. » Je souris.

Marta pose une main sur mon épaule. « Tu as déjà la bague ? »

« Non, madame. Je voulais d'abord votre permission. »

Elle regarde Emilio et hausse un sourcil. Il hoche la tête.

Elle disparaît dans une chambre et revient une minute plus tard avec une boîte.

« C'était celle de ma mère », dit Emilio. « Peck l'essayait tout le temps quand elle était petite et elle l'adore. Alors tu peux l'utiliser si tu veux. » Il grommelle mais je vois qu'il est sérieux.

J'ouvre la boîte et voit une magnifique bague ancienne. « C'est magnifique. Vous êtes sûr que je peux l'utiliser ? »

Il hoche la tête. Il montre les cupcakes. « Continue le glaçage. »

« Oui, monsieur. » Je souris. Je reste jusqu'à ce que les quatre autres membres de Fallen from Zero arrivent, et là la pièce se remplit d'œstrogènes. Emilio disparaît dans son bureau et je sors de là, aussi vite que je le peux.

Je me glisse dans mon appartement et stoppe net. Peck est allongée sur mon canapé, et elle est n'est pas seule. Elle a un bébé tout nu – enfin, nu à part une couche et une paire de chaussettes roses – étendu sur sa poitrine. Elles dorment toutes les deux. Les cheveux de Peck partent dans tous les sens, et elle transpire là où Kit est appuyée sur son cou.

Pourquoi diable Kit est-elle ici avec Peck ? Et où est Logan ? Il était porté disparu ce matin et sa fille est ici ? Putain, mais qu'est-ce qui se passe ?

Kit a son pouce enfoncé dans la bouche et elle le suce toutes les cinq secondes.

Je tends la main et balaye les cheveux du front de Peck. Ses yeux bruns s'ouvrent en clignant et elle me sourit doucement.

« Salut », murmure-t-elle.

« Salut », murmuré-je à mon tour. « Pourquoi Kit est-elle couchée sur toi ? »

« Elle était fatiguée et elle a commencé à hurler et elle ne voulait pas arrêter. Elle a tellement pleuré qu'elle a vomi, alors je l'ai changée, puis elle a recommencé, alors je l'ai laissée nue. » Elle baisse le menton pour regarder la petite. « Elle est adorable quand elle dort, mais pas vraiment le reste du temps. »

« Pourquoi est-elle ici ? »

« Emily et Logan devaient aller quelque part. » Elle évite mon regard.

« Où ça ? »

Elle hausse les épaules, mais Kit remue, alors elle retient son souffle. Soudain, les yeux de Kit s'ouvrent et elle pousse sur ses bras. Ses joues sont rouges et son visage est humide et brillant là où elle a bavé. Peck s'essuie le cou avec sa manche et grimace.

« Si elle redevient sage juste parce que tu es ici, je risque de te jeter par la fenêtre. Je dis ça, je dis rien. »

Kit me sourit et me tend les bras, alors je la prends et m'assieds avec elle à l'autre bout du canapé. Elle lève un doigt et le pointe vers Peck.

« Je pense qu'elle est en train de me jeter un sort », grommelle Peck.

« Elle t'aime bien », expliqué-je. « C'est juste qu'elle ne te connaît pas encore assez bien. Elle apprendra. »

Kit a les cheveux blonds et les yeux bleus comme Logan, et les deux petits nœuds qui ornent ses cheveux sont en vrac après son petit somme sur ma copine.

« C'est ma petite amie », lui dis-je.

Peck ouvre grand les yeux. « Vraiment ? » Mais elle sourit et rougit un peu, donc je pense qu'elle est d'accord avec ce que je viens de dire.

« Oui, vraiment. C'est ce que tu es. » Un sourire me vient au coin des lèvres. « J'ai l'impression que je devrais te faire passer un petit mot en classe, plié en quatre. Veux-tu être ma petite amie ? Coche oui ou non ? ».

Peck se redresse sur ses genoux et se penche vers moi pour déposer un rapide baiser sur mes lèvres. « Je cocherais la case oui », dit-elle.

Kit se cabre en arrière et la frappe sur la joue.

« Non ! » grondé-je. Et les yeux de Kit se remplissent de larmes.

« Oh, merde. Tu as tout foutu en l'air », marmonne Peck. Elle prend un jouet et l'agite devant le visage de Kit. Du coup, Kit passe de mes genoux à ceux de Peck et commence à jouer. J'imagine que ça va durer environ trente secondes.

« Tu m'as dit que Logan et Emily été allés où ? »

« Je ne te l'ai pas dit. » Elle pose Kit par terre avec son jouet et se lève pour prendre une boisson. Elle en ramène deux et m'en tend une. « Comment s'est passé ta journée ? demande-t-elle.

« Très bien. » Je ne vais même pas lui dire comment je prévois de régler le problème de sa mère avec Bone. Je préfère le faire et lui en parler plus tard. C'est plus facile de demander pardon que de demander la permission.

Je tapote ma poche. Je lui donnerai la bague le moment venu.

Je fais rouler mes épaules. « J'ai des courbatures à cause de la séance d'entraînement d'aujourd'hui avec le préparateur physique. »

« Tu veux que je te masse les épaules ? » demande-t-elle.

Je la tire pour qu'elle s'allonge sur moi et lui embrasse le front. « Peut-être plus tard. »

Elle ne dit rien pendant quelques minutes, tandis que Kit joue sur le sol, puis elle murmure soudain : « Tu sais, je pars dans deux jours. Six semaines entières de tournée. »

Je la serre un peu plus fort. « Je sais. Ça me dégoûte. » Je la soulève un peu pour pouvoir regarder son visage. « Y a une chance que tes règles soient finies avant que tu partes ? » murmuré-je à son oreille.

Elle enfouit son visage dans ma poitrine. Je peux sentir le souffle chaud de ses paroles à travers mon tee-shirt. « Probablement pas. »

Je la pousse du coude. « Tu rougis ? »

Elle hoche la tête, et son nez frotte mes côtes.

« Tu as eu combien de petits amis ? »

Elle se raidit dans mes bras. « Pourquoi tu me demandes ça ? »

« Par curiosité. » Je secoue la tête. « Tu n'es pas obligée de me le dire. »

« Définis petit ami. » Elle se redresse et passe ses cheveux derrière son oreille en s'allongeant de l'autre côté du canapé. Je soulève son pied et le tire sur mes genoux.

« Quelqu'un avec qui tu sortais, avec qui tu mangeais, avec qui tu passais du temps, et qui était probablement un homme. Avec un pénis. »

« Eh bien, j'espère bien qu'un homme a un pénis. » Elle sourit.

Je tire sur son orteil jusqu'à ce qu'elle couine.

« Pas beaucoup, si ça peut satisfaire ta curiosité. Mon score est assez faible. »

Je la fixe. « Je ne parlais pas de sexe. »

« Quelle est la différence ? »

« On n'a pas encore eu de rapports sexuels, et pourtant je te considère comme ma petite amie. »

« Ce que nous faisons... » Elle nous désigne du doigt tour à tour. « ... Je n'ai jamais fait ça avant. »

Mon cœur se gonfle un peu, et j'ai soudain du mal à respirer profondément.

« Vraiment ? »

Elle hoche la tête.

« Tant mieux, parce que c'est pareil pour moi. »

Elle rougit.

Soudain, on frappe à la porte. Kit relève brusquement la tête et court vers l'entrée. « Ma ma ma ma ma », babille-t-elle.

Je la soulève et la tiens pendant que j'ouvre la porte. Logan se redresse un peu quand il me voit. « Qu'est-ce que tu fais ici ? » demande-t-il.

« Je vis ici. » Je m'appuie sur le cadre de la porte. « Tu as oublié quelque chose ? Tes clés, peut-être ? » Je regarde Kit. « Oh ! » crié-je. « Tu as oublié ton enfant ! »

Il tape dans ses mains et Kit saute dans ses bras.

Ils restent assez longtemps pour rassembler ses affaires qui traînent un peu

partout et l'habiller, puis ils se préparent à partir. Logan a un comportement bizarre, et je ne sais pas pourquoi.

« Tu vas bien ? » lui demandé-je.

Il hoche la tête. « Il faut qu'on rentre. On a les valises à finir. »

Emily étreint Peck et elles se serrent l'une contre l'autre un instant. J'entends les mots demain et ça ira.

« Qu'est-ce qui se passe demain ? » demandé-je en les raccompagnant à la porte.

Emily tourne les yeux vers Logan et, d'un regard, elle lui fait signe de répondre.

« Rien », marmonne-t-il.

Il me fait le signe je t'aime et se penche pour que Kit puisse me faire un bisou, puis il s'éloigne.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demandé-je à Peck.

Elle hausse les épaules. « Qu'est-ce que tu fais à manger ? » Elle me sourit, et plonge son visage dans son épaule comme si la question la gênait.

« Qu'est-ce que tu voudrais ? »

« Ce que tu as envie de faire. » Elle soulève son tee-shirt et le renifle. « Mais j'ai besoin de prendre une douche, parce que je suis parfumée au vomi de bébé. »

Je m'approche et la renifle. « C'est un peu vrai. »

Elle fronce le nez.

« Besoin d'aide pour la douche ? » Je souris et agite les sourcils dans sa direction.

« Non, sauf si tu es maso. »

Je le suis un peu. Je la suis jusqu'à la salle de bain. On ne va pas faire quoi que ce soit. Mais je pourrai la toucher. Et la regarder. Et être avec elle. Avoir une petite amie, c'est trop bien !

Tout le clan Reed est venu pour nous voir partir. J'aurais dû m'y attendre, puisque Logan et Emily viennent avec nous. Mais quand même, voir une descente de Reed, c'est plutôt impressionnant. Ils sont si grands et il y en a tant.

Nous partons en avion à Las Vegas, et de là nous rejoignons la tournée et nous faisons le reste du voyage en bus. Deux semaines complètes à Las Vegas, puis quatre autres semaines un peu partout. Je suis excitée, mais inquiète en même temps.

Logan et Emily sont les derniers à arriver à l'aéroport. Ils sortent de la voiture et Logan porte un bonnet de laine. « Mon vieux, c'est quoi ce chapeau ? » lui demande Pete.

Logan l'ignore. Il a des cernes noirs sous les yeux et je suis un peu inquiète pour lui.

Sam lance un coup d'œil à Pete, et je vois Paul qui scrute Logan. Logan les ignore, et continue de décharger les bagages de la voiture.

Sam me tire contre lui et chuchote à mon oreille. « La prochaine fois que je te verrai, je te baiserai à fond. »

Je suffoque.

Sam rit en me tapotant le dos. Il me tient serré contre lui. « Désolé, c'était trop cru ? » demande-t-il.

« Je le croirai quand je le verrai. »

Il grogne et m'embrasse.

Soudain, quelqu'un pousse son épaule et le fait trébucher. « Mon pote, tu es dans un lieu public », dit Matt, mais il sourit.

Mes sœurs regardent tout le monde s'étreindre, tandis qu'Emilio et Marta déconnent avec les Reed jusqu'au moment de passer les contrôles.

Marta arrange le col de mon tee-shirt et dit: « Appelle-moi tous les jours. »

« Promis. » Je souris. J'aime qu'elle soit comme ça.

Elle essuie une larme, et Emilio m'enlace et me serre, puis me fait tourner. « Je t'aime, Woody », dit-il à mon oreille.

« Je t'aime aussi », murmuré-je, le visage coincé tout près de son aisselle. Il fait la même chose avec mes sœurs, jusqu'à ce que chacune de nous se libère.

« Ça fait beaucoup trop de câlins », dit Lark tandis que les Reed font aussi leurs adieux.

Sam chuchote quelque chose à Emilio et Emilio recule et appuie sa hanche contre le mur. Il sourit. Il se passe quelque chose. Je ne sais pas quoi.

« Alors », dit Sam d'une voix forte.

Friday lève son téléphone et elle a mis la vidéo. Qu'est-ce qui se passe?

Je regarde Sam fixement car, apparemment, je suis la seule à ne pas être dans la confidence. « Quoi ? » lui demandé-je.

Alors il tire une boîte de sa poche et plie un genou devant moi. Je couvre ma bouche avec ma main.

Il ouvre le couvercle de la boîte et je vois une grosse bague en diamant qui jette ses éclats vers moi. « Alors, tu veux ? » dit-il.

« Est-ce que je veux... ? » répété-je. Mon cœur est dans ma gorge.

« M'épouser, cupcake. » Il me fixe en clignant ses beaux yeux bleus.

« Maintenant ? » Nous sommes sur le point de partir. Je montre l'aéroport du pouce. Je ne peux plus sortir un mot.

Il rit et secoue la tête. « Pas tout de suite, mais bientôt. Nous pourrons faire des petits cupcakes ensemble. Tu pourras être ma partenaire. Ou on pourra juste rester toi et moi. Mais toi et moi, c'est non-négociable. J'ai besoin de toi, en quelque sorte, cupcake. Depuis que je t'ai rencontrée. »

Je baisse les yeux vers lui.

Il ajuste sa position. « Combien de temps vas-tu me faire rester appuyé sur mon genou blessé ? » Il me sourit.

« Oh, mon Dieu ! » crié-je. Je l'aide à se relever, puis je lui tends la main. « Mets-la moi. Je dis oui. »

Ma main tremble dans les airs, et il la prend dans la sienne et glisse la bague sur mon doigt. C'est là que je me rends compte que c'est la bague de la mère d'Emilio. Je le regarde et il hausse les épaules et sourit.

Puis Sam me soulève et me fait tourner. Je suis étourdie quand il finit par me déposer et je me cramponne à lui.

Les appareils photo cliquent tout autour de nous, et je cache mon visage dans la poitrine de Sam. Il rit et me serre fort. « Tu es sûre ? » demande-t-il doucement, pour que je sois la seule à l'entendre.

« Plus sûre que je ne l'ai jamais été de quoi que ce soit. » Et c'est vrai. Je le pense vraiment.

Emilio me serre une dernière fois dans ses bras.

« Tu étais au courant ? » lui demandé-je.

Il hausse les épaules. « Il est venu me voir hier pour me demander ta main. »

« Et ? »

« Et il vient de te demander en mariage, non ? » Il rit. « Il est bien. » Emilio repousse une mèche de cheveux de mon front. « Je ne laisserais pas n'importe qui épouser une de mes filles. Surtout ma première fille. »

Mes yeux se remplissent de larmes et je cligne furieusement les paupières pour

les refouler.

Sam me donne un dernier baiser et je lui fais signe jusqu'à ce qu'il disparaisse de ma vue. Cette fois, je ne veux pas le voir comme une petite tache dans le lointain. Ce n'est pas sa place. Plus maintenant. Ni jamais.

Logan est assis sur une chaise dans la zone d'attente et il met sa tête dans ses mains.

« Il va bien ? » demandé-je à Emily.

Elle hoche la tête. Puis elle secoue la tête. « Il aurait dû le leur dire, et maintenant il regrette de ne pas l'avoir fait. Mais c'est trop tard, parce que maintenant ça risquerait de les blesser. »

Logan ôte le bonnet de sa tête et le fourre dans son sac à dos. Puis il soulève sa fille et l'assied sur son genou.

Plus il attend pour leur en parler, plus ce sera dur.

Ça fait une semaine et demie que Peck est partie. Nous parlons tous les jours au téléphone, et nous utilisons Face Time aussi souvent que possible. Mais je deviens fou sans elle. J'enlève ma chaussure de marche la semaine prochaine, et je reprends l'entraînement à plein temps. Ça me fait plaisir, mais ça m'inquiète en même temps.

J'ai travaillé à la boutique toute la journée, et je suis en train de nettoyer mon poste de travail. Je remue mes épaules, parce qu'elles sont nouées. Je sais que ce que je vais faire ce soir comporte des risques, mais ça doit être fait, et je ne vais pas laisser Peck le faire. Et je ne vais emmener aucun de mes frères avec moi.

Tout le monde est parti sauf Josh et moi, alors j'éteins les lumières et mets l'argent dans le coffre. Je sors le paquet qui contient les dix mille dollars en espèces, que j'avais placé dedans plus tôt dans la journée, et je le fourre dans la poche de ma veste à capuche. Josh me suit jusqu'à la porte et je l'ouvre pour qu'il puisse passer.

« Tu as des plans pour ce soir ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Non. »

« Qu'est-ce que tu fais quand tu pars d'ici, vieux ? » demandé-je. Je suis un vilain curieux. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Rien de spécial. »

Je hoche la tête et dis : « Bonne nuit, alors. »

Il fait rouler son fauteuil dans l'autre direction sans un mot.

Je hausse les épaules et commence à descendre la rue. Le bureau de Bone est à quelques rues d'ici, donc je peux y aller à pied.

Mais tandis que je m'approche du grillage qui entoure son immeuble, je vois Paul adossé contre le grillage. Il a le genou plié et le talon appuyé contre la grille. Je sais qu'aux yeux des autres, il peut paraître détendu, mais moi je vois bien qu'il ne l'est pas. Il bouillonne.

« Tu es con ou quoi ? » lance-t-il.

« Pourquoi tu es venu ? » demandé-je.

« Tu croyais vraiment qu'on allait te laisser aller là-bas tout seul ? »

Matt arrive à son tour.

« Oh non, pas toi ! » grommelé-je en laissant tomber ma tête en arrière.

« Nous venons tous, sauf Logan. » Il pose une main sur mon épaule et la serre.
« Et nous lui avons promis de l'appeler dès que ce sera fini. »

« Je ne vous emmène pas avec moi. »

« Tu n'y vas pas seul », dit Pete.

« Allez tous vous faire foutre. » Je dis ça, mais ils savent que je ne suis pas en colère.

« Bon, allons-y », dit Paul. « Il faut qu'on aille voir ce proxo dealer maintenant parce que nous avons des enfants qui nous attendent. » Il soulève un sourcil dans ma direction.

« C'est exactement pour ça que vous devriez rester ici. » Je passe devant eux, et ils m'emboîtent le pas. « Vous avez entendu ce que j'ai dit ? »

« On va là où tu vas », dit Paul.

Je pousse un soupir et appuie sur la sonnette du bureau de Bone. Je suis déjà venu ici. C'était quand Pete et moi avions travaillé pour lui, mais ça fait longtemps. Quelqu'un ouvre la porte et je lui dis pour quoi je viens. La porte se referme, et j'entends des pas se déplacer dans le couloir. Puis la porte s'ouvre à nouveau et le mec nous fait signe d'entrer.

Lui et deux autres gars nous palpent. Il s'approche trop près de mes couilles et je me décale pour échapper à ses doigts curieux. « Hé ! » crié-je.

Il hausse les épaules et nous fait signe d'entrer dans le bureau de Bone.

Bone en personne est assis derrière un grand bureau en merisier. Les murs sont recouverts de lourdes boiseries sombres, et il a l'air extrêmement content de me voir.

« Tiens ! Regardez qui voilà ! » dit-il gaiement.

Ses acolytes vont se placer de chaque côté du bureau. Ils sont trois. Ils sont costauds et ils sont armés.

Je tends la main et Bone la serre. « Je suis venu te parler de la mère de ma copine. » Je tire l'argent de la poche de ma veste à capuche. « Je veux rembourser sa dette. »

Il prend le paquet et le remet à un de ses gars, qui commence à compter. « Dix mille, patron », dit-il.

Bone secoue la tête. « Pas assez. »

« Combien il te faut ? » Je lui donnerai tout ce qu'il veut. Mais je dois vraiment faire sortir mes frères d'ici avant que quelqu'un ne soit blessé.

« Dix de plus. »

« D'accord. Je les aurai. »

Bone hoche la tête. Il suce ses dents en or pendant une minute et dit : « Tu lui ressembles, tu sais ? »

À côté de moi, Paul se raidit encore plus.

« À qui ? » demandé-je.

« À ton père. » Il rit. Mais ce n'est pas marrant. Pas du tout. Il prend un stylo et vise comme si c'était une arme. Puis il fait semblant de tirer. « Je n'ai jamais vu quelqu'un crier autant que ton père. »

« Quoi ? » aboie Paul.

« Quand je l'ai tué. Du moins avant que je le fourre dans le congélateur. Il était encore en vie quand je l'ai quitté. Mais certainement pas pour longtemps. »

« Pourquoi ? » demande Paul.

« Mauvais endroit, mauvais moment », dit Bone. Il hausse les épaules, comme si ce n'était rien.

Avant même que je réalise ce qui se passe, Paul bondit.

Après ça, tout se passe au ralenti. Paul vole au-dessus du bureau et saisit Bone par la gorge.

Pete envoie l'un des mecs au tapis et son arme glisse sur le plancher.

Matt en saisit un autre et le retourne sur le ventre. Je surprends le dernier qui reste debout avec un direct du droit.

C'est une vraie mêlée. Une pagaille sans nom. J'entends les poings de Paul voler, et le craquement de ses jointures contre des os. Les grognements de mes frères qui se battent avec quiconque essaye d'arrêter Paul.

Soudain, le temps s'arrête. C'est comme le vieux tourne-disque de ma mère quand il égratignait un 45 tours. Scratch ! Un tir claque et fait vibrer l'air autour de nous. Tout le monde se fige.

Paul est le premier à reculer. Il lève les mains en l'air. Les autres font de même.

Un des gars de Bone tend la main vers son arme et Josh crie « Laisse ça ! » Il pointe le canon de son neuf millimètres directement sur l'acolyte de Bone. Le mec s'immobilise.

« Ça alors, regardez qui d'autre s'est invité à la fête. » Bone est allongé au sol et il rit. Sa voix est un gargouillis et il tourne la tête pour cracher du sang. Son visage est ensanglanté, mais il rit. Il roule la tête sur le côté pour pouvoir regarder Josh. Josh tend la main vers le bas pour bloquer les roues de son fauteuil. Son autre main est stable.

« Ne bougez pas », dit Josh aux autres. D'un signe de la tête, il nous ordonne de venir vers lui.

« Ne fais rien de stupide », dit Paul.

« Vous non plus », répond Josh. Il ne quitte pas Bone ni ses acolytes des yeux. On dirait que ses yeux suivent un match de ping-pong. « Sortez d'ici. » Il indique la porte de la tête.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » demande Matt.

Josh rit. « Je pars avec vous. »

Soudain Bone bouge et il brandit une arme de l'endroit où il est tombé sous son bureau. Je le vois lever l'arme et je sais exactement quand Josh s'en rend compte.

La détonation d'un coup de feu dans cet espace clos claque fort, comme un pétard dans une bouteille de verre. La pièce tremble sous la déflagration. Ou peut-être c'est juste ma peur. Je ne sais pas. Nous tombons tous à terre, sauf Josh. Alors je l'attrape et le fait tomber de son fauteuil pour le tirer sur le sol avec nous.

Le silence tombe sur la pièce. Les hommes de Bone regardent vers lui, puis ils courent vers la porte. « Oh, merde », dit Paul.

« C'est pas ce que je comptais faire », dit Josh. Il pousse mon épaule. « Tu veux bien t'enlever de dessus moi ? »

Je roule pour le laisser se dégager et il arrange ses jambes et remonte sur son fauteuil.

« Il est mort ? » demande Paul.

Je marche jusqu'à Bone et vois qu'il a reçu une seule balle en plein milieu du front. « Il est mort », confirmé-je. Je lui donne un petit coup de pied dans l'épaule juste pour en être sûr. Je m'attends un peu à ce qu'il tende la main et saisisse ma jambe ou quoi, mais il est mort. Raide mort.

« Merde », souffle Paul en passant une main sur son visage.

Matt est déjà en train de composer le 9-1-1.

La police arrive et il faut des heures pour que chacun raconte son histoire. Il est tard quand nous rentrons à la maison. Nous allons tous chez Paul, où les femmes et les enfants attendent. Je jure que j'ai peur que Friday foute une raclée à Paul, après qu'il ait tenté de lui expliquer la situation par téléphone.

Après, il faut raconter et re-raconter. Et encore raconter.

« Je ne peux pas le croire. Qu'est-ce qui se serait passé si Josh n'avait pas été là ? » demande Friday.

Josh est sous les verrous, du moins pour l'instant. Reagan a déjà appelé son père pour qu'il aille le voir et lui demander s'il a besoin d'un avocat d'assises qui déchire.

« Je ne sais pas », dit Paul.

« Quand tu as sauté par-dessus ce putain de bureau... » grogne Matt.

« Je sais. » Il soulève PJ et le serre contre lui. « Je sais », murmure-t-il.

Je balaye la pièce du regard et vois mes frères ; les femmes de leurs vies sont toutes là pour les soutenir.

« Je dois aller voir Peck », lancé-je soudain.

« D'accord », dit Paul lentement. Il étire le mot pour qu'il dure à l'infini.

« Je t'emmène à l'aéroport, » dit Pete.

« Je vais prendre un taxi. » Je leur fais à tous un grand signe Je vous aime et cours vers la porte. Je ne m'arrête même pas chez moi pour prendre des vêtements. Je vais directement à l'aéroport, où j'attrape le dernier vol pour Las Vegas.

J'ai besoin d'elle. J'ai besoin d'elle comme de l'air que je respire.

Quand j'arrive au stade, ils ne me laissent pas passer par l'entrée du personnel, donc je dois appeler Logan pour qu'il vienne me chercher. Il arrive avec Kit dans ses bras, et me tend un laissez-passer que j'accroche autour de mon cou. Kit porte un casque antibruit sur les oreilles, et ça ne semble pas trop lui plaire.

« Tu vas bien ? » demande-t-il.

« Tu as parlé à Paul ? »

Il me jette un regard noir. « Alors Paul lui a sauté dessus, hein ? »

Je grogne. « Quand il a commencé raconter qu'il avait laissé papa vivant dans ce congélateur, Paul a sauté par-dessus le bureau et l'a saisi à la gorge. » Je secoue la tête. « Je me suis chié dessus. »

« J'aurais voulu être là. »

Moi, je suis content qu'il n'ait pas été là, mais j'aurais quand même un peu aimé qu'il y soit. « Tu sais où est Peck ? »

Il prend un long couloir et passe plusieurs portes. Le sol vibre au rythme de la musique, et mes pieds tremblent.

Il montre la scène.

Je la vois.

Elle est assise sur un tabouret avec ses baguettes à la main, et elle joue de toutes ses forces. Ses cheveux sont mouillés, et quand elle secoue la tête, des gouttes d'eau volent dans tous les sens.

Elle porte un tee-shirt avec les manches découpées, et je peux voir ses bras, musclés par tant d'années de batterie. Elle est peut-être mal à l'aise avec d'autres parties de son corps, mais elle ne devrait pas s'en faire pour ses bras. Ni pour le reste, pour ce qui me concerne, parce qu'elle est absolument parfaite.

Et elle est à moi.

Emily sort de scène et s'approche de Logan. « Allons parler », dit-elle.

Je montre Peck. « Je veux lui parler. »

Le manque me fait presque trembler. J'ai besoin d'elle. J'ai besoin de la tenir. J'ai besoin qu'elle me touche. J'ai besoin d'elle. Juste d'elle.

« Elle en a au moins pour une heure. » Emily montre la sortie d'un signe de tête.

Je les suis, parce qu'ils commencent à partir sans moi.

Nous entrons dans une pièce tranquille qui a une étoile et le nom d'Emily sur sa porte. Logan enlève le casque de Kit et elle cesse de s'acharner sur lui.

« Raconte-nous ce qui s'est passé », dit Emily. Elle s'assoit. Elle est en sueur elle aussi, mais beaucoup moins que Peck.

Je commence par le début et leur raconte tout.

On a fini. Enfin. Dieu merci. Parce qu'après une performance comme ça, j'ai toujours l'impression que mes bras vont se décrocher.

La foule est en folie, et nous avons déjà fait un rappel. Ça suffit. Le gestionnaire du site nous fait signe d'arrêter, alors nous saluons une dernière fois et nous sortons de scène.

Il y a un autre groupe -des musiciens à la petite-semaine- qui a joué avant nous, et leur batteur a des vues sur moi depuis que nous sommes arrivées. Apparemment, il a commencé à boire dès la fin de leur concert, parce que l'odeur d'alcool embaume la pièce jusqu'à moi. J'agite ma main devant mon visage.

Je passe à côté de lui pour aller à notre vestiaire et, tel un serpent, un bras s'enroule soudain autour de ma taille. Je pousse un cri perçant tandis qu'il me serre contre lui et touche mes lèvres avec les siennes. Les photographes qui sont autorisés à entrer dans les coulisses prennent des clichés à qui mieux mieux. Je le repousse mais il n'arrête pas, alors je le gifle. Le bruit retentit dans la pièce.

Il recule brusquement comme si je venais de le blesser. Puis il ricane.

« Qu'est-ce qui s-s-se p-p-passe ? » se moque-t-il. « T-t-tu as l'air d'avoir b-b-besoin d'un b-b-bisou. »

Je m'avance vers lui en levant le poing, parce que je vais lui foutre un crochet dans sa putain de gorge. Mais Star se met entre lui et moi. J'essaye de la contourner, mais elle me retient. « Lève-toi de là, Star », avertis-je.

Elle fait signe à la sécurité, mais avant même qu'ils n'arrivent, Fin -la plus petite de nous cinq- tire sur la manche du mec. Il tourne vers elle un regard lascif. « Hé, chérie ! » chantonne-t-il.

Il se penche vers le bas comme s'il voulait essayer de l'embrasser, elle aussi, mais elle serre le poing et lui envoie un direct dans le nez. Il tombe, complètement KO, et atterrit sur le dos au beau milieu du plancher. Star le piétine et appuie le talon de sa botte sur son sternum. « Si jamais tu touches encore une de mes sœurs, je te coupe les couilles et je te les fais bouffer. »

Un mec de la sécurité passe son bras autour de la taille de Fin et la soulève pour la mettre derrière lui, tandis qu'un autre ramasse le batteur sur le plancher.

« Virez-le de notre tournée », dit-Star. « Je ne veux plus jamais le revoir. »

« Oui, madame », dit le directeur opérationnel de la tournée. Il s'essuie le front avec un mouchoir.

Fin secoue la main. « Ça fait vraiment mal. » Elle grimace.

« Tu aurais dû me laisser lui éclater la tête. »

« Nous avons plus besoin de tes mains que des miennes. » Elle sourit. « Et puis tu ne vas pas te garder tous les bons trucs ! » Elle cogne mon épaule avec la sienne, puis elle regarde par-dessus mon épaule et sourit en coin. « En parlant de bons trucs... »

Un autre putain de bras s'insinue autour de ma taille mais cette fois, je suis prête. Je laisse la personne me faire pivoter, puis je lui décoche un coup de poing comme Emilio m'a appris à le faire. La paume de ma main le cogne en plein dans le nez et il bascule en arrière, en tenant son visage à deux mains.

« Merde ! » crie-t-il.

« Oh, c'était génial », dit Logan. Il tape dans la main d'Emily et elle est presque pliée en deux de rire.

« Mon Dieu, cupcake... »

« Sam ? » dis-je.

Il lève les yeux. « Ravi de te voir, moi aussi », dit-il. Quelqu'un lui met une serviette dans les mains, et il s'essuie le nez.

« Oh mon Dieu ! » crié-je. Je saisis ses avant-bras et essaye de les éloigner de son nez. « Je suis vraiment désolée. Je ne savais pas que c'était toi. Je pensais que c'était ce connard. »

« Quel connard ? » Sam remet la serviette en place et un mince filet de sang coule de son nez.

« Laisse tomber », dis-je. Je tire ses bras vers le bas et le regarde dans les yeux. « Tu es vraiment là ? »

Il hoche la tête. « Je dirais que le sang le confirme. »

Je me jette sur lui et passe mes bras autour de son cou. Il m'enlace et me serre contre lui, en dépit du fait que je viens de lui démolir le nez. « Je n'arrive pas à croire que tu es là. » Je me recule et le regarde dans les yeux. « Tout va bien ? » demandé-je.

« Maintenant, oui », dit-il. Puis il m'embrasse.

Confronter la mort vous donne envie de prouver que vous êtes en vie.

Je commence à retirer ses vêtements dès que nous entrons dans la chambre d'hôtel, avant même que la porte ne se ferme. J'attrape le pan de son tee-shirt qui est trempé de sueur, et le tire par-dessus sa tête. Elle porte un soutien-gorge violet, et je m'arrête pour regarder ses seins. Je me lèche les lèvres, alors elle les cache avec sa main.

« Hors de question ! » lui dis-je, et je saisis ses bras pour les tirer vers le bas.

Ses joues sont cramoisies et je sais qu'elle est mal à l'aise toute nue, alors je l'embrasse. Je l'embrasse comme s'il n'y avait pas de lendemain. Comme si c'était la dernière fois que nous nous embrassions.

Et elle me répond de la même manière.

« J'ai besoin d'une douche », dit-elle. Elle fronce le nez. « Je suis en nage. »

« Plus tard », dis-je. Je tends la main derrière elle et défait son soutien-gorge. Puis je ralentis et défais ses bretelles en les faisant glisser sur ses épaules. Son soutien-gorge tient en place grâce à l'armature, et elle le retient avec ses mains pour l'empêcher de tomber.

Je cherche la braguette de son jean et le déboutonne pendant que ses mains sont occupées à tenir son soutien-gorge.

Je le pousse, en même temps que sa culotte, sur le bas de ses hanches, puis je l'embrasse tout en la poussant vers le lit. « La prochaine fois, on fera plus lentement. Mais là je ne peux pas attendre. »

« D'accord », murmure-t-elle contre mes lèvres. Sa langue se mêle à la mienne, jusqu'à ce que je la pousse sur le lit. Elle s'assied et je déboutonne mon jean et commence à le faire glisser, mais elle attrape mes fesses et me tire sur elle. « Maintenant », dit-elle.

Je tends la main entre ses jambes, parce que je dois m'assurer qu'elle est aussi prête que moi. Elle est lisse, humide, et très chaude. Je tire un préservatif de ma poche arrière, qui est maintenant à la hauteur de mes genoux, déchire l'emballage avec les dents, et l'enfile.

Je passe la main sur son clitoris tandis qu'elle glisse ses doigts dans mes cheveux, tirant doucement. Elle écarte généreusement les cuisses, et je m'installe

entre elles. Mon pantalon est à moitié baissé, et je m'en fiche. Je n'aurais pas pu le faire passer par-dessus ma chaussure de marche sans batailler un long moment. Je m'enfonce à l'intérieur d'un coup sec.

Elle crie.

« Ça va ? » Je regarde son visage. Elle a les yeux fermés, la bouche grande ouverte, et de tout petits souffles cognent sur ma joue, humides comme des gouttes de pluie.

« Ne t'arrête pas », dit-elle.

Elle attrape mon cul et me tire en elle. L'odeur musquée de sa transpiration me chatouille le nez, et je lèche le sel sur le côté de son cou. Elle lâche le soutien-gorge, et je le tire avec mes dents, puis je regarde ses seins. Je pose mes lèvres autour de l'un de ses mamelons et le tire en m'enfonçant le plus loin possible en elle. Je m'y accroche tout en faisant des va-et-vient en elle.

« Mon Dieu, tu es si bonne ! »

« Baise-moi, Sam. Fort. S'il te plaît. »

Elle bascule ses hanches pour que je m'enfonce plus profond. Je ne peux pas attendre. Je ne peux pas. Je voudrais que ça dure, mais je ne peux pas. Mes couilles sont déjà en train d'essayer de ramper jusqu'à ma gorge.

Je me redresse un peu et pousse sa jambe droite contre sa poitrine, puis je mets tout mon poids sur elle. Sous cet angle, je peux me voir couler à l'intérieur d'elle et je vois ma bite toute brillante et humide. J'écarte ses grandes lèvres et trouve son clitoris. Il est gonflé et rond, et mon pouce glisse dessus. Elle cesse de pousser vers moi et s'immobilise. « Ouais », souffle-t-elle.

Je m'enfonce et me recule avec des poussées profondes et rapides. Elle crie mon nom. « Sam ! »

« Oh mon Dieu, Peck ! » dis-je. « Que tu es bonne, je ne peux pas m'arrêter ! »

Elle serre ma bite quand elle jouit. Je m'arrête, et savoure les petites palpitations de sa chatte qui me serre fort, comme un gant chaud et humide. Elle se balance contre ma main, et je la laisser profiter de son orgasme jusqu'à la dernière seconde, en scrutant son visage. Je n'ai jamais rien vu de si beau. Si bien. Si à moi.

« Il faut que je jouisse », imploré-je. Je voulais que ça dure au moins trente secondes, mais ça ne va pas se passer comme ça.

Elle se fige. Je me soulève pour dégager sa jambe et elle l'abaisse. Je ne sais pas ce qu'elle veut que je fasse. Je vais épouser cette femme. Je le sais.

« Jouis, Sam », grogne-t-elle dans mon oreille. « Jouis maintenant, pour moi. »

Je passe mes bras sous ses épaules pour pouvoir me propulser en elle, en poussant aussi fort, aussi profond, que je le peux. Elle me serre fort, ses bras enroulés autour de moi tandis que je m'enfonce au plus profond d'elle.

Je n'ai jamais joui aussi fort de ma vie. J'ai l'impression qu'une partie de moi se déverse en elle. Mon cœur. Mon cerveau. Mes entrailles. Moi.

« Mon Dieu, je t'aime tant ! » dis-je en m'effondrant sur elle. Elle passe ses doigts dans mes cheveux et gratte mon crâne avec ses ongles. Je suis mort. Je n'ai

même pas assez d'énergie pour me soulever de dessus son corps. « Mon Dieu, je ne savais pas que ça allait se passer comme ça », lui dis-je doucement.

Elle remue sous moi. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire que c'était le meilleur, le plus explosif de tous les putains d'orgasmes que j'aie jamais eus. J'avais l'impression que le sommet de mon crâne allait s'arracher. »

Elle rit, et ça fait sortir ma bite faiblissante de son corps. Je lève la tête et embrasse le bout de son nez.

Ses joues sont roses et elle est soudain agitée. « Tu vas bien ? » demandé-je.

« Ouais. » Elle sourit doucement en me regardant. « Je vais bien. Maintenant que tu es là, je vais bien. Tu m'as vraiment manqué. » Elle serre mon bras.

« Pourquoi es-tu venu ? »

« Eh bien, j'ai failli mourir, et comme je ne suis pas mort, j'ai réalisé que la seule chose que je voulais, c'était toi, alors je suis venu. »

Elle pousse mon épaule donc je n'ai pas d'autre choix que de rouler de côté pour la libérer. Elle tire le bord de la couverture pour se couvrir. « Quoi ? »

Je pousse un soupir. « C'est une longue histoire. »

« Alors tu ferais mieux de commencer à la raconter. »

Je me débarrasse du préservatif et passe la demi-heure suivante à lui raconter mon après-midi. Comme il se doit, elle est à la fois blessée, offensée, soulagée, et reconnaissante. Elle reste allongée tranquillement à côté de moi quand mon histoire est terminée.

« Merci d'avoir fait ça », dit-elle. « Pour moi. Tu n'étais pas obligé. »

« Je ferais à peu près tout pour toi. »

« Eh bien, si jamais tu refais quelque chose d'aussi stupide, je te tuerais de mes propres mains. »

Elle reste silencieuse un long moment.

« Hé, cupcake ! » dis-je, comme si je venais d'avoir une super idée.

Elle rit. « Hé, Sam ! »

« Il faut qu'on se marie. »

Elle lève la tête. « Quoi ? »

« On est à Las Vegas. On peut se faire marier par un sosie d'Elvis. » Je joins les mains comme si je priais. « Je t'en supplie », insisté-je.

Elle rit à nouveau. Je pense qu'elle n'a pas compris que j'étais sérieux.

« Je suis sérieux. Absolument sérieux. » Je fixe ses yeux sombres.

« Pourquoi ? »

Je commence à compter sur mes doigts. « Un-je t'aime. Deux-je ne veux plus être séparé de toi. Trois-nous venons d'avoir des rapports sexuels, et si tu refuses de m'épouser, je vais penser que tu ne m'as utilisé que pour mon corps. Je glisse une main sous les couvertures et la pose sur son ventre. « Quoique... je ne m'en plaindrais pas. » J'ajoute un argument. « Et quatre-tu m'as donné un coup de poing dans le nez, donc tu dois m'épouser. C'est une règle. »

Elle glousse. « Ah oui, vraiment ? »

« Ouais. Alors, qu'est-ce que tu en dis ? » Je repousse les couvertures et presse mes lèvres contre son ventre. Elle pose sa main sur ma tête pendant une seconde, puis son ventre se met à être secoué de rire.

« Je peux prendre d'abord une douche ? »

Je lève les yeux et je vois qu'elle me sourit. « Sérieusement ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « Ouais. »

Je saute sur mes pieds et sors mon téléphone de la poche de mon pantalon. Mon pantalon me tombe toujours sur les tibias, ce qui est un peu gênant, donc je le remonte. J'appelle Logan sur Face Time. Mon vieux, j'ai besoin d'un témoin, signé-je.

« Quoi ? » demande-t-il, la voix groggy.

J'ai besoin d'un témoin. Je suis tellement excité que je ne tiens pas assis.

« Donne-nous trente minutes », dit-il.

Je m'apprête à donner mon téléphone à Peck, mais elle a déjà pris le sien et elle est en train de parler à une de ses sœurs. J'entends des cris perçants à l'autre bout de la ligne. Elle écarte le téléphone de son oreille et lance quelques jurons. « Trente minutes », dit-elle. Elle hoche la tête, puis se lève et se précipite dans la salle de bain pour prendre une douche.

Je la suis, juste parce que j'aime voir ses fesses nues, et tout le reste aussi, sans compter qu'il est sur le point d'être à moi pour l'éternité.

Il est presque quatre heures du matin quand elle sort de la salle de bains. Je suis allé prendre la douche avec elle, mais ça m'a trop donné envie d'elle, alors je suis sorti et je me suis habillé. Je n'ai pas d'autres vêtements à part ceux que j'ai sur moi, alors je suis un peu de mauvais poil. Surtout quand elle sort de la salle de bain vêtue d'une robe, de sandales argentées à lanières, et les cheveux parfaitement coiffés. Elle est aussi un peu maquillée.

Je l'attrape et grogne dans son cou. « Merde, tu es belle à croquer ! »

Elle rit et me repousse. « Peut-être plus tard. »

Je me gratte le menton. « Je me demande si c'est différent de croquer sa femme. »

Elle cligne ses jolis yeux bruns en me regardant. « Je n'ai pas de femme. »

Je ris bruyamment. « Mon Dieu, que je t'aime ! »

Un coup retentit à la porte. Je l'ouvre et trouve Logan appuyé dans l'encadrement de la porte. Il porte sur son épaule un beau costume pendu à un cintre. Je le reconnais. C'est l'un de ceux que la mère d'Emily prend chez Madison Avenue, la ligne de vêtements qu'ils possèdent. Il est chic. Et vraiment super. « Tu n'as pas acheté ça, hein ? »

Il secoue la tête. « Je l'avais apporté juste au cas où. »

« Au cas où je me marierais ? »

« Au cas où on irait dans un endroit chic pendant la tournée. » Il secoue la tête

et sourit. « Dépêche-toi de le mettre et ferme-la. »

« Où est Em ? » demandé-je.

« Il a fallu qu'elle réveille Kit et qu'elle l'habille. »

Oh, putain. Je n'ai absolument pas pensé que j'allais les déranger. « Dis-lui de retourner se coucher. Je ne voulais pas gâcher votre nuit. »

Il ricane. « Tu plaisantes ? Elle ne voudrait pas manquer ça. Et elle va tenir la caméra pour le reste de l'équipe. »

« Quelle équipe ? »

« Tes frères. Pete ? Matt ? Paul ? »

« Ils sont réveillés ? »

« Maintenant, oui. Ils attendent de te voir te passer la corde au cou. »

Mon cœur gonfle dans ma poitrine et je dois avaler pour faire passer la boule qui est dans ma gorge.

« Va t'habiller », dit Logan.

Je pars me changer dans la salle de bain. Je ne l'entends pas parler avec Peck, ce qui signifie qu'ils sont soit en train de se regarder stupidement sans rien dire, soit qu'ils signent. Je pense plutôt qu'ils signent. J'aimerais bien savoir ce qu'ils disent.

Je ressorts et montre mes pieds. Je n'ai pas de belles chaussures à me mettre. Logan ôte ses tennis noires du bout des orteils et les envoie vers moi d'un coup de pied. Je lui lance les miennes et il les enfile.

On entend un cri de l'autre côté de la porte et quelqu'un frappe. Peck ouvre la porte à ses sœurs, et elles déferlent sur elle toutes en même temps.

Quand elles finissent par la lâcher, je prends sa main dans la mienne. « Tu es prête à aller te marier ? » demandé-je.

Elle hoche la tête en mordillant sa lèvre inférieure. « Je suis prête », dit-elle doucement.

Il y a une chose dont je suis sûr : je suis le plus chanceux des hommes.

La vue de Sam me coupe le souffle. Il est vêtu d'une chemise bleue qui rend ses yeux encore plus bleus que d'habitude, et d'un pantalon noir. Nous entrons dans le premier mariage-drive que nous voyons, et ils ont bien un sosie d'Elvis pour assurer la cérémonie, donc Sam est content. Ils lui vendent un forfait qui comprend les alliances pour nous deux, un bouquet pour moi, et des pétales de roses pour que Kit puisse les jeter, même si elle essaie d'abord de les manger.

Quand le propriétaire de la chapelle découvre que nous avons toute la famille par Skype, il connecte notre téléphone à son grand écran, pour qu'on puisse tous les voir. Ils sont tous chez eux, mais l'écran est divisé en plusieurs carrés, ce qui fait que nous avons Matt et Sky, Paul et Friday, Reagan et Pete, et Marta et Emilio en conférence téléphonique. Je vois un carré supplémentaire apparaître à l'écran. Je me penche et dis : « Qui est-ce ? »

Sam sourit. « Henry. »

Je fais coucou de la main. « Salut, Henry ! »

Il me fait signe lui aussi.

« Je ne peux pas croire qu'on est en train de faire ça », murmuré-je à Sam.

Il plisse les yeux. « Tu ne veux plus ? »

« Si, si ! Je veux encore ! » Mais je montre du doigt le sosie d'Elvis et j'éclate de rire. « Mais ce gars... »

Sam pouffe.

Elvis commence à chanter « Viva Las Vegas » tandis que Sam et moi marchons côte à côte vers l'autel. Je couvre ma bouche avec ma main et je ris.

« Je veux que vous répétiez après moi, Sam », dit Elvis. Il fait cette mimique typique d'Elvis qui consiste à relever un coin de sa lèvre. « Moi, Sam, te promets, Peck, de ne jamais marcher sur tes chaussures en daim bleu, tes blue suede shoes. Je promets de ne jamais te laisser à l'hôtel des cœurs brisés, le Heartbreak Hotel. Je promets d'être ton amour hunka-hunka brûlant, pour toujours et à jamais, amen. »

« Attendez ! » dit Sam. « C'est Randy Travis. Pas Elvis. »

« Ça s'en rapproche », dit Elvis.

Sam répète les mots en se déhanchant à la manière d'Elvis.

Je ne peux pas arrêter de rire. Je ris si fort que je dois essuyer mes larmes. Mais je ne suis pas gênée, parce qu'Emily est en train de faire la même chose. Et mes autres frères et leurs femmes rient eux aussi.

« À vous, maintenant, Peck, » dit Elvis. Il fait pivoter ses hanches et on entend un roulement de tambour. « Moi, Peck, jure solennellement de t'aimer tendrement pour le reste de mes jours, et de ne jamais laisser le doute envahir ton esprit. »

Je répète les mots. Je bégaye à peine, et ça me fait chaud au cœur quand je m'en aperçois.

Soudain, Elvis devient sérieux. « Très chers amis, nous sommes réunis ici aujourd'hui... »

Le regard de Sam croise le mien, et il prend mes mains. Je passe mes fleurs à une de mes sœurs et lève les yeux vers lui. Nous prononçons les vœux officiels, et je dois cligner des yeux à toute allure tout le temps que je les dis, surtout quand je regarde l'écran et que je vois Marta pleurer dans son mouchoir.

« Qui donne cette femme en mariage ? » demande Elvis.

La voix d'Emilio retentit. « Sa mère et moi. »

Cette fois-ci, une larme brûlante coule sur ma joue et Sam l'essuie doucement. « Tu vas bien ? » murmure-t-il.

« Je vous déclare mari et femme », déclare Elvis. « Maintenant, un peu moins de bla-bla et un très gros bisou. » Il remue à nouveau les hanches et je ris à travers mes larmes.

Sam dégage mes cheveux de mon cou et enroule solidement sa main autour d'eux. Il me tire vers lui, m'embrasse longuement et profondément et j'ai l'impression que ça pourrait durer pour toujours. Et ça me convient parfaitement.

Mais à ce moment-là, Emilio tousse dans son poing. Je l'entends dire : « Ça suffit ! » par-dessus sa toux, et Sam se recule en souriant.

« Je ne pouvais pas m'en empêcher », murmure-t-il.

Elvis nous félicite et prend congé, parce qu'il a une cérémonie à accomplir dans la pièce à côté. « Vous pouvez rester discuter avec votre famille pendant quelques minutes si vous voulez », nous dit une dame.

Sam tire une chaise, puis il me prend sur ses genoux. Nous nous mettons face à l'écran pour recevoir les félicitations de sa famille et de la mienne.

On dirait un rêve. On dirait que je vais me réveiller demain et que ce sera fini. Mais je veux que ça soit réel. Pour toujours.

Marta et Emilio se déconnectent, suivis par Henry. Mes sœurs bâillent, alors je les envoie au lit, elles aussi, en leur jurant que nous en avons presque terminé. Les frères, eux, traînent, et ça ne m'étonne pas d'eux. C'est presque le matin, mais ils sont comme un seul corps, et je suis trop heureuse que Sam ait une famille comme ça.

Soudain, Logan retire sa casquette et se tourne vers l'écran. « Je peux vous parler de quelque chose, les mecs ? » dit-il. Il signe en parlant, et Paul signe pour lui répondre.

« Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? » Paul incline son écran pour paraître plus

proche.

Logan regarde Sam et signe désolé. Sam fronce les sourcils et regarde la tête de Logan, juste derrière son oreille. Il peut voir clairement l'endroit où ses cheveux ont été rasés pour l'implant. Sam me regarde, le visage soudain obscurci par la confusion.

« Juste avant qu'on parte... » commence Logan. Il est obligé de s'arrêter pour s'éclaircir la gorge. « Juste avant qu'on parte, je suis allé me faire mettre un implant cochléaire. »

Il se tait, et je peux voir ses yeux se déplacer d'un appartement à l'autre sur l'écran. Personne ne dit un mot. Pas même Sam.

« Je ne vous l'avais pas dit parce que j'avais peur que vous essayiez de me dissuader. Et après, je ne vous l'ai pas dit parce que j'avais peur que vous n'essayiez pas de me dissuader. J'avais vraiment peur de le faire, mais c'était quelque chose que je voulais vraiment. Quelque chose dont j'avais vraiment besoin. »

« Pourquoi ne pas nous l'avoir dit ? » demande Paul. Tous les autres se taisent.

« J'avais l'impression de me trahir moi-même. Et de vous trahir. Et je détestais ça. Mais j'avais besoin de le faire. » Il s'éclaircit à nouveau la gorge. « Je regrette de ne pas vous l'avoir dit et j'espère que vous pourrez me pardonner. »

« Pourquoi tu nous le dis maintenant ? »

Il montre Sam du pouce. « Je voulais gâcher son mariage parfait. » Il rit, mais c'est plutôt un son larmoyant. Il ferme les yeux et attend un instant. « Alors, je me demandais... Quand on rentrera à la maison, ils vont activer ce truc... Et j'espérais... un peu... J'espérais que vous pourriez tous venir avec moi quand ils le feront. » Il prend une profonde inspiration, et c'est presque comme s'il aspirait soudain tout l'air de la pièce. J'ai l'impression qu'un éléphant s'est assis sur ma poitrine.

« Bien sûr qu'on viendra avec toi », dit Paul tranquillement. « On ne te laisserait pas le faire tout seul. »

Logan serre Emily contre lui et elle a Kit dans ses bras. « Je ne suis jamais seul. Mais j'aimerais mieux que vous puissiez être tous là avec moi. » Sa voix se lézarde. « J'ai plutôt besoin de vous, les gars. De vous tous. »

Paul fait le signe Je t'aime. Et bien que les frères ne puissent pas se voir entre eux, ils le font tous en même temps. Un sanglot gonfle ma poitrine, et il faut que je déglutisse pour le faire passer. Je m'essuie les yeux.

Pete se recule légèrement sur son siège et se gratte le ventre. « Bon, Sam doit aller se faire sauter, donc on va se déconnecter. »

Sam glousse et me tire plus près de lui, une main posée ma hanche. Je passe mon bras autour de ses épaules.

« Même si je n'ai pas pu me faire sauter pendant ma nuit de noces à cause de mon frère, je ne voudrais pas qu'il manque ça. » Pete jette un regard noir à Sam, jusqu'à ce que Reagan lui donne une claque derrière la tête. « Aïe ! » geint-il. Pete redevient sérieux. « Félicitations à tous les deux », dit-il. « On t'aime. » Son carré disparaît de l'écran. Un par un, ils nous font leurs félicitations. Paul est le dernier,

et il nous dit qu'il nous aime et nous prévient. « Utilisez des préservatifs, ramollis du bulbe ! » dit-il. Puis il disparaît à son tour.

Logan se gratte la tête et regarde Sam d'un air gêné. « Je suis vraiment désolé. »

Sam me soulève de ses genoux pour pouvoir se lever et regarder derrière l'oreille de Logan. « C'est tout ? » demande-t-il.

« Jusqu'à ce qu'ils l'activent, oui. »

« Cool ! » Sam me prend la main. « Il me tarde trop de voir comment ça marche. »

Logan pousse un soupir de soulagement. « Tu ne crois pas qu'ils sont en colère contre moi, hein ? »

Sam secoue la tête. « Non. Mais un peu déconcertés, peut-être. »

« Désolé de t'avoir volé la vedette. »

La main de Sam serre la mienne. « J'ai la vedette que j'ai toujours désirée. »

Sam me prend la main et nous marchons vers l'hôtel. Les lumières de la ville brillent, et le soleil va bientôt se lever. Le ciel se réveille dans un mélange de pourpre et d'orange et nous nous arrêtons pour le regarder.

« Magnifique, n'est-ce pas ? »

Sam passe mes cheveux derrière mon oreille. « Oui, tu l'es. »

La chaleur envahit mes joues. Je ne m'habituerai jamais à ça. Jamais.

Je mets ma main devant ma bouche et bâille.

« Quand est-ce que ton bus part ? » demande-t-il.

« À dix heures. »

« On ferait mieux de retourner à la chambre pour que tu puisses dormir un peu. »

Je hausse un sourcil en le regardant. « Je pourrai dormir dans le bus. »

« Logan et Emily vont être dans le même bus que toi ? »

J'acquiesce. « Ils ont l'unique chambre. »

Il fronce les sourcils.

« Il y a des genres de rangées de lits superposés, et il y a une chambre à l'arrière qui a un lit deux-places. Ils l'ont eu parce qu'ils sont trois. Nous, on dort sur les lits superposés. »

« Dis donc, ça craint ! »

Je ris. « Ça ne me dérange pas. S'ils ne l'utilisaient pas, Fin s'en servirait pour emmener ses conquêtes journalières. Au moins comme ça, ils peuvent avoir un peu d'intimité. Et peut-être dormir un peu, aussi. »

Il fait un geste grossier avec ses mains. « Et peut-être baiser un peu, aussi. » Il me saisit et me tire contre lui. « En parlant de baiser, nous avons une nuit de noces qui nous attend. » Il grogne dans mon cou et commence à mordiller ma peau. Une chaleur torride m'envahit.

« On fait la course », murmuré-je dans son oreille.

« Je ne peux pas courir, mais toi tu peux. Je dois m'arrêter à la superette, de toute façon. » Il remue malicieusement les sourcils.

« Oh », soufflé-je en rougissant.

« Ouais », dit-il avant de m'embrasser.

« J'ai besoin d'un peu de temps toute seule, de toute façon. »

« Pour quoi faire ? » Il me sourit.

« Tu verras. »

Il m'embrasse rapidement et entre dans l'hôtel avec moi. Il me met dans l'ascenseur et je regarde les portes se fermer sur son sourire.

Je ne me sens pas vraiment à ma place, un peu comme un chien dans un jeu de quilles, ce qui est bizarre parce que nous avons déjà eu des relations intimes.

J'entre dans ma chambre et m'arrête net. Il y a un paquet sur le lit. Je prends le petit mot et vois l'écriture en pattes de mouche de de Fin.

J'ai pensé que ça pourrait te servir. Ne t'inquiète pas, elle est neuve. Jamais portée. Jamais souillée. Alors, vas-y salis-la. On t'aime. Nous.

J'ouvre la boîte et une nuisette rouge vif en tombe. Elle est assez longue pour m'arriver en haut de la cuisse, et elle a de fines bretelles spaghetti avec de la dentelle en haut. C'est joli. Et pas vulgaire du tout, donc je sais que Fin ne l'a pas achetée pour elle. Elle est fan de lingerie, donc elle aurait pu l'acheter pour n'importe laquelle d'entre nous. Et c'est moi l'heureuse élue.

Je l'emporte avec moi dans la salle de bain, et je prends une douche. Je prends bien soin de tout ce dont je n'ai pas pu m'occuper avant, je rase ce qu'il faut raser et lave ce qu'il faut laver. Je sors et me regarde dans le miroir. Mes cheveux sont toujours secs, donc je défais ma queue de cheval improvisée, et les laisse tomber sur mes épaules. Je frotte le dessous de mes yeux pour enlever d'éventuelles traces de mascara, mais je suis pas mal du tout, si on tient compte de toutes les larmes que j'ai versées pendant la cérémonie.

Je n'arrive toujours pas à croire que je l'ai épousé. Ni qu'il m'a épousée.

On peut dire que je suis la fille la plus chanceuse du monde.

J'entends la porte de la chambre s'ouvrir et je prends une profonde inspiration. Je passe la nuisette moulante par-dessus ma tête et l'arrange pour qu'elle tombe parfaitement sur mes seins. J'aurais aimé qu'ils soient un peu plus fermes ou un peu moins ronds. Mais Sam semble les aimer.

Je respire un grand coup et ouvre la porte de la salle de bain. Je jette un coup d'œil dehors et aperçois Sam au milieu du lit, vêtu seulement d'un caleçon. Il a même enlevé sa chaussure de marche.

« Tu peux éteindre la lumière ? » demandé-je.

« Non », dit-il. « Je veux tout voir. » Il se redresse et laisse pendre ses jambes sur le côté du lit. « Viens ici », dit-il doucement.

J'entre dans la chambre, les genoux tremblants, les jambes flageolantes. Je croise les bras, puis je me souviens de la longueur de ma nuisette et je tends la main pour la tirer un peu plus bas sur mes cuisses. Mais ça échancre un peu plus le corsage, donc je dois la tirer de nouveau vers le haut. J'abandonne en grommelant. Je me laisse tomber sur le lit à côté de lui. Je peux sentir le tissu remonter le long de mes cuisses, les exposant complètement à sa vue. Je cache mon visage avec mes bras et gémis.

« Tu es si belle », dit-il. C'est presque une prière. Sa main est posée à plat sur

mon ventre. Je découvre mon visage.

« Elle te plaît ? » demandé-je. « C'est les Zéros qui me l'ont donnée. »

« Pourquoi vous vous êtes appelées comme ça ? » demande-t-il. Il se tourne pour me faire face et me frôle avec sa main. J'ai soudain la chair de poule et mes mamelons deviennent tout durs. Il s'en aperçoit et se lèche les lèvres.

« C'est un truc qui a commencé quand nous sommes arrivées au foyer. Lark et Wren sont arrivées en premier, et elles se sont appelées les Double Zéros parce que leur numéro de chambre était le 10 mais le chiffre 1 était tombé. » Je souris en évoquant ce souvenir. « Elle ne me voulaient pas vraiment dans leur chambre, mais elles n'avaient pas le choix. »

« Donc, vous êtes toutes devenues les Zéros ? » Il passe sa main sous ma poitrine et mon souffle se fait court.

« Zéro c'est rien. Nous n'avons rien. Que dalle. Zéro. Et nous avons l'impression d'être tombées de zéro. Nous étions à peu près aussi bas qu'on puisse tomber. »

« Et après, vous avez rencontré Emilio et Marta ? »

J'acquiesce. « Mais d'abord il y a eu Mme Derricks. C'était la conseillère d'orientation de mon école. »

« Je la connaissais. Elle a beaucoup aidé Pete pour son programme de parrainage. C'est pour ça qu'on était à son enterrement ce jour-là. »

« Elle m'a sauvé la vie. »

« Je suis content qu'elle l'ait fait », dit-il doucement. Il laisse traîner ses doigts le long de ma cuisse et saisit l'ourlet de ma nuisette. Il tire dessus, et son regard s'enflamme tandis qu'il me découvre. Mes hanches se soulèvent en même temps qu'il la remonte, et il s'arrête pour regarder. « Merde, c'est joli », grogne-t-il.

Je suis complètement immobile, à part ma poitrine qui se soulève et mon cœur qui bat.

Il plonge un doigt dans mes plis et le glisse vers le bas. J'écarte très légèrement les cuisses pour lui. « Tu mouilles tellement... » dit-il. Il caresse mon clitoris en dessinant de petits cercles.

Il est toujours assis à côté de moi, alors je tends la main vers la ceinture de son pantalon. Je la tire vers le bas, et sa bite bondit en direction de son nombril.

Je me redresse un peu et le pousse sur le dos. « D'accord... » dit-il lentement en levant les mains en l'air. Je me penche sur lui et il prend mes cheveux dans son poing et les tient pour pouvoir voir mon visage.

Une goutte de pré-jouissance se forme sur le bout de sa bite, et je la prends dans ma bouche, laissant sa substance salée se répandre sur ma langue. Il émet un son, et je le vois fermer les yeux et mordre sa lèvre inférieure. « Mon Dieu, tu vas me tuer ! » grogne-t-il.

Je ne dis rien. Je le prends encore plus profond dans ma bouche et enroule mes doigts autour de la base de sa queue. Je fais glisser ma main de bas en haut tout en l'aspirant jusqu'au fond de ma gorge. Il pousse en avant, pour m'inciter à en prendre encore un peu plus. J'étouffe et il se recule.

« Désolé », murmure-t-il, mais ses pieds gigotent, alors je recommence.

Un éclair brûlant de jouissance gicle sur ma langue et je l'avale, mais il me saisit brusquement et me tire sur lui. Il me positionne de manière à ce que je le chevauche, puis il tend la main entre nous deux pour enfiler un préservatif. Je le regarde et me demande ce que je suis censée faire. Je n'ai jamais été dessus, et je ne suis pas sûre d'avoir envie d'y être.

« Je veux te regarder », dit-il. Il me soulève pour que je me penche sur lui et il m'embrasse. Je le sens pousser contre ma chaleur, et la tête de sa bite glisse à l'intérieur. Je pousse un petit cri contre ses lèvres, et il met ses mains sur mes hanches et pousse un peu plus. « Redresse-toi un peu. »

Je me redresse un peu et glisse tout le long de sa bite. Une explosion de plaisir me fait chavirer et je pousse un cri.

Ses mains soulèvent le bord de ma nuisette, et il hésite, cherchant mon regard pour avoir mon approbation. Je la saisis et la tire par-dessus ma tête. Je suis nue dans tous les sens du terme. C'est tellement plus que d'être juste déshabillée, et il le sait si j'en crois son regard.

Il prend mes seins dans ses mains et ses pouces frottent les pointes turgescentes. Il les soulève doucement, et bouge à l'intérieur de moi. J'ai compris. Je monte, puis redescends, le prenant tout entier jusqu'à la base. Je peux le sentir au plus profond de moi.

Très lentement, je me soulève et remonte jusqu'en haut, puis je me laisse à nouveau tomber sur lui. Il gémit et ferme les yeux, mais ses mains n'arrêtent pas de faire des choses coquines. Mes seins me font mal et je tremble de tout mon corps.

Sam glisse sa main vers ma toison bouclée et écarte ma chair délicate. Mes jambes faiblissent tandis qu'il frotte mon clito, et je dois me cramponner à la paume de sa main posée sur ma poitrine. « N'arrête pas », supplie-t-il.

Il soulève ses hanches, me rejoignant à chaque descente et me suivant à chaque remontée.

Mes mouvements commencent à devenir chaotiques et je pense que je ne vais pas pouvoir continuer longtemps, mais soudain un éclair de plaisir atteint mes entrailles, et je jouis. Je m'appuie des deux mains sur sa poitrine et me laisse emporter par la vague, poussant de petits cris tandis que mon corps convulse, jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que je retombe sur sa poitrine, tremblante et exténuée.

Il me caresse le dos, tout en continuant à me transpercer, tout chaud et épais à l'intérieur de moi.

Il nous fait rouler et j'atterris sur la couette, puis il me retourne sur le ventre. Je suis comme une poupée de chiffon, si faible et si chaude qu'il pourrait faire tout ce qu'il veut de moi. Il me soulève et glisse un coussin sous mes hanches.

Je crie quand il pousse en moi par derrière. Il est si gros et si dur, et il s'enfonce si profond.

« Ça va ? » me susurre-t-il dans l'oreille. Il me recouvre complètement et il pose ses lèvres sur mon épaule.

« Encore », dis-je. Je pousse mes fesses contre lui, et il rit en s'enfonçant profondément. Il soulève un genou sur le côté, et se positionne de façon à aller le plus loin possible, plus loin que ce que j'ai jamais connu. Cette fois, quand je jouis, ce n'est pas un orgasme qui fait trembler et convulser le corps. C'est une sensation de chaleur qui suinte du plus profond de moi jusqu'au bout de mes doigts et de mes pieds. Je suis chaude et satisfaite, et il pousse tout au fond de moi une dernière fois en grognant dans mon oreille.

« Mon Dieu, que j'aime te baiser ! » dit-il en savourant les derniers instants de son orgasme.

J'ai les nerfs à vif, je suis fourbue, et je suis contente quand il roule sur le côté et atterrit à côté de moi. Il retire l'oreiller de dessous mes reins et je me pelotonne contre lui, la tête sur son épaule.

Il m'embrasse sur le front, tire les couvertures sur nous, et je m'endors au rythme de son cœur.

Le lendemain matin, je glisse doucement de dessous le corps endormi de Peck pour me lever. Elle est si entortillée autour de moi que sa main est coincée sous moi. J'essaye de ne pas encore la réveiller, parce qu'elle a un bus à prendre dans une heure et je veux qu'elle dorme le plus possible avant de partir.

Je m'habille rapidement et descends lui prendre un café au bar de l'hôtel. Je ne sais même pas si elle aime le café, mais je devine qu'elle aura besoin de quelque chose pour démarrer sa journée.

Il y a des tabloïds à côté du comptoir de la caisse et je me fige quand je vois qu'il y en a un qui parle des Zéros. Sur la couverture, il y a une photo de Peck, les lèvres appuyées contre celles d'un homme. Il la tient par la taille et elle est penchée en arrière tant il l'embrasse fort.

La chaleur monte de mon corps et inonde mon visage. Ma main tremble quand je tends la main vers le magazine. Je l'achète, et je prends aussi deux cafés, puis je vais m'asseoir à une table pour lire ce qu'il raconte.

La batteuse des Zéros renvoie le groupe qui assurait la première partie après une querelle d'amoureux.

Je tourne la page pour lire la suite. Il y a une autre photo, et elle est tout aussi compromettante que l'autre. Elle était avec quelqu'un d'autre. Juste avant que je l'épouse. Elle était dans les bras de quelqu'un d'autre. Dans le lit de quelqu'un d'autre. Mon estomac se serre.

Je pensais que nous deux, c'était une certitude. Je lui ai demandé de m'épouser, et elle a accepté. Je pensais que ça signifiait qu'on était fiancés, et pour être fiancés il faut être deux - pas deux et quelqu'un d'autre de temps en temps. Et, apparemment, elle avait quelqu'un d'autre. Il est entortillé autour d'elle.

Je plie le journal et le fourre dans ma poche arrière, puis je prends les cafés et monte à l'étage. Quand j'arrive, j'entends la douche couler et je l'entends fredonner doucement pour elle-même.

Je fais les cent pas dans la pièce. Je ne sais même pas comment aborder le sujet. Ce que je sais, c'est que j'ai l'impression qu'on m'a coupé en deux. Que tous mes nerfs sont à vifs et exposés aux quatre vents. Que je ne peux plus reprendre mon souffle.

La douche s'arrête et elle sort, enveloppée dans une serviette. « Te voilà ! » dit-elle en souriant.

Je ne souris pas. « Tu allais me le dire ? » demandé-je.

Elle se fige, et son sourire disparaît. « Te dire quoi ? »

« Est-ce que tu allais me le dire ? » insisté-je.

Elle me regarde. « Non », finit-elle par avouer. Elle pousse un soupir. « Je n'allais pas te le dire. »

Je suis... scotché. « Tu ne crois pas que je méritais d'être au courant ? »

« Si, mais je ne voulais pas te faire de mal. » Elle s'assied sur le bord du lit. « Je suis désolée. Si je devais le refaire, je le ferais différemment. »

« Je ne peux pas croire que tu aies fait ça. »

« Sam... »

« Je pensais te connaître. »

« Tu me connais. »

« Non. »

« Si ! » crie-t-elle. Elle se lève. « Je suis désolée ! » Elle secoue la tête. « Je ne peux rien dire de plus. Je ne peux pas revenir en arrière. Et Logan... » Elle laisse sa phrase en suspens.

Mon cœur cesse de battre. « Logan le savait ? »

Son front se plisse de confusion. « Quoi ? »

« Laisse tomber. J'ai compris. »

« Je savais que j'aurais dû te le dire ! » crie-t-elle. « Je le savais. J'aurais dû m'écouter. J'aurais dû te le dire. Et je ne ferai plus jamais la même erreur. » Elle s'avance et entortille ma chemise dans ses poings. « Je te jure que je ne le referai plus. »

« Je sais que tu ne le referas plus. » Je ne t'en donnerai pas l'occasion.

Les larmes brûlent mes paupières.

« Où vas-tu ? » demande-t-elle tandis que je me dirige vers la porte.

Je sors sans dire un mot. Et je ne peux pas revenir. Elle vient d'avouer qu'elle m'avait trahi. Elle nous a trahis, et pour couronner le tout, Logan était au courant.

Je passe la porte d'entrée et me rends directement à l'aéroport. Je ne passe pas par la case départ. Je ne touche pas deux cents dollars. Et je laisse mon cœur derrière moi, brisé en mille morceaux.

Je frappe à la porte de Logan, je cogne fort avec le côté de mon poing. Tout à coup, elle s'ouvre et Emily est là. « Qu'est-ce qui se passe ? » demande-t-elle.

J'entre en trébuchant dans sa chambre et regarde partout. « Où est-il ? »

« Qui ? »

« Sam. »

« Pourquoi Sam serait ici ? » Kit trotte vers moi et lève les bras. Je la soulève, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. Elle tapote ma joue.

« Il n'est pas ici ? »

« Pourquoi Sam serait ici ? » demande-t-elle à nouveau, un peu plus fort cette fois.

« Il s'est énervé et il est parti. » Je commence à faire les cent pas. Ça ne semble pas déranger Kit, et elle appuie son visage contre mon épaule. « Où a-t-il pu aller ? »

« Pourquoi il s'est énervé ? » Emily commence à s'inquiéter. « Il s'est passé quelque chose ? »

« Il n'a pas compris pourquoi je ne lui ai pas parlé de l'opération de Logan dès que je l'ai su. Je savais que j'aurais dû le lui dire. »

La porte s'ouvre et je retiens mon souffle quand Logan entre. Il ferme la porte derrière lui et mon cœur flanche. Sam n'est pas avec lui.

Logan regarde son téléphone. « Sam vient de m'envoyer un SMS des plus étranges ! »

« Qu'est-ce qu'il dit ? » demandé-je.

Il lit: Tu es le dernier que je pensais capable de ça.

Ses pouces tapent à toute vitesse. J'aimerais savoir ce qu'il écrit. Emily s'approche pour lire par-dessus son épaule. De quoi tu parles ?

Tu aurais dû me le dire, lit Logan.

Je me suis déjà excusé, lit Emily.

Tu es mon frère, connard !

Mais, putain, de quoi tu parles ?

Logan jette le téléphone sur le lit et marche d'un pas lourd vers la salle de bains.

Emily le ramasse. « Oh, oh ! » souffle-t-elle. « Je pense qu'il y a eu un malentendu. » Elle lève le téléphone et me montre une couverture de tabloïd que Sam a prise en photo. C'est une photo de moi et de l'abruti qui m'a embrassée après le spectacle d'hier soir. Je lui prends le téléphone des mains et fixe l'image.

« C'est de ça qu'il parlait ? » Je la regarde. « Je croyais qu'il me demandait pourquoi je ne lui avais rien dit sur l'implant de Logan ! Alors j'ai avoué. Maintenant, je me rends compte que j'ai avoué... » je brandis le téléphone « ... ça ! » Je jette le téléphone sur le lit et sors.

Dans le couloir, je sors mon propre téléphone de ma poche et compose le numéro de Sam. Il ne répond pas, alors je laisse un message vocal. « Sam, je pense qu'il y a eu un malentendu. S'il te plaît, reviens. »

Je lui envoie aussi un SMS.

S'il te plaît appelle-moi. Je n'avais pas compris de quoi tu parlais.

Pas de réponse.

S'il te plaît, reviens pour qu'on en parle.

Je lui envoie des tas de messages.

Et je ne reçois rien.

Nada.

Zéro.

Que dalle.

Finalement, c'est l'heure de prendre le car. Logan et Emily entrent avant moi et montent le parc d'enfant, puis déchargent les jouets de Kit.

« Tu lui as parlé ? » demandé-je à Emily.

« Non. Il ne répond pas. »

Logan est en train de jeter les sacs un peu trop fort dans le compartiment à bagages.

« Qu'est-ce que je dois faire ? » demandé-je à Emily.

« S'il ne répond pas au téléphone, on ne peut pas faire grand-chose. » Elle me dévisage. « Tu aurais dû lui en parler avant qu'il parte en claquant la porte. »

« C'est ce que j'ai fait ! »

Emily ne me regarde même pas, mais Logan si.

« Qu'est-ce que je dois faire ? » demandé-je à Logan.

« Rien. S'il voulait te parler, il te parlerait. » Il entre dans leur petit appartement et referme la porte.

Un sanglot monte dans ma gorge. Je grimpe dans ma couchette, qui a la taille d'un timbre-poste, et tire le rideau. Je sanglote dans mon oreiller en espérant que personne ne m'entend. Le rideau bouge et quelqu'un grimpe à mes côtés. Il y a à peine assez de place pour une personne, alors pour deux...

Mais Star est toujours venue dans mon lit. Elle le fait depuis que nous sommes devenues les Zéros, quand elle me protégeait des monstres. Cette fois, j'ai bien peur qu'elle ne puisse rien contre ce monstre-là. Elle prend ma main dans la sienne et ne dit pas un mot. Elle reste juste là, à me tenir la main.

Une semaine plus tard, Logan finit par me dire où est Sam.

« Il est retourné dans son club. Le médecin lui a donné son aval et on lui a enlevé sa chaussure de marche, donc il s'entraîne dur et il voyage avec l'équipe. »

« Oh ! »

« Ça va ? » demande Logan.

Je secoue la tête. « Pas vraiment. Tu lui as parlé ? »

« Non, il évite tout le monde. Et comme il voyage, personne ne peut aller lui foutre un coup de pied aux fesses, bien que Paul soit prêt à faire irruption dans le stade et à le sortir du terrain pour le faire. »

« Tu me diras si tu lui parles ? »

Il hoche la tête. « Bien sûr. » Il me presse l'épaule.

Je suppose que je dois lui laisser un peu de temps. J'attendrai.

Une semaine après, Emilio et Marta viennent nous rejoindre sur la tournée lors de l'un de nos concerts. La porte de l'autobus s'ouvre juste au moment où nous allons sortir, et c'est Fin qui les voit en premier. Elle pousse un cri perçant, bondit et passe ses bras autour d'Emilio. Ils se serrent dans les bras les uns des autres et, franchement, je n'ai jamais été aussi heureuse de voir quelqu'un de ma vie.

À la seconde où Marta me prend dans ses bras, je fonds en larmes. « Viens, on va parler », dit-elle en me frottant le dos.

Nous nous dirigeons vers l'arrière du bus, où il y a un banc sur le côté. Nous nous asseyons et elle me dit : « Dis-moi ce qui s'est passé. »

Je lui explique tout, du début à la fin, des oreilles de Logan à l'abruti qui m'a embrassée, et elle écoute attentivement. « Et maintenant, il a recommencé à voyager avec son équipe, donc je ne saurais pas où le trouver même si j'essayais. » Et j'ai essayé. Je lui ai laissé des tas de messages, et je lui ai envoyé plein de SMS. Je n'ai eu aucune réponse.

« Tu voudrais aller le voir ? » demande-t-elle.

J'acquiesce. « Je voudrais lui expliquer. Je ne l'ai pas trompé. Je ne suis pas comme ça. »

« Je l'ai vu. »

« Quoi ? »

« Emilio est un papa, et il est allé trouver Sam au stade. Ne t'inquiète pas. Il s'en est sorti avec un œil au beurre noir. » Elle a l'air ennuyée.

« Melio a un œil au beurre noir ? »

Elle secoue la tête. « Non, je parlais de Sam. »

« Melio l'a frappé ? » Je saute sur mes pieds et cours vers l'avant du bus. « Tu l'as frappé ? »

Emilio attrape ses cheveux et se fait une queue de cheval. « Ouais. »

Je vois mes sœurs se mordre les lèvres pour ne pas sourire. « Pourquoi tu as fait

ça ? »

Il hausse les épaules. « Parce que je suis ton père, et c'est ce que font les pères. On protège nos filles. »

Je lève les mains en l'air. « Je ne peux pas croire que tu aies fait ça. »

Il se dresse et lève un doigt menaçant devant mon visage. « Je l'ai fait. Et je le referai. Tout homme qui fait pleurer une de mes filles pour une telle connerie mérite un coup de poing dans la gueule. Putain, j'aurais dû lui en mettre un dans les couilles. Et je le ferai si j'en ai l'occasion. » Il se rassoit en soufflant.

Je lève les yeux et vois Logan appuyé contre le comptoir de la kitchenette. « Il le méritait », dit-il. Il montre son téléphone. « Au fait, il vient de m'envoyer un message. »

Je suis Logan jusqu'à l'arrière du bus. « Qu'est-ce qu'il dit ? » J'ai l'impression d'être un chien qui mendie un os.

« Il dit qu'il est désolé du malentendu et qu'il aurait dû être plus malin. »

« Il a dit quelque chose sur moi ? »

Il secoue la tête. « Mais il a envoyé des billets. Demain nous serons dans la même ville que l'équipe. Il veut que nous venions au match. » Il hausse les épaules. « C'est notre soir de repos. »

« Il y a un billet pour moi ? » demandé-je.

Logan en brandit un et il y a mon nom dessus. Mon cœur bondit.

Pourtant je secoue la tête. « Je n'y vais pas. S'il voulait me parler, il m'aurait appelée ou il aurait répondu à un de mes millions de SMS. »

Logan fourre les billets dans sa poche. « Tu fais ce que tu veux. »

Je retourne jusqu'au banc et m'assieds à côté de Marta. « Je veux te parler de ta mère », dit-elle.

« Qu'est-ce qu'elle a ? » Je me mordille un ongle. Ma mère est bien loin de mes pensées en ce moment.

« Chérie, elle a encore fait une overdose », dit-elle doucement.

Mon cœur se serre en pensant à tout ce gâchis. « Quand est-ce qu'on l'enterre ? »

Elle sourit. « Oh, elle n'est pas morte. Emilio l'a faite entrer en cure de désintoxication. Ne t'inquiète pas, c'est lui qui paye. »

« Oh ! »

« Je suis allée lui parler. »

« Pourquoi ? » Pourquoi a-t-elle besoin de faire ça ? Pourquoi ?

« Parce que je t'aime. Voilà pourquoi. » Je m'attends à ce qu'elle me donne une tape derrière la tête, mais elle ne le fait pas.

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? » Ma curiosité est piquée au vif.

« Elle n'a pas de remords. Pas encore. Pour le moment, elle est juste en colère. »

« Ouais, moi aussi. »

« Quand tu reviendras à la maison, j'espère qu'elle sera mieux dans sa vie et que tu pourras lui parler. »

Je secoue la tête.

« Je veux que tu lui parles. » Elle presse ma main.

« D'accord. »

Je fais toujours ce que Marta me dit de faire. Parce que je sais qu'elle m'aime. Je n'en ai jamais, jamais, douté. Pas une seule fois.

« J'ai eu une autre visite cette semaine », dit-elle. Elle me regarde fixement.

Je renifle. « Il reste qui d'autre ? »

« Madame Derricks avait un fils. Il est venu nous voir. » Elle fait un bruit avec ses dents. « Il voulait te donner quelque chose. » Elle tend la main vers son sac et en sort un livre recouvert de cuir. « Apparemment, Mme Derricks a tenu un journal sur chacun des enfants qu'elle a aidés. »

« Il doit y avoir beaucoup de livres » marmonné-je.

Marta rit. « Celui-là est pour toi. Il a pensé que tu aurais envie de l'avoir un jour. » Elle me le tend et je le prends. Mme Derricks m'a sauvé la vie et j'ai presque l'impression que le lire serait comme s'immiscer dans son intimité. Je vais le garder.

« Lis-le », dit Marta.

« Je le ferai. »

« Lis-le maintenant », dit-elle. Elle me montre ma couchette. « Ne redescends pas avant d'avoir fini. Allez, vas-y. »

De l'avant du bus, Emilio beugle à l'intention de Marta. « Marta, viens jouer au blackjack avec nous. Et apporte du pognon ! Les filles ne veulent pas me laisser jouer si je n'ai pas d'argent ! »

Marta lève les yeux au ciel. Elle caresse mes cheveux sur toute leur longueur.

« Et ta voiture ? » demandé-je.

Elle agite une main dans les airs. « Emilio a payé un roadie pour qu'il suive le bus avec. »

Je ris. Comptez sur Melio pour avoir la solution à tout !

Elle me montre à nouveau ma couchette. « Vas-y. » Elle me prend par les épaules et me fait faire demi-tour. Puis elle me tape sur les fesses. Je monte dans ma couchette et roule sur le dos. J'allume la lumière et ouvre le journal. Puis je commence à lire.

9 août

J'ai rencontré une petite fille aujourd'hui. Elle est en CE1, et l'une de ses enseignantes est venue me voir car elle a des soucis. La petite parle très peu et l'enseignante trouve ça bizarre. J'ai rencontré Renée à midi et je lui ai demandé de venir me voir dans mon bureau. Elle s'est assise sur la chaise en face de mon bureau et a balancé ses pieds d'avant en arrière, mais elle n'a pas dit un mot. Je voulais engager la conversation, mais je ne voulais pas la forcer à parler, alors j'ai fait semblant de prendre des pièces dans mon porte-monnaie et je les ai laissées tomber par terre.

Elle s'est immédiatement jetée à quatre pattes pour m'aider à les ramasser. Ça a brisé la glace parce qu'on a rampé un peu partout dans la pièce. Je lui ai demandé si elle avait des frères et sœurs, et elle a secoué la tête. Avec d'autres questions innocentes, j'ai finalement réussi à lui soutirer quelques mots.

L'enseignante ne s'inquiétait pas juste du fait qu'elle ne parle pas beaucoup, mais aussi de sa vie familiale. Après avoir parlé un moment avec Renée, je me suis aperçue qu'elle avait un bégaiement invalidant. Elle a du mal avec les mots les plus simples, et elle lutte pour les faire sortir. Mais la plupart du temps, elle abandonne et reste silencieuse.

Mais ce qui me dérange le plus c'est que l'enseignante dit qu'elle vient souvent à l'école sans argent pour le déjeuner. Elle mange rarement le matin et la maîtresse peut entendre son ventre gargouiller. Quand elle lui donne discrètement quelque chose à manger, Renée l'avale comme si elle était affamée.

Je garde des boîtes de biscuits d'apéritif dans mon placard, donc je les ai sorties et Renée les a regardées comme si c'était un dîner de Noël. Je l'ai laissée manger jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, et elle a enfin commencé à parler. Son bégaiement est important, mais il ne m'a pas empêchée de la comprendre. Elle est exceptionnellement brillante, et elle a une bonne mentalité. Ses professeurs disent qu'elle est silencieuse en classe, mais serviable et polie. Mais je sais qu'elle souffre. Ne me demandez pas comment je le sais, mais je le sais. Je le vois dans ses yeux. Dans son âme. Et je vais l'aider, même si c'est la dernière chose que je fais dans ma vie.

J'essuie une larme sur mes cils.

7 septembre (un an plus tard)

Je me suis inquiétée pour Renée tout l'été. Avait-elle assez à manger ? Avait-elle quelqu'un pour lui lire des histoires ? Avait-elle des vêtements propres ? Était-elle seule ?

Quand je l'ai vue aujourd'hui, j'ai été soulagée. Elle est venue dans mon bureau, est allée au placard et s'est assise en face de moi avec une boîte de biscuits d'apéritif. Elle les a mangés pendant que nous parlions. Elle m'a assuré que les choses se passaient très bien chez elle, mais je sais qu'elle ment. Je sais que quelque chose cloche.

10 octobre

Je suis allée faire une visite à domicile chez Renée aujourd'hui. Je sais que je ne suis pas censée le faire quand je ne suis pas en mission pour l'école, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je voulais voir où elle vivait. J'ai frappé à la porte et j'ai attendu,

et c'est Renée elle-même qui est venue m'ouvrir. Elle a souri et a semblé soulagée quand elle m'a vue, donc j'ai brandi le sac de hamburgers j'avais ramené du fast-food. Elle l'a pris et s'est dirigée vers la table, où elle a installé deux assiettes, une pour moi, une pour elle.

« C'est tout pour toi », lui ai-je dit.

« Mais je veux partager. Vous resterez plus longtemps si vous avez le ventre plein. »

Elle avait peur que je parte.

« Où est ta mère ? » demandai-je.

« Elle est au travail. Elle rentrera tard. »

« Tu es seule ? »

Elle a souri. « Plus maintenant. Vous êtes là. »

Je suis partie peu de temps après, mais je suis restée assise dehors jusqu'à ce que je voie sa mère rentrer à la maison vers minuit. Elle a trébuché sur le pas de la porte, s'est glissée à l'intérieur, puis j'ai pu voir Renée la mettre au lit quelques minutes plus tard. Après, Renée a tiré les rideaux, et je n'ai plus pu rien voir.

Je suis rentrée à la maison le cœur lourd.

12 décembre

Ça me fait vraiment de la peine, mais j'ai signalé la situation de Renée aux services sociaux aujourd'hui. Elle est presque tout le temps toute seule. Elle n'a pas de baby-sitter, et elle doit venir à mon bureau tous les jours pour pouvoir manger. J'ai commencé à apporter deux fois plus de nourriture pour le déjeuner juste pour pouvoir la nourrir.

Je ne savais pas qu'elle avait fait ça. Elle me disait toujours qu'elle n'avait pas faim.

23 décembre

Renée est venue à mon bureau aujourd'hui. Elle portait un petit paquet enveloppé dans du papier de soie. « Joyeux Noël », réussit-elle enfin à dire. Je l'ai pris et me suis extasiée sur le bel emballage, et elle a rougi, mais elle était heureuse, je l'ai bien vu.

Je l'ai ouvert et j'ai vu un petit plat en terre cuite. Je savais que tous les enfants en avaient fait en cours d'art plastique pour leurs parents, mais celui-ci était spécial. Je l'ai retourné et j'ai vu son nom écrit au dos.

« Je ne peux pas prendre ça », lui ai-je dit. « Tu dois le donner à quelqu'un que tu aimes. » J'ai essayé de le lui rendre, même si je voulais plus que tout le garder.

« C'est ce que j'ai fait », dit-elle doucement. Puis elle a quitté mon bureau. Je ne la reverrai probablement pas avant l'année prochaine.

Je lis sans pouvoir m'arrêter, en essuyant mes larmes à mesure que je tourne les pages. Quatre années se sont passées dans le journal quand j'arrête de pleurer.

4 mars

Les services sociaux ont dû passer à l'action aujourd'hui. Ils ont fait beaucoup de visites à domicile au cours des quatre dernières années, mais Renée a continué de passer à travers les mailles du filet. Sa mère refuse de l'envoyer chez l'orthophoniste pour son bégaiement, et c'est toujours moi qui la nourrit le midi (même si, franchement, je n'ai pas envie d'arrêter). Cette petite fille a plus de compassion dans son petit doigt que la plupart des gens dans leur corps entier. Je l'envie. J'envie le fait qu'elle puisse prendre si peu et rendre autant.

Mais les services sociaux n'ont pas pu passer à côté de la crise d'appendicite de Renée, il y a quatre jours. J'ai dû l'emmener moi-même à l'hôpital et personne n'arrivait à trouver sa mère. Ils l'ont cherchée pendant quatre jours. Renée ne semblait pas inquiète. Apparemment, elle a l'habitude.

En ce moment elle est dans un foyer. Ça me fait mal au cœur de savoir qu'elle est là-bas, mais elle a besoin d'être dans un endroit où on s'occupe d'elle. Je vais lui rendre visite de temps en temps pour être sûre qu'elle va bien, et elle est toujours souriante.

Les filles qui partagent sa chambre sont de sacrés personnages. Toutes les cinq ont créé un lien. Je suis heureux qu'elle les ait dans sa vie. Et j'espère qu'elle aura bientôt une vraie famille, parce que si quelqu'un mérite une vie heureuse, c'est bien cette petite fille.

(Quatre mois plus tard)

Je suis allée au Palais de Justice aujourd'hui pour voir la famille Vasquez finaliser la procédure d'adoption. Ils n'ont pas adopté que Renée. Ils ont adopté les cinq filles. Ils lui ont demandé si elle voulait prendre leur nom de famille, et elle leur a dit qu'elle voulait un nouveau prénom, pas seulement un nouveau nom. Donc, ils en ont discuté, et les cinq filles ont pris un nouveau départ. Je sais au fond de mon cœur que Renée – non, ce n'est plus Renée – je sais que Peck sera aimée au-delà du possible. Elle sera chérie. Elle sera nourrie. Elle sera protégée.

Elle apprend à jouer de la batterie, et je suis tellement fière d'elle ! Elle poursuit son rêve. Je souhaite à tout le monde d'avoir autant de force et de persévérance.

Tout ce que je lui souhaite c'est de garder cet esprit combatif, car il la mènera loin.

Il y a quelques autres paragraphes, dont un sur notre premier concert. Elle était au

premier rang et elle criait plus fort que tout le monde.

(paragraphe final)

Peck est une adulte. Elle est forte, fidèle et, surtout, elle est aimée. Mon travail est fait. Je vais rentrer à la maison ce soir et serrer mon fils un peu plus fort. Et je vais prier pour que si un jour il se retrouve tout seul, quelqu'un intervienne pour l'aider.

Quand elle s'installera et qu'elle se mariera, Peck devra trouver quelqu'un d'aussi déterminé qu'elle, mais avec un côté doux. Elle a besoin de quelqu'un qui chérisse les mots qui collent encore à sa langue, et quelqu'un qui ne lui en voudra pas si elle reste silencieuse. Ça devra être un homme spécial, mais je pense que rien ne se passera facilement. Elle va devoir se battre pour avoir l'homme de sa vie. J'espère juste qu'elle en sera capable. J'espère qu'elle ne laissera ni la peur ni le doute l'accabler. J'espère qu'elle va foncer. Parce que je sais qu'elle le peut.

Je sors de mon cagibi en rampant et essuie mon visage. Tout le monde est à la table en train de jouer au poker. Marta me regarde avec des yeux brillants. « Tu as fini ? » demande-t-elle.

Je hoche la tête et ravale une larme. Je regarde Logan. « Je peux avoir ce billet ? »

Il le tire de sa poche arrière et me sourit. « On se voit là-bas ? »

Oh, oui, il me verra certainement là-bas. Le monde entier me verra.

Ça fait drôle de rejouer. J'étire ma jambe et j'essaye de ne pas m'appuyer dessus quand je saute. Elle n'est pas fragile, mais mon entraîneur dit que j'ai tendance à la ménager, et je suis sûr qu'il a raison.

Nous courons sur le terrain et je ne peux pas m'empêcher de regarder dans les tribunes. Je lui ai fait passer un billet par Logan, mais je ne m'attends pas vraiment à ce qu'elle l'utilise. C'est sûr que si j'étais elle, je ne l'utiliserais pas. Je me dirais d'aller me faire foutre après la manière dont je me suis comporté. Mais mon cœur a un petit sursaut quand je vois son siège vide. Logan et Emily sont là, et toutes ses sœurs ont utilisé leurs billets. Je leur fais signe depuis la ligne de touche et montre du doigt son siège vide. Star hausse les épaules et grimace. Emilio lève le poing comme s'il voulait de nouveau me frapper. J'ai encore un œil au beurre noir à cause de la dernière fois.

Je me dirige vers mes coéquipiers qui sont rassemblés sur la touche.

Il fait froid et de minuscules nuages de vapeur sortent de ma bouche. Où que soit Peck, j'espère qu'elle a un manteau. Le coup d'envoi est sifflé et le chrono démarre, et je n'ai plus le temps de penser à elle. Je pense au football. Je cogne des gens. Je descends des gens. Je cours et je joue à ce sport que j'aime, c'est mon métier. J'ai de la chance et je le sais.

Mais, quand même, j'aimerais qu'elle soit là.

Le mec a l'air gêné par ce que je fais, mais je m'en fiche. J'ai dû graisser la patte à quelques personnes pour mettre mon plan en œuvre.

« Il y a un temps mort de deux minutes avant la fin de la mi-temps. Les caméras iront sur une pub, mais je peux vous mettre sur le grand écran. Vous aurez environ 45 secondes. C'est tout. Pas plus. Après ça, le match reprendra. Donc, il ne verra pas ce que vous direz après. »

« Compris. »

J'ai les paumes en sueur, et même s'il fait vraiment froid ce soir, moi je bous. Je suis nerveuse. Très nerveuse. Et s'il s'en fichait ? S'il n'avait pas envie que je fasse un coup d'éclat ? Et si... ?

Je secoue la tête. Mme Derricks me pensait capable de le faire. Elle pensait que j'étais courageuse, et elle ne se trompait jamais. Elle a été la première à croire en moi, et je ne vais pas la laisser tomber. Et je ne laisserai pas Sam filer sans me battre.

Je rejoins ma place, et je vois que mes sœurs ont déjà fait leur boulot parce que tous les gens assis autour de nous ont maintenant des pancartes à leurs pieds, et ils m'applaudissent quand j'arrive. Je baisse la tête et souris. Je suis tellement gênée ! Quelques personnes me tapent sur l'épaule tandis que je me glisse au milieu d'elles.

« Je pense qu'ils sont tous prêts, hein ? » demandé-je à Star.

« Fin prêts », dit-elle. Elle sourit. « Je suis tellement jalouse ! »

Je renifle. « Parce que je suis sur le point de me ridiculiser ? »

Son expression s'adoucit. « Non, parce que tu es amoureuse. »

Je cligne des yeux pour refouler mes larmes.

Je regarde le chrono, et deux minutes avant le signal du début des pubs de la première mi-temps, tous les gens de notre section se lèvent et lèvent leurs pancartes au-dessus de leurs têtes. De loin, on dirait un panneau entier. Le public de notre section commence à chanter, « Cinquante-et-un ! Regarde par-là ! » Boum ! Boum ! « Cinquante-et-un ! Regarde par-là ! » Boum ! Boum !

Ils chantent jusqu'à ce que ça se propage à d'autres sections et que les gens commencent à nous pointer du doigt et à reprendre la chanson. Tout le stade la

reprend, c'est un véritable rugissement. La caméra du grand écran nous repère et je vois ma section apparaître à l'écran. En regardant de loin l'ensemble des pancartes, on peut lire : 51, regarde par-là !

Près de nous, un écran plus petit fait un gros plan sur Sam. Il fait les cent pas le long de la ligne de touche, et il ne regarde même pas dans notre direction. Mais soudain, un de ses coéquipiers lui tape sur l'épaule et il regarde vers moi. Il s'arrête.

Il détache son casque, le retire et me regarde.

Star fait signe aux gens de notre section de se taire, et ils baissent tous leur pancarte. Emily essuie une larme sur sa joue et dit : « Vas-y ! » Logan passe son bras autour d'elle et de Kit et les serre fort. En même temps, il sourit d'un air idiot.

Le mec de la caméra est juste devant moi. « Quarante-cinq secondes », me rappelle-t-il. Je vois mon image sur le grand écran et l'un des mecs sur le terrain le montre du doigt, alors Sam lève les yeux.

Je tiens mes pancartes. Je les ai mises dans l'ordre, l'une derrière l'autre. Je montre la première.

Je t'aime, 51 !

Je passe à la suivante.

Je ne veux plus être juste un Zéro.

Suivante.

Je veux être un Zéro-plus-un.

Suivante.

Ou un Zéro-plus-deux.

Suivante.

Peut-être même un Zéro-plus-trois.

Suivante.

Je veux faire des petits cupcakes avec toi.

Suivante.

Et seulement toi.

Suivante.

Pour toujours.

Suivante.

Coche oui ou non.

Je prends cette dernière pancarte et sors de ma section. Des mains inconnues m'aident à garder mon équilibre, et ils me disent tous des choses pour m'encourager. Le mec de la caméra court derrière moi, maugréant tandis qu'il me poursuit dans les escaliers.

Avec ma dernière pancarte à la main, je cours jusqu'au gradin d'en bas et je me penche, maintenant ma pancarte contre le mur en blocs de béton. En même temps, je tire un marqueur de ma poche et le tends.

Ensuite, j'attends. Ce sont les plus longues quarante-cinq secondes de ma vie.

Sam est complètement immobile.

Il se gratte la tête.

Ses coéquipiers lui parlent et il reste là sans bouger.

Le chrono tourne. Peut-être qu'il ne veut pas la même chose que moi, après tout.

Soudain, il commence à courir vers moi. Il trotte dans ma direction, et j'ai la gorge nouée. Des larmes coulent sur mes joues, et je m'en fiche.

Quand il est au pied du mur, il regarde vers moi. Comme il ne peut pas arriver jusqu'à ma hauteur, je laisse tomber par terre devant lui la pancarte avec les cases à cocher et le stylo. Il me sourit et pose la pancarte sur l'herbe. Il prend le stylo et commence à cocher une case. Puis il s'arrête et regarde vers le haut. Puis il fait mine de cocher. Puis il s'arrête et regarde vers le haut. Je vais lui botter les fesses s'il continue à jouer avec mes nerfs. Puis il coche la case oui et brandit la pancarte pour que tout le stade la voit.

Le buzzer se déclenche et il doit courir rejoindre ses coéquipiers sur le terrain pour les deux dernières minutes de la mi-temps. Quand c'est fini, juste avant qu'il ne rentre dans le tunnel, il se retourne, me fait le signe Je t'aime, et me gratifie d'un grand sourire. Mon cœur s'apaise.

Je ne peux pas retenir le sourire qui me monte aux lèvres tandis que je retourne à mon siège. Je m'assieds et Marta pose une main sur mon dos. « Je savais que tu pouvais le faire », dit-elle.

« Tant mieux, parce que moi je n'en étais pas sûre ! »

Pendant tout le reste du match, j'accepte les félicitations de parfaits inconnus. C'est dingue et merveilleux et en plus de tout ça, je ressens une formidable sensation de paix. De bien-être. L'impression d'être vraiment là où je devrais être.

Je sors du vestiaire et me cogne dans l'un de mes coéquipiers. Mes cheveux sont encore mouillés parce que je sors de la douche, mais je m'en fiche. Je veux juste la voir. Je n'ose pas imaginer à quel point ça a été dur pour elle de faire cette déclaration en public. Elle a plus de cran que je ne le pensais.

« Fais gaffe où tu vas, mon pote », dit mon coéquipier. Mais il sourit. « Tu as encore la tête dans les nuages. »

Je souris. « Ouais. »

Puis, je tourne le coin du couloir et je la vois. Elle a la hanche appuyée contre le mur de béton. Son manteau pend sur ses bras croisés, et elle me sourit timidement quand elle me voit. Je tiens la pancarte cochez-oui-ou-non, parce que je l'ai gardée. Je la garderai toujours. Ses joues rosissent. Elle baisse la tête comme si elle était soudain timide.

Je souris comme un imbécile, mais je m'en fiche.

Je cours vers elle et m'arrête à quelques centimètres d'elle.

« Salut », dit-elle.

« Quoi de neuf ? » réponds-je avec ce sourire que je n'arrive pas à réprimer.

« Je ne sais pas. » Elle fait rouler une pierre avec la pointe de sa chaussure.

« Je suis content que tu sois là ». Je passe une mèche de cheveux derrière son oreille.

« Vraiment ? » Sa voix est si faible que je peux à peine l'entendre.

J'acquiesce.

Alors je l'attrape. Je ne peux pas m'en empêcher. Je l'attrape et la tire contre moi. J'ai besoin de la toucher, de passer mes mains sur elle, de sentir son odeur. Je l'embrasse, parce que j'ai vraiment besoin de la goûter. J'entends les tout petits bruits qu'elle fait quand elle est excitée, et elle grogne contre mes lèvres.

L'entraîneur aboie : « Ça suffit, Reed ! »

Je lève la tête, mais je dois avoir des étoiles qui tournent autour de ma tête comme le chat Sylvestre quand il vient de prendre un coup de rouleau à pâtisserie sur la tête.

« Mais c'est Mme Reed, coach ! » réponds-je.

« Félicitations », dit-il drôlement. Mais il sourit. « Maintenant va réserver une

chambre. »

J'entends le ding de mon téléphone dans ma poche. Je le sors et me mets à rire. C'est un SMS de Paul.

Je lui montre le téléphone et elle rougit. Ça dit : Mets une capote.

« J'espère que tu en as une boîte entière », murmure-t-elle.

Mes sourcils montent probablement jusqu'à la racine de mes cheveux en entendant ça. Je la prends par la main et l'emmène vers la sortie, où nous attrapons un taxi pour rentrer à l'hôtel. « Vous partez quand ? » demandé-je.

« Demain matin », répond-elle tristement.

« Moi aussi. » Je tire ses jambes sur mes genoux parce que je ne peux pas arrêter de la toucher.

« Comment va ta jambe ? » demande-t-elle.

Je hoche la tête. « Mieux. »

Je frotte mon nez dans son cou et elle glousse. Elle touche mon œil, qui est encore un peu violet du coup de poing de son père. « Je suis désolée », dit-elle.

Je secoue la tête. « Ne le sois pas. Quand nous aurons un enfant, je serai comme ça, moi aussi. »

« Alors... » dit-elle lentement.

« Alors... tu veux faire des petits cupcakes avec moi, hein ? » Je souris.

« Oui. Et je veux en adopter un, aussi. »

Je hoche la tête et la tire plus près. « D'accord. »

Nous arrivons enfin à la chambre d'hôtel. Elle n'attend pas. Elle commence à ôter ses vêtements. Elle n'est pas du tout gênée. Pas un brin. Une fois toute nue, elle s'avance fièrement vers moi. « Alors... tu veux commencer les cupcakes ce soir ? »

Je la soulève et la jette sur le lit. « Oh que oui ! »

Elle est si belle, toute étalée sur mon lit. Ses seins sont lourds et ils pendent un peu sur le côté. Elle écarte les cuisses tandis que je regarde, et elle plonge son doigt dans sa chatte, puis le ressort et le fait tourner autour de son clitoris.

Je me laisse tomber sur le lit entre ses cuisses et remplace sa main par mes lèvres. Elle passe ses doigts dans mes cheveux, et les petits bruits qu'elle fait m'ensorcellent. Je cambre mes hanches contre le lit, essayant de calmer ma bite douloureuse. Je n'ai même pas pensé à jouir depuis la dernière fois que je l'ai vue, et mes couilles meurent d'envie de se glisser en elle. Et de me couvrir immédiatement de honte.

J'écarte ses grandes lèvres avec mes doigts et aspire son clitoris dans ma bouche, le léchant avec insistance tandis que je tète sa chair délicate. Elle crie, et je glisse deux doigts à l'intérieur d'elle. Presque immédiatement, elle se resserre autour de mes doigts et elle jouit. Elle me maintient contre sa chatte en me tenant par les cheveux, et mes lèvres se font plus tendres à mesure que son orgasme s'émousse.

« Pardonne-moi à l'avance », lui dis-je en tenant ses jambes écartées tandis que je pousse à l'intérieur d'elle. Je place ses deux pieds sur mon épaule gauche, et elle est si étroite comme ça que je peux à peine la pénétrer. « Mais je vais jouir très

vite. »

Mes couilles me chatouillent et je peux déjà sentir la pression de mon orgasme. J'essaie de le retenir, mais elle prend mon doigt dans sa bouche et le suce pendant que je la baise, et je dois jouir.

« Je peux jouir en toi ? » demandé-je.

Elle halète. Mais elle hoche la tête. Et je le fais.

J'ai l'impression qu'elle m'a ouvert en deux et mis à nu. Qu'elle voit chaque partie de moi tandis que je me répands en elle.

Je lâche enfin ses jambes, puis je me laisse retomber à côté d'elle, et elle roule vers moi.

Je me tourne pour lui faire face et dessine un rond sur son biceps. « Je suis vraiment désolé », dis-je, mais elle couvre ma bouche avec sa main.

« C'est bon. »

« Non, c'est pas bon. Pas bon du tout. »

« C'est bon. »

« J'ai compris de travers et j'aurais dû te laisser le temps d'expliquer. » Elle est calme et elle m'écoute lui raconter ce que j'ai cru ce jour-là. J'ai cru qu'elle m'avait trompé. Maintenant, je sais qu'elle ne l'a pas fait. Si quelqu'un sait à quel point les tabloïds peuvent déformer une histoire, c'est bien moi. « Je suis désolé », répété-je quand j'ai fini.

« Je t'aime », dit-elle. Elle m'embrasse.

« Je t'aime aussi. » J'embrasse son dos. « Tu peux rester ce soir ? »

Elle hoche la tête. « Tu ne pourras pas te débarrasser de moi aussi facilement. »

« Je ne veux pas me débarrasser de toi. Jamais. » Je balaye ses cheveux vers l'arrière. Je me penche tout près d'elle et la renifle. Tout en elle m'a manqué. « Tu sens si bon. »

Je la fais rouler sous moi et prends son mamelon dans ma bouche. Quand elle commence à se tortiller, je lève la tête. « Si tu pensais que tu allais dormir cette nuit, tu te trompais. »

Elle rit. « J'aime me tromper », dit-elle en tendant la main vers mon entrejambe.

Normalement, il a droit à un seul accompagnateur, parce que la présence de plusieurs personnes pourrait causer trop de distraction, mais l'audiologiste nous laisse tous entrer dans la pièce avec lui. Ils nous apportent même des chaises supplémentaires. Il nous a dit qu'il n'avait pas besoin qu'on soit tous là.

« Là où tu iras, nous irons », dit Paul.

Emily est la seule femme à être venue. Toutes les autres ont choisi de rester à la maison, parce que la chambre n'était tout simplement pas assez grande pour nous tous. Donc, il y a moi, Pete, Paul et Matt, avec Emily et Kit. Kit s'amuse avec des jouets qu'Emily a posés dans un coin de la pièce.

Les genoux de Logan tressaillent de nervosité, et je ne crois pas qu'il pourrait rester assis même s'il essayait.

Je me souviens quand Logan a perdu l'ouïe. Notre mère était à la fois dévastée, inquiète et pleine d'espoir. Mais elle s'est dépêchée d'aller acheter des vidéos pour nous apprendre la langue des signes. Nous avons appris à signer et nous avons appris à vivre avec une personne sourde, à nous adapter à sa nouvelle vie. Mais pour nous, Logan était Logan, et nous avons fait ce qu'il fallait pour communiquer avec lui. Et on ne trouvait pas ça si difficile que ça.

Cet implant cochléaire va certainement changer beaucoup de choses, ça c'est sûr.

L'audiologiste fixe le récepteur à l'aide d'un aimant qu'ils ont implanté dans la tête de Logan. « Donc, tu ne passeras plus aux détecteurs de métaux, hein ? » demande Pete.

Logan roule les yeux en le regardant et il met les micros d'oreille. Ils ressemblent beaucoup à ses appareils auditifs.

Le genou de Logan monte et descend toujours, et Emily le recouvre de sa main. Elle est assise à côté de lui. Il arrête de bouger et la regarde. Elle le regarde à son tour, et tant d'amour passe entre eux que ça me donne envie de retrouver Peck. Tout de suite.

« Tu vas bien ? » demande Paul à Logan. Il signe en même temps qu'il parle.

« J'ai la trouille », répond Logan.

« Je vais vous faire écouter une série de clics et je veux que vous me disiez quand

vous les entendez, d'accord ? » L'audiologiste attend qu'il acquiesce.

La pièce devient complètement silencieuse, et même Paul retient son souffle.

Logan secoue la tête quand il entend les clics. « J'entends », dit-il.

« Bien », dit l'audiologiste. « C'est fort ? »

« Non. Très faible. » Il sourit. « Mais ma voix est forte. Vraiment forte. » Il regarde Emily. « Ma voix est toujours aussi forte, Em ? » Il rougit. « Je peux entendre ma voix. »

« Elle va vous sembler très forte jusqu'à ce que vous y soyez habitué. »

L'audiologiste règle quelques boutons. « Je vais vous faire écouter quelques bips. Dites-moi quand vous les entendez. »

La jambe de Logan recommence à trembloter, et Emily pose sa main dessus. Il saisit ses doigts et les serre en souriant. Il secoue de nouveau la tête et éclate de rire. « Je l'entends. » Il regarde tout le monde. « Vous aussi, vous l'entendez ? »

Paul hoche la tête. « Nous l'entendons. »

« Oh la vache ! » hurle Logan. « C'est ta voix ? » Il regarde Paul.

Je regarde Paul qui cligne des yeux. De petites flaques d'eau s'y forment et il détourne le regard. « Ouais, c'est ma voix. » Il se racle la gorge. Je regarde Pete et essaye de capter son regard pour pouvoir me moquer avec lui des pleurnicheries de Paul, mais il est en train de s'essuyer la joue.

Logan sourit. « Je peux vous entendre parler. »

« Il va vous falloir du temps pour vous habituer aux sons », dit l'audiologiste. « Vous apprendrez à quoi correspondent les sons dans les prochains mois. Il se peut qu'il y ait des sons que vous ne reconnaissiez pas du tout. »

Il montre Paul. « J'ai entendu sa voix. » Ses yeux se remplissent de larmes. « Parfois, je rêve de ta voix, Paul », dit-il. « Elle ne ressemble pas du tout à ça pour le moment, mais je sais quand même que c'est toi. »

Paul se lève et se tourne de l'autre côté pour regarder par la fenêtre.

Matt tire un mouchoir en papier d'une boîte sur le bureau et tamponne son visage, puis il passe la boîte aux autres. Il a tout pris en vidéo pour que Logan puisse revoir ce moment plus tard.

Logan se tourne vers Emily. En fait, elle tient beaucoup plus le coup que les hommes. Je souffle dans le mouchoir en papier tandis qu'il lui dit : « Parle-moi, Em. Dis quelque chose. »

Elle tend le bras et prend sa joue dans le creux de sa main. « Oh, Logan », dit-elle. Et une larme tombe enfin sur ses cils et glisse le long de sa joue. « Je t'aime tellement. »

« Je t'aime aussi », répond-il.

Puis, il prend sa tête dans ses mains et fond en larmes.

Paul lui met la boîte de mouchoirs en papier dans les mains et s'agenouille devant lui. « Ça va ? » demande-t-il doucement.

« Ouais. » Logan pousse un long soupir. « Je ne pensais pas être aussi émotif. »

« Nous non plus », réplique Pete. Il tousse pour s'éclaircir la gorge.

Kit se lève, se dirige vers Logan, et lui tapote le bras. Il la regarde. « Salut » dit-il.

Jusqu'à présent, elle n'a jamais dit que ma ma ma ma ma et quelques autres sons simples. Mais elle n'a jamais rien dit d'autre. Elle lui tend son jouet et il le prend. Il la soulève et l'assoit sur ses genoux. « Pa pa pa pa pa » dit-elle.

Le regard de Logan se déplace rapidement d'un frère à l'autre. « Vous avez entendu ça ? »

« Et vous ? Vous avez entendu ça ? » demande l'audiologiste.

« Elle a dit pa pa pa pa. » Il en tremble presque d'émotion. Je peux le sentir depuis le siège où je suis assis.

« Oui, tout à fait ! »

Kit secoue son jouet et Logan sursaute. Il le lui prend des mains et le secoue à nouveau. « C'était ça ? » Il le lui rend. « C'est bruyant. »

« Maintenant tu vois pourquoi je ne veux pas lui acheter des trucs à piles », lance Emily.

« Je vois. Et j'entends. » Logan sourit.

L'audiologiste donne quelques infos à Logan, et nous écoutons tous parce que nous voulons en savoir le plus possible. Mais en tout cas, nous repartons avec Logan, et il entend. Il n'entend peut-être pas tout à fait comme nous, mais il entend des sons.

« Les oiseaux chantent ? » demande-t-il quand nous nous retrouvons dehors.

Un klaxon de voiture retentit dans la rue et il fait un bond de 30 centimètres.

« Qu'est-ce que c'était ? »

« Une voiture. » Matt tapote son épaule. « En parlant de ça, il faut qu'on trouve un taxi. »

Logan regarde Emily. « Tu te sens de rentrer à pied ? »

Kit est dans sa poussette et elle est au chaud dans son gros manteau. « Bien sûr. » Elle sourit. « On peut marcher tant que tu veux. »

En marchant sur le trottoir, Logan met le pied sur un couvercle de drain en métal, et ça fait un bruit. Il s'arrête et balance son pied pour que ça le refasse.

« C'est cool », dit-il.

Paul dit : « Merci de nous laisser venir avec vous. »

« Où j'irai, vous irez. Où vous irez, j'irai. » Logan attrape Paul et le serre dans ses bras.

« Toujours », murmure Paul à son oreille.

Les yeux de Logan se ferment une seconde. Puis il dit : « Toujours. »

Oh putain, maintenant ils vont me faire pleurer.

« Vous devriez prendre un taxi, les mecs », dit Logan.

Paul secoue la tête. « On va marcher avec vous. »

Et nous commençons à marcher, tous les cinq, plus Emily et Kit. Logan s'arrête pour essayer de décrypter les bruits à mesure que nous avançons, et c'est comme le regarder découvrir tout ça pour la première fois. Je n'aurais manqué ça pour rien au monde.

ÉPILOGUE

PECK

Sam met la touche finale à une assiette et la fait glisser vers un serveur, qui la prend et sort de la cuisine à toute allure pour aller servir.

« Il y a la queue tout autour du bâtiment. Encore », dit Paul en entrant dans la cuisine. Il a une serviette qui pend sur son bras et un bloc-notes à la main. « Il me faut un Spécial et un Poulet Parmigiana. » Il passe la commande à Sam et Sam grommelle.

« J'aimerais bien qu'ils essaient quelques-uns des nouveaux plats du menu. » Paul hausse les épaules. « Ils savent ce qu'ils aiment. »

Le restaurant de Sam a ouvert il y a un peu plus d'un mois, et il est plein tous les jours, toute la journée. Il a embauché un gérant, mais il passe beaucoup de temps ici. Pour lui, c'est comme ça que ça doit se passer.

« Comment tu te sens ? » me demande Paul. Il pose une main sur mon ventre et le bébé fait une cabriole. Paul rit. « Je suis étonné que tu n'aies pas encore éclaté. »

J'aurais dû accoucher il y a trois jours. Sam a refusé de me laisser seule ce soir, juste au cas où.

Le contrat de Sam devait être renouvelé à la fin de la saison, et il a décidé de ne pas rempiler. Il a abandonné une occasion de se faire plein de fric en jouant à un sport qu'il aimait, pour pouvoir poursuivre son rêve d'avoir son propre restaurant. On n'aimait pas être séparés quand j'étais en tournée, et on passait trop de temps l'un sans l'autre. Au moins, maintenant, il peut laisser son gérant s'occuper de Reeds' et il peut voyager avec moi.

Sam lève les yeux et voit la main de Paul sur mon ventre. « Tout va bien ? » demande-t-il. Il fronce les sourcils.

J'agite une main dans les airs. « Très bien. Occupe-toi de ce que tu fais. »

Quand il y a beaucoup de monde, tous les frères Reed viennent aider à servir. Ils aiment ça, ça leur fait rencontrer les gens du coin, et ils déconnent avec tout le monde. Ils adorent ça, et Sam est content que ses frères soient là.

Logan entre dans la pièce et Sam crie son nom. Logan le regarde et dit : « Quoi ? »

Je n'arrive toujours pas à m'habituer à ce que Logan puisse entendre. Ça fait toujours bizarre qu'il nous regarde quand on l'appelle.

« Prends ma femme et trouve-lui une place assise, s'il te plaît. » Il ne lève pas les yeux de l'assiette qu'il est en train de préparer.

« Ta femme va très bien », dis-je.

Logan saisit une chaise et me cogne l'arrière des jambes avec, donc je m'assieds. Il sourit et m'embrasse sur le front.

Josh arrive en roulant dans la cuisine et s'arrête. « Hum, Sam... »

Sam lève les yeux.

« Nous avons un petit problème. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Euh... une des sœurs de Peck est en train de danser sur le piano. »

Je me précipite dans la salle à manger et trouve, bien sûr, Star debout sur le piano. Elle danse au son d'une musique qu'elle seule peut entendre. Elle n'est pas mauvaise, franchement. Il ne lui manque plus qu'une barre de pole-dance.

Trois de mes sœurs tentent de la faire descendre, mais elle ne veut pas.

« Qu'est-ce qu'elle a ? » demandé-je en m'approchant de mes sœurs.

Fin me regarde et dit : « On n'en sait rien. Elle est arrivée dans cet état. »

« Où est Wren ? » demandé-je.

Fin hausse les épaules. « On ne la trouve pas. »

Merde. En fait, je suis beaucoup plus inquiète pour Star que pour Wren. Une chose qu'il faut savoir sur Star, c'est qu'elle paraît toujours parfaite à l'extérieur. Nous savons qu'elle n'est pas parfaite à l'intérieur. Aucune de nous ne l'est, mais à l'extérieur, elle sauve toujours les apparences. Toujours. Quelque chose de terrible a dû se passer.

Sam s'approche de moi. « Putain, mais qu'est-ce qui se passe ? »

« Fais-la descendre, Sam », supplié-je en tirant sur sa manche.

Il lui fait signe de venir. « Hé, Star », dit-il doucement. « J'ai quelque chose à te montrer. »

« Si c'est ta bite », répond-elle, « la réponse est non, merci. »

Elle a la voix pâteuse et elle tient à peine debout.

Soudain, Sam saisit sa jambe et elle manque de tomber, mais il fait en sorte qu'elle tombe sur son épaule à lui.

Il remonte ses fesses un peu plus haut sur son épaule et se dirige vers la porte. Josh attrape son sac et son manteau sur la table, et il sort avec nous en roulant.

Soudain, une douleur fulgurante me traverse et de l'eau chaude coule sur mes pieds. « Hum, Sam... »

Il met Star dans un taxi et paie le conducteur. « Tu veux aller avec elle ? » demande-t-il.

Eh bien, c'était mon plan jusqu'à cet instant. Je regarde mes pieds. « Je ne pense pas pouvoir. »

« Oh merde. C'est le moment ? » crie-t-il.

« Va chercher une de mes sœurs pour l'accompagner. » Je lui fais signe d'y aller. « Et vite. »

Il disparaît à l'intérieur.

Nous devons appeler aussi Emilio, pour qu'il cherche Wren.

Star sort du taxi et le conducteur doit entrevoir la futilité de sa mission, parce qu'il démarre et s'en va.

« Merde alors ! » dit Josh.

Josh vient de sortir de prison. Il n'a certainement pas envie de se retrouver dans les embrouilles, même s'il s'agit d'une de mes sœurs.

« Je la tiens », dis-je. Je saisis son coude mais, soudain, une douleur me transperce.

« Oh, putain ! » crie Star. « Putain, tu vas avoir un bébé ! » Elle met ses mains en cornet autour de sa bouche. « Je vais être la meilleure tante du monde ! » hurle-t-elle.

Elle commence à sauter en l'air et se tord la cheville. Elle ne devrait vraiment pas mettre des talons aiguilles quand elle est bourrée. Elle boitille un peu. Demain, elle sentira vraiment la douleur dans sa cheville. « Je crois que je viens de me blesser », dit-elle, et ses yeux se remplissent de larmes. « Je crois que je dois m'asseoir. » Puis elle laisse tomber ses fesses directement sur les genoux de Josh.

« Tu es un sacré morceau, hein ? » lui dit-il en la poussant légèrement pour être plus à l'aise.

« Tu me traites de grosse ? » Elle le regarde par-dessus son épaule.

Il sourit et secoue la tête. « Avec les meilleures intentions possibles. »

Sam sort du restaurant en courant et il agite un trousseau de clés. « Tu es prête ? » demande-t-il. Il regarde Star, qui est sur les genoux de Josh. « Qu'est-ce qui se passe ? » demande-t-il. « Mets-la dans la voiture », dit-il à Paul.

« Allez-y », dit Josh. « Je vais faire prendre un peu de café à Star. »

« On devrait la prendre avec nous », dis-je, mais Sam me coupe.

« Josh va la dessaouler et l'amener à l'hôpital plus tard, n'est-ce pas, Josh ? »

« Ouais. » Josh regarde suspicieusement la chemise de Star, qui a perdu un bouton à un moment où à un autre. Il l'arrange et la reboutonne jusqu'à la gorge.

Star tortille ses fesses sur ses genoux. « Tu bandes ? » demande-t-elle avec un petit rire.

Il grogne, soulève ses fesses et la pousse légèrement de côté. « Tiens-toi tranquille ! » prévient-il.

« Tu bandes, pas vrai ? J'avais peur que tout ne fonctionne pas chez toi, mais apparemment... » Elle agite les sourcils dans sa direction.

Une autre douleur me transperce. « Il faut y aller. Maintenant. »

« Oh ! » crie Sam.

« Josh, tu es sûr que tu peux t'occuper de Star ? »

Il me regarde et sourit. « Tu peux me faire confiance. Je vais m'en occuper. »

Je le crois. Et Sam aussi.

Une fois que nous sommes montés, Paul se penche à la portière de la voiture. « On va rester jusqu'à la fermeture, et on vous rejoint après. »

Sam hoche la tête. Il pose une main sur mon ventre. « Tu es prête pour la suite, cupcake ? » demande-t-il tandis que Paul claque la portière.

Je recouvre sa main de la mienne et le bébé donne des coups de pied. Tout mon ventre s'ébranle. « Ouais. Je suis prête. »

Ils nous installent dans une chambre, et Emilio et Marta apparaissent. Emilio a l'air mort de trouille et Marta est rayonnante. Elle arrange mes couvertures. « Il n'y en a plus pour longtemps, maintenant. »

« Vous avez trouvé Wren ? » demandé-je.

Marta hoche la tête, mais elle ne me regarde pas dans les yeux. « Elle va bien. »

Marta avait raison. À peine quelques heures plus tard, ils me disent de pousser.

Sam me tient la main, tandis que la douleur envahit mon corps. « J'espère que ça va être la dernière fois », dis-je dans un souffle.

Et soudain, une tête apparaît.

Sam est le seul visiteur dans la salle d'accouchement. Il regarde vers le bas et blémit.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandé-je.

« C'est dégoûtant et beau à la fois. » Ses yeux brillent de larmes. « Nous avons un fils, Peck. Un fils ! »

« Papa, voulez-vous couper le cordon ? » demande le médecin.

Sam prend les ciseaux et coupe le cordon, et on me lave pendant qu'on examine le bébé.

« Il va très bien », me dit une infirmière en me le mettant dans les bras.

Tout à coup, la chambre est envahie de Reed et de Zéros. Il me reste à peine assez d'oxygène pour respirer, ils sont si nombreux ! Mais c'est ça, ma vie. C'est la vie que j'ai choisie, et je n'en aurais pas voulu une autre.

Melio prend le bébé et le tient contre lui. « Je ne saurai pas quoi faire avec un garçon », dit-il. Il essuie une larme.

« Tu trouveras bien », dit Marta, en lui tapotant le dos. « Nous sommes grands-parents. » Elle laisse échapper un soupir tremblotant et s'approche pour m'embrasser sur le front. « Je suis si fière », murmure-t-elle.

Bientôt, la pièce se vide, après que tout le monde se soit passé le bébé au moins une fois. Il ne reste plus que mes sœurs.

« Où sont Star et Wren ? » demandé-je à Fin.

« Star est dans la salle d'attente. »

« Pourquoi elle n'entre pas ? »

Fin évite mes yeux. « Elle attend. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Elle se penche et murmure au creux de mon oreille. « Quelque chose est arrivé à leur frère, mais elles ne veulent pas nous dire quoi. » Elle dégage les cheveux du front de mon bébé. « C'est sûrement le plus beau bébé que j'aie jamais vu », dit-elle.

« Josh est toujours avec Star ? » demandé-je. Et où diable est passée Wren ?

Elle hoche la tête. « Mais je pense qu'il reste contraint et forcé. Personne d'autre ne peut faire quoi que ce soit avec Star. » Elle me lance un regard rassurant et hoche la tête. « Ne t'inquiète pas. Ils vont bien. Concentre-toi sur cette belle petite chose. » Elle embrasse Samuel Emilio sur la tête.

Sam se glisse à mes côtés dans le lit et passe son bras autour de moi. « Tu n'es plus un Zéro », murmure-t-il. « Tu es un Zéro-plus-deux. »

Je l'embrasse, parce que l'émotion obstrue tellement ma gorge que je n'arrive pas à parler.

J'aime être un Zéro, parce que, en tant que Zéro, je savais que je ne serais jamais seule. Mais maintenant, j'ai plus que ce que j'aurais jamais osé désirer. J'ai tout.

Une fois que tout le monde est parti, j'ouvre la porte et Star entre. Elle ne dit pas un mot. Elle monte juste dans le lit avec moi et je lui prends la main. Elle est allongée d'un côté de moi, et Sam de l'autre avec le bébé dans ses bras. Il ne se lève pas. Il me regarde et hausse un sourcil pour me demander s'il doit nous laisser. Non. Je ne voudrai jamais qu'il parte.

Star reste allongée tranquillement, sans dire un mot, et je peux sentir la tension s'échapper de son corps. Elle finit par s'endormir et je reste là à lui tenir la main. Je ne sais pas ce qui s'est passé aujourd'hui, mais ça a dû être énorme.

La porte s'ouvre et la tête multicolore de Wren apparaît dans la pièce. « Je suis en retard ? » demande-t-elle. Ses yeux font des va-et-vient entre Star et moi. « J'étais partie à sa recherche », dit-elle. « Je suis contente de l'avoir enfin trouvée. Il n'y a que Star pour finir à l'endroit où j'aurais dû être depuis le début. » Elle ricane, mais ce n'est pas un son joyeux.

« Tout va bien ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Pas vraiment. Mais ça s'arrangera. »

« Comme toujours », lui rappelé-je.

Elle passe son pouce sous son nez. « Pourquoi ça prend si longtemps, parfois ? » demande-t-elle.

Je regarde dans les yeux bleus de Sam. « Ça en vaut vraiment la peine. »

Il me sourit et me met notre bébé dans les bras.

Ça en vaut vraiment la peine.

NOTE DE L'AUTEUR

Chères lectrices, chers lecteurs,

Quand j'ai commencé à écrire la série des Frères Reed, j'ai essayé de la proposer à quelques grandes maisons d'édition, et ils m'ont tous répondu : « Va-t-il retrouver l'ouïe à la fin du livre ? » Ma réponse a été un non catégorique. C'est l'une des

nombreuses raisons pour lesquelles j'ai fini par publier ce livre en indépendante. Je sentais au plus profond de moi que la surdité de Logan n'était pas un problème et qu'il n'avait pas besoin d'être soigné. Il avait juste besoin de trouver la femme de sa vie, comme tous les autres queutards, non ? C'est ça qu'il était pour moi. Un homme qui couchait avec plein de femmes et qui avait besoin de trouver la bonne, celle qui lui donnerait envie de se poser. Sa surdité n'était pas plus importante pour moi que la couleur de ses yeux ou de ses cheveux. Tout comme la dyslexie d'Emily ne la définissait pas. C'était une caractéristique, mais pas une définition.

C'est ce que je ressentais jusqu'à ce que je rédige La Belle Mariée. Dans La Belle Mariée, Logan a fait un commentaire qui m'a fait réfléchir. Son caractère avait changé, et il avait des objectifs différents de ceux qu'il avait quand je l'avais créé.

Il avait dit à Emily qu'il aimerait entendre le rire de sa fille. Qu'il voulait profiter de ses premiers mots. Ses objectifs et ses rêves avaient changé. Il voulait être différent.

Différent. Pas meilleur. En aucun cas, je ne veux sous-entendre qu'il avait besoin d'être soigné. Il a pris la courageuse décision de se faire poser un implant cochléaire, ce qui est souvent mal vu dans la culture sourde.

Pour mon personnage, ce fut le bon choix. Ce n'est pas forcément le bon choix pour tout le monde, et je ne songerais même pas à le suggérer à la plupart des personnes sourdes de mon entourage.

Je sentais que je devais clairement expliquer mon point de vue sur la surdité et les implants, afin que les lecteurs comprennent pourquoi Logan avait fini par faire ce choix. Il ne l'a pas fait parce que moi, en tant qu'auteur, je pensais qu'il avait un problème.

Maintenant que j'en ai fini avec mon explication, je voudrais répondre à quelques questions de lecteurs :

Est-ce que Seth va avoir son livre ?

Oui ! Mais il faut qu'il grandisse un peu d'abord.

Combien de livres sont encore prévus dans cette série ?

J'ai encore Lark, Fin, Star, Wren et Seth. Sans oublier Edward et Gonzo. Je ne sais pas comment leurs vies vont tourner, mais je pense qu'ils méritent une fin heureuse, eux aussi, n'est-ce pas ? Oh, et il y a encore Jack et Malone de Sa Dernière Chance.

Merci à vous tous de passer tant de temps avec moi ! J'ai eu énormément de plaisir à écrire cette série, et j'aime interagir avec vous tous sur Facebook et Twitter. Vous pouvez me trouver ici:

Facebook

Twitter

Et si vous souhaitez vous inscrire à la liste de diffusion, vous pouvez la trouver

ici.

Bien Cordialement,
Tammy Falkner

LA SÉRIE DES FRÈRES REED

Grand, Tatoué et Envoûtant
Secrète, Sexy et Spirituelle
Calmement, Prudemment, Complètement
Jalousie et Petits Caramels
24 heures

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily
Un Miracle pour Matt
La Promesse de Paul
Sa dernière chance
La Belle Mariée
De Zéro à l'Infini